

GLOBAL STUDIES INSTITUTE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

COLLECTION « MÉMOIRES ÉLECTRONIQUES »

Vol. 109-2022

**Masculinités russes contemporaines :  
Étude du « Jour des hommes »**

Mémoire présenté pour l'obtention du  
Master Russie-Europe médiane  
par Vincent Exiga

Sous la direction de Korine Amacher  
Jurée : Léa Moreau Shmatenko  
Genève, avril 2021

## Remerciements

Tout d'abord, mes remerciements vont à Korine Amacher, dont l'exigence a façonné ce travail et dont j'ai tant appris tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie aussi Léa Moreau Shmatenko, qui a accepté d'être jurée de ce travail.

Je tiens à remercier Magali Delaloye, pour son enthousiasme et ses conseils concernant l'étude des masculinités russes.

Je remercie Isabelle Périvier, tout d'abord pour m'avoir fait découvrir le Jour du défenseur de la patrie, puis pour ses conseils avisés.

Mes remerciements vont aussi à Elena Borissova-Lorrain, qui m'a aidé pour certaines traductions ardues, ainsi qu'à Isabelle Ouadghiri, pour son encourageante relecture.

Enfin, je tiens à remercier Marina Fedorovsky, car ce mémoire s'est nourri de nos discussions et de la pertinence de ses réflexions. Ses longues relectures et ses nombreux conseils m'ont accompagné tout au long de ce travail.

## Fiche technique

Les noms de villes russes ainsi que ceux des autrices et auteurs cités sont donnés en transcription usuelle française. Les journaux et magazines russes sont donnés dans leurs noms originaux, accompagnés d'une traduction. Seules la *Pravda* et les *Izvestia* ne sont pas traduites.

Lorsque le texte russe est traduit dans le corps du texte, la version originale est conservée en cyrillique dans les notes de bas de page. Les traductions depuis le russe et l'anglais ont été réalisées par nos soins.

De nombreuses images n'ont pas été insérées dans le corps du texte. Du fait de leur caractère violent, sexiste, raciste, ou dégradant. Lorsque c'est le cas, une mention indique au début de la partie concernée que les images ont été déplacées et renvoie vers les annexes où ces photos sont disponibles.

De surcroît, la majorité du corpus de photographie exploité par l'auteur n'a pas été intégré dans cette version du mémoire pour des questions relatives au droit à l'image. Seules les images publiées par d'autres médias, ainsi que celles publiées sur des plateformes où l'usage du *Fair Use* est mentionné explicitement dans les conditions d'utilisations, ont pu être reproduites. Pour toutes questions relatives à l'accessibilité des sources, veuillez contacter l'auteur de ce travail à l'adresse suivante : [vincent.exiga@unige.ch](mailto:vincent.exiga@unige.ch).

## Sommaire

<b>Remerciements</b>	2
<b>Fiche technique</b>	3
<b>Sommaire</b>	4
<b>Introduction</b>	5

### Chapitre I

#### Les origines disputées de la journée du défenseur de la patrie

A) 1918-1938, les origines hasardeuses de la nouvelle fête soviétique	13
B) 1938-1956 : interprétation stalinienne et renouveau des célébrations	17
C) 1956-1992 : réinterprétation académique et défense institutionnelle des origines de la fête	22
D) Conclusion	27

### Chapitre II

#### Le jour du défenseur de la patrie dans la Russie postsoviétique

A) Crises des années 1990 : contexte des nouveaux discours sur les masculinités	28
B) Le Jour du défenseur de la patrie durant les années 2000	36
C) La charge politique « pro-russe » du 23 février en dehors de la Russie	43

### Chapitre III

#### Quand l'école enseigne le genre

A) Jeux et déguisements : à chaque genre son rôle	48
B) Caractère genré de l'éducation au genre	57

### Chapitre IV

#### Célébrations des masculinités dans le monde professionnel

A) Offrir une femme : performance hétéronormée	65
B) Exacerbation de chaque pan de la masculinité	73
C) Exclusions et réappropriations des rites du 23 février	81

<b>Conclusion</b>	100
<b>Bibliographie</b>	102
<b>Annexes</b>	124
<b>Table des matières</b>	130

## Introduction

« Il a fait comme il fallait, comme un vrai homme »<sup>1</sup>, déclare la voisine du couple Gizatoulline, après l'assassinat de Natalia Gizatoulline par son mari. Au cours d'une soirée passée à célébrer le Jour du défenseur de la patrie, le 23 février 2015, alors que leurs ami.es et leurs enfants sont encore présents, une violente dispute éclate entre Reimat et Natalia Gizatoulline<sup>2</sup>. Reimat, le mari, s'empare de son fusil de chasse et tue Natalia devant l'assemblée. L'exemple est malheureusement banal. En 2018, dans la région de Krasnodar, dans le district de Ieïsk, un homme tue son épouse à mains nues. En 2019, dans le village de Karpovo, dans la région de Pskov, un homme de 48 ans assassine sa femme ainsi que sa belle-mère<sup>3</sup>. En 2020, c'est dans le village de Koulada, dans le district d'Ongoudaï, qu'un homme rentre chez lui, ivre, et bat son épouse et ses enfants. Sa conjointe, pensant qu'elle allait mourir, se défend avec un couteau, et tue l'agresseur<sup>4</sup>.

Tous ces événements ont eu lieu un 23 février en Russie, pendant le Jour du défenseur de la patrie, communément appelé le « Jour des hommes ». Au même moment, dans de nombreux foyers russes, on célébrait les hommes et leurs masculinités, et des toasts étaient portés : « Aux vrais hommes ! », « À nos défenseurs ! ».

L'outil qu'est le genre permet d'analyser ces événements afin de comprendre leur entremêlement<sup>5</sup>. Que signifie être un « vrai homme » en Russie contemporaine ? Les études postsoviétiques autour des masculinités russes contemporaines abordent cette question sous l'angle de la « remasculinisation de la Russie »<sup>6</sup>, d'une « renaissance du patriarcat »<sup>7</sup>, ou bien d'une « guerre du genre menée tant depuis le haut que depuis le bas afin de retourner à des rôles genrés traditionnels »<sup>8</sup>. L'objectif de ce mémoire est d'étudier les institutions qui sont à l'œuvre dans la promotion et la perpétuation d'une masculinité hégémonique, qui permet d'assurer un ordre patriarcal au sein de la société russe contemporaine.

L'hypothèse soutenue est que la journée du 23 février, en tant que Jour du défenseur de la patrie, peut être perçue comme une véritable institution de promotion d'une masculinité hégémonique.

Durant cette journée, fériée depuis 2001, les femmes offrent des cadeaux aux hommes de leur entourage. Elles les félicitent d'être des hommes, en louant leur force et leur courage. De nombreuses activités sont organisées au sein des familles, des écoles et des entreprises notamment. Au cours de cette célébration, les attitudes considérées comme celles des « vrais hommes » sont récompensées. On peut dès lors observer ces pratiques afin d'étudier ce qui est perçu comme masculin dans la société russe. Ainsi, dans les écoles, les enfants, déguisé.es en soldats pour les garçons, en infirmières pour les filles, apprennent et performant une

---

<sup>1</sup> « Все сделал правильно, как настоящий мужчина ».

Климова, Мария. 18.05.2016. « Три экспертизы подполковника Гизатуллина ». *медиазона*. URL : <https://zona.media/article/2016/05/18/gizatullin>. [consulté en ligne le 13.07.2020].

<sup>2</sup> Selon cette même voisine, Natalia Gizatullin aurait eu une relation extraconjugale et cela justifierait le meurtre.

<sup>3</sup> МК Псков. 26.02.2019. « 23 февраля острович убил сожительницу и её мать ». URL : <https://www.mk-pskov.ru/incident/2019/02/26/23-fevralya-ostrovich-ubil-sozhitelnicu-i-eyo-mat.html>. [consulté en ligne le 13.07.2020].

<sup>4</sup> *ЗвездаАлтая*. 20.05.2020. « Убийство в День защитника Отечества ». URL : <https://www.zvezdaaltaya.ru/2020/05/ubijstvo-v-den-zashhitnika-otechestva-v-respublike-altaj-zakoncheno-rassledovanie-ugolovnogo-dela-v-otnoshenii-selchanki-zarezavshej-muzha-deboshira/>. [consulté en ligne le 10.06.2020].

<sup>5</sup> Joan SCOTT, « Gender: A useful category of historical analysis », in *The American Historical Review*, 1986, vol 91, n°5, pp. 1053-1075.

<sup>6</sup> Oleg RIABOV and Tatiana RIABOVA, « The Remasculinization of Russia? », in *Problems of Post-Communism*, 2014, 61: 2, pp. 23-35.

<sup>7</sup> Anna TEMKINA, and Elena ZDRAVOMYSLOVA, « Gender Studies in Post-Soviet Society: Western Frames and Cultural Differences », in *Studies in East European Thought*, 2003, vol. 55, pp. 51-61.

<sup>8</sup> Lesley RIMMEL, « Pornography: a Russian Growth Industry », in *Off Our Backs*, 1993, vol. 23, n°3, pp. 1-29.

identité genrée grâce à des jeux et des spectacles. Au travail, les collègues femmes organisent souvent une journée de détente pour les hommes de leur entreprise, leur préparant repas, cadeaux et activités ludiques. Cette étude s'inscrit dans le cadre des études de genre, et plus particulièrement des études des masculinités. Bien que les débats conceptuels au sein de ce champ d'étude, encore en mutation, soient toujours en cours<sup>9</sup>, les travaux de R.W. Connell<sup>10</sup> apportent certains outils conceptuels indispensables. Ainsi, R.W. Connell définit les masculinités hégémoniques comme :

« [...] the configuration of gender practice which embodies the currently accepted answer to the problem of the legitimacy of patriarchy, which guarantees (or is taken to guarantee) the dominant position of men and the subordination of women »<sup>11</sup>.

Voici comment Mélanie Gourarier, Gianfranco Rebutini et Florian Vörös définissent l'étude de la formation des masculinités et particulièrement de la norme dominante masculine :

« L'étude des "masculinités hégémoniques" consiste [...] à étudier le processus (jamais achevé) d'institutionnalisation de certaines pratiques et représentations de la masculinité »<sup>12</sup>.

Les masculinités sont l'expression d'un rapport de pouvoir entre les genres, ainsi qu'au sein même du genre masculin. Les masculinités constituent un spectre formé d'un ou de plusieurs modèles idéaux à performer, ainsi que de contre-modèles à rejeter. Ce spectre n'est pas fondé uniquement sur des critères de genre, mais s'élabore dans une dynamique intersectionnelle où la classe sociale, la race, l'orientation sexuelle, l'âge, la validité, vont pouvoir interférer. On considère ici le genre et la structure qui en découle comme résultats d'interactions sociales, et non comme données « naturelles ». Ainsi, ils ne sont pas identiques dans toutes les sociétés. L'analyse est restreinte dans le cadre de cette étude à la Russie contemporaine en tant que lieu d'une culture spécifique et en tant que période particulière.

Le champ des études des masculinités concernant l'Empire russe, l'URSS puis la Russie est assez parcellaire. Tout d'abord, la production russe sur ces questions est récente, et malgré leur essor depuis la disparition de l'URSS, les études genre restent un département « relativement 'exotique' et marginal »<sup>13</sup> dans le paysage universitaire russe. Un ensemble de travaux constitue aujourd'hui l'ossature de ce domaine concernant la Russie. On peut mentionner ceux de la chercheuse Lynne Attwood<sup>14</sup> et de l'historienne Magali Delaloye<sup>15</sup> sur les normes de genre soviétiques, et ceux de la sociologue Sarah Ashwin<sup>16</sup> et de la chercheuse en études de genre Rebecca Kay<sup>17</sup> concernant la première décennie postsoviétique. Le rôle de certaines institutions dans le processus d'édiction des normes genrées, telle la conscription masculine, a été étudié par Maya Eichler<sup>18</sup>. D'autres institutions russes postsoviétiques sont parfois interrogées à l'aune du genre<sup>19</sup>, tant au regard des ruptures et continuités entre l'URSS et la Russie, comme l'étudie la sociologue Mona Claro<sup>20</sup>, qu'en se penchant sur les problématiques spécifiques à cette nouvelle société russe. On peut ici citer les

---

<sup>9</sup> Jean-Yves LE TALEC, « Des *Men's Studies* aux *Masculinity Studies* : du patriarcat à la pluralité des masculinités », in *Sociologies* [En ligne], 2016, URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/5234#article-5234>.

<sup>10</sup> Les initiales sont ici conservées afin de respecter la volonté de l'auteur de signer ces ouvrages de l'époque d'un nom neutre. R.W. Connell est, depuis 2005, nommée Raewyn Connell.

<sup>11</sup> Raewyn CONNELL, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press, 1995, p. 77.

<sup>12</sup> Mélanie GOURARIER, Gianfranco, REBUCINI, et Florian, VÖRÖS, « Penser l'hégémonie », in *Genre, sexualité & société* [En ligne], 2015, n°13. URL : <https://doi.org/10.4000/gss.3530>.

<sup>13</sup> Zoia KHOTKINA, « Ten Years of Gender Studies in Russia », in *Russian Social Science Review*, 2002, n°43:4, pp. 4-12.

<sup>14</sup> Lynne ATTWOOD, *The new Soviet man and woman*, London, Palgrave Macmillan, 1990.

<sup>15</sup> Magali DELALOYE, *Des moustaches et des jupes : rapports de genre au sein du cercle du Kremlin sous Staline (1928-1953)*, Diss, Paris, EHESS, 2012.

<sup>16</sup> Sarah ASHWIN, *Gender, State, and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, London, Routledge, 2000.

<sup>17</sup> Rebecca KAY, *Men in contemporary Russia*, Aldershot, England, Ashgate, 2006.

<sup>18</sup> Maya EICHLER, *Militarizing Men, Gender, Conscription, and War in Post-Soviet Russia*, Stanford, Stanford University Press, 2012.

<sup>19</sup> Plusieurs numéros de la revue PIPSS, *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*, intègrent cette analyse, tel le numéro 4/5 de 2006, « Military and Security Structures in/and the Regions & Women in/and the Military ».

<sup>20</sup> Mona CLARO, *Ni hasard ni projet, genre, sexualité et procréation pendant la jeunesse en Russie (années 1970-années 2010)*, Diss, Paris, Sciences et Lettres, 2018.

chercheuses Françoise Daucé et Amandine Regamey<sup>21</sup>. Enfin, l'ouvrage collectif dirigé par l'anthropologue Sergueï Ouchakine reste à ce jour l'apport principal dans l'étude des masculinités russes<sup>22</sup>.

Il s'agira dans ce mémoire de se pencher au sein du premier chapitre sur l'histoire et l'historiographie du Jour du défenseur de la patrie, sur les origines soviétiques de la fête ainsi que sur les incertitudes entretenues concernant le choix de la date du 23 février. Ensuite, le contexte russe contemporain sera étudié dans le cadre du deuxième chapitre. En effet, la réémergence au début des années 2000 de cette célébration s'inscrit dans une dynamique de sortie de crises et de réaffirmation d'un pouvoir exécutif central fort autour de la personnalité masculine de Vladimir Poutine. Le troisième chapitre traite des pratiques scolaires, le 23 février étant célébré par tous et toutes dès le plus jeune âge, ce qui se traduit par des rites genrés qui distinguent les élèves en fonction de leur genre. Dans le quatrième et dernier chapitre, les rites adultes seront abordés, particulièrement au sein des entreprises qui organisent des événements pour l'occasion.

La réception générale de la société russe concernant les rites du 23 février n'a pas pu être traitée dans le cadre de ce mémoire. En effet, il s'agit d'un tout autre travail nécessitant une méthodologie fort différente. Toutefois, certains groupes de la société russe entretiennent un rapport spécifique au Jour du défenseur de la patrie et ce sujet sera aussi abordé dans le quatrième chapitre. Ainsi, nous étudierons le rapport des communautés féministes et LGBT aux festivités du Jour de l'homme, du fait de leur posture de contestation de l'ordre patriarcal contemporain. Ensuite, nous reviendrons sur la distance que les populations tchétchènes et ingouches entretiennent vis-à-vis des célébrations, conséquences de la mémoire de la déportation du 23 février 1944. Enfin, le rejet des célébrations du 23 février par les masculinistes russes sera abordé, car il met lui aussi en exergue la situation de l'ordre genré de la Russie contemporaine.

## **Méthodologie**

Les données mobilisées varient grandement selon les chapitres. Elles sont présentées avec leur méthode d'analyse et leurs limites séparément. Les limites plus générales de cette étude sont abordées dans la conclusion.

Ce travail s'inscrit dans le contexte de la pandémie du Covid-19. Bien que des recherches préliminaires aient été menées en amont, c'est à partir de janvier 2020 que nous avons pu nous consacrer pleinement à ce mémoire.

Ainsi, l'étude physique de terrain était inenvisageable, particulièrement en Russie où le gouvernement a rapidement fermé ses frontières aux non-ressortissant.es. Le choix de privilégier les données accessibles en ligne s'est alors imposé, et la recherche de données primaires en ligne a permis l'appréhension d'un « terrain numérique » sur lequel se fonde ce travail. Mais il serait trompeur de ne relier ce choix qu'à la pandémie. En effet, les données numériques, et particulièrement les interactions sur les réseaux sociaux, offrent des outils efficaces afin de documenter les pratiques d'une population. L'usage des réseaux sociaux n'est pas limité à une classe sociale ou à une région, bien que ces éléments influencent cet usage, et la possession d'un téléphone connecté ainsi que l'accès à un réseau internet est aujourd'hui très courant en Russie. Bien que le 23 février soit l'occasion de prises de position de la classe politique, il s'agira surtout dans ce travail de se pencher sur les comportements des habitant.es, en tant qu'individus qui performent le genre.

Ensuite, l'usage des données numériques permet de palier l'impossible ubiquité pourtant nécessaire à cette étude. Étudier des rites qui se déroulent sur un territoire immense durant une seule journée est difficile. Les traces numériques des pratiques sont donc un bon moyen de les documenter sans extrapoler à partir d'un seul lieu.

Le premier chapitre retrace l'histoire des célébrations du Jour du défenseur de la patrie depuis 1919. L'analyse est menée à partir de deux éléments distincts. Tout d'abord, le premier objectif est d'éclaircir les événements de février 1918 qui eurent lieu à l'ouest de Petrograd, desquels découlerait le choix de cette

---

<sup>21</sup>Françoise DAUCÉ et Amandine REGAMEY, « Les violences contre les femmes en Russie : des difficultés du chiffrage à la singularité de la prise en charge », in *Cultures & Conflits*, 2012, n°85-86, pp. 163-165.

<sup>22</sup>Сергей УШАКИН, (ред.), *О муже(н)ственности. Сборник статей*, Москва, Новое литературное обозрение, 2002.

date. De nombreux ouvrages et articles de recherche historique sont donc mobilisés. Ces documents sont confrontés à des mémoires de personnes présentes à Narva, Pskov ou Petrograd en février 1918 (celles du Général allemand Erich Ludendorff, de Lénine, de Jacques Sadoul, et d'Alexandre Tcherepanov) ainsi qu'à d'autres sources d'époque (ordres de combat, rapports militaires).

Afin d'obtenir des informations quant à la matérialité des célébrations durant l'époque soviétique, l'étude des journaux d'époque s'est révélée précieuse. Nous avons étudié entre un et quatre journaux parus le 23 février de chaque année, de 1919 à 2020. Ces documents sont principalement issus de la base de données *Eastview Informations*. Les journaux utilisés sont : *la Pravda*, *les Izvestia*, *La Vérité du Komsomol* [*Комсомольская правда*], *la Flotte Rouge* [*Красный флот*], *le Bolchévique de Moscou* [*Московский большевик*], *La Petite Flamme* [*Огонёк*], *Pour la défense de la patrie* [*На страже родины*], *le Bulletin militaire* [*Военный вестник*], *Le Soir de Moscou* [*Вечерняя Москва*].

Concernant les limites de ces données : tout d'abord, l'historiographie révèle une forte implication politique concernant l'histoire de cette célébration. À partir de 1938, l'État soviétique a volontairement édicté un mythe à propos du choix de la date du 23 février, et l'institution militaire soviétique a alimenté ce dernier avec plusieurs documents et témoignages partiels. Ainsi, de nombreux documents de recherche historique offrent une version biaisée de cette période.

L'étude de la presse soviétique ne peut être considérée comme un outil suffisant pour dresser un tableau réaliste du vécu des populations soviétiques. Toutefois, du fait qu'il ne s'agissait pas du cœur de ce travail, ces documents n'ont que peu été confrontés à d'autres sources. Ils sont certes insuffisants, mais ils reflètent tout de même, du fait des tendances à évoquer ou non la fête du 23 février par exemple, l'importance ou l'oubli de cette célébration.

Le deuxième chapitre, qui traite du contexte russe postsoviétique, est principalement fondé sur des publications scientifiques. Quant aux données nouvelles, nous avons privilégié l'étude des spectacles annuels du Kremlin du 23 février, l'analyse des discours du président de la Fédération de Russie depuis 2002 en date du 23 février (lorsqu'il y en a), ainsi que des analyses de publicités.

Concernant la charge politique de ces célébrations dans l'espace postsoviétique en dehors de la Russie, les journaux de chaque État ou région – Ukraine, Moldavie, Biélorussie, Lettonie, Estonie, Kirghizistan, Tadjikistan, Transnistrie, Abkhazie et les territoires dits autonomes de Donetsk et Lougansk – forment l'essentiel des sources mobilisées. Certaines célébrations locales ont aussi été étudiées, en particulier lorsqu'elles ont été filmées.

Toutefois, les États étudiés ne sont pas toujours russophones et l'intégralité des traductions dépend donc entièrement de logiciels de traduction. L'outil de l'entreprise *Yandex* s'est révélé efficace à cet effet mais certaines nuances peuvent avoir été effacées lors de la traduction.

Dans le troisième chapitre, l'objectif de cette étude est d'observer si les journées dédiées à la fête du Jour du défenseur de la patrie dans les établissements scolaires de Russie sont le lieu d'éducation aux structures de genre, et particulièrement si l'on y apprend aux garçons les normes sociales qui constituent le genre masculin. Étant donné que le genre se construit comme une relation entre deux pôles opposés, masculin et féminin, nous étudierons aussi les normes perpétuées et apprises par les filles. Les journées de célébration étudiées n'ont jamais lieu le 23 février, qui est pourtant le Jour du défenseur de la patrie. En effet, le 23 février est un jour férié, les écoles sont fermées. Dans les jours qui précèdent ou qui suivent cette journée, il est très courant que cette célébration s'impose dans les activités scolaires. Il peut s'agir de quelques heures qui y sont dédiées, ou d'une journée entière. Ces programmes peuvent comprendre des compétitions sportives, des récitations de poèmes, des chansons, des quiz, des activités manuelles ou des jeux. De plus, des spectacles sont parfois organisés par les établissements scolaires, et ils ont lieu en présence des parents.

La principale source de données considérée ici est le réseau *Maam*. Il s'agit d'un portail virtuel où les enseignantes<sup>23</sup> russes peuvent partager des contenus en rapport avec leur métier. C'est en quelque sorte un

---

<sup>23</sup> Le féminin est utilisé du fait que tous les profils étudiés étaient féminins.

réseau social de la communauté des enseignantes. Toutes les enseignantes membres du réseau s'y créent un profil, et peuvent partager des photos et des programmes éducatifs, se féliciter, se conseiller, discuter. Les publications de ces enseignantes, dans la catégorie « Jour du défenseur de la patrie », sont très nombreuses, on en compte plus de 10 000. On y trouve des scénarios précis du déroulé de la journée dans leur classe, des photos, des commentaires, ainsi que des informations relatives à leur école par exemple. Les prises de parole sont précisément consignées, ainsi que les questions posées aux élèves et les réponses attendues. Dans cette masse de données, nous avons établi un unique critère de sélection : les publications doivent comprendre des photos et un texte. Cela permet d'utiliser les publications les plus complètes, et les photos se sont révélées très utiles afin d'obtenir des informations qui n'étaient pas retranscrites, comme les habits portés par les enfants. Hormis le respect de ce critère, les publications ont été prises au hasard car il n'était pas envisageable de toutes les exploiter. Un biais spécifique à ce réseau existe : les enseignantes se notent entre elles, elles gagnent des points (littéralement) si elles sont massivement félicitées par leurs collègues. Ainsi, sur ce média, les enseignantes peuvent chercher à embellir leur programme pédagogique, à en rajouter, afin d'obtenir une reconnaissance sociale. Le site est une anagramme volontaire de « mama », « parce que les éducatrices et enseignantes sont souvent considérées comme une 'deuxième maman' »<sup>24</sup>, comme le déclare la plateforme sur la page expliquant son projet. Les ressources pédagogiques proposées sur ce réseau sont considérées comme « socialement significatives », par l'ordre n°148 du 31 mars 2020 du Ministre du développement numérique, des télécommunications et des médias de masse de Russie.

Les documents issus des établissements scolaires constituent une deuxième source. Il peut s'agir de journaux d'école, de documents pédagogiques tels des scénarios, de photos et de résumés des journées publiés sur Internet par une école, généralement sur son propre site ou sa page *Vkontakte* (VK). Nous avons réuni ces documents à partir du moteur de recherche *Yandex*, avec des recherches par mots-clés : « 23 février [23 февраля] », « Jour du défenseur de la Patrie à l'école, programme scolaire [День защитника Отечества в школе, школьная программа] ».

Ces documents permettent d'obtenir des données qui sont à destination du public, en particulier des familles des élèves. Ainsi, la continuité entre ces publications et celles du réseau interne *Maam* permet d'accréditer la thèse selon laquelle ces programmes existent au-delà de l'outil promotionnel qu'ils peuvent devenir sur cette plateforme. De plus, ces programmes sont connus des parents, et les établissements en sont probablement fiers puisqu'ils communiquent à leur sujet. Les données obtenues semblent donc représenter des pratiques courantes et non des pratiques de niches.

Enfin, des outils pédagogiques à destination des enseignantes ont été exploités. Tout d'abord des manuels donnant des conseils pédagogiques sur ces journées sont utilisés, tel celui de Natalia Grichetchkina dont on peut traduire le titre par « Le grand livre des fêtes pour les tout-petits »<sup>25</sup>. Il existe de nombreux ouvrages de ce genre qui partagent des conseils de scénarios, d'activités, de jeux, de discours, à mettre en place selon la période de l'année, et particulièrement en fonction des fêtes officielles. Par ailleurs, nous nous sommes servis du site *Razumniki.ru*. Il s'agit d'un site dédié aux conseils pour l'éducation dont une partie est dédiée aux conseils pour les enseignantes. Le 23 février forme une catégorie spécifique sur cette plateforme.

Nous avons aussi exploité des sources plus proches de l'intime. Il s'agit des publications de vidéos partagées par des enfants et des adolescent.es eux-mêmes, et plus rarement par leurs parents, sur différentes plateformes vidéo telles que *Youtube* et *Rutube*, obtenues à partir des mots-clés suivants : « 23 février à l'école [23 февраля в школе] » « 23 février classe n° [23 февраля класс № ]<sup>26</sup> », « la classe fête le 23 février [класс празднует 23 февраля] », « la classe fête le Jour du défenseur de la Patrie [класс отмечает День защитника Отечества] ». De très nombreuses vidéos sont postées par des adolescentes à propos des cadeaux qu'elles font aux camarades de leur classe, ces vidéos constituent parfois elles-mêmes le cadeau. Elles sont publiques et certaines sont même très regardées, quelques-unes dépassant le million de vues. Bien qu'il s'agisse de mises en scène, ces données sont précieuses car elles permettent d'aborder les rapports entre les élèves, ainsi que les rites organisés indépendamment de la structure scolaire. Cet outil permet de ne pas percevoir

---

<sup>24</sup> Voir : <https://www.maam.ru/o-proekte>.

<sup>25</sup> Наталья Васильевна ГРИШЕЧКИНА, *Большая книга праздников для малышей*, Москва, Бол-Книга, 2008.

<sup>26</sup> En essayant tous les chiffres qui font référence à des classes en Fédération de Russie.

les enfants seulement comme des récepteurs des normes, et d'étudier leur rôle actif dans la reproduction et la construction du genre.

D'autres plateformes ont été testées afin d'obtenir de tels matériaux, comme *Vkontakte* (VK) ou *Facebook*, mais les échanges s'y font plus souvent de manière privée<sup>27</sup>. De plus, *Instagram*, bien que très utilisé par les adolescent.es, s'est révélé être une piètre ressource, car il ne comporte pas de réel outil de recherche. La recherche par *hashtag* est limitée, on ne peut chercher qu'un *hashtag* après l'autre alors que les combinaisons sont plus précises, et l'on ne peut pas naviguer dans les résultats selon des filtres précis, les résultats ne sont pas numérotés par pages, mais forment un immense ensemble compact. De surcroît, on ne peut pas sauvegarder sa progression dans cet ensemble, et il faut à chaque recherche faire défiler les centaines de *posts* déjà observés.

Dans ce chapitre, l'âge des enfants étudiés est parfois approximatif. Lorsque la classe est spécifiée, cette dernière est retranscrite. Le système scolaire russe fonctionne par classes numérotées de un à onze, qui correspondent à des élèves de six ou sept ans à dix-sept ou dix-huit ans. Les enfants plus jeunes, de deux à six ans, peuvent être en garderie ou au jardin d'enfants. On y observe aussi des programmes spécifiques au Jour du défenseur de la patrie.

Quand l'âge est estimé, les termes « primaire », « collégien.e », « lycéen.ne » peuvent être utilisés comme des équivalents respectivement des tranches 5-10 ans, 11-14 ans, 15-18 ans.

L'usage du terme « maternelle » est évité, du fait de sa connotation sexiste. Le terme « préscolaire », plus proche de la traduction russe, est utilisé, correspondant à un public accueilli par des garderies ou par des jardins constitués d'enfants qui ne sont pas encore dans l'âge d'instruction obligatoire.

Concernant le genre des enfants, il est désigné d'après les observations physiques et vestimentaires des enfants. Cela reste donc une supposition, mais l'on peut rappeler que la notion de genre, et l'ouverture à d'autres expressions de genre ne sont pas véritablement débattues en Russie.

Pour cette étude, les établissements scolaires militaires ont été laissés à l'écart. En Russie, certains établissements scolaires sont liés au ministère de la Défense. Il s'agit des corps de cadets et cadettes, les enfants y prêtent serment et suivent un cursus comprenant un enseignement spécifique en plus des matières classiques. Les notions de discipline et d'autorité y sont très importantes, et le port de l'uniforme militaire de cadet.te obligatoire. Les structures de genre ne s'y expriment pas de la même manière que dans les autres établissements. La journée du 23 février y est théoriquement célébrée comme la journée de tous et toutes dans les corps de cadet.tes, car le serment militaire que les enfants ont dû faire fait d'eux et d'elles des défenseurs et défenseuses de la patrie. Les activités y sont genrées mais de manière quelque peu différente. Par exemple, il n'y a pas de costume spécifique pour cette occasion : l'uniforme militaire est leur tenue quotidienne et non un déguisement. Par ailleurs, les activités ludiques y sont moins nombreuses. De surcroît, les données collectées ne comprenaient que quelques écoles de cadet.tes et les inclure aux autres écoles aurait limité la compréhension de leur organisation spécifique. La hiérarchie de genre existe aussi dans ces établissements. Ainsi, dans les écoles mixtes, le fait que les filles et les garçons fassent partie d'un même corps militaire n'empêche pas la distinction genrée. Natalia Ioguinova, directrice adjointe de l'école des cadettes de Moscou, évoque les débouchés de ses élèves, uniquement des filles, en ces termes :

« Certaines deviendront juristes, d'autres psychologues militaires ou encore fonctionnaires, dans tous les cas elles devront rentrer à la maison le soir avec leur famille, elles devront faire la cuisine, s'occuper du ménage et être belles »<sup>28</sup>. Leurs options sont donc très différentes de celles proposées aux garçons, ce que l'on devine en outre par la présence de cours spécifiques pour les filles dans certaines écoles militaires, tels les cours de couture et de broderie.

---

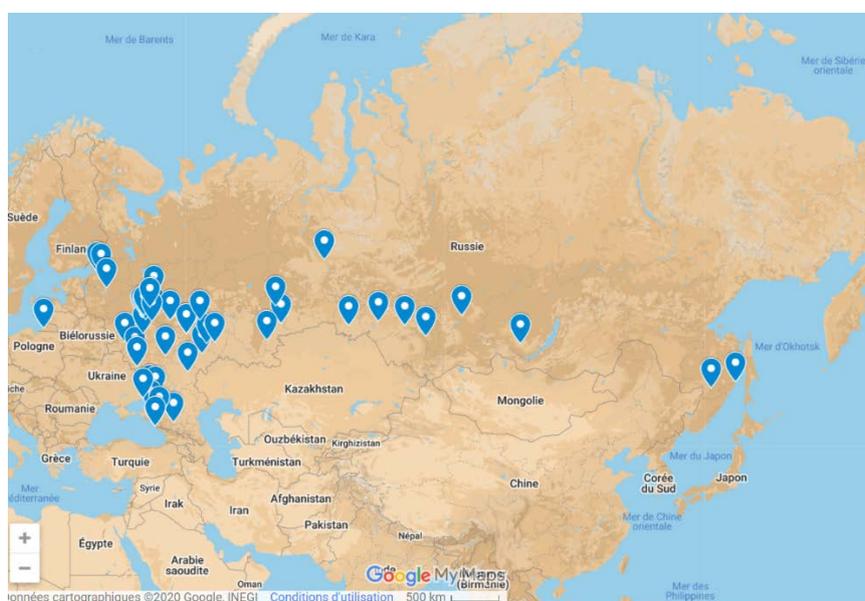
<sup>27</sup> La notion de privé est ici relative. Ces publications ne sont pas accessibles à un profil inconnu des personnes qui publient, mais le sont le plus souvent pour l'ensemble de leurs contacts.

<sup>28</sup> Vidéo n°46. Les références précises ainsi qu'une description de chaque vidéo exploitée sont disponibles dans la bibliographie.

Au total, les observations portent sur 107 événements de célébrations organisés pour le Jour du défenseur de la patrie. Les données sont variées, 65 écoles sont étudiées à l'aide des publications du réseau *Maam*, impliquant des photos et des descriptifs des activités. Cinq le sont à partir du journal de l'école ou des programmes pédagogiques publiés sur les sites des écoles directement. Onze le sont à partir de publications des écoles sur le réseau *VK*, et l'étude des comportements adolescents est faite à partir de 23 vidéos d'adolescentes.

Ainsi, pour une école, il peut s'agir de l'étude d'un petit groupe d'enfants de préscolaire (sept dans une des plus petites classes), ou d'activités tels des spectacles qui impliquent toute l'école ou le collège, soit plusieurs centaines d'enfants.

L'usage du hasard concernant la sélection sur le réseau *Maam* permet d'obtenir des informations dans de nombreuses régions. La carte ci-dessous indique la localisation de chaque école. Deux villes sont très représentées, dix des programmes scolaires se déroulent à Moscou et quinze dans la ville d'Oktiabrsk. Concernant Moscou, cela ne semble pas être une surreprésentation trop importante étant donné le poids démographique de la ville. Quant à la ville d'Oktiabrsk, c'est l'intérêt de la presse locale pour les célébrations du 23 février dans les entreprises qui aboutit à cette surreprésentation, les raisons de cet engouement nous sont inconnues.



Carte de répartition des établissements scolaires étudiés, réalisée par l'auteur avec l'outil *Google Maps*

L'objectif du quatrième chapitre est d'observer les rites et pratiques des individus adultes. Le monde du travail est privilégié dans ce cadre, du fait d'un accès à des données plus aisé que dans le cadre familial par exemple.

Les réseaux sociaux, tout particulièrement *Instagram*, se sont révélés propices à obtenir des images des différentes fêtes organisées à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie. L'étude des 1708 publications référencées à l'aide du *hashtag* #23févrieratravail [#23февралянаработе] fonde la première partie des données. Toutes ces publications ont été étudiées, mais seules celles se déroulant dans un cadre d'entreprise et permettant d'obtenir des informations concernant les rites sont utilisées. Septante-trois entreprises ont été ainsi observées.

Par ailleurs, des articles de presse locale répertoriant les meilleures journées en entreprise à cette occasion, et renvoyant vers les images et sites des entreprises, permettent d'élargir cette base. Cinquante-huit entreprises supplémentaires ont été ainsi observées.

Enfin, la recherche « 23 février au travail [23февралянаработе] » sur le réseau *Youtube* a permis d'élargir les données obtenues. Onze vidéos dans lesquelles l'on pouvait identifier qu'il s'agissait effectivement de célébrations en l'honneur du 23 février ont été exploitées concernant les rites en entreprises.

Certains biais existent concernant ces données. La ville de Novossibirsk est largement surreprésentée du fait de l'engouement de la presse locale à référencer ce type d'activité. Nous n'expliquons pas vraiment cette particularité. Ensuite, ces données ne permettent qu'une première analyse assez simple des pratiques, le manque de données précises quant aux lieux (toutes les entreprises ne sont pas situées) ou aux milieux sociaux par exemple, empêchent certaines réflexions. Enfin, ces données sont récentes. La quantité de données obtenues est rapidement décroissante concernant les années antérieures à 2018, les trois dernières années (2018, 2019, 2020) forment la majorité des données. Une étude sur une période plus longue permettrait d'historiciser certaines pratiques.

Concernant les « bouquets d'hommes », l'usage du réseau *Instagram* était inapproprié du fait de la masse de données impossible à traiter dans son entièreté (510 000 résultats pour « bouquets d'hommes [Мужские букеты] »). *Youtube* a été utilisé en tant qu'alternative, du fait de l'usage de cette plateforme pour des contenus de type DIY, « *Do it yourself* ». Ainsi, 43 tutoriels amateurs de préparation de ces bouquets ont été exploités. L'avantage de cette technique est l'accès à la composition précise en termes d'ingrédients des bouquets, et des indications concernant les personnes qui préparent ces repas (qui sont toutes des femmes).

Enfin, un questionnaire en ligne en langue russe sur les cadeaux et sur certaines pratiques intimes liés au Jour du défenseur de la patrie a été mis en place. Les prises de contact ont été effectuées à partir de différents groupes sur les réseaux *Facebook* et *VK*, qui abordaient soit l'histoire russe soit les célébrations du 23 février. L'objectif était d'obtenir un échantillon assez varié de personnes susceptibles d'être intéressées. Seules quatorze réponses ont été complètes. Ainsi, ces données n'ont pu être mobilisées dans le cadre de notre travail. Mais d'après les réponses lues, ce questionnaire permettrait de recueillir des informations pertinentes pour l'étude des rites du 23 février en famille s'il était diffusé plus largement.

# Chapitre I

## Les origines disputées de la Journée du défenseur de la patrie

Une analyse chronologique permet d'observer les évolutions concernant le discours autour de cette célébration ainsi que la matérialité des festivités durant le XX<sup>ème</sup> siècle. Trois périodes distinctes seront successivement abordées. Tout d'abord, de 1918 à 1938, la commémoration est créée par les instances bolchéviques et sert surtout de date anniversaire de l'Armée rouge. Elle est alors assez peu célébrée. Puis, durant la période de 1938 à 1956, une nouvelle interprétation des origines du choix de la date du 23 février, mise en place par l'État soviétique, permet de faire du Jour de l'Armée rouge une fête plus importante dans un contexte de lutte contre l'Allemagne. Enfin, quelques années après la mort de Staline, le débat s'ouvre concernant les interprétations historiques de cette fête, et dans la période 1956-1992, ont lieu de véhéments débats tandis que la célébration en elle-même retombe quelque peu dans l'oubli.

Alors que le débat scientifique sur l'origine du choix de la date du 23 février semble aujourd'hui clos, un doute persiste dans l'espace public : quand et pourquoi a-t-on commencé à célébrer l'Armée rouge le 23 février ?

### A. 1918-1938, les origines hasardeuses de la nouvelle fête soviétique

#### 1) Contexte soviétique à l'aube de l'année 1918

L'étude du contexte soviétique est ici essentielle afin d'éclaircir les événements de février 1918<sup>29</sup>. En effet, la célébration de la Journée de l'Armée rouge a lieu le 23 février, en référence au 23 février 1918.

Au début de l'année 1918, le territoire de la Russie est en pleine fièvre révolutionnaire. Les bolchéviques sont depuis la révolution d'Octobre à la tête d'un État qui se délite. Au niveau interne, les commissaires du peuple peinent à asseoir leur autorité. Les troupes blanches, luttant contre les bolchéviques, s'opposent à la Garde rouge. De nombreuses revendications nationalistes<sup>30</sup> fragmentent le territoire de l'ancien empire, et des troupes étrangères cherchant à rétablir l'autorité de Nicolas II, allié de l'Entente, débarquent sur ce territoire.

En outre, les forces du *Reich* s'attourent aux frontières de l'ancien Empire russe. L'armistice, qui répondait aux aspirations populaires et pacifiques d'une population russe exténuée par la guerre, n'est par définition pas une solution durable. Les négociations de paix s'embourbent jusqu'à rompre après un ultimatum allemand le 9 février 1918<sup>31</sup>. L'ultimatum n'étant pas accepté, l'Allemagne décide de reprendre les hostilités et annonce que l'armistice est caduc le 17 février. Les combats reprennent le lendemain. Face aux mouvements de troupes, les autorités bolchéviques souhaitent accepter les conditions allemandes proposées dans l'ultimatum du 9 février, mais les autorités allemandes, fortes d'un rapport de force encore plus avantageux, entendent exiger encore plus.

Dans cette cacophonie, et face à l'avancée de l'attaque allemande *Coup de poing* [*Faustschlag*], les dignitaires soviétiques n'imaginent pas stopper ces troupes aisément. En effet, l'armée russe a été démobilisée le 15

---

<sup>29</sup> Les éléments généraux concernant cette période sont issus des ouvrages suivants : Evan MAWDSLEY, *The Russian Civil War*, New York, Pegasus Books, 2009 ; Jean-Jacques MARIE, *Histoire de la guerre civile russe : 1917-1922*, Paris, Tallandier, 2015.

<sup>30</sup> Marc FERRO, « La politique des nationalités du gouvernement provisoire (février-octobre) 1917 », in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1961, vol. 2, n°2, pp. 131-165.

<sup>31</sup> L'abandon des négociations a pour motifs les demandes territoriales très importantes de l'Allemagne ainsi que la tenue de négociations séparées entre l'Allemagne et la Rada d'Ukraine, entité alors non reconnue par les bolchéviques.

novembre 1917<sup>32</sup>. On peut estimer que l'acte n'est que la constatation d'un état de fait, car l'institution a déjà succombé à la faim et à l'épuisement des troupes. Ces dernières retournent dans leurs régions d'origine et participent aux partages des terres si longtemps espérés. La création le 28 janvier 1918<sup>33</sup>, à l'issue du 3<sup>ème</sup> Congrès des Soviet, de l'Armée rouge, n'est alors qu'un acte légal. L'édification réelle de cette institution est un processus qui nécessite plusieurs mois.

Au mois de février 1918, l'armée bolchévique est donc embryonnaire. Le commandement de cette entité militaire est incapable de fonctionner efficacement<sup>34</sup>. Quant aux soldats, le recrutement est fondé sur le volontariat, qui se révèle très peu efficace afin de lever des troupes en masse, et qui sera abandonné dès le 9 juin 1918<sup>35</sup>. Ensuite, les structures discriminatoires de l'ancienne armée avaient promu aux postes d'officiers des soutiens du régime tsariste. Sans cadres formés, l'armée prolétarienne peine à assurer une discipline de rang. De plus, des conflits de légitimité minent les régiments, les cadres militaires, élus par leurs pairs, acceptent parfois difficilement de se soumettre aux ordres des officiers expérimentés de l'ancienne armée, qui continuent le combat au nom de la résistance de la patrie russe sans cacher leur rejet des thèses bolchéviques<sup>36</sup>. Sans rencontrer de résistance notable, le front se déplace de 200 kilomètres à l'est en quelques jours. Le 21 février, le Conseil des Commissaires du Peuple vote un texte sur proposition de Lénine intitulé « La patrie socialiste est en danger ! [Социалистическое отечество в опасности !] »<sup>37</sup>, qui est publié le lendemain dans la *Pravda* et relayé par télégramme<sup>38</sup> afin d'être repris par les presses locales. Dans ce texte, le leader bolchévique expose le risque important que fait peser l'avancée allemande sur l'existence même d'un État socialiste, et il appelle les citoyens à s'engager dans l'armée massivement.

Alors que l'armée ennemie approche de la capitale Petrograd, l'Allemagne envoie de nouvelles conditions de paix, toujours plus désavantageuses pour les bolchéviks. Le Comité central bolchévique se réunit le 23 février 1918 afin de statuer sur la situation.

Le débat politique fait rage, trois options existent alors. La première, soutenue par Lev Kamenev, affirme qu'il faut continuer la guerre, quitte à perdre Petrograd et Moscou. Elle se fonde sur l'espoir que la fièvre révolutionnaire sera motrice d'un soulèvement contre l'envahisseur impérialiste, afin de ne laisser aucun répit à l'Allemagne elle-même secouée par des grèves et révoltes. La deuxième, soutenue par Lev Trotski, se résume par la formule « Ni paix ni guerre » : il s'agit de refuser à la fois la guerre et les conditions allemandes de la paix, en espérant que l'Allemagne se contente de l'arrêt des combats et ne porte pas de coup fatal à l'État bolchévique pendant que ce dernier se réorganise. La dernière option est soutenue par Lénine, qui considère qu'il faut accepter la paix, qu'importe les conditions, du fait de l'absence de toute armée et donc de tout espoir de victoire, afin d'offrir un répit à ce précieux premier État prolétarien. Le parti bolchévique est alors proche de l'implosion et les troupes ennemies s'approchent de Petrograd.

Acculé.es, les dirigeants soviétiques<sup>39</sup> acceptent la proposition de Lénine de signer la paix proposée par le *Reich*. Mais le Comité central est scindé, Lénine n'obtient que sept voix sur quinze. Sa proposition n'est majoritaire qu'au prix de la menace de sa démission et grâce à l'abstention de plusieurs délégués, dont Trotski. Des émissaires sont immédiatement envoyés à Brest-Litovsk, lieu des négociations, afin de signer le traité aux conditions allemandes le 3 mars 1918. Fracturées, certaines entités locales refusent ce vote : le comité révolutionnaire de Moscou appelle par exemple à continuer la guerre. En février 1918, le nouvel État renonce aux États baltes, à la Biélorussie et à l'Ukraine, territoires qui appartenaient auparavant à l'Empire russe. Le choix de la date du Jour de l'Armée rouge est officiellement rattaché à cette période de février 1918, bien que la raison précise de ce choix ne soit pas si évidente.

<sup>32</sup> РГВА, ф.2, оп.1, д.63, л.23.

<sup>33</sup> *Д Декреты Советской власти, Том 1*, Москва, Государственное издательство политической литературы, 1957.

<sup>34</sup> Сергей Сергеевич ВОЙТИКОВ, « С чего начинала Красная Армия », *Отечественная история*, 2006, n°6, с.126-133.

<sup>35</sup> Alexandre SUMPFF, *La Grande Guerre oubliée. Russie 1914-1918*, Paris, Perrin, 2014.

<sup>36</sup> L'opposition entre Dimitri Parski, ancien officier tsariste, et Pavel Dybenko, commissaire politique bolchévique, fait figure d'exemple.

<sup>37</sup> Vladimir Illitch LENIN, *Collected Works, Volume 27*, Moscow, Progress Publishers, 1972, pp. 30-33.

<sup>38</sup> ГАНИПО. ф.9837. оп.1. д.93. л.1-4.

<sup>39</sup> Cependant, notons que sur les quinze personnes dotées du droit de vote au sein du Comité central lors de cette session, il y a quatorze hommes et une seule femme, Elena Stasova.

## 2) De 1918 à 1938 : le 23 février, une date arbitraire

La Journée de l'Armée rouge n'est pas, dans un premier temps, liée à une date particulière. Les travaux minutieux d'Irina Shilova<sup>40</sup> démontrent l'arbitraire de cette célébration. En effet, elle est fêtée deux fois sans explications en 1918 : le 28 janvier (ancien style, 10 février<sup>41</sup>) selon la *Pravda* et les *Izvestia*, puis le 22 mars 1918 selon la *Pravda* à nouveau. Il s'agit déjà de célébrer la naissance du nouvel organe militaire.

En 1919, la date change, et elle est fêtée le dimanche 23 février pour la première fois, probablement à la suite d'un retard pris par la demande du premier commissaire du peuple de l'Armée, Nikolai Podvoiski, de célébrer cette occasion<sup>42</sup>. Il est à noter qu'en 1918 et 1919, ces célébrations sont déclamatoires, elles n'existent pour ainsi dire que dans la presse officielle. Oubliée durant deux années de guerre civile<sup>43</sup>, la fête réapparaît en 1922, à nouveau le 23 février. À cette occasion, la célébration s'inscrit plus durablement dans le paysage soviétique. Le 27 janvier<sup>44</sup>, le présidium du Comité central exécutif publie un règlement sur le 4<sup>ème</sup> anniversaire de l'Armée rouge afin d'attirer l'attention de la population sur cet anniversaire. Un défilé militaire est organisé sur la place Rouge le 23 février 1922, mené par Trotski, commissaire du peuple pour l'Armée et les affaires navales<sup>45</sup>.

Quelle est alors la justification officielle de cette date ? Durant les premières années, le caractère arbitraire du 23 février est assumé. La *Pravda* du 5 février 1919 relie par exemple ces célébrations au décret du 28 janvier 1918, qui institue légalement l'Armée rouge. La date précise semble peu importer, l'historien Boris Mironov note ainsi que l'un des discours de Lev Trotski, en 1922, à l'occasion du Jour de l'Armée rouge, a lieu le 18 février<sup>46</sup>.

On peut interpréter le trouble qui entoure cette date selon plusieurs grilles de lecture. Tout d'abord, le 23 février est déjà interprété par la population comme une journée de fête selon Irina Shilova. Cette date est en effet une date importante de la révolution de Février 1917. Le 23 février 1917, selon le calendrier julien alors en vigueur, le 8 mars selon le calendrier grégorien, les ouvrières de Petrograd ont manifesté lors de la Journée internationale des femmes et des ouvrières<sup>47</sup>. Cette célébration dédiée aux femmes est transférée au 8 mars du nouveau calendrier. Ainsi, le choix de la date du 23 février pour célébrer l'Armée rouge permet une continuité des mythes fondateurs. Ensuite, le déroulé précis des événements de la révolution de Février n'est pas un élément largement diffusé au début des années 1920. À cette époque, l'Allemagne est un des rares soutiens du nouveau régime soviétique, comme en témoigne le traité de Rapallo signé en 1922. Ne pas raconter la réalité historique – peu glorieuse pour les Soviétiques – de février 1918 permet de ne pas entretenir de ressentiment contre les Allemands. Ce silence permettra des interprétations assez libres par la suite. En février 1923, le gouvernement bolchévique justifie le choix de la date du 23 février en évoquant en ces termes les débuts de l'Armée rouge : « Le 23 février 1918, sous la pression des ennemis, le gouvernement ouvrier et paysan proclame la nécessité de créer des forces armées. Les premières unités étaient peu nombreuses et faibles »<sup>48</sup>.

---

<sup>40</sup> Irina SHILOVA, « Building the Bolshevik Calendar Through Pravda and Izvestia », in *Toronto Slavic Quarterly*, 2007, n°19. URL : <http://sites.utoronto.ca/tsq/19/shilova19.shtml>.

<sup>41</sup> Les dates de cette période sont indiquées selon deux calendriers différents. En effet, le passage du calendrier julien au calendrier grégorien a été effectué le 24 janvier 1918 (du calendrier julien) par Lénine, les termes « ancien style » et « ancien calendrier » se réfèrent aux normes du calendrier julien.

<sup>42</sup> Les seules sources évoquant cette piste sont anonymes et consistent en une note de bas de page non signée dans l'ouvrage *Приказы Народного комиссара обороны СССР в Великой Отечественной войне*, Том 13, Москва, Терра, 1997. c. 448.

<sup>43</sup> Aucune mention n'en est faite dans la presse de février 1920 et 1921.

<sup>44</sup> Résolution du 27 janvier 1922 du comité central exécutif.

<sup>45</sup> *Izvestia*, 24.02.1922, n°44 (1483), p. 1.

<sup>46</sup> Борис Николаевич МИРОНОВ, « история фальсификации », *Новый Часовой, Русский военно-исторический газета*, 1994, n°1. c. 39-42.

<sup>47</sup> Anna BELLAVITIS et Nicole EDELMAN, *Genre, femmes, histoire en Europe. France, Italie, Espagne, Autriche*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2011, p. 399.

<sup>48</sup> *Izvestia*, 23.02.1923, p. 1. Ordonnance du Conseil militaire révolutionnaire de la République du 05.02.1923, n°279.

Cette interprétation du choix de la date du 23 février pour célébrer l'anniversaire de l'Armée rouge va être précisée durant les années suivantes. Comme l'évoque l'historien Boris Mironov<sup>49</sup>, en 1923 déjà, dans le journal *Pensée militaire et révolution* [*Военная мысль и революция*]<sup>50</sup>, un article relie le choix de la date à la publication d'un décret qui aurait fait naître les premières unités de l'Armée rouge le 23 février. Or, le décret de création de cette institution date du 15 janvier (28 janvier dans le calendrier grégorien de 1918). La justification du choix de la date du 23 février s'impose alors progressivement. En 1924, le décret de création de l'Armée rouge, datant du 15 janvier 1918, est publié dans le numéro de février du *Bulletin militaire* [*Военный вестник*]<sup>51</sup>. Mais la vraie date n'y est plus lisible à cause d'un « cadre flou »<sup>52</sup>, de plus, dans le corps du texte de l'article, il est indiqué que le décret a été publié le 23 février. Si la mauvaise qualité de la reproduction du document n'est pas suffisante pour y déceler des intentions malicieuses, le corps du texte est fautif alors que l'on peut supposer qu'il était assez simple de vérifier cette information à l'époque. Si, selon les termes de Boris Mironov, il s'agit effectivement d'une « falsification de l'histoire », on ne peut se prononcer définitivement sur le caractère intentionnel ou fautif de cette dernière. Ces articles forment donc la première interprétation du choix de la date du 23 février comme date non arbitraire.

On peut estimer que cette première interprétation, liant le 23 février à la publication d'un décret, s'impose partiellement à la fin des années 1920. En effet, on trouve cette interprétation dans les *Izvestia* en 1928<sup>53</sup>, alors qu'elle n'y était pas en 1927<sup>54</sup>, ni avant. De même, le journal *La Petite Flamme* [*Огонёк*] du 23 février 1926 met déjà en avant cette version<sup>55</sup>.

Toutefois, la compréhension du choix de la date du 23 février comme journée d'anniversaire de l'Armée rouge est limitée. En 1933 encore, Kliment Vorochilov, commissaire du peuple à la Défense, écrit dans la *Pravda* : « Le calendrier de la fête de l'anniversaire de l'Armée rouge le 23 février est assez aléatoire et difficile à expliquer, il ne coïncide pas avec les dates historiques »<sup>56</sup>. D'une manière plus globale, la naissance de l'Armée rouge est liée à la guerre civile russe. Ainsi, le 23 février 1937, dans la *Pravda*, on évoque les souvenirs de la guerre civile. La population soviétique semble aussi situer les premiers pas de l'Armée rouge dans ce contexte de guerre civile. Ainsi, un membre de l'équipage du Tcheliousskine [Челюскин], un navire polaire soviétique dont le naufrage en 1934 est un évènement important en URSS, raconte, dans son journal de bord, comment la journée du 23 février 1934 se démarque particulièrement des autres pour l'équipage. Durant cette journée, à bord du bateau, les matelots partagent leurs histoires et leurs mémoires à propos de la guerre civile<sup>57</sup>.

Durant cette période, le 23 février n'étant pas férié, les célébrations, et notamment les défilés, ont lieu le dimanche suivant. Par ailleurs, il s'agit d'une fête militaire qui ne se prétend pas encore une « fête de l'homme ».

La perception publique qui entoure cette fête est façonnée par des expositions et des événements. Ainsi, une exposition majeure est inaugurée en février 1938 pour célébrer le vingtième anniversaire de l'Armée rouge. Elle est alors essentiellement liée à la guerre civile et à ses héros<sup>58</sup>. L'exposition est un immense succès en termes de fréquentation, et est prolongée jusqu'en avril 1940, après avoir sillonné le pays<sup>59</sup>.

Cette première interprétation, qui situe donc le décret du 15 janvier 1918 (le 28 dans le nouveau calendrier) au 23 février de la même année, s'impose au-delà des frontières soviétiques et ainsi se retrouve dans un

---

<sup>49</sup> Борис Николаевич МИРОНОВ, *op. cit.*

<sup>50</sup> *Военная мысль и революция*. 1923. n°3. p. 3.

<sup>51</sup> *Военный вестник*. 1924. n°7.

<sup>52</sup> Борис Николаевич МИРОНОВ, *op. cit.*, c. 41.

<sup>53</sup> *Izvestia*, 23.02.1928, n°46 (3280), p. 1.

<sup>54</sup> *Izvestia*, 23.02.1927, n°44 (2978), p. 1.

<sup>55</sup> ГАНИПО. ф.9837. оп.1. д.93. л.1-4.

<sup>56</sup> *Pravda*, 05.03.1933, p. 2.

<sup>57</sup> Петр БУЙКО, *Записки челюскинца*. Ленинград, Молодая гвардия, Ленинградское отделение, 1934, c. 101.

<sup>58</sup> Justus Grant HARTZOK, *Children of Chapaev, the Russian Civil War cult and the creation of soviet identity, 1918-1941*, Diss, Iowa City, University of Iowa, 2009, p. 245.

<sup>59</sup> Elle commencera à Moscou, puis s'établira à Leningrad, à Minsk, à Kiev pour finir à Khabarovsk. ПГВА, ф.9, оп.29, д.304, л.345.

ouvrage de référence aux États-Unis, sous la plume de Ruth Fisher en 1949, toujours intacte dans la réédition de 2017<sup>60</sup>.

Ainsi, l'on constate que, de manière générale, la Journée de l'Armée rouge, célébrée le 23 février, consiste en l'anniversaire symbolique de cette institution. On relie souvent, par erreur, cette date à un décret – celui du 15 janvier 1918, mais surtout, on inscrit cette naissance plus généralement dans un événement fondateur de la République soviétique : la guerre civile ayant suivi la révolution d'Octobre.

## **B) 1938-1956 : interprétation stalinienne et renouveau des célébrations**

### *1) La lutte contre l'impérialisme allemand comme origine de l'Armée rouge*

Une nouvelle interprétation de l'origine de la date des célébrations voit le jour en 1938 au sein du *Précis d'histoire du Parti bolchévique* :

« Les jeunes détachements de la nouvelle armée – l'armée du peuple révolutionnaire – ont héroïquement repoussé l'assaut du prédateur allemand armé jusqu'aux dents. Sous Narva et Pskov, les occupants allemands ont été fermement repoussés. Leur progression vers Petrograd a été suspendue. Le jour de la résistance aux troupes de l'impérialisme allemand – le 23 février – est devenu l'anniversaire de la jeune Armée rouge »<sup>61</sup>.

Ce manuel est reconnu comme étant une « production stalinienne du début à la fin »<sup>62</sup>. Son étude devient obligatoire pour tous les élèves par le décret du 14 novembre 1938 du Comité Central. Ce « petit cours » va clore tout débat à propos des événements historiques, et devenir dogmatique. Désormais, les autres ouvrages évoquant l'histoire du Parti sont retirés de la circulation<sup>63</sup>. Le manuel est publié au sein de la *Pravda* chapitre par chapitre en 1938, et la partie concernant le 23 février apparaît le 16 février 1938<sup>64</sup>. L'ouvrage est imprimé à 51 millions d'exemplaires entre 1938 et 1952<sup>65</sup>. Cette version imprègne la société soviétique d'alors et des années à venir<sup>66</sup>.

Toutefois, ce discours ne s'impose pas uniformément et immédiatement. Ainsi, on peut remarquer l'absence de cette nouvelle interprétation dans le discours officiel de Kliment Vorochilov. Le commissaire du peuple à la Défense évoque, le 23 février 1938, l'anniversaire de l'Armée rouge et les premiers pas de cette nouvelle armée en 1918, sans toutefois mentionner la date du 23 février<sup>67</sup>. Les troupes interventionnistes sont dénoncées, mais les forces allemandes ne sont pas spécifiquement pointées du doigt et figurent parmi une liste d'ennemis au même titre que douze autres pays parmi lesquels on trouve l'Angleterre, la France et les États-Unis.

En outre, cette justification du choix de la date du 23 février par des combats contre les troupes de l'Empire allemand en 1918 permet de construire, en 1938, un récit de lutte ancestrale contre les Allemands<sup>68</sup> afin de préparer la population à une guerre potentielle contre les vellétés nazies, dont la montée en puissance ne fait plus aucun doute à cette période. L'Allemagne, le Japon et l'Italie sont perçus comme ennemis de

---

<sup>60</sup> Ruth FISHER, *Stalin and German Communism: A Study in the Origins of the State Party*, New-York, Routledge, 2017 [1949], p. 37.

<sup>61</sup> Под редакцией Комиссии ЦК ВКП (б), *История Всесоюзной коммунистической партии (большевиков) : Краткий курс*, Москва, Госполитиздат, 1938, Неразметка. Доступно онлайн : [http://web.archive.org/web/20040907143056/http://www.geocities.com/capitolhill/parliament/7231/kurs/kurs\\_07.htm](http://web.archive.org/web/20040907143056/http://www.geocities.com/capitolhill/parliament/7231/kurs/kurs_07.htm). [consulté en ligne le 10.11.2019].

<sup>62</sup> Paul H. AVRICH, « The Short Course and Soviet Historiography », in *Political Science Quarterly*, 1960, vol. 75, n°4, pp. 539–553.

<sup>63</sup> Arup BANERJI, *Writing History in the Soviet Union*, Oxford, Berghahn Books, 2008, p. 144.

<sup>64</sup> *Izvestia*, 16.02.1938, n°39 (6506).

<sup>65</sup> Paul H. AVRICH, *op. cit.*, p. 546.

<sup>66</sup> Voir chapitre suivant.

<sup>67</sup> *Izvestia*, 23.02.1938, n°45 (6512).

<sup>68</sup> Les constructions anti-allemandes sont nombreuses à l'époque, voir Justus Grant HARTZOK, *op. cit.*, p. 273.

l'URSS depuis plusieurs années<sup>69</sup>. Cette vision anti-germanique rappelle d'ailleurs les méthodes de mobilisation tsaristes observées lors de la Première Guerre mondiale<sup>70</sup>.

De plus, les prétendues origines du choix de la date du 23 février dans des combats contre les troupes allemandes ne sont qu'un des éléments de construction du mythe antigermanique. On peut évoquer le film *Alexandre Nevski* réalisé par Eisenstein et sorti en 1938 lui aussi. Cette œuvre relate la vie d'Alexandre Nevski, prince russe du XIII<sup>ème</sup> siècle. La bataille du lac Peïpous de 1242, opposant alors des chevaliers teutoniques – assimilés aux Allemands – et des troupes russes, inférieures en prestige mais victorieuses<sup>71</sup>, forme la scène finale et grandiose de ce film<sup>72</sup>. Cette œuvre a connu un immense succès et a aussi contribué à ériger les Allemands comme des ennemis de tous temps des Russes. De plus, la localisation quasi identique des événements de 1242 et de 1918 permet aussi ce parallèle. En effet, le lac Peïpous sépare l'URSS de l'Estonie, la ville de Pskov est à quelques kilomètres au sud du lac, et Narva à quelques dizaines de kilomètres au Nord. Ainsi, les combats narrés dans l'œuvre d'Eisenstein et ceux supposés être à l'origine du choix de la date du 23 février ont lieu au même endroit. En outre, lors du pacte germano-soviétique, le film est retiré des cinémas pour ne réapparaître qu'après l'assaut allemand de juin 1941<sup>73</sup>.

Une « pause historiographique » existe aussi à propos des justifications anti-germaniques des origines des célébrations du 23 février : les années 1940-1941 échappent à la règle. En effet, à la suite de la signature du pacte Molotov-Ribbentrop en août 1939, qui ne sera brisé qu'en juin 1941 par l'offensive allemande du plan Barbarossa, l'URSS et l'Allemagne nazie entretiennent des relations non belliqueuses. D'une manière représentative, on peut lire, dans le journal *Le Soir de Moscou* [Вечерняя Москва] du 23 février 1940<sup>74</sup>, une évocation timide de l'anniversaire de la création de l'Armée rouge. Après les nouvelles des combats européens, notamment des bombardements en Norvège ou dans le Shetland, on passe, dès la deuxième page, à d'autres sujets, sans grands discours ni évocation des racines prétendues anti-allemandes de la fête. Cette même édition rassure et n'évoque aucune lutte ancestrale contre l'Allemagne. On ne peut voir que des généraux confiants, des silhouettes lointaines rassurantes et des militaires qui chantent joyeusement<sup>75</sup>. Cette éviction momentanée du récit entourant la naissance de l'Armée rouge, dans un contexte de lutte contre l'Allemagne le 23 février 1918, tend à renforcer la thèse d'une construction politique *ad hoc* de ce récit. En 1941, la fête du 23 février 1918 est seulement mentionnée en première page des *Izvestia* par Gueorgui Joukov, mais sans aucune explication<sup>76</sup>. Le numéro du jour vante, sur chacune de ses pages, les avancées technologiques de l'Armée rouge sans aucune évocation de combats de 1918 contre des soldats allemands<sup>77</sup>. Le Jour de l'Armée rouge est une journée festive en 1940 et 1941 en URSS. Ainsi, en 1940, 217 concerts et 120 pièces de théâtres ont officiellement lieu pour célébrer l'évènement<sup>78</sup>. Des films spécifiques sont proposés en salle pour cette journée, tel *Pilotes de chasse* [Истребители] d'Édouard Pentline, qui raconte une histoire d'amitié et de compétition entre deux pilotes de chasse soviétiques<sup>79</sup>.

On peut donc estimer que les prétendues origines glorieuses du 23 février, qui marqueraient l'anniversaire des premiers combats victorieux contre les troupes allemandes en 1918, sont une réinterprétation

---

<sup>69</sup> *Военный вестник*. 1936. n°2. pp. 1-6.

<sup>70</sup> Natalia IVANOVA, « Petrograd pendant la Première Guerre mondiale », in *Cahiers Bruxellois*, 2014, vol. 46, n°1, p.170.

<sup>71</sup> Donald OSTROWSKI, « Alexander Nevskii's Battle on the Ice' The creation of a Legend », in *Histoire Russe*, 2006, 33, n°2-3-4, pp. 289-312.

<sup>72</sup> De surcroît, la représentation de ce combat s'inscrit aussi dans une lecture marxiste de l'histoire. En effet, les troupes teutoniques sont présentées comme une classe d'élite. Les Teutoniques sont peu nombreux, ils ont un statut supérieur, celui de chevalier, leur équipement militaire est exceptionnel, et permet de distinguer chaque chevalier des autres ; ils possèdent des chevaux. Ces éléments les opposent aux troupes russes composées d'hommes uniformes, de simples soldats de rang à pied dotés d'un équipement modeste, dont la force repose sur le nombre.

<sup>73</sup> David PIKE, « Aide morale et matérielle de l'URSS à l'Allemagne Nazie, les conséquences pour la France et la Grande-Bretagne du pacte Molotov-Ribbentrop », in *Guerres Mondiales Et Conflits Contemporains*, 1990, n°160, pp. 113-122.

<sup>74</sup> *Вечерняя Москва*. 23.02.1940.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>76</sup> *Pravda*, 23.02.1941, p. 2.

<sup>77</sup> *Ibid.*

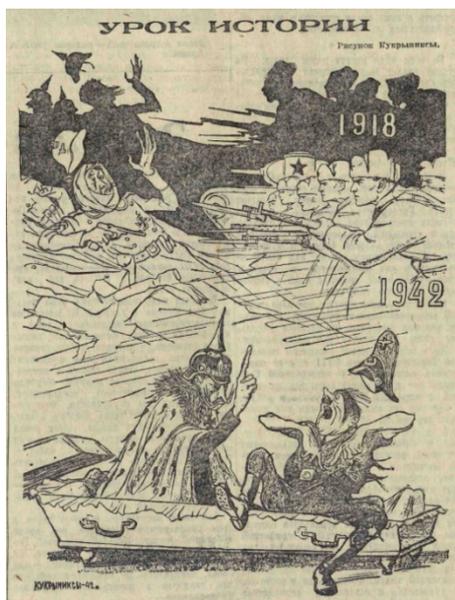
<sup>78</sup> *Вечерняя Москва*. 23.02.1940. c. 1.

<sup>79</sup> *Ibid.*

historiographique répondant à plusieurs objectifs. Après avoir servi dans un premier temps, en 1938, à créer un ressentiment de la population à l'encontre de l'Allemagne, cette interprétation inscrit l'histoire de l'Armée rouge dans un récit héroïque mobilisateur pendant la Grande Guerre patriotique afin d'en faire un organe invincible.

L'Institut d'histoire de Leningrad publie une brochure en 1941 afin d'enrichir la version stalinienne jusqu'alors peu détaillée<sup>80</sup>. Probablement embarrassé par l'impossibilité de justifier la version stalinienne qui lie l'émergence de l'Armée rouge à la lutte contre les Allemands le 23 février 1918, l'auteur, Nikolai Kornatovski, ruse en se fondant sur des sirènes d'alarme qui retentissent dans Petrograd le 23 février 1918<sup>81</sup>. Il y décèle un élan de la population de la ville, une entrée en masse de volontaires dans les rangs de l'Armée rouge. Il transforme habilement une défaite à Pskov en des combats « courageux »<sup>82</sup>, une débâcle en une retraite « organisée » et en une date clé d'engagement populaire contre l'envahisseur allemand.

Une fois le pacte de non-agression rompu, le discours stalinien devient très courant, enhardi par la nécessité de galvaniser la société entière. Désormais, la version expliquant la date du 23 février comme l'anniversaire de glorieux combats contre les troupes allemandes en 1918 est répétée et martelée chaque année. Les célébrations du Jour de l'Armée rouge acquièrent une place prépondérante dans le paysage soviétique totalement mobilisé par l'effort de guerre. Les journaux y consacrent de longs articles lors du 23 février et un discours de Staline qui commémore les efforts de l'armée s'impose sur toutes les premières pages des journaux de 1942 à 1945.



Leçon d'histoire, dessin de Koukriski, dans la *Pravda*, 23 février 1942. Il est accompagné d'un dialogue signé Charmakh entre le Kaiser et Hitler, où le premier raconte qu'en 1918 lui aussi voulait conquérir la Russie, et enjoint le second à se coucher avec lui dans le cercueil car la tâche relève de l'impossible.

En 1942, dans l'ordre officiel de célébration du 23 février signé par Staline, on explique la date des festivités ainsi : « Les jeunes détachements de l'Armée rouge, qui sont entrés en guerre pour la première fois, ont vaincu les envahisseurs allemands près de Pskov et Narva le 23 février 1918. C'est pourquoi le jour du 23 février a été déclaré anniversaire de l'Armée rouge »<sup>83</sup>. Les discours à l'occasion du 23 février, reproduits en

<sup>80</sup> Николай Арсеньевич КОРНАТОВСКИЙ, *Крушение немецкой оккупации в Пскове 1918 г.* Лениздат, 1941.

<sup>81</sup> Sirènes mentionnées dans le rapport du commandant du détachement de Pskov en février 1918 : ГАНИПО. ф.7150, оп.1, д.3, л.10-11.

<sup>82</sup> Николай Арсеньевич КОРНАТОВСКИЙ, *op. cit.*, с. 7.

<sup>83</sup> *Приказы Народного комиссара обороны СССР в Великой Отечественной войне*, Том 13, Москва, Терра, 1997. Traduction effectuée par l'auteur.

première page des grands quotidiens de l'époque tels les *Izvestia* ou la *Pravda*, se terminent presque tous par la maxime de l'époque : « Mort à l'envahisseur allemand ».

Durant le conflit mondial, le 23 février est parfois célébré en dehors des frontières soviétiques par les alliés de l'URSS. Ainsi, le 23 février 1943, un concert en l'honneur de l'Armée rouge est donné à Londres, dans le prestigieux Royal Albert Hall, dont le décor est agrémenté de marteaux et de faucilles pour l'occasion<sup>84</sup>.

En URSS, bien que la guerre soit l'occasion d'institutionnaliser cette célébration médiatiquement, il faut attendre la fin du conflit, ou du moins 1944, pour observer des célébrations dans l'espace public. Le 23 février 1944, vingt salves de canons sont tirées à Moscou, Leningrad, Kiev, Dnipropetrovsk, Homiel et Rostov, pour cette occasion<sup>85</sup>. Le 23 février 1945, la liste des villes impliquées dans les célébrations s'allonge largement : Minsk, Petrozavodsk, Tallinn, Riga, Vilnius, Chisinau, Tbilissi, Stalingrad, Sébastopol, Odessa, Lvov, sont désormais aussi citées. Désormais, il ne s'agit plus seulement de coups de canons, des feux d'artifices sont organisés<sup>86</sup>. De plus, de nombreux vétérans de la Grande Guerre patriotique sont récompensés par diverses médailles<sup>87</sup>. En 1946, la fête prend encore plus de place dans l'espace public : à Moscou, la Maison Centrale de l'Armée rouge est décorée avec des guirlandes électriques qui forment le chiffre 28, pour les 28 ans de l'Armée rouge, et des portraits de Staline et Lénine sont installés sur le bâtiment. À Riga, la même année, une soirée est organisée dans tous les établissements scolaires, avec la diffusion d'un « reportage sur le jour de l'Armée rouge et les souvenirs personnels des époques de combats de la Grande Guerre patriotique »<sup>88</sup>. De nombreux événements de ce type sont évoqués dans la presse. C'est aussi en 1946 que l'Armée rouge est renommée Armée soviétique. Le Jour de l'Armée rouge et de la Marine devient donc le Jour de l'Armée soviétique et de la Flotte. L'interprétation glorieuse du 23 février s'enracine dans la société soviétique et cette date sert de jour de mémoire de création de l'institution militaire.

Quant au discours concernant les origines de la fête, il ne change pas<sup>89</sup>. En 1948, pour le trentenaire de la création de l'Armée rouge, on explique dans la presse que cette date est issue « des combats à Pskov et Narva », et qu'ainsi l'Armée rouge, ancêtre de l'Armée soviétique, serait née d'une « victoire sur les envahisseurs allemands en février »<sup>90</sup>, trente années auparavant.

## 2) L'incompatibilité de cette version avec les sources d'époque

La glorieuse naissance de l'Armée rouge le 23 février 1918 est donc une construction *a posteriori*. Les sources d'époque évoquent quant à elles une période peu glorieuse, si ce n'est une débâcle. Lénine, que l'on peut difficilement accuser de vouloir dénigrer l'Armée rouge, aborde la période du 18 au 24 février au sein d'un article dans le numéro du 25 février 1918 de la *Pravda*, intitulé « Une douloureuse mais nécessaire leçon »<sup>91</sup>. Il évoque une « leçon amère, pénible et douloureuse »<sup>92</sup> ainsi que « les rapports douloureux et humiliants de régiments refusant de conserver leurs positions, le refus de défendre même la ligne Narva, et la désobéissance à l'ordre de tout détruire en cas de retraite, sans parler de la fuite, du chaos, de l'ineptie, de

---

<sup>84</sup> Imperial War Museum (IWM), 23.02.1943 D12726.

URL : <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205195729>. [consulté en ligne le 10.09.2020].

<sup>85</sup> *Izvestia*, 23.02.1944, n°45 (8347), p. 1.

<sup>86</sup> *Izvestia*, 23.02.1945, n°45 (8655), p. 1.

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> *Pravda*, 22.02.1946, n°45 (10127), p. 2.

<sup>89</sup> On note une exception confirmant la règle dans les *Izvestia* du 22 février 1953 (22.02.1953. n°45 (11116). p. 1). Cette année-là, une nouvelle tentative d'interprétation de cette date émerge, dans le contexte international de la Guerre Froide. On peut ainsi lire dans les *Izvestia* en février 1953 que tout le mois de février 1918 fut lié aux luttes contre les armées interventionnistes, menées par les impérialistes Anglo-Américains. Cette tentative ne sera pas prolongée mais elle atteste encore une fois de la malléabilité de l'interprétation soviétique au sujet de la naissance de l'Armée rouge.

<sup>90</sup> *Комсомольская правда*, 22.02.1948.

<sup>91</sup> Vladimir Illitch LENIN, *Collected Works, op. cit.*, pp. 62-66.

<sup>92</sup> *Ibid.*

l'impuissance et de la négligence »<sup>93</sup>. Le lendemain, dans le même journal, il évoque tout simplement une « lourde défaite »<sup>94</sup>.

Les lettres de Jacques Sadoul, militaire français communiste en contact avec le parti bolchévique, qui est présent à l'époque des faits à Petrograd, évoquent, elles aussi, un front dont survient des « nouvelles affolantes »<sup>95</sup>. Il revient sur les récits de militaires russes qui « ont dépeint la situation sous des couleurs si noires »<sup>96</sup> qu'ils arrivent à convaincre les commissaires de se soumettre aux conditions allemandes de la paix. Il évoque même Trotski qui, le 22 février, accepte l'aide du gouvernement français, octroyée par l'intermédiaire du général Niessel, afin de réorganiser l'Armée rouge qui vient d'être créée<sup>97</sup>.

On peut aussi évoquer le fait qu'un des co-auteurs du *Précis d'Histoire du Parti bolchévique* de 1938, Emelian Iaroslavski, avait déjà publié auparavant une histoire du Parti communiste bolchévique. Cette première étude, datant de 1934, n'évoquait aucune victoire en date du 23 février, elle s'en tenait à la version antérieure : le 23 février est célébré en tant qu'anniversaire de l'Armée rouge car il s'agirait de la date de publication du décret de création de l'Armée rouge<sup>98</sup>.

La littérature allant à l'encontre de l'interprétation de la glorieuse émergence de l'Armée rouge contre l'envahisseur allemand est variée et nombreuse. On peut évoquer les mémoires des officiers allemands qui mènent l'offensive en 1918. Ni le général Ludendorff dans ses mémoires de 1918<sup>99</sup>, ni le général Hoffman n'évoquent cette date ou de réelles résistances à l'attaque. C'est pour ainsi dire tout le contraire, la guerre est dépeinte comme « la plus comique »<sup>100</sup>, tant les troupes avancent rapidement et presque sans combat.

Les mémoires du général bolchévique Mikhaïl Bontch-Brouevitch évoquent à cette période les combats de Narva et la fuite du commissaire du Peuple en charge des affaires maritimes, Pavel Dybenko, face aux avancées allemandes<sup>101</sup>. Pavel Dybenko est limogé quelques jours plus tard pour ces raisons<sup>102</sup>, avant d'être réintégré grâce à l'appui de sa camarade Aleksandra Kollontai<sup>103</sup>. Les écrits de l'officier russe Dmitri Parski renforcent cette version<sup>104</sup>.

L'étude des communications militaires de cette période va aussi à l'encontre de toute glorification<sup>105</sup>. Le 23 février 1918, dans une réponse aux ordres de Petrograd, l'officier chargé du contrôle des troupes répond à son supérieur, Nikolai Podvoiski : « J'ai peur qu'ils capturent Pskov à mains nues »<sup>106</sup> du fait de l'organisation désastreuse des troupes.

En conclusion, les faits semblent aller à l'encontre du récit stalinien d'une naissance glorieuse de l'Armée rouge.

---

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Izvestia*, 26.02.1918, 26, n°34.

<sup>95</sup> Jacques SADOUL, *Notes sur la révolution bolchévique, octobre 1917-janvier 1919*, Paris, Éditions de la sirène, 1919, p. 239.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>98</sup> Емельян Михайлович ЯРОСЛАВСКИЙ, *История ВКП (б)*. Москва, Партиздат. 1934, с.36.

<sup>99</sup> Erich LUDENDORFF, *My War Memories 1914-1918*, London, Hutchinson & Co', 1919, p. 564.

<sup>100</sup> Cité par Evan MAWDSLEY, *op. cit.*, p. 33.

<sup>101</sup> Михаил БОНЧ-БРУЕВИЧ, *Вся власть Советам!*, Москва, Воениздат, 1957.

<sup>102</sup> Bien que son opposition à la signature de l'accord de Brest-Litovsk ait aussi influencé cette sanction comme l'estime Sophie CŒURÉ 17.07.2017. « Octobre 17, Alexandra Kollontai l'émancipation des femmes expliquée à Lénine ». *Médiapart*.17.07.2017, <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/170717/octobre-17-alexandra-kollontai-l-emanicipation-des-femmes-expliquee-lenine?onglet=full>. [consulté en ligne le 29.05.2020].

<sup>103</sup> Jacques SADOUL, *op. cit.* Le fait que Pavel Dybenko soit limogé est aussi dû à son opposition à Lénine et à sa participation à l'opposition ouvrière, comme l'évoque l'historienne Sophie Cœuré.

<sup>104</sup> Ces notes sont citées et exploitées par l'historien Andreï Ganin, Андрей Владиславович ГАНИН, « Первый красный боевой генерал: Дмитрий Павлович Парский », *Российский фонд гуманитарных наук*, 2014, проект n°14-31-01258a2 « Российский офицерский корпус. на рубеже веков (1914-1922) », с.205-294.

<sup>105</sup> *Распоряжения командования фронтом Красной Армии, 1917-1922 гг.*, Том 1. Москва, Воениздат, 1971.

<sup>106</sup> ЦГАСА, ф.1, оп.2, л.143, л. 113-115.

### C) 1956-1992 : réinterprétation académique et défense institutionnelle des origines de la fête

#### 1) Une nouvelle version militaire supportée par des « témoins surprises »

Un débat émerge après la mort de Staline. C'est à partir du contexte de remise en question du stalinisme permis depuis le XXème Congrès du Parti en 1956 que l'interprétation du choix de la date du 23 février va pouvoir à nouveau être discutée. Le *Précis d'histoire du Parti bolchévique* est directement attaqué par Anastase Mikoïan dans son discours de 1956<sup>107</sup>, les travaux historiques y sont décriés comme « le domaine le plus arriéré de notre travail idéologique »<sup>108</sup>. Anastase Mikoïan enjoint alors les historien.nes à reprendre les événements « couverts dans le *Précis d'histoire du Parti bolchévique* » et à les réexaminer à la lumière d'autres matériaux : il faudrait « fouiller dans les archives et les documents historiques, pas seulement dans les séries de journaux »<sup>109</sup>.

Une bataille historiographique s'engage alors, entre une version stalinienne déjà enracinée, perpétuée par la presse soviétique et défendue par l'armée malgré l'impossibilité de la justifier, et une remise en question universitaire qui, on le verra dans la partie suivante, avance la thèse, preuves en main grâce aux « archives » et « documents historiques », que le 23 février est une date arbitraire<sup>110</sup>.

On assiste tout d'abord de la part de l'institution militaire à un renforcement du mythe du 23 février comme date glorieuse des premiers combats de l'Armée rouge, ce qui implique la découverte de sources autrefois ignorées. Un personnage central fait son apparition, Aleksandre Ivanovitch Tcherepanov, un militaire qui a mené des troupes du régiment de Pskov en février 1918. Il évoque ses souvenirs dans une interview donnée en février 1958 dans le cadre des festivités de la journée de l'Armée soviétique<sup>111</sup> puis dans trois ouvrages autobiographiques de 1960 à 1963. Le plus détaillé est l'ouvrage *Sous Pskov et Narva, Février 1918 [Под Псковом и Нарвой. Февр. 1918 г.]* publié en 1963<sup>112</sup>. Il soutient la version de son institution, et raconte l'héroïque 23 février à qui veut l'entendre.

Une autre voix vient soutenir Tcherepanov, la soldate Angelina Dmitrievna Zolotsevskaja, qui témoigne en 1963<sup>113</sup>, quelques jours avant sa mort, du combat du 23 février. Elle n'évoque pas de victoire mais des combats très durs, des lignes qui peinent à tenir. Même si elle évoque explicitement le 23 février, aucune preuve d'un combat ayant lieu le 23 février n'est apportée au-delà de sa propre parole.

Ces récits sont en contradiction avec le rapport de Jordan Georgievitch Pekhlianov, commandant du détachement de Pskov en février 1918, rédigé quelques mois après les faits. Il n'y évoque pas de combat en date du 23 février<sup>114</sup>. Il mentionne uniquement quelques résistances et escarmouches sans entrer dans les détails, ce qui correspond plus précisément aux découvertes historiques plus tardives.

La justification du choix de la date est renforcée par une autre théorie, celle de l'entrée de masses de volontaires dans l'Armée rouge, à la suite de l'appel de Lénine intitulé « La patrie socialiste est en danger ». Cette version, issue des travaux de Nikolai Kornatovski de 1941<sup>115</sup>, est encore à l'avantage de l'armée comparée à la réalité historique. Cette interprétation est détaillée dans le troisième tome de *l'Histoire de la Guerre Civile en URSS*, paru en 1958, qui compte parmi ses co-auteurs des entités célèbres comme Andreï

<sup>107</sup> *Pravda*, 18.02.1956, pp. 4-6.

<sup>108</sup> Научная работа в области истории нашей партии и советского общества, пожалуй, самый отсталый участок нашей идеологической работы.

<sup>109</sup> Сли бы наши историки по-настоящему, глубоко стали изучать факты и события истории нашей партии за советский период, да и те, которые освещены в «Кратком курсе», если бы они порылись хорошенько в архивах, исторических документах, а не только в комплектах газет, то они смогли бы теперь лучше, с позиций ленинизма, осветить многие факты и события, изложенные в «Кратком курсе».

<sup>110</sup> Voir partie suivante.

<sup>111</sup> Archives d'État russes des documents phonographiques, РГАФД, ф.1, изд. уч. 3881.

<sup>112</sup> Александр Иванович ЧЕРЕПАНОВ, *Под Псковом и Нарвой, февраль 1918 г.*, Москва, Воениздат, 1963.

<sup>113</sup> РГАФД, ф.1, изд. уч. 5262

<sup>114</sup> ГАНИПО. ф.7150, оп.1, л.3, л.10-11.

<sup>115</sup> Николай Арсеньевич КОРНАТОВСКИЙ, *op. cit.*

Jdanov, Viatcheslav Molotov, Maxime Gorki, Joseph Staline, etc. On peut y lire une version encore pleinement imprégnée des constructions staliniennes<sup>116</sup>.

Au-delà des mots, cet ouvrage propose des visuels illustrant cette interprétation. Deux images importantes « attestent » de cette version.

La première est le tableau *La naissance de l'Armée rouge*, présenté en pleine page<sup>117</sup>. Ce tableau est exposé au musée de l'Armée soviétique<sup>118</sup>. Il s'agit d'une œuvre réalisée en 1954 par le studio Grekov, spécialisé dans la peinture militaire.



*La naissance de l'Armée rouge*, Dmitrievski V. K., Evstigneïev I. V., Prokopinski G. I., 1954

On peut y apercevoir la bataille de Pskov. L'homme au pistolet, au centre gauche du tableau, serait Aleksandre Tcherepanov en personne<sup>119</sup>. On aperçoit à droite, à moitié hors cadre, une femme, infirmière, présentée comme Angelina Zolotsevskaja. Ce tableau renforce l'interprétation militaire de la naissance de l'Armée rouge. Par ailleurs, on note un élément récurrent qui participe à l'invisibilisation des femmes au sein de l'Histoire. En effet, Angelina Zolotsevskaja n'est pas autant mise en avant que Tcherepanov, bien que tous deux aient officiellement participé aux mêmes combats. Elle est représentée comme annexe à l'action, et sans arme car infirmière. Angelina Zolotsevskaja était pourtant une soldate des rangs, elle n'a jamais participé au travail de soin. Bien que les femmes soient minoritaires au sein de l'Armée rouge (elles représentent 2% des troupes en 1920), l'institution n'est pas exclusivement masculine à cette époque<sup>120</sup>.

---

<sup>116</sup> Сергей Фёдорович НАЙДА, и др. (ред.), *История гражданской войны в СССР, Том 3*, Москва, Политиздат, 1958, с.216.

<sup>117</sup> *Ibid.*, с.208.

<sup>118</sup> Justus Grant HARTZOK, *op. cit.*, p. 263.

<sup>119</sup> *Российское военное обозрение*. 2018. n°6 (170). с. 10.

<sup>120</sup> Sergeï MAKSUDO, traduit par Dominique Négrel, « La composition nationale de l'Armée Rouge d'après le recensement de 1920 », in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1983, vol. 24, n°4, p. 492.



Революционные солдаты выступают на фронт под Нарву. Февраль 1918 г. (Фото)

Troupes révolutionnaires en direction du front à Narva, février 1918<sup>121</sup>

La seconde image est une photographie présentant une colonne de militaires en route pour Narva. On peut noter que cette image est présentée aujourd'hui au sein d'expositions relatives à la période, organisées par le musée de Pskov<sup>122</sup>.

Cette photographie semble impossible à situer. Son auteur.e est inconnu.e. Aucun élément ne permet d'indiquer de date ni de lieu. La colonne, ordonnée et disciplinée, est étonnamment bien organisée pour 1918. On remarque que chaque soldat porte un même uniforme, que leurs armes sont identiques et que même leurs chapeaux concordent. Les autres récits et photographies de régiments de l'époque évoquent pourtant des troupes débraillées, accoutrées de ce qu'elles avaient sous la main, d'uniformes désaccordés et de couvre chefs très variés<sup>123</sup>. On peut donc estimer que cette photo n'a rien à voir avec les événements qu'elle est supposée dépeindre.

De plus, l'institution militaire tâche d'inscrire son interprétation dans la pierre, de manière littérale, par l'édification d'un monument mémoriel à Pskov, décidée en 1958<sup>124</sup>.

Il s'agit par ce processus de muséification d'inscrire au-delà des du *Précis d'histoire du Parti bolchévique* cette interprétation avantageuse. Ainsi, même après la déconstruction du legs stalinien, certaines institutions, en premier lieu militaires, conservent ces mythes glorieux.

## 2) Lutte académique et déclin des célébrations

Face à l'interprétation stalinienne, certains spécialistes soviétiques se mobilisent. Une première tentative de rétablir la vérité historique est menée par l'historien Sergueï Naïda en 1964. Ce chercheur détaille ses recherches qui le mènent à réfuter la thèse de combats victorieux le 23 février 1918, dans une réponse au courrier des lecteurs au sein de la *Revue d'histoire militaire* [Военно-исторический журнал] intitulé « Pourquoi le

<sup>121</sup> Сергѣй Фѣдорович НАЙДА, и др. (ред.), *op. cit.*, с. 207.

<sup>122</sup> ГАНИПО. ф.7150. оп.1. д.29. л.3.

<sup>123</sup> Андрей Владиславович ГАНИН, *op. cit.*

<sup>124</sup> Décret spécial « Sur la construction d'un Obélisque près de Pskov pour commémorer les premières victoires des forces armées Soviétiques sur nos ennemis Patrie en 1918 », adopté par le conseil des Ministres de la RSFSR.

« Jour de l'Armée soviétique et de la Flotte est fêté le 23 février ? »<sup>125</sup>. Sergueï Naïda dévoile des travaux précurseurs à sa propre démarche : ceux du romancier Aleksandre Stepanov, spécialisé en nouvelles historiques. Ce dernier avait découvert en 1951, lors de recherches d'archives pour son prochain roman, qu'aucun combat n'avait eu lieu le 23 février 1918. Aleksandre Stepanov, en honnête citoyen soviétique, avait alors écrit un courrier à Staline pour le prévenir de sa découverte. Sa lettre avait été réadressée à la *Revue d'histoire militaire* [Военно-исторический журнал] et plus précisément au secrétaire de la revue à l'époque : l'historien Sergueï Naïda. Ce dernier commença alors ses propres recherches sur le sujet. Les treize années qui séparent ces recherches et la publication de leurs conclusions historiques témoignent du changement de la société soviétique : en 1964 il est désormais possible de publier ces informations. Mais cette revue s'adresse à des spécialistes et son tirage est très faible<sup>126</sup>. Cet article n'a presque aucun impact sur le public soviétique. Toutefois, la démarche de Stepanov et de Naïda est citée quelques années plus tard dans une revue de plus grand tirage.

En effet, la brèche est ouverte par l'article d'Emil Kardin dans un numéro de 1966 de la revue *Nouveau Monde* [Новый Мир]<sup>127</sup>. L'article, intitulé « Légendes et faits », résume en ces termes le débat : « S'il y eut des batailles en ces jours sur le front Nord, ce ne fut pas le cas le 23, ce ne fut pas aux alentours de Pskov, et ce ne fut pas avec un résultat positif »<sup>128</sup>. Emil Kardin cite les travaux d'Aleksandre Stepanov et évoque les conséquences de cette construction historiographique. Selon lui, « la légende des batailles près de Pskov et Narva le 23 février 1918 a obscurci les circonstances réelles dans lesquelles l'Armée rouge est née, et le rôle de Vladimir Lénine lui-même »<sup>129</sup>. Il rappelle alors l'implication personnelle du leader bolchévique qui « a déclaré qu'il ne clôturerait pas la réunion [du Conseil des commissaires du peuple le 21 février 1918] tant que le décret 'La Patrie socialiste est en danger' ne serait pas adopté »<sup>130</sup>. En effet, dans le *Précis d'Histoire du Parti bolchévique*, ce n'est plus Vladimir Lénine qui est l'auteur du décret « La Patrie socialiste est en danger » mais « le Parti et le gouvernement soviétique »<sup>131</sup>. Selon Kardin, qui suit en cela les conclusions de Stepanov, ce décret, publié le 22 février 1918, est l'étincelle qui enclenche, dès le 23 février 1918, un engagement massif de volontaires dans l'Armée rouge. Le choix de la date du 23 février célébrerait donc cette entrée en masse des travailleurs et travailleuses dans les rangs de l'armée en construction et n'aurait rien à voir avec des combats glorieux de l'Armée rouge.

Le 23 février 1918 comme date de combats glorieux n'est que l'un des nombreux mythes dénoncés dans cet article. En effet, il y est aussi question du nombre de coups de canon tirés par le croiseur *Aurore* durant la révolution d'Octobre. De prime abord, ces questions peuvent sembler anecdotiques. Mais l'une comme l'autre relèvent d'un mythe fondateur. La première marque le coup d'envoi de la prise du Palais d'Hiver en 1917 ; l'autre prétend être la date de naissance de l'Armée rouge. En ce sens l'URSS n'échappe guère aux « fictions créatrices »<sup>132</sup> des romans nationaux. Cet article du *Nouveau Monde* [Новый Мир], qui marque le début du processus de remise en question d'une part de la mythologie soviétique, est jugé *a posteriori* comme « l'une des publications emblématiques de la revue dans la seconde moitié des années 1960 »<sup>133</sup>.

Une réaction défensive est organisée au sein de l'institution militaire. Elle aboutit à un article collectif publié quelques mois plus tard dans la revue *l'Étoile Rouge* [Красная Звезда]. Les auteurs, parmi les plus hauts gradés militaires<sup>134</sup>, dénoncent la version universitaire qui, selon eux, inculque au peuple que l'armée est

---

<sup>125</sup> Сергей Фёдорович НАЙДА, « Почему День Советской Армии и Флота отмечается 23 февраля? », *Военно-исторический журнал*, 1964, n°5, с. 115-117.

<sup>126</sup> Portail internet du ministère de la Défense : <http://history.milportal.ru/about-2/>.

<sup>127</sup> Эмиль Владимирович КАРДИН, « Интервенция на Северо-Западе России 1917-1920 гг. », *Новый Мир*, 1966, n°2, с.237-250.

<sup>128</sup> *Ibid.*, с.238.

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> Эмиль Владимирович КАРДИН, *op. cit.*

<sup>131</sup> Под редакцией Комиссии ЦК ВКП (б), *История Всесоюзной коммунистической партии (большевиков) : Краткий курс*, Москва, Госполитиздат, 1938.

<sup>132</sup> Anne-Marie THIESSE, « Des fictions créatrices : les identités nationales », in *Romantisme*, 2000, n°110, pp. 51-62.

<sup>133</sup> Сергей Владимирович ПЛУЖНИКОВ, « Журнал 'Новый Мир' : читатели и авторитет », *Теория и практика общественного развития*, 2014, n°1.

<sup>134</sup> Фёдор Петров Фёдорович, и др. 21.05.1966. « Легендарное не зачеркнуть ». *Красная Звезда*.

« illégitime »<sup>135</sup> sans « apporter de preuve »<sup>136</sup>. De surcroît, le Comité central du PCUS s'implique directement dans cette affaire en exerçant une pression sur le comité de rédaction de la revue *Nouveau Monde* [*Новый Мир*], afin d'en modifier la composition<sup>137</sup>. Par la suite le débat ne faiblit pas<sup>138</sup>. En 1968, l'historien Piotr Nikolaïev analyse la période de février 1918 à partir d'un panel vaste de sources d'époque autrefois ignorées<sup>139</sup>. Il poursuit ce travail jusqu'à la publication en 1986 d'un ouvrage consacré à la défense de Petrograd<sup>140</sup>. Il contredit le récit d'Aleksandre Tcherepanov en affirmant que des combats ont eu lieu, mais que ces derniers ne sont ni en lien avec le 23 février, ni avec de quelconques victoires. Il conclut qu'ils n'ont pas été déterminants. Malgré sa remise en cause scientifique, la version stalinienne est perpétuée dans les décennies qui suivent, portée par l'impact considérable du *Précis d'histoire du Parti bolchévique* publié en 1938. Comme le note l'historien Anatoli Filimonov<sup>141</sup>, on la retrouve ainsi dans l'ouvrage *Histoire de l'URSS, L'ère du socialisme*, paru en 1985 sous la direction de sa consœur Margarita Koukouchkina. La presse soviétique, malgré tous les débats et preuves historiques, perpétue le mythe de l'origine de l'Armée rouge par des combats glorieux à Pskov et Narva le 23 février 1918. Ainsi, dans les *Izvestia*, cette version est en première page le 23 février 1969<sup>142</sup>, puis le 23 février 1988<sup>143</sup>. Les différentes publications n'ont pas le même impact : une version surreprésentée et défendue par des institutions militaires et politiques affronte un discours académique aux tirages comparativement ridicules<sup>144</sup>. Enfin, la version stalinienne s'appuie partiellement sur des faits vérifiés, puisque des combats ont effectivement eu lieu dans cette région en 1918. Tous ces éléments permettent de comprendre la persistance de la version stalinienne.

Mais alors que le débat met aux prises les institutions militaires et académiques, les années 1960 à 1990 marquent un retrait de cette fête. Les rares années où la presse soviétique accorde plus que quelques lignes à la journée font figure d'exception. La fête, lorsqu'elle est mentionnée, l'est le plus souvent par un décret normalisé qui ne s'embarrasse plus de justifications autour du choix de la date. Quelques événements sont organisés, mais aucune grande parade ne s'empare de l'espace public contrairement aux journées du 1<sup>er</sup> mai par exemple. Alors que cette fête était utilisée par Staline, durant la Grande Guerre patriotique, pour s'adresser directement au peuple par un décret rédigé pour l'occasion, on remarque désormais que le 23 février n'est même plus accompagné d'un nouveau discours. Ainsi, en février 1954, c'est encore le discours de célébration daté de 1951 qui se trouve en première page du quotidien *Izvestia*<sup>145</sup>. L'aspect militaire tombe lui aussi partiellement en désuétude dès lors que le contexte le permet. Ainsi, en 1960, alors que Khrouchtchev annonce dans le décret célébrant le 23 février que « la glace de la guerre froide fond »<sup>146</sup>, le journal du jour est orné d'une photo du leader avec un collier de fleurs, bien éloignée des représentations belliqueuses antérieures. Durant les années 1970 à 1980, les célébrations ne sont pas au cœur des discours politiques et militaires soviétiques. L'intensité et les conséquences de la Grande Guerre patriotique en font le nouveau mythe fondateur dont l'armée tire sa fierté et sa légitimité. En outre, le contexte international a évolué, et l'Allemagne vaincue n'est plus érigée en ennemi ancestral.

Ce n'est qu'après la chute de l'Union soviétique, dans un contexte de réappropriation et de réinterprétation de certaines célébrations par la Fédération de Russie, que le 23 février marque un retour important dans la

---

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> Сергей Владимирович ПЛУЖНИКОВ, *op. cit.*, c. 306.

<sup>138</sup> Concernant l'historiographie de ces débats, voir ce travail très complet : Анатолий Васильевич, ФИЛИМОНОВ, *Псточники и историография Псковской области (после Октября)*, Псков, Псковско-Кировский государственный педагогический институт, 2005.

<sup>139</sup> Петр Алексеевич НИКОЛАЕВ, « О боях Красной армии и отрядов Красной гвардии под Псковом в феврале-марте 1918 года », *Вопросы истории*, 1968, n°2, c. 127-133.

<sup>140</sup> Петр Архипович НИКОЛАЕВ, « В защиту Петрограда! », Санкт-Петербург, Лениздат, 1986, c. 56.

<sup>141</sup> Анатолий Васильевич ФИЛИМОНОВ, *op. cit.*, c. 42.

<sup>142</sup> *Izvestia*, 23.02.1969, n°46 (16051).

<sup>143</sup> *Izvestia*, 23.02.1988, n°54 (22226).

<sup>144</sup> 51 millions d'exemplaires du manuel d'histoire comportant la version stalinienne ont été vendus, contre quelques centaines pour le livre de Piotr Nikolaev. Seul l'article de Kardin est imprimé à des milliers d'exemplaires, mais il n'aborde pas le sujet du 23 février en détail.

<sup>145</sup> *Izvestia*, 23.02.1954, n°45 (11424), p. 1.

<sup>146</sup> *Izvestia*, 23.02.1960, n°45 (13281), p. 1.

société russe. Les racines glorieuses, militaires, présentées comme le fait exclusif d'hommes, servent alors de socle à la création de nouveaux rites : une ode à la masculinité hégémonique.

## **D) Conclusion**

Concernant le choix de la date du Jour de l'Armée rouge, les recherches historiques déjà menées et l'étude des données sur lesquelles elles s'appuient permettent de conclure que le choix de la date relève du hasard. Toutefois, afin de faire de l'Armée rouge une institution de lutte contre l'impérialisme allemand, que ce soit en 1918 ou en 1941, une interprétation va être proposée par l'État soviétique durant les années staliniennes et s'enraciner dans la société soviétique. Si la célébration du 23 février reste toutefois relativement annexe parmi les grandes célébrations soviétiques comme le 1<sup>er</sup> mai, elle gagne néanmoins un peu d'importance durant la Grande Guerre patriotique. Les débats historiographiques illustrent la volonté des cadres de l'Armée soviétique de conserver tous les éléments permettant d'accroître le prestige de leur institution, qu'importe la véracité des faits. Les conséquences de la persistance de l'interprétation stalinienne offrent un terrain favorable à l'usage de cette célébration comme une journée de promotion d'une masculinité militarisée et patriotique.

## Chapitre II

### Le Jour du défenseur de la patrie dans la Russie postsoviétique

Le Jour de l'Armée soviétique se transforme en même temps que l'institution militaire soviétique se dissout. Au sein de la société russe des années 1990, la critique de la conscription militaire, cette véritable école des hommes, et la montée d'un discours autour d'une « crise de la masculinité » forment un terreau favorable à de nombreux discours sur le genre. La réémergence des célébrations, désormais nommées Jour du défenseur de la patrie, est consacrée par le nouvel exécutif russe au début des années 2000. Au-delà des frontières russes, célébrer le Jour du défenseur de la patrie est un symbole d'alignement sur la politique de Moscou. À ce titre, il est tantôt promu tantôt rejeté selon les postures internationales adoptées par les États postsoviétiques ou les populations de ces derniers.

#### A) Crises des années 1990 : contexte des nouveaux discours sur les masculinités

##### 1) Étude du discours de la « crise de la masculinité » en Russie postsoviétique

Dans le contexte russe, un débat autour d'une supposée « crise de la masculinité » est déjà présent dans les années 1980<sup>147</sup>. Ce discours prend de l'importance après la disparition du régime soviétique, avec l'hypothèse principale qu'une crise frappe les hommes russes et que la preuve de cette affirmation réside dans la surmortalité masculine. En Russie, dans la thèse du chercheur Sergueï Alexandrovitch Orlianski, marquée par une vision très patriarcale, les causes de cette « crise de la masculinité » sont : le « changement des rôles sociaux des femmes dans la société postsoviétique », une « augmentation notable des personnes ayant une orientation sexuelle non traditionnelle »<sup>148</sup>, et « la réticence des hommes [à remplir] leurs fonctions historiquement établies »<sup>149</sup>. Dans la même logique, on peut citer l'article plus récent d'Aleksandre Lounine<sup>150</sup>, qui interprète selon son prisme les travaux d'Elena Zdravomyslova en estimant qu'elle considère comme réelle une crise de la masculinité, alors que cette chercheuse aborde justement cette notion en tant que discours. Il en arrive à la conclusion que cette crise est réelle et la conséquence du fait que des femmes « envahissent les domaines de la vie des hommes »<sup>151</sup>, du « féminisme, de l'émergence du mariage homosexuel, et de causes socio-économiques »<sup>152</sup>. Pour les deux auteurs, la conséquence de cette « crise » serait la chute démographique qui touche la Russie, et tout particulièrement les hommes. Ce problème démographique est réel : en 1993, treize années d'espérance de vie séparent les hommes des femmes. Un citoyen masculin russe vit alors 58 ans en moyenne<sup>153</sup>. L'alcoolisme, les suicides, les accidents de la route et les meurtres, touchent plus les hommes que les femmes en Russie<sup>154</sup>. Or, comme nous allons le voir, ces phénomènes morbides sont les conséquences des performances genrées masculines et non d'une « réticence » des hommes à performer leur genre. Cela semble encore moins découler d'une prétendue émancipation féminine ou d'une augmentation du nombre de personnes homosexuelles en Russie. Cette

<sup>147</sup> Anna TEMKINA and Elena ZDRAVOMYSLOVA, *op. cit.*, p. 19.

<sup>148</sup> Le terme « orientation sexuelle non traditionnelle [Нетрадиционная сексуальная ориентация] » désigne toute sexualité en dehors du cadre hétérosexuel.

<sup>149</sup> ОРЛЯНСКИЙ Сергей Александрович, *Трансформация образа мужчины в современной культуре*, Издательство Ставропольского Государственного Университета, 2004, с. 4-6.

<sup>150</sup> Александр Андреевич ЛУНИН, « Кризисы маскулинности и причины трансформации образа мужчины », *Молодой ученый*, 2016, n°12 (116), с. 772-776.

<sup>151</sup> *Ibid.*, с. 773. « Женщины вторгаются в исконно мужские области жизнедеятельности, что приводит к существенному понижению статуса мужчины в обществе ».

<sup>152</sup> *Ibid.*, с. 774. « К прочим причинам трансформации мужских социальных ролей можно отнести феномен феминизма, появление однополых браков, социально-экономические причины ».

<sup>153</sup> Barbara ANDERSON, « Russia Faces Depopulation? Dynamics of Population Decline », in *Population and Environment*, 2002, n°23, p. 454.

<sup>154</sup> Sarah ASHWIN, and Tatyana LYTKINA, « Men in Crisis in Russia: The Role of Domestic Marginalization », in *Gender & Society*, 2004, n°18(2), p. 190.

thèse d'une « crise de la masculinité » est aussi considérée comme valide par le sociologue Aleksandre Kouramchev, qui estime en 2005 que « dans la société moderne, en relation avec l'émancipation des femmes, la crise de la masculinité, la différenciation traditionnelle des rôles sexuels connaît une rupture radicale. »<sup>155</sup>. Dans d'autres termes mais avec des raisonnements assez similaires, l'urologue Lioubov Moumladze, interrogée en 2018 en tant qu'experte des hommes, évoque un « déclin de la moralité au début des années 1990 »<sup>156</sup>. Le milieu masculiniste en Russie évoque, quant à lui, une « crise de la féminité »<sup>157</sup>, qui est longuement décrite dans l'ouvrage militant d'Alex Sveti, *L'almanach des hommes [Мужской альманах]*<sup>158</sup>. Cet auteur estime lui aussi que les avancées féministes en termes d'émancipation des femmes sont à l'origine de cette crise. Les féministes auraient empêché les femmes russes d'être de « vraies femmes », et placeraient donc les hommes, restés fidèles à leurs valeurs, en décalage<sup>159</sup>.

Dans cette partie, nous partons de l'hypothèse que la « crise de la masculinité », qui est supposée avoir touché les hommes russes durant cette période, n'en est pas une. En effet, cette « crise » ne remet pas en question l'élément central de la masculinité : la domination masculine<sup>160</sup>. Les travaux des chercheurs Igor Kon<sup>161</sup> et Francis Dupuis-Déri<sup>162</sup> soulignent l'apparition récurrente de débats autour d'une supposée crise de la masculinité dans différentes sociétés et à différentes époques, alors même que la structure patriarcale n'est jamais véritablement en danger. Cependant, comme nous le verrons dans les parties suivantes, on remarque une modification partielle des éléments constitutifs de la masculinité hégémonique en Russie. On pourrait plutôt qualifier ce phénomène de mue, phénomène défini comme la redéfinition partielle ou totale d'attributs externes, ici de la masculinité hégémonique, sous l'influence des conditions du milieu à un moment donné.

La disparition du régime soviétique et les réformes capitalistes mises en place entraînent un effondrement de la structure économique du pays. L'inflation exceptionnelle, qui atteint plus de 200% certaines années<sup>163</sup>, et la lente augmentation des rémunérations entraînent une perte de pouvoir d'achat inédite. En outre, la chute des productions industrielles et agricoles cause de nombreux licenciements<sup>164</sup>. La Fédération de Russie subit la crise économique de 1998, qui aggrave la situation. À la suite de cela, 70% de l'épargne des ménages disparaît<sup>165</sup>. Un million et demi de Russes perdent leurs économies avec le krach bancaire<sup>166</sup>. Le taux de chômage passe de 4,7% en 1992 à 12,4% en 1999<sup>167</sup>. Cette entrée en masse dans le chômage, ainsi que l'effondrement des salaires, semblent rendre impossible pour de nombreux hommes de prodiguer de l'argent à leur famille. Ils perdraient alors un élément important de la masculinité en général, le caractère du « *provider* » ou « *breadwinner* », celui qui prodigue à sa famille les ressources financières, qui rapporte le pain. Cette posture est souvent analysée comme un outil de justification des avantages masculins<sup>168</sup>. Cet aspect est particulièrement corrélé à la définition de la masculinité en Russie dans les années 1990. Effectivement, répondre aux besoins financiers de la famille doit reposer essentiellement sur l'homme selon 72% des femmes et 79% des hommes russes interrogés dans les années 1990 par la chercheuse Sarah Ashwin<sup>169</sup>. Cette considération implique un autre énoncé concernant les femmes : si les hommes sont les *provider*, alors

<sup>155</sup> Александр Васильевич КУРАМШЕВ, « Гендерная социализация », *Вестник Нижегородского университета им. Н.И. Лобачевского. Серия: Социальные науки*, 2004, n°1, с. 107-111.

<sup>156</sup> *Бизнес Online*, 25.11.2018. « Любовь Мумладзе: 'Россия – страна импотентов, и это грустно' ». URL : <https://www.business-gazeta.ru/article/403740>. [consulté en ligne le 01.04.2020]

<sup>157</sup> Dans le texte : кризис феминности.

<sup>158</sup> Алекс СВЕТЛЫЙ, *Мужской альманах*, Самоизданный, 2008.

<sup>159</sup> Cette inversion permet surtout de ne pas placer les hommes dans un statut de victime, dans une logique masculiniste de supériorité des hommes.

<sup>160</sup> Ventsel AIMAR, « Blurring masculinities in the Republic of Sakha », in *Polar Geography*, 2018, n°41:3, p. 211.

<sup>161</sup> Игорь Семёнович, КОН, *Мужчина в меняющемся мире: научно-популярное издание*, Москва, Время, 2010

<sup>162</sup> Francis DUPUIS-DÉRI, « Le discours de la 'crise de la masculinité' comme refus de l'égalité entre les sexes, histoire d'une rhétorique antiféministe », in *Recherches féministes*, 2012, vol. 25, n°1, pp. 89–109.

<sup>163</sup> Jean-Jacques MARIE, *La Russie sous Poutine*, Paris, Payot, 2016, p. 29.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>165</sup> *Ibid.*

<sup>166</sup> *Ibid.*

<sup>167</sup> Natalia LOGVINOVA, « Que savons-nous du chômage en Russie ? », in *Connexions*, 2004, vol. 1, pp. 139-144.

<sup>168</sup> Karen PYKE, « Class-based masculinities: The interdependence of gender, class, and interpersonal power », in *Gender & Society*, 1996, n°10, p. 533.

<sup>169</sup> Sarah ASHWIN, *Gender, State, and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*. London, Routledge, 2000.

les femmes doivent avoir la responsabilité du foyer car leur travail à l'extérieur n'est pas nécessaire. En Russie postsoviétique, le caractère de pourvoyeur de l'homme au sein d'une famille reste largement la norme<sup>170</sup>. Les rôles genrés ne sont pas remis en question.

Par ailleurs, il s'agit ici de différencier une perte momentanée de statut, qui touche effectivement certains hommes en Russie, et la perte du privilège masculin que la structure procure, ou la destruction de la structure elle-même. Or, l'incapacité pour certains hommes de performer ce statut ne remet pas en question la structure elle-même. Cette structure masculine n'est donc pas en « crise ». De surcroît, le chômage touche certes un peu plus les hommes<sup>171</sup>, mais les femmes restent majoritaires dans les emplois moins rémunérés<sup>172</sup>. Les écarts de salaires ne peuvent s'expliquer uniquement par une ségrégation des secteurs. En effet, à poste égal et travail égal, la discrimination salariale reste observable. Les privilèges masculins dans le monde du travail ne sont donc pas non plus en « crise ». En outre, parmi les Russes officiellement au chômage, les hommes sont plus nombreux à intégrer l'économie informelle que les femmes, du fait du *gender gap* dans ce domaine qui engendre une surreprésentation masculine au sein des activités illégales comme le trafic de stupéfiants ou d'armes<sup>173</sup>. Les chiffres officiels du chômage sont donc peu fiables. Dans les structures de travail soviétiques, les employé.es qualifié.es étaient recherché.es au sein d'un système qui « créait énormément d'emplois et d'opportunités »<sup>174</sup>. À la suite des crises économiques des années 1990, ces dernier.es sont en concurrence plus rude du fait des nombreuses suppressions de poste et des faillites d'entreprises. Les hommes hautement qualifiés perdent leur statut d'intouchables, qui leur permettait sur leur lieu de travail de « boire, répondre [à leur supérieur], menacer de quitter [leur] poste »<sup>175</sup>. Marina Kiblitky avance que cette perte de statut au sein des entreprises peut être reliée à une remise en cause de leur masculinité. Ces hommes étant ainsi privés d'une part de leur pouvoir, la violence autrefois exprimée au travail s'exerce désormais d'avantage dans d'autres lieux, notamment dans le foyer ou dans l'espace public. Ici aussi, il n'y a pas de crise mais une mue, les comportements perçus comme masculins (boire, être dominant dans ses rapports aux autres) s'expriment toujours, mais selon une autre répartition, moins au travail par exemple.

Par ailleurs, concernant le débat russe de la crise de la masculinité, l'alcool est un élément souvent cité dans les travaux menés par les chercheuses Elena Zdravomyslova et Anna Temkina : « Ainsi, l'ivresse et l'alcoolisme sont considérés comme une conséquence de la décadence morale de la génération masculine soviétique tardive et comme un symptôme de la crise d'identité du type soviétique »<sup>176</sup>. Intoxiqués par des boissons de piètre qualité et consommées en grande quantité, les hommes russes ne seraient plus de « vrais hommes ». La consommation d'alcool a augmenté de manière drastique au début des années 1990 pour atteindre un caractère « critique et catastrophique »<sup>177</sup>. Mais peut-on se servir de cet élément pour évoquer une « crise de la masculinité » ? Tout d'abord, la constitution de la masculinité par la consommation d'alcool en grande quantité n'est pas en contradiction avec les canons masculins russes. Au contraire, il s'agit d'un élément constitutif de la masculinité russe tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>178</sup>; le fait d'être un homme est alors spécifiquement lié à la consommation d'alcool fort, comme la vodka<sup>179</sup>. Après la chute du régime soviétique,

---

<sup>170</sup> Sarah ASHWIN, and Tatyana LYTKINA, *op. cit.*, p. 193.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 192.

<sup>172</sup> Elena GLINSKAYA and Thomas MROZ, « The Gender Gap in Wages in Russia from 1992 to 1995 », in *Journal of Population Economics*, 2000, vol. 13, n°2, p. 354.

<sup>173</sup> Candace KRUTTSCHNITT, « Gender and crime », in *Annual Review of Sociology*, 2013, n°39, pp. 291-308.

<sup>174</sup> Rebecca KAY, *op. cit.*, p. 90.

<sup>175</sup> Marina KIBLITSKY, « 'Once we were kings' Male experiences of loss of status », in Sarah ASHWIN (ed.), *Gender, State, and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, New York, Routledge, 2002, p. 101.

<sup>176</sup> Елена ЗДРАВОМЫСЛОВА, и Анна ТЕМКИНА, « Кризис маскулинности в позднесоветском дискурсе », в *О муже(н)ственности. Сборник статей*, Ушакин, Сергей, (ред.), Москва : Новое литературное обозрение, 2002, с. 439.

<sup>177</sup> Chambre civile de la Fédération de Russie : « L'abus d'alcool dans la Fédération de Russie : impacts socio-économiques et contre-mesures », Rapport gouvernemental, Moscou, 13 mai 2009.

<sup>178</sup> Rebecca FRIEDMAN, « From Boys to men, Manhood in the Nicholaevan University », in Barbara CLEMENTS, Rebecca FRIEDMAN and Dan HEALEY (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, p. 37.

<sup>179</sup> Christine WOROBEK, « Masculinity in Late-Imperial Russian Peasant Society », in Barbara CLEMENTS, Rebecca FRIEDMAN and Dan HEALEY (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, *op. cit.*, p. 81.

le retour de l'alcoolisme, bien plus marqué chez les hommes, accentue les rapports de genre. L'individu ayant consommé de l'alcool est soumis à des effets physiologiques réels, auxquels s'ajoutent, selon des études récentes, des « effets culturels ». Ces derniers sont liés aux effets supposés de sa substance active, qui en ferait une substance d'excuse à de nombreux comportements violents et/ou risqués autrement décriés<sup>180</sup>. Ainsi l'alcool « grossit les traits de la masculinité en construction »<sup>181</sup>. La consommation d'alcool n'empêche donc pas les hommes de performer leur genre, elle semble au contraire exacerber la hiérarchie patriarcale. Durant les années 1990, le taux de suicide élevé est souvent mobilisé afin d'appuyer la thèse de l'existence d'une crise de la masculinité. Ce taux est cinq fois supérieur chez les hommes en 1995. Le suicide en Russie touche principalement des personnes divorcées avec un ratio de 4 pour 1<sup>182</sup>. Or, les divorces en Russie à cette période sont très courants, 62 divorces pour 100 mariages en 1995, et 65 pour 100 en 2004<sup>183</sup>. En outre, en Russie, les couples mariés depuis moins de cinq ans, avec un enfant, forment la majorité de ces divorces<sup>184</sup> et deux tiers des divorces concernent des couples avec un ou plusieurs enfants<sup>185</sup>. Lors des divorces, la garde des enfants est le plus souvent accordée à la mère. Ceci est la conséquence de la structure de genre qui entraîne une « fragilité de la présence et de la position masculine au sein de la famille »<sup>186</sup> de manière constante en URSS puis en Russie. Ainsi, 90% des familles monoparentales sont constituées d'une mère et de ses enfants<sup>187</sup> et les hommes divorcés se retrouvent plus souvent seuls après une séparation. On peut ici utiliser la conclusion émise par la sociologue Maria Jarosz, qui étudie les suicides dans les États postsoviétiques. Selon elle, en octroyant à la mère le rôle de protection de la famille, la structure genrée et patriotique diminue le taux de suicide chez les femmes. Les suicides ne sont donc pas la conséquence d'une « crise des hommes » mais les conséquences de situations extrêmes. Par ailleurs, la société genrée préserve partiellement les femmes de cette violence spécifique du fait du rôle de mère qui leur incombe (même si elles se suicident aussi, et subissent de nombreuses autres formes de violence)<sup>188</sup>.

Cette espérance de vie si faible chez les hommes n'est donc pas constitutive d'une « crise de la masculinité », entendue comme une remise en question d'un ordre établi comme nous l'avons évoquée au début de ce chapitre. Au contraire, on peut expliquer une grande part de cette différence d'espérance de vie par des attitudes dites masculines à risques pour la santé<sup>189</sup> telle la consommation de tabac et d'alcool. L'incapacité à exprimer ses émotions et la tendance à refuser de rechercher de l'aide médicale et/ou psychologique appuient aussi certainement cette tendance. Au-delà de l'absence de soin entraînée par ce mutisme, cette difficulté à communiquer pousse de nombreux hommes en situation de détresse vers des activités à risques tels l'usage de drogue ou d'alcool, la conduite dangereuse, ou les comportements violents envers autrui, afin d'extérioriser leurs sentiments<sup>190</sup>.

L'exemple de la masculinité russe dans les années 1990 permet de mettre en exergue le caractère paradoxal des attributs de la masculinité. Les hommes, pourtant dominants de ce système, du fait de leur performance de genre, meurent prématurément. Mais il faut nuancer ce propos et rappeler que dans le système patriarcal, les hommes sont les dernières victimes, après toutes les personnes qu'ils dominent. Le coût élevé de cette masculinité implique une redéfinition partielle de ses attributs, afin de le réduire dans un souci de santé publique. À partir des années 2000, de nombreux actes et discours vont promouvoir un nouvel idéal de

<sup>180</sup> Laurent BEGUE, *Drogues, alcool et agression, L'équation chimique et sociale de la violence*, Paris, Dunod, 2014.

<sup>181</sup> Anne-Marie SOHN, *Sois un homme, la construction de la masculinité au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2009, p. 50.

<sup>182</sup> Maria JAROSZ, *Suicides*, Traduit du Polonais par Wanda Gaibnebet, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 131.

<sup>183</sup> *Ibid.*

<sup>184</sup> Rebecca, KAY, *op. cit.*

<sup>185</sup> Cécile LEFÈVRE, « Enfance, famille et institutions en Russie au cours des années 1990 : un aperçu des évolutions récentes », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2003, vol. 34, n°2, p. 88.

<sup>186</sup> Anne ROTKIRCH, *The man question: Loves and lives in late 20<sup>th</sup> century Russia*, Diss, Helsinki, University of Helsinki, 2000, p. 193.

<sup>187</sup> Cécile LEFÈVRE, *op. cit.*, p. 88. Ces 90% comprennent aussi le fait que de nombreuses femmes ont des enfants en dehors de mariage qu'elles élèvent seules, la situation inverse étant inexistante, et que les hommes ayant tendance à mourir plus vite, les veuves sont plus courantes que les veufs.

<sup>188</sup> Maria JAROSZ, *op. cit.*, p. 131.

<sup>189</sup> Will COURTENAY, « Constructions of masculinity and their influence on men's well-being: a theory of gender and health », in *Social Science & Medicine*, 2000, vol. 50, n°10, pp. 1385-1401.

<sup>190</sup> Simon RICE (and al.), « Development and preliminary validation of the male depression risk scale : Furthering the assessment of depression in men », in *Journal of affective disorders*, 2013, n°151.3, pp. 950-958.

masculinité. Nous supposons ici qu'un processus de mue de la masculinité hégémonique se produit, et que la Journée du défenseur de la patrie devient l'occasion d'énoncer ses nouveaux attributs. Ce débat autour de la définition des caractéristiques des « vrais hommes » est largement présent dans la société russe dans les années 1990, et particulièrement exploité au sein du débat politique, comme démontré dans un article de la sociologue Tatiana Riabova paru en 2004<sup>191</sup>. Il a lieu dans un contexte spécifique. En effet, la Fédération de Russie hérite de l'institution militaire soviétique, dont la circonscription, qui fait office de rite de passage des hommes, est un élément central. Or, cette école de la masculinité est rejetée par les citoyens du nouveau régime.

## 2) La conscription au cœur des critiques

« Cela a toujours été ainsi en Russie : si vous n'avez pas servi dans l'armée, vous n'êtes pas un homme ». Général Andreï Nikolaev, député à la Douma, 2001<sup>192</sup>.

La conscription est une obligation genrée en Russie. Seuls les hommes sont appelés sous le drapeau. Ils doivent effectuer leur service militaire entre 18 et 27 ans. À l'époque soviétique, au sein de l'armée de terre, le service militaire était de deux années depuis la réforme de 1967. En 1993, la Fédération de Russie adopte une durée de 18 mois<sup>193</sup>. Lors de la première guerre de Tchétchénie, qui débute en décembre 1994, ce temps de service augmente pour atteindre deux années. Malgré les promesses de Boris Eltsine de supprimer la conscription, Vladimir Poutine perpétue cette obligation dans le contexte de la seconde guerre de Tchétchénie à partir d'août 1999<sup>194</sup>. Le 14 juin 2006, le temps de conscription est réduit à douze mois par de nouveaux amendements<sup>195</sup>.

Dans de nombreuses sociétés, l'armée fait office d'« école des hommes ». Cela semble aussi s'appliquer à la Fédération de Russie. Des qualités spécifiques à la masculinité y sont acquises et participent à la structure patriarcale de la société. L'endurance, la force physique, la discipline puis l'autorité sont développées dans cette homosocialité. Cet apprentissage se fait autour de deux pôles antonymes. Le masculin forme l'objectif à atteindre et le féminin « l'enjeu en négatif autour duquel se teste et se construit sans cesse la masculinité »<sup>196</sup>. L'objectif de masculinité repose notamment dans un idéal physique à atteindre durant le service. En effet, l'armée russe, comme l'Armée soviétique avant elle, est vectrice d'un idéal physique masculin<sup>197</sup>. Parmi les hommes russes interrogés à propos de leur service par Rebecca Kay, ceux qui ont servi mettent en avant les bénéfices physiques de leur entraînement, comme la perte de poids, la prise de muscle, et plus généralement le fait qu'ils se sentent plus forts<sup>198</sup>. L'autrice évoque une sorte de revanche des gringalets, qui seront, à leur retour de ce rite militaire, regardés par les femmes grâce à leur nouveau physique<sup>199</sup>. Au cours du service, on apprend le maniement des armes et particulièrement du fusil mitrailleur russe de type AK 47<sup>200</sup>. Son usage, ainsi que son montage/démontage, constituent un rite masculin important. Dès le plus jeune âge, les activités scolaires ayant lieu à l'occasion de la Journée du défenseur de la patrie instituent cette pratique rituelle auprès des jeunes garçons. C'est l'un des nombreux aspects qui permet, comme on le verra, de renforcer l'affirmation genrée : « un vrai homme doit savoir se servir d'une arme »<sup>201</sup>. Quant au « féminin » en tant qu'élément dont il faut absolument se détacher afin de devenir un homme, il est présent au sein du service militaire par la structure hiérarchique informelle dans laquelle les

---

<sup>191</sup> Татьяна Борисовна РЯБОВА, « Мужественность и женственность в политическом дискурсе современного российского общества. », *Гендерные исследования*, 2004, n°10, с. 207-225.

<sup>192</sup> Cité dans Rebecca KAY, *op. cit.*, p. 63.

<sup>193</sup> Loi fédérale « Sur la conscription et le service militaire », 11.02.1993, n°4455-1.

<sup>194</sup> Maya EICHLER, *op. cit.*, p. 51.

<sup>195</sup> Amendement voté le 14 juin 2006 sur la loi « Sur la conscription et le service militaire ».

<sup>196</sup> Christian SCHIESS, *La construction sociale du masculin*, Master's diss, Genève, Université de Genève, 2005, p. 32.

<sup>197</sup> Igor KON, et Véronique PATTE, « Le nu masculin dans les arts plastiques russes », in *Cahiers slaves*, 2008, n°9(1), pp. 263-291.

<sup>198</sup> Rebecca KAY, *op. cit.*, p. 60.

<sup>199</sup> *Ibid.*

<sup>200</sup> L'usage de cette arme dans le récit patriotique est très important. À ce titre on peut noter qu'un film entier a été dédié à la conception de cette arme, nommé *Kalachnikov*. Il est sorti en salle le 21 février 2020 afin d'être à l'écran pour le Jour du défenseur de la patrie.

<sup>201</sup> Rebecca KAY, *op. cit.*, p. 70.

appelés évoluent. Il s'agit d'une société violente, qui exploite une part des appelés au profit d'une autre. Certes, les bizutages et autres violences sont des faits observés dans de nombreuses institutions militaires. Mais, en Russie, ce phénomène prend une forme spécifique nommée *Dedovchtchina* [Дедовщина], soit « la loi des grands-pères ». Une hiérarchie en fonction de l'ancienneté des conscrits est mise en place. En haut de cette pyramide, les « grands-pères [деды] », ont quasiment tous les droits sur les nouvelles recrues<sup>202</sup>. Le service militaire est ainsi marqué par différents « stades », correspondant à des échelons qui, une fois atteints, donnent le droit de dominer les échelons inférieurs. Tous les six mois, les appelés montent en grade informel, et de nouvelles recrues alimentent ce cycle.

Alors que les plus puissants et âgés sont associés à l'entité patriarcale de référence des « grands-pères [деды] », les plus faibles parmi les nouveaux arrivants, qui se retrouvent au plus bas de cette échelle, sont nommés « les sœurs [сестры] »<sup>203</sup>. Les « sœurs » seront chargées de toutes les corvées ménagères. De plus, ils n'ont pas de droit de propriété car les plus âgés les dépossèdent des chaussures et uniformes militaires neufs qu'on leur octroie, des biens qu'ils ont amené avec eux, ou de ceux que leurs familles pourraient leur envoyer : cigarettes, argent, nourriture... Les « sœurs » n'ont pas le droit de refuser l'ordre d'un « grand-père », sous peine de violence physique. Ils sont aussi obligés de se soumettre à divers rites dégradants. Il est interdit aux plus jeunes de parler de femmes au sein du groupe<sup>204</sup>, seuls les plus âgés évoquent leurs « conquêtes » et se vantent de leurs exploits sexuels<sup>205</sup>. Enfin, de nombreuses « sœurs » subissent des viols de la part des « grands-pères ». Cet ensemble constitue donc un apprentissage brutal des rapports de genre patriarcaux.

Enfin, des modifications des organes génitaux des « sœurs » par les « grands-pères », observées par le chercheur Bannikov de 1987 à 2000, ont pour objectifs « de mettre en exergue le statut social dominant »<sup>206</sup>, et relie alors directement le statut supérieur à la masculinité. Ainsi, les « classes inférieures » peuvent subir des castrations et autres violences ciblant leurs organes génitaux par les anciens, ce qui constitue symboliquement une négation de leur statut masculin. À l'inverse, les « grands-pères » pratiquent certaines opérations sur leur pénis, dans le but d'accroître leur masculinité, en augmentant sa taille (par des injections), en modifiant sa forme (par des scarifications ciblées), ou en utilisant des ajouts en caoutchouc. De nombreux récits de conscrits humiliés sont aujourd'hui accessibles. Certains d'entre eux sont médiatisés lorsque les sévices aboutissent à des conséquences tragiques. En effet, la maltraitance infligée aux recrues engendre parfois des rebellions d'une extrême violence. On peut évoquer le récent cas de Ramil Chamsoutdinov, qui a tué huit autres militaires durant son service en réaction aux sévices qui lui ont été imposés<sup>207</sup>. D'autres appelés, à la suite des épisodes de torture qu'ils subissent, sont morts des suites de leurs blessures, ou se sont suicidés. Ainsi, en 1994, les chiffres officiels font état de 423 militaires qui se sont suicidés durant l'année 1994, et le comité des mères estime à 4000 le nombre de victimes pour la même année, regroupant ceux qui décèdent à la suite des violences et ceux qui se suicident<sup>208</sup>. De plus, il est parfois complexe de détacher les suicides des meurtres, car l'institution militaire annonce parfois des cas de suicides alors que l'état des corps des victimes laissent penser à d'autres sévices. Ainsi, Rouslan Aiderkhanov, un appelé de vingt ans, se serait officiellement suicidé. Il se serait pendu en 2011, mais selon sa famille qui a

---

<sup>202</sup> À ce sujet, voir l'intégralité de *Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*, Issue n°1, 2004.

<sup>203</sup> Dale HERSPRING, « Dedovshchina in the Russian Army: The Problem That Won't Go Away », in *The Journal of Slavic Military Studies*, 2005, 18:4, pp. 607-629.

<sup>204</sup> Et on peut estimer que cette interdiction s'applique à l'évocation d'autres hommes en des termes érotiques.

<sup>205</sup> Константин Леонардович, БАННИКОВ, *Антропология экстремальных групп. Доминантные отношения среди военнослужащих срочной Российской Армии*, Москва, Институт этнологии и антропологии РАН, 2002., сс. 139-145.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> Une partie de la déposition de cet individu a été publiée en ligne : База. 06.11.2019. « Рамиль Шамсутдинов рассказал, за что убил 8 человек в воинской части ». URL : <https://baza.io/posts/ac206670-cbfa-4d39-8c29-730aeb949e86>. [consulté en ligne le 05.05.2020].

L'association de vétérans « Officiers de Russie », par la voix de Sergueï Lipovoy, estime quant à elle que la faute revient aux jeux-vidéos « trop violents ». *Коммерсантъ*. 05.11.2019. « Компьютерная реальность смешалась жизненной ». URL : [https://www.kommersant.ru/doc/4149179?utm\\_source=yxnews&utm\\_medium=desktop&utm\\_referrer=https%3A%2F%2Fyandex.ru%2Fnews](https://www.kommersant.ru/doc/4149179?utm_source=yxnews&utm_medium=desktop&utm_referrer=https%3A%2F%2Fyandex.ru%2Fnews) [consulté en ligne le 05.05.2020].

<sup>208</sup> Jean-Pierre THIBAUDAT, 05.06.1997, « L'armée russe, enfer des appelés », *Libération*, URL : [https://www.liberation.fr/planete/1997/06/05/l-armee-russe-enfer-des-appelles-le-comite-des-meres-de-soldats-lutte-contre-les-exactions-a-la-caser\\_206954](https://www.liberation.fr/planete/1997/06/05/l-armee-russe-enfer-des-appelles-le-comite-des-meres-de-soldats-lutte-contre-les-exactions-a-la-caser_206954). [consulté en ligne le 05.05.2020].

pu voir le corps lors des rites funéraires, aucune trace autour du cou de la victime n'est visible, alors que de nombreuses marques de violence sur le corps, dont une blessure au couteau, étaient présentes<sup>209</sup>. Pourtant, ce processus de bizutage est défendu par de nombreux militaires, spécifiquement en tant qu'institution de perpétuation masculine : « cela fait d'eux des hommes »<sup>210</sup>.

Toutefois le service militaire est une institution décriée en Russie, particulièrement depuis que ces faits de violences sont rendus publics. Alors que dans l'URSS des années 1970, 20 à 30% des appelés au service l'évitaient, à la fin des années 1980 puis dans les années 1990, c'est 70 à 90% des appelés qui n'effectuent pas leur service militaire<sup>211</sup>. Selon une autre enquête, de 1997 à 2007, seuls 13% des Russes étaient favorables à l'idée qu'un membre proche de la famille soit appelé<sup>212</sup>. Au début des années 2000, des sondages indiquent que 72% de la population perçoit négativement l'institution militaire en Russie<sup>213</sup>. L'ancien modèle du soldat citoyen ne semble plus d'actualité<sup>214</sup>. Cette remise en question au fil des années 1990 est liée aux révélations concernant le niveau de violence des guerres de Tchétchénie, touchant civiles et militaires, ainsi qu'aux révélations concernant les conditions de vie désastreuses des militaires. Ces deux ouvertures du débat public sont menées par la société civile russe. Concernant le conflit mené au Caucase, c'est le travail de journalistes, effectué au péril de leur vie, comme le montre l'exemple d'Anna Politkovskaïa<sup>215</sup>, qui permet une prise de conscience de la population russe. Selon Françoise Daucé, ces différentes révélations ont pour conséquence que « la réforme du fonctionnement de l'armée devient un thème central du débat public »<sup>216</sup>. Quant aux conditions de vie des appelés, ce sont des groupes créés *ad hoc*, tels les Comités de mères de soldats, qui ont joué un rôle déterminant dans le débat public, grâce à un énorme travail de recueil de témoignages et de dénonciations des abus<sup>217</sup>. Ces comités sont des regroupements de mères de soldats qui cherchent à améliorer les conditions de vie de leurs enfants. Ils prennent leur essor en 1990 grâce une enquête menée par leurs membres qui comptabilise les milliers de morts de soldats en dehors des combats, et qui met en lumière l'action de l'institution militaire qui a étouffé ces affaires<sup>218</sup>. Ces comités critiquent la conscription et constituent alors « un challenge aux notions nationalistes de citoyenneté et de masculinité »<sup>219</sup>, même si cette posture contestataire tend à diminuer ces dernières années<sup>220</sup>. Certains officiers, qui se sont opposés aux enquêtes des comités, ont estimé que ces dernières minaient leur autorité et mettaient à mal leur mission de transformations des garçons en hommes<sup>221</sup>. Les défenseurs de l'institution militaire décrivent les mères

---

<sup>209</sup> *The Telegraph*, 21.09.2011, « Russian family alleges 'suicide' conscript tortured to death », URL : <https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/russia/8779624/Russian-family-alleges-suicide-conscript-tortured-to-death.html>. [consulté en ligne le 06.05.2020]

<sup>210</sup> William ODOM, *The Collapse of the Soviet Military*, New Haven, CT, Yale University Press, 1998, p. 288.

<sup>211</sup> Ellen JONES, *Red Army and Society A sociology of the Soviet Military*, Boston, Allen and Unwin, 1985, p. 56.

<sup>212</sup> Maya EICHLER, *op. cit.*, p. 62.

<sup>213</sup> Enquête FOM du 15-16 février 2003 auprès de 1500 personnes. Données accessibles en ligne : <http://bd.fom.ru/report/map/d030711>

<sup>214</sup> Maya EICHLER, *op. cit.*, p. 59.

<sup>215</sup> Anna Politkovskaïa est une grande reporter russe et militante des droits humains. Elle a travaillé tout au long des années 1990 et 2000 sur le traitement des guerres de Tchétchénie, entre autres pour le *Nouveau Journal [Новая газета]*, en se rendant régulièrement sur place. Très critique de l'action du gouvernement russe et des groupes proches de Kadyrov, elle documente et rend publiques de nombreuses exactions. Elle a été assassinée le 7 octobre 2006 à Moscou.

<sup>216</sup> Françoise DAUCÉ, « L'armée dans l'histoire de l'État russe contemporain », in *Hérodote*, 2002, vol. 104, n°1, pp. 119-143.

<sup>217</sup> Françoise DAUCÉ, « Les mouvements de mères de soldats à la recherche d'une place dans la société russe », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 1997, vol. 28, n°2, p. 129.

<sup>218</sup> Julie ELKNER, « Dedovshchina and the Committee of Soldiers' Mothers under Gorbachev », in *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*, 2004, n°1.

<sup>219</sup> Anna LOWRY, « Saving Private Sychev : Russian Masculinities, Army Hazing, and Social Norms », in *Berkeley Journal of Sociology*, 2008, vol. 52, p. 86.

<sup>220</sup> Le message politique porté par cette association semble s'être lissé, comme en témoigne ses prises de positions de 2019. Ainsi, dans l'affaire des crimes de Ramil Chamsoutdinov, Flera Salikhovskaïa, la présidente de l'association, estime que les bizutages subis par l'appelé n'étaient pas en cause, et que la solution à ce type de problème se trouvait plutôt du côté d'une « fermeture de l'internet ». Il s'agit désormais de demander de meilleures conditions de vie pour les appelés, mais sans critiquer ouvertement l'institution militaire ou la conscription obligatoire.

<sup>221</sup> Julie ELKNER, *op. cit.*

comme des hystériques, guidées par leurs émotions plutôt que par le bon sens, reprenant un vocable antiféministe classique<sup>222</sup>.

La classe sociale des individus modifie leur rapport au service militaire et semble réduire sa remise en question parmi les populations les plus pauvres. En effet, si les jeunes hommes ont d'autres moyens pour affirmer leur masculinité, par exemple la consommation, la possession de certains biens, des positions hiérarchiques dominantes (ou la certitude de les occuper prochainement par les mécanismes de reproduction sociale), ils n'ont pas besoin de se soumettre au service militaire. Les populations les plus aisées peuvent se retrouver dans d'autres aspects de la masculinité, telles les valeurs d'autonomie et de « *self made man* » ; elles se détachent ainsi de l'appartenance à la communauté des guerriers<sup>223</sup>. Toutefois, cette distinction par classe n'est pas absolue. Les couches sociales les plus démunies tentent aussi de se soustraire à cette obligation militaire<sup>224</sup>, mais beaucoup de familles manquent des moyens que cette procédure frauduleuse exige. En effet, Rebecca Kay estime qu'il faut entre 200 et 5000 dollars à Moscou au début des années 2000 pour obtenir les attestations d'une inaptitude au service<sup>225</sup>. Selon la chercheuse en sciences sociales Maya Eichler, le service militaire est alors un temps dissocié de la masculinité hégémonique et devient un marqueur d'une masculinité marginale, celle de la classe la plus pauvre<sup>226</sup>. D'après les travaux de la sociologue Anna Lebedev, les populations qui évitent le moins la conscription sont « des familles souvent monoparentales et plutôt défavorisées »<sup>227</sup>. Elle conclut : « L'armée devient alors, pour la mère, le substitut masculin et paternel, ainsi qu'un motif de fierté, un moyen de retrouver une place honorable dans une société où l'on se sent plutôt déclassé »<sup>228</sup>.

Le retour en force de la Journée du défenseur de la patrie a donc lieu dans ce contexte de rejet de la conscription. Afin de répondre à cette défiance envers le service militaire obligatoire sans remettre en question ni le poids ni le fonctionnement de l'institution elle-même, plusieurs mécanismes sont mis en place. Les célébrations du 23 février permettent de revaloriser le service auprès des jeunes hommes afin qu'ils ne cherchent pas à échapper à cette obligation une fois appelés. Comme on le verra dans notre troisième chapitre, à cette occasion, des rencontres sont organisées entre des vétérans des guerres soviétiques<sup>229</sup> et les élèves de nombreuses écoles. La parole des vétérans se fait aussi entendre via de nombreux médias. L'objectif de ces rencontres est de « rassurer quant aux atrocités qu'on entend sur le service et la guerre »<sup>230</sup>.

Le retour sur le devant de la scène publique de la Journée du défenseur de la patrie est à relier aux programmes « d'éducation patriotique » mis en place par le gouvernement russe à la fin des années 1990<sup>231</sup>. On peut mentionner tout un ensemble de mesures, comme des leçons « patriotiques » données aux enfants, la mise en place de musées dédiés à cette mission de mémoire patriotique, et l'organisation de rencontres entre les vétérans, principalement de la Grande Guerre patriotique, et les générations plus jeunes. Ces programmes ont pour objectif d'accroître la loyauté des citoyens envers l'État, particulièrement celle des plus jeunes, et de faire accepter aux jeunes hommes leurs obligations militaires<sup>232</sup>. Cette politique ne se

---

<sup>222</sup> *Ibid.*

<sup>223</sup> Hanna KUOSMANEN, « *I don't owe anyone anything* » *Draft-avoidance in contemporary Russia*, Master's Diss, Tromsø, University of Tromsø, 2013, p. 83.

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> Rebecca KAY, *op. cit.*

<sup>226</sup> Maya EICHLER, *op. cit.*, p. 72.

<sup>227</sup> Anna LEBEDEV, « L'épreuve du réel », in *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies* [Online], 2004, n°1. URL : <http://journals.openedition.org/pipss/103> .

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> Une certaine hiérarchisation existe au sein des vétérans. Elle ne dépend pas que du grade militaire, mais aussi des guerres menées. Les vétérans de la Grande Guerre patriotique sont les plus vénérés, d'autant que ces personnes se font de plus en plus rares. Des vétérans de la guerre d'Afghanistan (1979-1989) sont aussi présents lors des visites aux établissements scolaires. En revanche, les vétérans des guerres de Tchétchénie sont très peu présents.

<sup>230</sup> Rebecca KAY, *op. cit.*, p. 58.

<sup>231</sup> Elisabeth SIECA-KOZLOWSKI, « Russian military patriotic education: A control tool against the arbitrariness of veterans », in *Nationalities Papers*, 2010, n°38(1), pp. 73-85.

<sup>232</sup> Douglas BLUM, « Official Patriotism in Russia. Its Essence and Implications », in *PONARS Policy Memo*, 2006, n°420, p. 1.

matérialise pas uniquement dans une logique descendante : il existe un enthousiasme des citoyen.nes vis-à-vis des programmes patriotiques<sup>233</sup>. Ainsi, en 2004, 89% des répondant.es d'une enquête estimaient qu'il était nécessaire d'être plus attentif à l'éducation patriotique des jeunes gens. On note que cette proportion est particulièrement importante au sein des classes les plus éduquées<sup>234</sup>. Cette politique de réhabilitation du service militaire semble porter ses fruits. En effet, en 2019, 60% de la population russe estime qu'il faut avoir fait son service militaire afin d'être un « vrai homme », un taux qui n'atteignait que 40% en 1997<sup>235</sup>. Cette réaffirmation majeure du lien entre masculinité et caractère guerrier ne se produit pas exclusivement par et au sein d'institutions militaires. En effet, de nombreux pans de la société participent à cette même tendance. En Russie, le pouvoir exécutif mené par Vladimir Poutine se forge une image publique qui incarne cette dualité. Le président est à la fois le « vrai homme » – le *moujik* russe<sup>236</sup>, et le « Colonel Vladimir Poutine »<sup>237</sup> dont Eltsine rêvait pour guider le pays. Un « général, comme ceux dans les livres, que j'attendais (...) et qui est apparu »<sup>238</sup>.

## B) Le Jour du défenseur de la patrie durant les années 2000

### 1) Nouvelle masculinité hégémonique au sein de la société russe : quels discours ?

Depuis les années 1990, le discours politique en Russie, et particulièrement celui porté par le gouvernement, connaît une tendance à renforcer les rapports de genre patriarcaux<sup>239</sup>. À partir des années 2000, le président Vladimir Poutine exploite ce débat à son avantage, et s'impose comme une nouvelle figure de masculinité hégémonique, détachée des abus qui mineraient la masculinité. On peut par exemple citer les paroles du clip musical sorti en 2002 dont le titre en français est « Je veux un homme comme Poutine » : « Mon mec a encore bu des saletés. Il s'est de nouveau battu. J'en ai eu assez, je l'ai quitté, et maintenant, je veux un homme comme Poutine. Un homme plein de forces, qui ne boive pas, qui ne me blesse pas, qui ne s'enfuit pas ». Certes, ce clip promotionnel n'est pas officiel, mais il a été financé par Nikolai Gastello, attaché de presse de la Cour suprême en 2002. Nikolai Gastello nommait d'ailleurs ce groupe la « brigade de propagande », selon l'une des chanteuses interviewées en 2002<sup>240</sup>. Les travaux de Tatiana Riabova et d'Oleg Riabov concluent que la popularité de Vladimir Poutine est « en grande partie liée aux processus de restauration de la 'dignité masculine collective' »<sup>241</sup>. Ce mécanisme de « remasculinisation de la société » après une prétendue perte de virilité dans les années 1990, contient deux grandes tendances, selon Tatiana Riabova et Oleg Riabov<sup>242</sup>. Le premier élément consiste à créer des images attractives de masculinité nationale, ce que Vladimir Poutine incarne personnellement. Le deuxième élément réside dans l'attribution de caractéristiques masculines à la Russie. Ce processus semble à la fois toucher la population masculine russe, qui doit être constituée de « vrais hommes », et l'entité nationale russe, qui doit agir « comme un homme » sur la scène internationale. Cela implique de démasculiniser des figures perçues comme « Autres » sur ces deux niveaux. Au niveau des individus, il s'agit en premier lieu des femmes, puis parmi les hommes, des homosexuels, des minorités musulmanes et enfin des jeunes hommes n'ayant pas encore fait leur service militaire. Sur le plan international, les adversaires de la Russie sont présentés comme féminins. Ainsi l'Ukraine, depuis sa « révolution de couleur » en 2004, puis à nouveau depuis 2014, est très souvent assimilée

<sup>233</sup> Cet enthousiasme est aussi certainement le résultat d'une communication politique pour la promotion de ces mesures.

<sup>234</sup> Douglas BLUM, *op. cit.*, p. 4.

<sup>235</sup> Sondage réalisé par le Centre Levada. Données accessibles en ligne : <https://www.levada.ru/2019/06/18/rossijskaya-armiya-3/>

<sup>236</sup> Oleg RIABOV and Tatiana RIABOVA, « The Remasculinization of Russia? », *op. cit.*, p. 26.

<sup>237</sup> Boris ELSTINE, *Midnight Diaries*, London, Phoenix, 2000, p. 70.

<sup>238</sup> *Ibid.*

<sup>239</sup> Venera ZAKIROVA, « Gender Inequality in Russia: The Perspective of Participatory Gender Budgeting », in *Reproductive Health Matters*, 2014, vol. 22, n°44, p. 209.

<sup>240</sup> *Dailyshow.ru*, 12.11.2002, « Поющие вместе: "Они хотят такого, как Путин ». URL : [www.dailyshow.ru/articles/2002-12-11/poyouschie/230](http://www.dailyshow.ru/articles/2002-12-11/poyouschie/230). [consulté en ligne via <http://web.archive.org/> dans sa version du 05.06.2009].

<sup>241</sup> Татьяна Борисовна РЯБОВА, и Олег Вячеславович РЯБОВ, « Настоящий мужчина российской политики? (К вопросу о гендерном дискурсе как ресурсе власти) », *Полис. Политические исследования*, 2010, n°5, с. 48-63.

<sup>242</sup> Oleg RIABOV and Tatiana RIABOVA, « The Remasculinization of Russia? », *op. cit.*, p. 32.

à une prostituée dans le discours public<sup>243</sup>. La Pologne a aussi été rattachée à l'image de la prostituée, particulièrement lorsque Lech Kaczyński, distant des positions du Kremlin, en était le président<sup>244</sup>. L'Europe occidentale est souvent représentée comme un homme homosexuel par le terme de « *Gayropa* », ou bien assimilée à une femme violée, comme ce fut le cas en 2016 après les viols perpétrés lors des célébrations du nouvel an à Cologne<sup>245</sup>. À l'inverse, la Russie est dépeinte comme un État masculin, souvent représenté par la métaphore de l'ours, puissant voire agressif<sup>246</sup>.

En outre, le retour sur la scène publique de l'Église orthodoxe depuis les années 1990 participe à ce basculement. Auparavant muselé par le régime soviétique, le patriarcat de Moscou profite désormais de nouvelles libertés et le discours religieux devient très présent médiatiquement<sup>247</sup>. Or, l'Église orthodoxe russe reste une fervente défenseuse d'un ordre patriarcal et ouvertement antiféministe<sup>248</sup>. Par ailleurs, au début des années 2000, une part de la scène artistique se range du côté de l'Église orthodoxe. On peut ici citer les travaux de la sociologue Anna Zaytseva concernant ces mutations. Elle estime qu'il existe une « crise d'identité » au sein du milieu rock postsoviétique, et elle prend en exemple le groupe Alissa et son leader Kintchev, qui « rejette désormais l'alcool et prêche le patriotisme et l'orthodoxie », et organise des « concerts missionnaires, bénis par l'Église orthodoxe »<sup>249</sup>. Le cinéma lui aussi permet ce retour en force du discours genré. Après l'effondrement des productions soviétiques, le rétablissement d'un système de distribution des films en Russie n'a lieu qu'à partir de 1997<sup>250</sup>. Les thèmes privilégiés sont alors guerriers et la Grande Guerre patriotique devient un sujet incontournable. Cette production s'inscrit dans un « éloge des valeurs patriotiques »<sup>251</sup> et est alimentée par des figures proches du pouvoir exécutif, tel le producteur Nikita Mikhalkov. Ce dernier adopte un « vocabulaire et des anathèmes de la période de la guerre froide »<sup>252</sup> en prônant les films « patriotes » et en dénigrant les productions « soutenues par l'étranger »<sup>253</sup>. Selon le chercheur David McVey, les réalisateurs russes *mainstream* utilisent des figures masculines stéréotypées afin de soutenir la « volonté obsessionnelle de rétablir une virilité russe 'respectable' »<sup>254</sup>. Cette création d'un idéal, d'une masculinité hégémonique, se fait en opposition à l'image de « l'homme toujours ivre, à l'espérance de vie inférieure à 60 ans »<sup>255</sup>. Ainsi, les figures masculines stéréotypées s'imposent, et l'homme soldat, discipliné et fort, connaît un succès important au cinéma<sup>256</sup>. Le discours sur cet homme nouveau qui

---

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>244</sup> *Ibid.*

<sup>245</sup> Oleg RIABOV and Tatiana RIABOVA, « The 'Rape of Europe' : 2016 New Year's Eve sexual assaults in Cologne in hegemonic discourse of Russian media », in *Communist and Post-Communist Studies*, 2019, n°52.2, pp. 145-154.

<sup>246</sup> Олег Вячеславович РЯБОВ, « Медвежья метафора России как фактор международных отношений », *Лингвокультурология*, 2016, n°10, s. 315-333.

<sup>247</sup> Lila LOUNGINA, *Les saisons de Moscou 1933-1990*, Paris, Plon, 1990, p. 200.

<sup>248</sup> *Le Figaro*, 12.04.2013, « Le patriarche russe Kirill juge le féminisme 'très dangereux' ». URL : <https://www.lefigaro.fr/international/2013/04/10/01003-20130410ARTFIG00737-le-patriarche-russe-kirill-juge-le-feminisme-tres-dangereux.php>. [consulté en ligne le 20.01.2020]

<sup>249</sup> Anna ZAYTSEVA, « Les musiques populaires entre underground et logiques commerciales », in Gilles FAVAREL-GARRIGUES et Kathy ROUSSELET (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, pp. 441-452.

<sup>250</sup> Birgit BEUMERS, « Soviet and Russian Blockbusters: A Question of Genre? », in *Slavic Review*, 2003, vol. 62, n°3, p. 452.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 430.

<sup>252</sup> Valérie POZNER, « Le cinéma : quelle industrie pour quelles images depuis la fin du siècle soviétique », in Gilles FAVAREL-GARRIGUES et Kathy ROUSSELET (dir.), *La Russie contemporaine, op.cit.*, p. 430.

<sup>253</sup> *Ibid.*

<sup>254</sup> David Charles McVEY, *Man Enough, Multiple masculinities in the Films Of Pavel Lungin*, Diss, Columbus, Ohio State University, 2013, p. 255.

<sup>255</sup> *Ibid.*

<sup>256</sup> À titre d'exemple, le film *Stalingrad*, sorti en 2013, bat les records de *box-office* de l'année en Russie. Le synopsis consiste en la défense par cinq soldats soviétiques d'une maison, qui constitue une position stratégique durant le siège de Stalingrad en 1942. Dans cette maison se trouve Katia, une civile, qui aura une romance avec le héros. Ainsi, les hommes, les soldats, définis aussi comme « frères d'armes » dans la bande annonces, défendront « leur maison » et « leur femme ». Du côté allemand, la même dynamique se met en place, une petite troupe s'installe dans une autre maison, elle aussi habitée par une locale. Là encore, ce personnage féminin de civile n'est utilisé que pour mener une histoire entre un officier nazi et cette femme. Cette relation débute par des viols, et permet ainsi de distinguer deux types d'hommes par leur rapport aux femmes. Toutefois, il s'agit avant tout d'une manière de dépeindre les troupes nazies comme des « méchants » absolus, sans réelle réflexion sur ces viols, qui n'empêcheront pas le développement

doit permettre de sortir de la « crise de la masculinité » comporte des aspects hygiénistes. Il distingue une masculinité décadente, reliée aux années 1990, à l'ivresse et à un laisser-aller, pour bâtir une nouvelle masculinité hégémonique qui lui serait opposée. Cette vision hygiéniste de l'homme, qu'il faudrait sortir de ses mauvaises habitudes, possède de nombreuses similitudes avec les ouvrages soviétiques de formation publiés durant les années 1920. La chercheuse Catriona Kelly a mis en exergue l'apparition d'ouvrages à vocation éducative comme *Comment être cultivé*, publié en 1929. Il s'agit d'un « véritable guide de l'homme exemplaire, avec un quotidien chronométré »<sup>257</sup>, qui promeut la culture physique, sportive, et des pratiques hygiéniques précises. De plus, on peut percevoir dans le discours sur ce que doit être un homme l'énonciation de deux idéaux types déjà présents en Russie soviétique à partir de 1945. Les premiers, les « cultivés [культурни] », se distinguent des seconds, « incultes [некультурни] »<sup>258</sup>. Selon les travaux des chercheuses en sciences sociales Julie Gilmour et Barbara Evans Clements, « le premier est fort, fait du sport » alors que « le second est peu discipliné, il fume, boit, a des aventures sexuelles, et se trouve agressif dans ses rapports à autrui, hommes comme femmes »<sup>259</sup>. Ainsi, certains récits de propagande vantent les soldats bolchéviques qui ne sont échauffés que par l'esprit révolutionnaire alors que leurs ennemis usent de l'alcool comme substitut au courage<sup>260</sup>. Cette remise en question s'incarne dans l'opposition entre Boris Eltsine, alcoolique notoire, et Vladimir Poutine, homme sportif refusant régulièrement de boire en public. Afin de performer cette masculinité hégémonique, on peut se permettre de boire, mais il faut rester maître de soi, ne pas tomber dans l'excès. On peut percevoir les mêmes dynamiques entre l'usage de tabac et d'alcool, tous deux liés à des caractéristiques dites masculines. Au cours des années 1990, la consommation de tabac en Russie augmente de plus de 80%, et atteint le niveau le plus élevé en Europe<sup>261</sup>. Les hommes sont de loin les premiers consommateurs. Désormais, le gouvernement tente de mettre en place des campagnes de lutte contre ce phénomène morbide. Toutefois, contrairement à la lutte contre l'alcool, les cibles privilégiées de ces campagnes sont les femmes et les enfants<sup>262</sup>. Ainsi, si la consommation excessive d'alcool ne fait plus partie des caractéristiques de la masculinité hégémonique en Russie, ou s'en détache progressivement, la consommation de tabac commence tout juste à être remise en question.

La structure sociale qu'est le genre est définie par de nombreux acteurs. Or, ces derniers peuvent avoir des intérêts divergents. Dans le cadre de la masculinité russe, les nouvelles entreprises capitalistes exploitent des stéréotypes genrés. De nombreux produits sont alors promus comme masculins<sup>263</sup>. Parmi les très nombreux exemples, les produits classiquement associés à la masculinité font figures de proue. La caractéristique genrée peut se trouver dans le nom de l'objet, comme les cigarettes Moujik [мужик], l'homme viril des campagnes, ou dans les slogans, comme « Pour les hommes de caractère » de la marque de bière Arsenal [Арсенальное], dont le spot publicitaire vante une boisson qui « résiste à la pression »<sup>264</sup>. Dans le même ordre, on peut citer la bière Le Gros [Голстяк], dont le slogan est « La liberté de choix des vrais

---

d'une histoire « romantique » entre l'agresseur et sa victime. Les hommes soviétiques sont présentés tout au long du film comme totalement dévoués. Ainsi, ils en oublient presque la douleur et percent les lignes ennemies alors qu'ils sont eux-mêmes en feu (littéralement). Puis, acculés, ils demanderont à l'artillerie de leur propre camp de bombarder leur position, ayant au préalable permis à Katia de fuir l'endroit. Concernant la nouvelle figure masculine, plusieurs scènes montrent des hommes refusant une cigarette : la nouvelle figure hégémonique masculine affirme de cette manière une discipline ainsi qu'une hygiène de vie en refusant l'usage du tabac.

<sup>257</sup> Catriona KELLY, « The Educational of the Will: Advice Literature, Zakal, and Manliness in Early Twentieth Century Russia », in Barbara CLEMENTS, Rebecca FRIEDMAN and Dan HEALEY (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, *op.cit.*, pp. 131-151.

<sup>258</sup> Julie GILMOUR, and Barbara Evans CLEMENTS, « 'If You Want to Be Like Me, Train!' : The Contradictions of Soviet Masculinity », in Barbara CLEMENTS, Rebecca FRIEDMAN and Dan HEALEY (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, *op.cit.*, pp. 210-222.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>260</sup> Karen PETRONE, « Masculinity and Heroism in Imperial and Soviet Military-Patriotic Cultures ». in Barbara CLEMENTS, Rebecca FRIEDMAN and Dan HEALEY (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, *op.cit.*, p. 188.

<sup>261</sup> Karsten LUNZE, and Luigi MIGLIORINI, « Tobacco control in the Russian Federation- a policy analysis », in *BMC Public Health*, 2013, n°13-64, pp. 1-2.

<sup>262</sup> *Ibid.*

<sup>263</sup> Roberts, GRAHAM, « La publicité dans la nouvelle Russie : vers une mythologie du désir », in *Chroniques slaves*, 2006, numéro spécial, n°2, pp. 85-94.

<sup>264</sup> *Ibid.*

hommes »<sup>265</sup>. Il faut distinguer les acteurs de la normalisation genrée qui tentent d'établir de nouveaux canons (tels que l'État, l'institution militaire...) des entreprises capitalistes, qui ont pour seul intérêt leur profit, et utilisent tous les canons disponibles. Pour ces entreprises, la publicité renforce les stéréotypes de genre, mais ne peut seule modifier les hiérarchies entre les différentes masculinités. Afin d'illustrer cet opportunisme, on peut opposer les techniques de marketing de la bière de la marque Le Gros [Толстяк], à celles employées par la marque de vodka haut de gamme Béluga [Белуга]. La première met en scène dans ses spots publicitaires un homme, en surpoids, transpirant, qui répare sa vieille voiture rouillée et aime passer du temps à boire des bières avec ses amis, d'autres hommes<sup>266</sup>. La seconde présente des hommes en costume, minces, assurément riches, et vante un produit « noble » à la pointe de la technologie<sup>267</sup>. Les deux publicités s'adressent à un public masculin, mais usent de canons de la masculinité très différents pour vendre leurs produits.

Si les discours à propos des masculinités sont nombreux en Russie dans les années 2000, le Jour du défenseur de la patrie est une occasion à part de promouvoir un modèle dominant.

## 2) Le retour en grâce des célébrations du Jour du défenseur de la patrie

Le 23 février n'a jamais autant été célébré qu'en Russie postsoviétique. Dans la loi fédérale du 13 mars 1995 « Sur les jours de gloire militaire de la Russie »<sup>268</sup>, la célébration est décrite ainsi : « Jour de la victoire de l'Armée rouge sur les troupes du Kaiser d'Allemagne (année 1918) – Jour des défenseurs de la patrie ». La loi de 1995 place le 23 février et le 9 mai – jour de la victoire sur l'Allemagne nazie – au-dessus de toutes les autres célébrations en termes d'importance<sup>269</sup>. En décembre 2001, lors d'une modification du code du travail, un amendement est voté à la Douma, octroyant à la journée du 23 février le statut de jour férié non ouvrable qu'elle n'avait jusqu'alors jamais eu<sup>270</sup>. Les célébrations vont dès lors prendre une ampleur inédite et se transformer en une « fête des hommes » institutionnalisée, propice à définir chaque année ce qu'est – ou plutôt ce que devrait être – un homme de la nouvelle société russe. Depuis, cette fête est plus ouvertement décrite dans la presse en tant que « Jour des hommes »<sup>271</sup>, une fête « purement masculine »<sup>272</sup>. En 2006, des modifications sont apportées à la loi fédérale sur les jours de gloire militaire de la Russie<sup>273</sup>. Les mots « Jour de la victoire de l'Armée rouge sur les troupes du Kaiser d'Allemagne (année 1918) » sont supprimés de la description officielle de la fête. Cette date marque officiellement la fin de l'interprétation stalinienne des origines du choix de la date, presque 70 ans après sa création<sup>274</sup>. Toutefois, l'idée que les célébrations du 23 février fêtent les premières victoires soviétiques contre les troupes allemandes en 1918 perdure très largement dans la société, et sert en partie à la construction genrée de la célébration. Comme nous l'avons vu, la gloire de l'institution militaire est source de fierté masculine car l'armée est promue comme exclusivement masculine.

L'acteur qui s'est le plus emparé de cette journée est le gouvernement russe. Il existe désormais une certaine routine autour du 23 février en Russie. Elle se traduit par un programme-type qui rythme la journée du président de la République russe<sup>275</sup>. Ce programme n'a pas toujours lieu le 23 février, mais plus généralement la veille. Le président rencontre systématiquement des militaires à plusieurs reprises dans la

---

<sup>265</sup> Rebecca KAY, and Maxim KOSTENKO, « Men in crisis or in critical need of support? insights from Russia and the UK », in *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, 2006, n°22:1, pp. 90-114.

<sup>266</sup> Vidéo n°1 (les références précises ainsi qu'une description de chaque vidéo exploitée sont disponibles en bibliographie).

<sup>267</sup> Vidéo n°2.

<sup>268</sup> Loi fédérale « Sur les jours de gloire militaire et les dates mémorables en Russie », 13.03.1995, n°32-FZ.

<sup>269</sup> *Ibid.*, Article 4.

<sup>270</sup> Code du travail de la Fédération de Russie, 30.12.2001, n°197-FZ (tel que modifié le 09.11.2020).

<sup>271</sup> *Izvestia*, 23.02.2002, n°34 (26356).

<sup>272</sup> *Izvestia*, 23.02.2000, n°34 (25626).

<sup>273</sup> Loi fédérale « Portant modification de l'article 1 de la loi fédérale sur les jours de gloire militaire et les dates mémorables de la Russie », 15.04.2006, n°48-FZ.

<sup>274</sup> Voir Chapitre I.

<sup>275</sup> Programme suivi autant par Vladimir Poutine que par Dimitri Medvedev.

journée<sup>276</sup>. Ces rencontres sont de trois ordres : elles peuvent être des rencontres de « travail » qui consistent en des réunions filmées, où l'état-major fait un rapport au président de la situation de l'institution militaire. Qu'importe les années, les résultats sont bons, mais le président est exigeant et demande qu'ils soient encore meilleurs l'année suivante. Il peut aussi s'agir de moments d'hommage, comme le dépôt de fleurs sur la tombe du soldat inconnu ou la remise de médailles à certaines unités militaires. Enfin, une soirée festive est offerte par le président aux plus hauts gradés de l'armée. Cette soirée est toujours introduite par un discours présidentiel. Elle dure environ deux heures, durant lesquelles des concerts, danses, ainsi que quelques discours de vétérans de la Grande Guerre patriotique sont offerts à quelques milliers de hauts gradés présents dans la salle de spectacle du Kremlin. Toutes ces rencontres sont photographiées, filmées et diffusées en direct sur une chaîne majeure de la télévision russe<sup>277</sup>, ce qui se traduit par l'omniprésence de la parole présidentielle durant ces célébrations. Ces discours sont une autre occasion de normer la masculinité. Ainsi, en 2004, l'institution militaire est remerciée de « mener les soldats vers l'excellence et d'en faire de vrais hommes »<sup>278</sup> par le président Vladimir Poutine. Ainsi, le lien entre masculinité et monde militaire est souligné, et l'école des hommes qu'est la conscription est légitimée. Le discours de 2005 porte quant à lui un essentialisme revendiqué. Le président Vladimir Poutine aborde les traditions militaires qui seraient « dans le sang de la plupart de nos garçons »<sup>279</sup>. De plus, la figure de l'officier est souvent rattachée à celle du père, ce qui rejoint l'idée d'une transmission de la masculinité. Vladimir Poutine décrit à cette occasion les officiers en ces termes : « Bien sûr, comme toujours, un officier doit être un réel mentor, un père et un commandant attentif mais exigeant »<sup>280</sup>. De surcroît, les femmes des militaires sont souvent remerciées lors de ces allocutions. Les personnes « qui vous aiment » et qui « attendent votre retour »<sup>281</sup>, vos « épouses »<sup>282</sup>, sont souvent citées, généralement dans le cadre de l'évocation des familles des militaires. La structure hétéronormative et l'assignation des femmes à une certaine place est ainsi constitutive de ce discours, ici la femme est au foyer, passive et aimante. Quant aux soirées festives organisées pour de hauts gradés, elles sont ainsi décrites par la chaîne télévisée Russie 1 [Россия 1], qui les diffuse : « Le Jour du défenseur de la patrie est la fête des vrais hommes. Le 23 février, nous nous souvenons non seulement des exploits héroïques des ancêtres, mais nous rendons également hommage au courage et à la noblesse des représentants préférés du sexe fort. (...) En cette soirée festive pour tous les hommes du pays et leurs belles compagnes, un concert solennel aura lieu au Kremlin »<sup>283</sup>.

Au-delà des discours très répétitifs d'une année à l'autre, l'impact normatif de ces célébrations, qui sont diffusées à la télévision, est décuplé par les images présentées. On peut ainsi apercevoir sur son écran pléthore d'hommes en tenues militaires, que ce soit sur scène ou dans le public. Ces derniers sont parfois accompagnés de leurs épouses en tenue de soirée, créant donc une répartition nette des rôles. De plus, durant le spectacle, l'hétéronormativité et les comportements genrés typiques, sans être nommés, restent flagrants dans les diverses danses. Les danseurs et danseuses ont des costumes différents, des poses et des attitudes genrées. En outre, les tenues sont différenciées, et ainsi même les rares femmes qui font partie de l'institution militaire s'en distinguent souvent par une tenue d'une autre couleur, et en portant une jupe contrairement à leurs camarades masculins. Les couples de danse sont toujours hétéronormés, sauf au cours du *Iablotchko* [Яблочко]<sup>284</sup>, la danse des marins, qui est une danse totalement masculine. Durant l'édition de 2020, l'une des chorégraphies présentées était représentative de ce que l'on peut percevoir durant ces soirées. Accompagnés d'une musique sans chant, seuls les gestes des danseurs et danseuses racontent une

<sup>276</sup> Concernant ces rencontres, des images, comptes rendus et photographies sont souvent diffusés sur le site du Kremlin : <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/>.

<sup>277</sup> Programme des principales chaînes télévisées russes accessible sur : <https://teleprograms.ru/tv/>.

<sup>278</sup> Kremlin.ru, *op. cit.*, discours du 22.02.2004, retranscription : <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/22360>.

<sup>279</sup> *Ibid.*, Discours du 22.02.2005.

<sup>280</sup> *Ibid.*, Discours du 22.02.2018.

<sup>281</sup> *Ibid.*, Discours du 22.02.2008.

<sup>282</sup> *Ibid.*, Discours du 22.02.2011.

<sup>283</sup> Vidéo n°3. « День защитника Отечества – праздник настоящих мужчин. 23 февраля мы не только вспоминаем героические подвиги предков, но и отдаем дань мужеству и благородству любимых предстателей сильного пола. (...) В этот праздничный вечер для всех мужчин страны и их прекрасных спутниц в Кремле состоится торжественный концерт, в котором примут участие ведущие исполнители отечественной эстрады ».

<sup>284</sup> Cette danse est nommée d'après la chanson éponyme sur laquelle elle se danse traditionnellement.

histoire. On y voit un homme qui se retrouve seul, transi de froid. Heureusement, des femmes le retrouvent. Ainsi, en se frottant à elles, littéralement, il se réchauffe. Entouré par six femmes, il retrouve le sourire. Alors que ces dernières repartent, l'homme décide de les suivre puis kidnappe l'une d'entre elles. Cette dernière réagit en se débattant vivement durant quelques instants, puis se résigne à son sort. L'homme sort de la scène sans la libérer. Tout le reste de l'équipe continue de danser comme si de rien n'était<sup>285</sup>. La force employée, et l'absence de notion de consentement, font de cette « danse » un élément participant à une culture du viol<sup>286</sup>. Cette banalisation d'attitudes agressives masculines est d'autant plus marquée qu'elle a lieu sous le regard des personnalités les plus puissantes du pays.



Chorégraphie du concert du 23 février 2020 mettant en scène un enlèvement ; capture d'écran de la rediffusion en ligne de la chaîne télévisée *Russie 1* [Россия 1]

Durant les concerts de la soirée, les hommes sont aussi présentés comme des soldats, mais au-delà de ce statut guerrier, leur extrême violence et leur brutalité sont mises en scène. Un des exemples les plus marquants est visible durant l'édition de 2015, où l'une des chorégraphies montre de jeunes soldats qui se battent, à mains nues, avec des couteaux ou des fusils<sup>287</sup>. Ici, on peut apercevoir un de ces soldats qui « achève » son ennemi à terre d'un coup de pied au visage, en exultant de rage. Cet « ennemi » est pourtant recroquevillé et sans arme, vaincu, il ne représente aucun danger.

<sup>285</sup> *Ibid.* La scène commence à 1h42.

<sup>286</sup> Noémie RENARD, *En finir avec la culture du viol*, Paris, Les petits matins, 2018.

<sup>287</sup> Vidéo n°4. La scène commence à 1h14.



Chorégraphie martiale lors du concert du 23 février 2015, capture d'écran de la rediffusion en ligne de la chaîne télévisée *Russie 1* [Россия 1]

Sur un ton moins martial, cette grande soirée festive, diffusée le plus souvent à partir de 18h30, propose aussi des assignations genrées ciblant les enfants. En février 2014, à l'approche des Jeux Olympiques de Sotchi, une chorégraphie montre des enfants pratiquant différents sports. La répartition est genrée. Seule la discipline de gymnastique est mixte, même si les garçons se contentent de sauts là où les filles pratiquent cerceaux, rubans et figures. Le patinage artistique est totalement féminin. La pratique de la boxe est quasi exclusivement masculine, une seule fille fait partie du groupe. Quant aux arts martiaux et à l'escrime, ils sont exclusivement masculins. De même pour les sports d'équipe tels le hockey et le basketball<sup>288</sup>.

Concernant l'hommage rendu chaque année lors du 23 février sur la tombe du soldat inconnu, il renforce l'idée implicite que les femmes n'ont pas leur place parmi les défenseurs de la patrie. Depuis les années 2000, cet hommage est presque uniquement masculin. Les rares exceptions sont de deux ordres : soit une femme est à peine visible dans le fond<sup>289</sup> (et cela ne remet pas en question l'exclusion des femmes de cette célébration), soit une seule femme, célèbre, participe. Valentina Matvienko, gouverneure de Saint-Petersbourg puis présidente de la chambre haute du parlement, est souvent cette figure. Cette dernière est parfois présentée comme « l'exception qui confirme la règle »<sup>290</sup>, la seule femme à intégrer ce domaine masculin.

Après avoir abordé la journée-type poutinienne autour du 23 février, l'année 2012 doit être évoquée en tant qu'exception. Durant cette période, Dimitri Medvedev est président de la Fédération de Russie, c'est donc lui qui est présent lors des différentes étapes de la célébration. Toutefois, Vladimir Poutine s'empare de cet événement et l'intègre pleinement à la campagne présidentielle alors en cours, en organisant un meeting le 23 février. Il s'agit du seul meeting public du candidat lors de cette campagne, malgré la montée d'une

<sup>288</sup> Vidéo n°5. La scène commence à 58 minutes.

<sup>289</sup> Kremlin.ru, *op. cit.* Re transcription : <http://en.kremlin.ru/events/president/news/6948>.

<sup>290</sup> Anastassia MALTSEVA et Evguenia CHIPOVA, 18.11.2014, « Le pouvoir ne change pas de sexe », in *Russia Beyond*. URL : [https://fr.rbth.com/ps/2014/11/18/le\\_pouvoir\\_ne\\_change\\_pas\\_de\\_sexe\\_31603](https://fr.rbth.com/ps/2014/11/18/le_pouvoir_ne_change_pas_de_sexe_31603). [consulté en ligne le 07.02.2020].

opposition<sup>291</sup>. Ce rassemblement public a lieu à deux semaines du scrutin et constitue donc l'acmé de cette campagne présidentielle<sup>292</sup>. Il est précédé d'une grande marche dans Moscou, et il réunit 130 000 participants dans le stade Loujniki, selon la police. On y perçoit l'importance de la masculinité dans la figure que se construit le candidat. Le maire de Moscou, Sergueï Sobianine, prend la parole durant ce meeting. Il enjoint à voter pour Vladimir Poutine au motif qu'il est un « vrai homme et un vrai leader »<sup>293</sup>. Enfin, le candidat, durant sa brève allocution, s'assimile lui-même à un soldat, au cours d'une évocation virile. Il demande à la foule de commémorer en ce jour le bicentenaire de la bataille de Borodino contre Napoléon. Pour ce faire, il conclut son intervention par un extrait du poème de Mikhaïl Lermontov dédié à ce combat :

« Men! Isn't Moscow there behind us?  
Let's die for Moscow now,  
Just as our brothers died before us! »<sup>294</sup>.

Vladimir Poutine conclut son discours : « La bataille pour la Russie continue, la victoire sera à nous ! »<sup>295</sup>.

Ainsi, ces discours créent un ensemble dans l'espace public. L'aspect normatif du Jour des défenseurs de la patrie est aussi perpétré par les activités scolaires, comme nous le verrons dans le chapitre III, ainsi que par les rites de cadeaux et de compliments que nous aborderons dans le chapitre IV. Mais avant d'aborder ces éléments, relatifs à la Journée du défenseur de la patrie en Russie, il s'agit d'étudier le caractère international de cette fête. Dans la continuité des célébrations soviétiques, la Journée du défenseur de la patrie n'est pas fêtée qu'en Russie : on en retrouve des versions contemporaines dans différents États postsoviétiques. Dans ce cadre, les célébrations non russes du 23 février impliquent un certain rapport politique avec la Russie.

### C) La charge politique « pro-russe » du 23 février en dehors de la Russie

#### 1) Fidélité à l'allié russe et affirmation des minorités russophones

La célébration de cette fête n'est pas spécifique à la Russie. Les entités issues de l'effondrement soviétique ont des approches variées au sujet de cette journée.

Certains États perpétuent assez peu ces rites, comme le Tadjikistan. La Journée du défenseur de la patrie y est célébrée le 23 février<sup>296</sup>, mais elle est peu importante, il ne s'agit pas d'un jour férié<sup>297</sup>. Au Kazakhstan, une version plus locale s'est imposée. Ainsi on retrouve une célébration très proche du 23 février russe mais qui a lieu le 7 mai, en référence à la signature du décret de création de l'armée nationale du 7 mai 1992. La continuité de ces célébrations n'est donc que partielle.

En Biélorussie, les célébrations du 23 février ont continué après la chute du régime soviétique. Cette fête reste encore liée à l'URSS, comme le président Loukachenko le reconnaît en 2018<sup>298</sup>. Les célébrations sont

---

<sup>291</sup>Pierre AVRIL, 05.02.2002, « Russie : les premiers fruits d'une opposition têtue », *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/international/2012/02/05/01003-20120205ARTFIG00256-russie-les-premiers-fruits-d-une-opposition-tetue.php>. [consulté en ligne le 10.02.2020].

<sup>292</sup> *PIA Новости*, 23.02.2012. « Путин собрал в Лужниках для битвы за Россию 130 тысяч сторонников ». URL : <https://ria.ru/20120223/573111856.html>. [consulté en ligne le 24.01.2020].

<sup>293</sup> *PIA Новости*, 23.02.2012. « Собянин назвал Путина настоящим мужиком и настоящим лидером ». URL : <https://ria.ru/20120223/572968511.html>. [consulté en ligne le 10.01.2020].

<sup>294</sup> Lermontov, Borodino, poème initialement publié dans *Sovremennik*, n°6, 1837. « Ребята ! Есть ли Москва л за нами? Умромте ж под Москвой, Как наши братья Омирали! ». Le poème n'a pas de traduction professionnelle en français, c'est pourquoi la version anglaise est ici utilisée.

<sup>295</sup> *PIA Новости*, 23.02.2012, « Собянин назвал Путина настоящим мужиком и настоящим лидером », *op. cit.*, « Битва за Россию продолжается. Победа будет за нами! », traduction de l'auteur.

<sup>296</sup> Loi relative aux jours fériés du Tadjikistan du 02.08.2011, n°753.

<sup>297</sup> Loi biélorusse « Sur les jours fériés », article 3.

<sup>298</sup> *Pravo.ru*, 23.02.2018. « Александр Лукашенко принял участие в торжественном собрании, посвященном 100-летию Вооруженных Сил Беларуси ». URL: <https://pravo.by/novosti/obshchestvenno-politicheskie-i-v-oblasti-prava/2018/february/27814/>. [consulté en ligne le 07.04.2020].

de petite envergure et même les défilés du centenaire en 2018 restent de taille modeste face aux parades soviétiques. Il ne s'agit pas non plus d'un jour férié en Biélorussie<sup>299</sup>. Cette fête est ici aussi une occasion de promouvoir un discours genré et patriarcal. La fête honore toutes les personnes ayant servi dans l'armée, et certaines femmes militaires sont donc officiellement incluses. Toutefois, les termes utilisés par le président pour le faire, « sexe faible »<sup>300</sup> ou « filles fragiles »<sup>301</sup>, décrivent une autre réalité.

Au Kirghizistan, on retrouve aussi des célébrations postsoviétiques. La Journée du défenseur de la patrie est célébrée le 23 février<sup>302</sup>. Ce jour est devenu un jour férié en 2004<sup>303</sup>. Cependant, une autre journée est spécifiquement dédiée à l'armée kirghize, le 29 mai. Selon la presse locale, la Journée du défenseur de la patrie « est d'avantage perçue comme une fête informelle des hommes »<sup>304</sup>. Les célébrations et rites semblent très similaires à ce qui peut être observé en Russie, avec des défilés à Bichkek sur la place principale. La nouvelle ampleur que prend cette journée en 2004, deux années seulement après que les célébrations sont devenues l'occasion d'un jour férié en Russie<sup>305</sup>, semble être un procédé d'alignement. Au Kirghizistan, tout comme en Russie, le mythe des origines militaires de cette fête perdure. Elle est encore présentée dans la presse comme reliée à des victoires bolchéviques vers Pskov et Narva en 1918<sup>306</sup>.

Au sein des entités issues des conflits gelés, situés dans « l'étranger proche » de la Russie, les politiques d'alignement sont perceptibles en ce qui concerne le 23 février. En Transnistrie, État logé entre la Moldavie et l'Ukraine, non reconnu mais soutenu par la Russie, le 23 février est célébré. Des événements spécifiques ont lieu à Tiraspol pour l'occasion. La fête a dans ce cas un sens militaire, avec quelques démonstrations de maniement d'armements dans le stade de la capitale sous les yeux du président<sup>307</sup>. En Abkhazie, située à l'ouest de la Géorgie, militaires locaux et russes célèbrent ensemble cette journée<sup>308</sup>. En Ossétie du sud, territoire situé au nord de la Géorgie, il s'agit d'un jour férié<sup>309</sup>. Toutefois, la presse locale relève qu'il existe un débat de société : faut-il considérer cette journée comme une fête militaire, telle qu'autrefois célébrée en URSS, ou faut-il lui donner un sens plus large, ouverts à tous les hommes<sup>310</sup> ?

Lorsque les autorités revendiquent une autonomie vis-à-vis de la Russie, et adoptent des postures de distanciation sur la scène internationale, les célébrations sont parfois réappropriées par des minorités et constituent des revendications politiques.

En Estonie, par exemple, dans une logique d'éloignement vis-à-vis de la Russie, cette fête n'a pas été perpétuée après l'indépendance de l'État. Toutefois, la célébration subsiste au sein de la communauté russophone qui est en partie rattachée culturellement à la Russie<sup>311</sup>. Cette perpétuation est accentuée par la Fédération de Russie elle-même, par le biais de ses équipes diplomatiques en poste qui participent activement à des hommages<sup>312</sup>. Dans la capitale, on ne compte toutefois que quelques dizaines de

---

<sup>299</sup> Portail du président de la Biélorussie, rubrique « Jours fériés » : [http://president.gov.by/en/holidays\\_en/](http://president.gov.by/en/holidays_en/).

<sup>300</sup> « [...] представительницы слабого пола ».

<sup>301</sup> « [...] даже те хрупкие девушки ».

<sup>302</sup> *AKI Press*, 23.02.2016, « 23 февраля – День защитника Отечества ». URL : <https://kg.akipress.org/news:631091>. [consulté en ligne le 24.02.2020].

<sup>303</sup> Code du travail du Kirghizistan, article n°3.

<sup>304</sup> *AKI Press*, *op. cit.*

<sup>305</sup> Le 23 février est férié pour la première fois en Russie en 2002.

<sup>306</sup> *AKI Press*, *op. cit.*

<sup>307</sup> Vidéo n°6.

<sup>308</sup> *Apsnypress*, 23.02.2019, « 23 февраля – День защитника Отечества ». URL : <http://www.apsnypress.info/news/23-fevralya-den-zashchitnika-otechestva-/>. [consulté en ligne le 23.02.2020].

<sup>309</sup> *Официальное представительство Республики Южная Осетия в Приднестровье*. 23.02.2013. « День защитника Отечества в Южной Осетии ». URL : <https://ryuo-pmr.org/important-and-significant-dates/8-den-zaschitnika-otechestva-v-yuzhnoy-osetii.html>. [consulté en ligne le 07.02.2020].

<sup>310</sup> *Государственное информационное агентство*, Res. 23.02.2020. « Что думает молодежь Южной Осетии о празднике - 23 феврал ». URL : <http://cominf.org/node/1166521190>. [consulté en ligne le 27.02.2020]

<sup>311</sup> Vincent, DAUTAN COURT, « Les minorités russes en Estonie : unité et diversification », in *Hérodote*, 2008, n°1, p. 80.

<sup>312</sup> *Stena.ee*, 25.02.2015, « В Таллине отметили День защитника Отечества ». URL : <https://www.stena.ee/blog/v-talline-otmetili-den-zaschitnika-otechestva-video>. [consulté en ligne le 07.03.2020].

participant.es tout au plus à chaque évènement public, essentiellement des personnes âgées<sup>313</sup>. Le lieu de la célébration à Tallinn est symbolique, des fleurs sont déposées aux pieds de la statue du Soldat de bronze<sup>314</sup>. Cette statue, ou plutôt l'annonce de son déplacement en dehors du centre de la ville, avait attisé les tensions au sein de la population estonienne ainsi qu'entre l'Estonie et la Russie en 2007<sup>315</sup>.

En Lettonie, l'ancienne fête soviétique n'est pas fêtée officiellement mais elle semble subsister dans les habitudes d'une partie de la population. Critiquée en tant que célébration russe et en tant que glorification de l'Armée soviétique perçue comme criminelle, elle existe surtout en tant que « Jour des hommes ». Il semble s'agir pour l'essentiel d'un évènement marketing propice à vendre des cadeaux<sup>316</sup>.

On peut donc conclure que cette journée a une signification spécifique en tant qu'outil de relations internationales. Elle peut être liée à une revendication politique de rattachement à la Fédération de Russie menée soit par des États alliés soit, lorsque l'État cherche à se distancier, par les communautés russophones présentes sur place.

En Ukraine, les différentes façons de célébrer cette journée reflètent les multiples allégeances régionales et peuvent servir de revendications nationalistes.

## 2) *En Ukraine, une charge politique exacerbée dans un contexte de conflit ouvert*

Il s'agit de traiter à part le poids et le sens du Jour du défenseur de la patrie dans le contexte ukrainien. À la suite de l'indépendance du pays, les célébrations du 23 février sont perpétuées dans le même format qu'en Russie en tant que fête du défenseur de la patrie.

Avant le début du conflit interétatique de 2014, le Jour du défenseur de la patrie avait déjà un poids particulier dans l'agenda ukrainien. Ainsi, le Parti des Régions de Viktor Ianoukovitch organisait ces célébrations à Kiev de manière assez fictive. Les manifestations semblaient peu spontanées, voire créées de toutes pièces par ce parti politique proche des revendications russes, comme en témoigne le géographe Roman Cybriwsky présent lors des célébrations du 23 février 2011 à Kiev<sup>317</sup>. De l'autre côté du prisme politique, plus proche de revendications nationalistes ukrainiennes, un journaliste ukrainien proposait une réinterprétation du 23 février en 2013<sup>318</sup>. Il reliait la date aux combats des troupes ukrainiennes contre les troupes bolchéviques en 1919 dans la région de Korosten afin d'en faire une fête plus ukrainienne.

En octobre 2014, Petro Porochenko, alors président de l'Ukraine, déclare la fin des célébrations du 23 février. Dans une volonté politique de distanciation de la Russie et de revendication nationaliste, il est décrété que le 14 octobre est désormais célébré en tant que fête du défenseur de l'Ukraine<sup>319</sup>. Cette date distingue l'Ukraine de son passé soviétique. Le 14 octobre n'est plus en lien avec l'Armée rouge, mais avec

---

<sup>313</sup> Портал русской общины Эстонии. 23.02.2013. « 23 февраля: День защитника Отечества на Военском кладбище в Таллине ». URL : <https://beta.baltija.eu/news/read/2979>. [consulté en ligne le 21.02.2020].

<sup>314</sup> *Stena.ee, op. cit.*

<sup>315</sup> D'un côté, l'Estonie et une part de sa population estiment que cette statue était une glorification de l'Armée rouge, armée qui aurait envahi et occupé l'Estonie lors de la Seconde Guerre mondiale. De l'autre, la Fédération de Russie et une part de la population estonienne, russophone, estime que l'Armée rouge aurait seulement libéré l'Estonie des troupes nazies et qu'il faut donc célébrer ces troupes.

<sup>316</sup> *L.S.M.lv*, 23.02.2018, « 23 февраля в Латвии: не 'День защитника отечества', но 'Мужской день' и для многих — праздник ». URL : <https://bit.ly/3ebNPet>. [consulté en ligne le 25.02.2020].

<sup>317</sup> Roman CYBRIWSKY, *Kyiv, Ukraine : the city of domes and demons from the collapse of socialism to the mass uprising of 2013-2014*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2014, p. 102.

<sup>318</sup> Дмитро Калининчук. 23.02.2013. « Таємниця 23 лютого 1918 року. Українцям є що святкувати ». *Історична правда*. URL : <http://www.istpravda.com.ua/articles/2013/02/23/113366/>. [consulté en ligne le 10.02.2020].

<sup>319</sup> De surcroît, cette date relie la célébration à l'Église Orthodoxe, car le 14 octobre est le jour de l'Intercession de la Mère de Dieu, célébration relativement importante pour ce culte. Enfin, le 14 octobre était, depuis le décret ukrainien du 7 août 1999, nommé « Jour des Cosaques ukrainiens », reliant là encore cette date à une spécificité culturelle utilisée par l'Ukraine pour se singulariser.

l'UPA<sup>320</sup>. Il s'agit donc de rattacher l'armée ukrainienne moderne à l'Armée insurrectionnelle ukrainienne et à la figure de Stepan Bandera, érigé en héros national, malgré sa collaboration avec les autorités nazies lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>321</sup>.

À partir de ce schisme, le choix de chaque citoyen.ne de la date de célébration devient politique voire sujet à polémique. On peut ainsi percevoir les fractures politiques par le biais des rituels liés à cette journée.

En Crimée, plus particulièrement à Sébastopol, ce jour est une double célébration. En effet, le 23 février est nommé « Journée de la volonté du Peuple »<sup>322</sup> et rappelle chaque année un évènement clé dans le discours en faveur de la « réunification » : la manifestation « spontanée » de milliers d'habitantes de Sébastopol le 23 février 2014 en faveur soit de l'annexion de la Crimée par la Russie, soit de la réunification à la Russie. La présence de symboles russes, tels de nombreux drapeaux russes, semble en faire une réunion politique soutenant les prises de positions du Kremlin.

Les territoires dits autonomes de Donetsk et Lougansk à l'est du pays maintiennent la date du 23 février pour célébrer « leurs défenseurs ». Le Jour du défenseur de la patrie dans un contexte de combats sert de démonstration de puissance par des parades militaires. Cette fête permet aussi d'unir les populations jeunes à leurs aînés, dans une volonté d'honorer les vétérans. Enfin, cette célébration est un alignement sur des rites perçus comme russes en plaçant la Grande Guerre patriotique au cœur du récit nationaliste. Il s'agit d'une revendication régionaliste de rattachement à l'histoire de la Russie, à une communauté russe. La fête perpétue et revendique aussi une répartition genrée classique des citoyens.nes entre l'homme « défenseur » et la femme « mère » ou « épouse », comme les propos du Premier ministre de la République populaire de Donetsk, Aleksandr Zakhartchenko, durant les célébrations l'attestent :

« Je suis heureux et fier de vous féliciter aujourd'hui pour la Journée du défenseur de la patrie. C'est la fête des vrais hommes, des vrais guerriers. Pour nous, il a acquis un sens légèrement différent, plus précisément, un sens plus littéral. Depuis 2014, nous défendons notre Patrie, défendons nos familles, nos mères, nos enfants et nos épouses, nos maisons, nos rues, nos églises, notre langue. Nous protégeons notre mode de vie »<sup>323</sup>.

Sur le territoire de la République populaire de Donetsk, ce jour est férié<sup>324</sup>. Les festivités sont toutefois à l'échelle de ces entités. Les célébrations sont d'envergure limitée, d'autant plus en temps de guerre. On remarque la faible présence de symboles russes, comme les drapeaux et l'hymne<sup>325</sup>. Le discours officiel consiste effectivement à revendiquer l'aspect régionaliste de ces luttes et une indépendance vis-à-vis de Moscou.

À l'inverse, à l'ouest du pays, certains groupes nationalistes ukrainiens voient en cette fête une « célébration du stalinisme, de l'empire léniniste, et de [leurs] ennemis »<sup>326</sup> et luttent contre la perpétuation de ces rites.

---

<sup>320</sup> L'UPA, ou Armée insurrectionnelle ukrainienne, est l'organe militaire de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), fondé en 1942. L'objectif de cette organisation est de fonder un État ukrainien indépendant durant la Seconde Guerre mondiale. Éric AUNOBLE, historien spécialiste de l'Ukraine, décrit ces organisations, UPA et OUN, comme « ethnocistes et fascistes », « Ukraine : Les intellectuels d'ici et la guerre de là-bas », in *Comité de vigilance sur les usages publics de l'histoire (CVUH)*, 2015.

<sup>321</sup> Concernant ces débats mémoriels, voir Olha OSTRITCHOUK, « Le conflit identitaire à travers les rhétoriques concurrentes en Ukraine post-soviétique », in *Autrepart*, 2008, n° 48, pp. 59-72 ; et Olha, OSTRITCHOUK, « Des victimes du stalinisme à la nation victime : De la commémoration en Ukraine (1989-2007) », in *Le Débat*, 2009, n° 155, pp. 141-151.

<sup>322</sup> НТВ, 23.02.2018, « Двадцатичасовой выпуск новостей ». URL : <https://www.ntv.ru/novosti/1984783/>. [consulté en ligne le 09.02.2020].

<sup>323</sup> Ефименко, Алина. 23.02.2018. « День защитника Отечества 2018 в Донецке ». *Комсомольская Правда в Донецке*. URL : <https://www.donetsk.kp.ru/daily/26798/3833482/>. [consulté en ligne le 07.02.2020].

<sup>324</sup> РІА Новості, 18.02.2015. « Глава ДНР объявил 23 февраля выходным днем ». URL : <https://ria.ru/20150218/1048343126.html>. [consulté en ligne le 03.02.2020].

<sup>325</sup> Les vidéos amateurs de ces journées permettent d'apercevoir quelques drapeaux dont deux sont russes, ainsi que la présence du bandeau de Saint-Georges. Voir Vidéo n°7.

<sup>326</sup> Vidéo n°8.

Dans cette même idée de rejet, on peut citer les propos du président Petro Porochenko au sujet de cette fête, émis en 2019 :

« Aujourd'hui est le 23 février. Je crois fermement que vous avez définitivement oublié ce qu'est ce jour. Et je veux applaudir cela, soutenir tous ceux qui ont oublié. Pourquoi ? Parce que c'est comme ça que ça devrait être. Les changements se composent de petits éléments qui forment une nouvelle Ukraine. Les changements dans le calendrier illustrent clairement comment l'Ukraine change<sup>327</sup>».

Le nouveau jour célébré comme celui du défenseur de la patrie, le 14 octobre, est marqué par des défilés nationalistes dont le sujet principal est la lutte contre la Russie<sup>328</sup>. Ainsi, les proches des soldats tués au combat durant le conflit à l'est du pays défilent à Kiev avec des portraits de ces hommes décédés. Les slogans et propos des manifestants sont quasiment exclusivement portés sur la guerre, et une part importante de ces défilés sont organisés par l'extrême droite paramilitaire ukrainienne<sup>329</sup>.

Si célébrer le 23 février en dehors de la Fédération de Russie est un moyen d'affirmer un alignement politique sur les prises de positions du Kremlin, sur le territoire russe, il s'agit en premier lieu d'une institution de perpétuation des masculinités hégémoniques depuis les années 2000. À ce titre, jardins d'enfants, écoles, collèges et lycées organisent des activités extraordinaires qui sont l'occasion d'un véritable apprentissage du genre.

---

<sup>327</sup> *112Ukraine*, 23.02.2019, « Poroshenko supports those who forgot what day Ukraine earlier marked on February 23 ». URL : <https://112.international/ukraine-top-news/president-supports-those-who-already-forgot-what-day-ukraine-earlier-marked-on-february-23-37277.html>. [Consulté en ligne le 23.10.2020].

<sup>328</sup> Claire GATINOIS, 14.10.2019, « À Kiev, une marche contre la 'capitulation' de l'Ukraine face à Moscou », *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/international/article/2019/10/14/a-kiev-une-marche-contre-la-capitulation-de-l-ukraine-face-a-moscou\\_6015505\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/10/14/a-kiev-une-marche-contre-la-capitulation-de-l-ukraine-face-a-moscou_6015505_3210.html). [consulté en ligne le 15.12.2019].

<sup>329</sup> *Ukraine Crisis Media Center*, 14.10.2019, « Pourquoi le défilé du 14 octobre n'a pas seulement été nationaliste », URL : <https://uacrisis.org/fr/73638-october-14-march-not-just-nationalist>. [Consulté en ligne le 20.10.2020].

## Chapitre III

### Quand l'école enseigne le genre

Le Jour du défenseur de la patrie est très largement célébré au sein des établissements scolaires russes. Déguisements, jeux, et discours des enseignantes instaurent et/ou perpétuent un ordre de genre entre les élèves. L'étude de la manière dont les adolescentes célèbrent cette fête, des compliments qu'elles font aux garçons pour l'occasion et des vidéos qu'elles tournent, permet d'analyser ce qu'elles perçoivent et sanctionnent comme masculin. De plus, le rôle des adultes dans l'encadrement de ces apprentissages du genre est lui-même un processus genré.

#### **A) Jeux et déguisements : à chaque genre son rôle**

##### *1) Soldats et infirmières, des déguisements chargés de sens*

Durant cette journée dédiée à la fête du défenseur de la patrie, des jeux et des tenues spécifiques sont observés dans les établissements scolaires en Russie. Ils permettent une éducation aux structures genrées en différenciant les enfants, leurs jeux et leurs costumes, en fonction de leur sexe.

En premier lieu, cette journée est exceptionnelle par la tenue des enfants. En effet, ces dernier.es vont généralement à l'école déguisé.es pour cette occasion. Les tenues de militaires forment l'essentiel des déguisements. Du simple uniforme d'infanterie ou de marin aux tenues de camouflage des snipers, en passant par des accessoires d'opératrices radio, l'intégralité du monde militaire est représentée. La majorité des costumes renvoie à des uniformes modernes, russes ou soviétiques. Seules quelques rares tenues de chevaliers évoquent des périodes antérieures. Les costumes sont de plusieurs niveaux, ils peuvent être constitués d'un simple accessoire, le plus souvent un chapeau, ou comprendre plusieurs habits, jusqu'à reconstituer un uniforme au complet. Ils comportent parfois de véritables éléments d'uniformes militaires, comme différents couvre-chefs prêtés pour l'occasion. Les costumes sont genrés. Bien qu'il existe des écoles où les enfants ont des costumes indépendamment de leur genre, dans la majorité des écoles étudiées, une distinction est faite.

Seules les filles peuvent avoir des costumes totalement détachés de l'univers guerrier. Ainsi, pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie, elles peuvent venir déguisées en princesses, robes et jupes de soirée.



Danses entre « militaires » et « princesses » dans une école de Moscou lors des célébrations du 23 février, photographie utilisée par Maria Zatepina dans son article « Le jour du défenseur de la Patrie »<sup>330</sup>.

Les costumes militaires peuvent impliquer des armes. Il s'agit la plupart du temps de pistolets et fusils factices, ou d'épées en plastique. Des fusils à air comprimé peuvent aussi être placés entre les mains des adolescents. Ainsi, dans un établissement scolaire de la ville de Mokchan, dans l'oblast de Penza, un concours de tir est organisé.

De véritables armes à feu sont aussi utilisées à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie, principalement par les collégiens et lycéens. Il s'agit alors de démontrer sa connaissance technique de l'arme et son habileté à monter et démonter le fusil. Cet exercice est exclusivement réservé aux garçons. Cette compétition se déroule toujours sous le regard d'un homme dépositaire d'une certaine autorité. Il s'agit soit d'un militaire venu pour l'occasion, soit d'un professeur d'éducation physique, parfois les deux. L'exercice consistant à démonter un fusil d'assaut de type AK47 puis à le remonter le plus vite possible constitue un rite masculin. En effet, il permet d'illustrer voire de prouver, avant son service militaire, son appartenance au groupe des guerriers, prêts à l'usage des armes.

D'autres accessoires militaires sont placés entre les mains des adolescents. Les masques à gaz soviétiques sont parfois utilisés. Ils peuvent servir d'accessoire pour un costume dès le plus jeune âge. Dans ce cas, les masques rendent les jeux « militaires » plus réalistes ainsi que plus éreintants. En effet, ces masques sont très inconfortables, ils entravent la respiration et rendent les efforts bien plus ardues. Là encore, on remarque que ce sont très majoritairement les garçons qui utilisent ces objets. De plus, ces masques peuvent être partagés, ce qui est le plus souvent le cas lors de courses de relais. Les garçons courent en portant un masque, et le passent aux prochains coureurs afin qu'ils continuent le parcours. Un même masque est donc porté à la suite par tous les garçons d'une équipe de relais. De cette manière, le côté un peu répugnant de l'exercice, porter ces masques encore pleins de la sueur des autres garçons, peut aussi distinguer les enfants par genre grâce à des attributions classiques, aux garçons la saleté et la transpiration, aux filles la propreté.

Les exercices physiques liés aux costumes augmentent le réalisme militaire de ces déguisements. Dans certains programmes, les enseignantes organisent des marches et des défilés. Ces mouvements propres aux soldats permettent d'inculquer une obéissance sans faille aux ordres : les enfants réagissent alors promptement aux classiques « garde à vous, marche, droite, gauche, arrêt ». De plus, on peut régulièrement observer une pratique de course à obstacles qui se rapproche des parcours du combattant. Lors des jeux du défenseur de la patrie, le quotidien des conscrits est souvent une source d'inspiration. Il s'agit alors de faire des exercices de musculation (pompes, tractions, flexions) toujours dans un objectif de compétition. De même, on peut y apprendre à mettre un masque de soldat le plus vite possible.

<sup>330</sup>ZATEПИНА, Мария Борисовна, « День защитника Отечества », *Современное дошкольное образование*, 2008, n°1. URL : <https://cyberleninka.ru/article/n/den-zaschitnika-otechestva>

L'aspect militaire des jeux concerne principalement les jeux réservés aux garçons. Ainsi, à Sotchi, alors que les garçons font des pompes et se battent, les filles chantent. À Oktiabrsk, les filles dansent pendant que leurs camarades masculins font des exercices de musculation.

On retrouve dans le panel étudié toutes les missions que doivent effectuer les soldats, du combat aux tâches les moins guerrières. Concernant ce dernier point, on peut évoquer un programme scolaire où deux garçons de 4 à 6 ans vont imiter les soldats d'une vidéo d'hommage au soldat inconnu. Ils vont donc se tenir droits, en tenue complète, armes factices aux poings, le temps de l'hommage.

Au-delà des pratiques physiques, la structure scolaire transmet des connaissances spécifiques par le biais de quiz. Des savoirs théoriques sur les différentes unités militaires, les grades, le rôle de l'armée, sont presque toujours présents lors des programmes scolaires dédiés au Jour du défenseur de la patrie. Ces quiz peuvent aussi aborder des éléments plus concrets de la vie de soldat, comme la discipline de camp. Ainsi, dans l'un des scénarios étudiés, à la question « Qui a toujours raison ? », la bonne réponse est « Le commandant ».

La vie militaire n'est pas totalement idéalisée dans les jeux – bien que le fait de tuer ou de mourir ne soit jamais mentionné. Ainsi, selon une enseignante de Petouchki, dans la région de Vladimir, le programme qu'elle propose a pour but de faire « expérimenter toute la rudesse et les difficultés de la vie militaire, du soldat au général ». Les plus jeunes garçons, en établissement préscolaire, doivent apprendre à éplucher des patates rapidement, ce qui n'est pas l'exercice le plus héroïque qui soit. Les garçons plus âgés, en primaire, suivent un programme de jeux aux titres évocateurs : « éviter les mines », « bien tirer » ou encore « écrire des lettres touchantes à leurs mère à propos du difficile service militaire ».

Certaines filles portent aussi des uniformes, parfois de militaires, mais plus rarement. Il s'agit le plus souvent de costumes moins aboutis que ceux des garçons, ils sont seulement constitués de quelques accessoires, notamment des chapeaux. Les costumes militaires portés par les filles représentent parfois des fonctions atypiques de l'armée, perçues comme plus féminines du fait qu'elles n'impliquent pas d'effort physique. Ainsi, une petite fille en costume complet, dans les illustrations des conseils de Maria Borisovna Zatepina, joue le rôle d'une opératrice radio, soit une des fonctions militaires les plus éloignées de l'action guerrière<sup>331</sup>.

De même, les rares jeux associés au monde militaire auxquels les filles participent se distinguent nettement de ceux des garçons. Il s'agit de pratiquer des activités perçues comme féminines et donc moins sportives. Ainsi, dans une école de Kovrighino, le jeu des « démineurs » est exclusivement féminin, ce qui est rare pour un jeu dont l'intitulé évoque l'armée, mais il consiste à ramasser des petits éléments de papier avec une balayette. Ce type de jeux, clairement associé à des tâches ménagères de nettoyage, n'a pas été observé pour des garçons. Dans d'autres écoles, les filles peuvent participer avec les garçons à des jeux de lancer d'objets, mais c'est leur dextérité qui est alors testée. Les courses et épreuves de force sont majoritairement, si ce n'est exclusivement, masculines. Par exemple, le jeu de la corde, qui consiste en une épreuve de force entre deux équipes qui doivent tirer la même corde afin de la ramener de leur côté, est bien plus souvent réservé aux garçons.

Par ailleurs, un autre costume est souvent porté par les jeunes filles, celui d'infirmière. Ce déguisement reste dans le thème de la défense de la patrie en tant que représentatif d'un rôle essentiel lié aux conflits armés. Dans les écoles étudiées, ce costume n'est jamais porté par des garçons. Les jeux associés à ce costume permettent une acclimatation des plus jeunes à la réalité de la vie militaire, qui comprend par exemple le risque de blessure. Cela leur permet de le dédramatiser. En outre, les filles sont ainsi assignées à des rôles de *care*. En effet, ces dernières sont en charge des garçons, et vont « s'occuper des soldats revenus du front » qui font semblant d'être blessés. Quant aux récits sanglants qui peuvent servir à habituer les enfants aux risques de la guerre, on peut citer comme exemple le programme proposé à des filles de cinq ans dans la ville de Novouzensk, dans l'oblast de Saransk. Leur mission consiste en un jeu de rôle expliqué par

---

<sup>331</sup> Мария Борисовна, ЗАТЕПИНА, « День защитника Отечества », *Современное дошкольное образование*, 2008, n°1. URL : <https://cyberleninka.ru/article/n/den-zaschitnika-otechestva>.

l'enseignante : il faut extraire les éclats de mines à fragmentation logés dans les crânes des garçons<sup>332</sup>. L'interprétation du rôle d'infirmière consiste souvent en la pose de bandage, l'écoute des garçons, et l'aide apportée à ces derniers lorsqu'ils sont « blessés » pour marcher. Ils ne sont pas compétitifs, contrairement aux jeux des garçons, et ne nécessitent pas vraiment de compétences sportives particulières.

Un autre habit spécifique est présent lors de cette journée. Il consiste en une cravate en papier fabriquée par les élèves. La cravate est un élément incontournable des activités du Jour du défenseur de la patrie, particulièrement en milieu préscolaire et primaire. Il s'agit d'un objet confectionné en tant que cadeau pour les pères des élèves. Cet accessoire va être réalisé par des pliages, collages et coloriages. La simplicité de cette confection la rend très populaire. Cette fabrication est parfois réservée aux garçons, mais elle est le plus souvent mixte. Lorsque des enfants portent ou essaient la cravate, ce sont plus souvent des garçons. Le message genré lié à cette activité manuelle réside alors dans le discours normatif des enseignantes, comme on le verra plus tard dans ce chapitre.

Durant cette journée, les jeux aussi scindent très souvent les enfants selon leur genre. On peut ici se pencher sur la pratique du *Tablotchko* [Яблочко], la danse des marins. Cette danse est réservée aux garçons au prétexte qu'il s'agit d'une danse de militaires. Outre la réaffirmation de la destinée exclusive des garçons à devenir des soldats, cela permet de créer des liens forts entre les garçons. Ces liens et moments partagés renforcent l'identité de leur groupe. De plus, l'idée de fraternité et de camaraderie est présente lors de certains moments sportifs, où le groupe des garçons se forme, bras dessus bras dessous, toujours en homosociabilité. On voit ainsi la naissance des « *boys clubs* »<sup>333</sup>, ces milieux homosociaux masculins de plus en plus étudiés dans le domaine des études de genre.

On peut conclure que les costumes permettent d'imiter les militaires de manière très précise, de proposer aux garçons une incarnation précoce de ce rôle. L'imitation est assez vaste, elle implique autant des costumes que des attitudes : les marches, la discipline, des capacités physiques, le maniement des armes, la fraternité des « frères d'armes », etc. Les garçons intègrent par ce biais plusieurs pans de la masculinité. Comme nous l'avons vu, cette formation au genre ne touche pas que les garçons, les filles ont aussi des rôles assignés qui permettent l'assimilation de la structure genrée par les enfants.

Le programme proposé dans l'ouvrage de conseils pédagogiques de Natalia Chechko<sup>334</sup> fait cette distinction entre les enfants à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie. D'un côté, les « Chevaliers », les garçons, font des activités toute la journée, de l'autre les « Belles demoiselles », les filles, jugent et sont spectatrices des exploits masculins<sup>335</sup>. La dichotomie formée avec les garçons est alors accentuée, les filles participent ainsi à la Journée de l'homme en servant de référence opposée, en performant au mieux le rôle de femme.

## 2) La construction de la masculinité par l'exclusion des filles

Durant ces journées scolaires, de nombreuses activités sont organisées. Dans la majorité des cas, les filles subissent des formes d'exclusion. Plus ces jeux et activités évoquent le monde militaire, plus les filles sont mises à l'écart. Elles ont alors un rôle d'observatrices passives, parfois juges de virilité devant départager les garçons selon les critères énoncés par l'enseignante, comme « l'audace et le courage »<sup>336</sup>. Ce rôle de juge sert à les occuper. Elles sont alors obligées de regarder les activités et d'en rester spectatrices, bien qu'elles ne participent presque jamais aux jeux.

Quand elles ne sont pas totalement passives, la posture la plus marquante des filles dans ces activités scolaires consiste à soutenir les efforts des garçons. Elles peuvent le faire en les encourageant par exemple, en les applaudissant depuis les bancs d'une salle de sport ou en agitant des pancartes. Ce rôle de soutien

---

<sup>332</sup> L'intégralité du discours est disponible sur le profil *Maam* suivant : <https://www.maam.ru/detskijsad/syuzhetno-roljavaja-igra-voenyi-gospital-dlja-starshih-doshkolnikov.html>.

<sup>333</sup> Concernant la notion de *boys' club*, voir Martine DELVAUX, *Le boys club*, Montréal, Remue-Ménage, 2019.

<sup>334</sup> Наталья Брониславовна, ШЕШКО, *Сценарии праздников в начальной и средней школе*, Москва, Современная школа, 2007, p.288.

<sup>335</sup> *Ibid.*

<sup>336</sup> L'exemple étudié a lieu à Petouchki, dans la région de Vladimir.

moral comporte aussi des groupes de *pom-pom girls*, toujours exclusivement féminins dans les établissements étudiés.

Ce soutien est aussi logistique, les filles vont aider l'enseignante dans l'encadrement des jeux destinés aux garçons, comme indiqué simplement dans l'ouvrage de Natalia Chechko : « Cette fête pour les garçons est préparée par les filles »<sup>337</sup>. Leur aide peut consister en l'assistance aux jeux des garçons. Dans une école de Joukovski, les filles tiennent des tentures sous lesquelles les garçons font la course en rampant. Dans un établissement de Moscou, elles tiennent les cerceaux et les cordes qui servent aux jeux. Lorsque les filles n'endossent pas ce rôle, ce sont les enseignantes qui s'en chargent, mais plus elles sont âgées, plus il est courant qu'elles laissent ce rôle à leurs élèves filles. Dans un scénario proposé par l'autrice Natalia Grichetchkina, titré « Chevaliers et Mousquetaires », les filles ne participent qu'indirectement aux activités<sup>338</sup>. Elles servent à tenir les enveloppes dans lesquelles les garçons doivent trouver les morceaux d'un puzzle à assembler, puis elles servent en tant que « cibles des compliments » dans un tournoi où les garçons doivent faire les plus beaux compliments à « la plus jolie des filles » de la classe. Ces comportements proposés sont proches de ceux effectivement observés dans les écoles. Dans le document pédagogique proposé par Natalia Grichetchkina, les filles sont aussi mobilisées dans un scénario original – jamais observé dans la présente étude, où les garçons doivent aider les filles à faire les tâches ménagères : les filles ont un bac avec de petits objets, elles les éparpillent dans la salle et les garçons doivent les réunir le plus vite possible. Malgré une symbolique que l'on pourrait percevoir comme égalitaire, les filles restent celles que l'on doit seulement « aider », et, dans cette activité, elles ne sont une fois de plus que le support du jeu des garçons. Dans les établissements observés, elles peuvent servir en tant que facteur de hasard où elles n'ont donc aucun choix et ne sont pas plus utiles qu'une pièce lancée en l'air. Ainsi, elles servent parfois à former les équipes des garçons, mais en ayant les yeux bandés.

L'enseignante d'une autre école leur demande de mélanger les chaussures des garçons, afin qu'ils les remettent ensuite en ordre. Dans un établissement de Iekaterinbourg, les petites filles tiennent les cravates en papier des garçons au niveau de leur torse pour la photo de fin de journée. On les aperçoit ramasser les balles en papier que les garçons lancent dans une autre vidéo, qu'elles ramènent après chaque lancer infructueux. La masculinité des garçons va donc se construire en rapport avec cette passivité des filles, puisqu'ils sont toujours servis par leurs camarades filles.

Par ailleurs, les filles passives vont être amenées à observer les garçons et leurs activités. En effet, ce rapport entre les garçons actifs et les filles spectatrices constitue le cadre de l'effort masculin. Le public observe et juge, consigne par des photos et vidéos les prouesses des garçons. Ce cadre permet une sanction de la conformité de genre. En effet, ce sont les attitudes les plus masculines qui sont acclamées.

Lorsqu'elles ont le droit de faire des activités entre filles, le temps qui leur est accordé est le temps qui n'est pas accordé aux garçons. Ainsi, quand les garçons ont besoin d'une pause, elles occupent l'espace que laissent les hommes le temps qu'ils reprennent leur souffle. Dans l'établissement étudié de Prokovievsk, dans l'oblast de Kemerovo, le scénario évoque précisément cette distinction :

« Pendant que les héros se reposaient, entre les compétitions, les filles chantaient des chansons sur les papas et les grands-parents, racontaient des poèmes pour les papas<sup>339</sup> ».

Le rapport entre les filles et les garçons n'est pas seulement marqué par la passivité des unes et l'activité des autres. On remarque qu'une hétéronormativité est perpétuée par les rites scolaires du Jour du défenseur de la patrie. Des danses en binôme sont souvent organisées pour cette journée. Ces danses ont lieu quasi exclusivement entre un garçon et une fille<sup>340</sup>. Le défenseur de la patrie se définit donc aussi par son rapport

---

<sup>337</sup> Наталья Брониславовна, ШЕШКО, *op. cit.*

<sup>338</sup> Наталья Васильевна, ГРИШЕЧКИНА, *op. cit.*

<sup>339</sup> « А пока богатыри отдыхали, в промежутке между соревнований, девочки исполнили частушки о папах и дедушках ».

<sup>340</sup> On note une exception dans l'une des écoles de Sochi : un binôme de deux garçons parmi tous les binômes filles-garçons. Mais leur posture diffère des autres, ils se tiennent bien plus éloignés l'un de l'autre que lorsque que le binôme est mixte.

aux femmes. D'autres vidéos attestent de ces pratiques de danse en binôme fille-garçon pour cette occasion<sup>341</sup>.

Le manuel de conseil de Natalia Chechko<sup>342</sup> est sans équivoque quant à l'hétéronormativité perpétuée en cette occasion spécifique. Deux des jeux du Jour du défenseur de la patrie consistent à déterminer lequel des garçons, chevaliers pour l'occasion, est le plus courageux puis le plus galant. Pour le courage, chaque garçon doit « prendre une des filles dans ses bras et lui avouer son amour pour elle », devant toute la classe, afin que cela passe pour un acte audacieux. Aucune mention n'est faite de la réaction des filles, elles ne sont pas envisagées comme des sujets actifs par l'auteure. Quant à la galanterie, elle est jugée au cours d'une danse, « les garçons invitent une fille de leur classe à danser une valse avec eux ». Le jury, constitué des filles, détermine le niveau de galanterie par le fait que « le gentleman doit guider la demoiselle, et lui dire 'au revoir' en s'inclinant », répétant des schémas hétéronormatifs et quelque peu désuets. Ces jeux sont variés mais transmettent le même message de passivité des filles, elles ne peuvent pas elles-mêmes inviter des garçons à danser. Seuls les garçons décident de leur partenaire, l'invitent, mènent littéralement la danse, et mettent fin à ce moment quand bon leur semble. La notion de consentement est totalement absente des interactions entre les enfants. L'avis des filles à propos de ces activités, le fait qu'elles veuillent ou non y participer, n'est pas mentionné. On peut aussi évoquer une autre activité qui a lieu lors de cette journée, que l'on pourrait nommer la « chaise masculine musicale ». Il s'agit d'une ronde de filles tournant au rythme d'une musique autour des garçons, qui constituent le centre du cercle. Dès que la musique s'arrête, elles doivent attraper la main d'un camarade au plus vite. Celle qui n'a pas eu le temps de trouver un partenaire, car il manque toujours un garçon, est alors exclue<sup>343</sup>. L'importance d'avoir un compagnon et le fait que ce partenaire est forcément de l'autre genre, sont ici appris aux enfants avec une certaine violence envers les filles. En outre, celles qui échouent sont exclues du jeu, et cela permet aux filles d'intégrer qu'il existe une compétition entre elles ainsi qu'une sanction sociale qui les guettent en cas d'échec à trouver un partenaire.

Au-delà des jeux, les attitudes autonomes des filles sont aussi marquées d'une certaine hétéronormativité. Au début de cette journée à thème, les filles « félicitent » les garçons, et leur souhaitent une bonne fête. Cela traduit tout d'abord le fait que les adolescentes perçoivent leurs camarades hommes comme des défenseurs de la patrie. Ensuite, seules les filles emploient des termes relatifs à l'amour pour souhaiter cette fête. En effet, certaines déclarent leur amour [ЛЮБОВЬ] à tous les hommes à cette occasion<sup>344</sup>. Les garçons peuvent aussi, bien que plus rarement, souhaiter une bonne fête à d'autres hommes, le plus souvent à des hommes plus âgés et non à leurs camarades de classe. Ils emploient alors des termes en lien avec le respect, les remerciements, ils « s'inclinent », mais les termes spécifiques à l'amour ne sont pas observés. L'absence d'expression de la part des garçons place le sentiment amoureux dans une relation entre hommes et femmes, émanant des femmes. L'absence de réciprocité entre les enfants indiquent déjà qu'ils et elles ont intégré un certain primat à l'émotion amoureuse chez les jeunes filles.

Les attitudes des enfants à cette occasion varient en fonction de leur âge. Les filles, une fois assez âgées pour être autonomes<sup>345</sup>, vont organiser elles-mêmes, sans l'aide de l'enseignante, des remerciements à leurs camarades masculins. Il peut s'agir de vidéos, de sketches, de pièces de théâtre ou de dessins. Ces remerciements sont le fruit de discussions, réunions et préparatifs des filles d'une classe ; ils sont adressés aux garçons de la même classe. Un élément important de ce rite est la création de milieux homosociaux. Les filles – toutes les filles, et aucun garçon – se retrouvent durant leur temps extrascolaire afin d'organiser ces événements. Leurs liens s'en trouvent sûrement renforcés, en tant que groupe « des filles ». Ces remerciements sont souvent connus du corps enseignant : des professeures ou directrices apparaissent parfois sur des vidéos<sup>346</sup>, et certaines danses<sup>347</sup> ont lieu dans les salles d'établissements scolaires, dont l'usage nécessite l'accord d'une autorité. De plus, certaines activités sont prises en photo ou en vidéo et rendues

---

<sup>341</sup> Vidéo n°9.

<sup>342</sup> Наталья Брониславовна, Шешко, *op. cit.*

<sup>343</sup> Vidéo n°10.

<sup>344</sup> Vidéo n°11.

<sup>345</sup> L'autonomie est ici considérée à partir du moment, vers le début de l'adolescence, où les filles sont en mesure d'organiser entre elles des activités sans l'aide d'adultes, dont elles commencent à se détacher afin de revendiquer leur personnalité propre.

<sup>346</sup> Vidéo n°12.

<sup>347</sup> Vidéo n°13.

publiques. Ce type de comportement est donc sanctionné positivement par les femmes plus âgées qui encadrent les adolescentes.

Il existe des montages de petites vidéos simples, où les filles remercient les garçons et leur souhaitent une bonne journée du défenseur de la patrie<sup>348</sup>. Ces mises en scènes sont variées, elles peuvent être très scénarisées, avec des textes appris, des paroles, des chorégraphies, ou plus simples.

Certaines sont de véritables œuvres de fiction. Au sein de ces productions, qu'il s'agisse de sketches, de pièces de théâtre ou de compositions musicales, un thème est récurrent : la disparition des garçons. Les filles imaginent un jour où tous les hommes se volatilisent, et jouent la réaction qu'elles auraient alors en tant que filles. Cela prend la forme de tragédies qui permettent aux filles de réaliser, par l'absence des garçons, ce en quoi ils sont si indispensables. Ainsi, elles énoncent, dans des compositions musicales chantées ou rappées<sup>349</sup> : « Qui va me faire des compliments ? » « Qui m'aidera pour mes exercices de maths ? » « Je n'aurai plus personne à nourrir pendant les pauses ! », « Qui marquera des buts au foot ? ». La théâtralité peut atteindre certains sommets. On peut ici exploiter une vidéo où des lycéennes sont perdues sans les garçons. Elle se mettent à pleurer, à genoux, et implorant le ciel de leur retour : sans les hommes elles ne sont rien<sup>350</sup>. Ces scénarios-catastrophe sont parfois divisés en plusieurs temps. Une vidéo réalisée par des élèves de 8<sup>ème</sup> classe dans un collège de Khabarovsk exprime bien ces temporalités. Le scénario peut se résumer ainsi : les filles sont fatiguées des garçons. Par « miracle », ils disparaissent soudainement. Elles sont donc heureuses, car elles n'ont plus à se faire belles pour eux. Elles en profitent même pour venir en pyjama à l'école. Mais petit à petit, après deux journées, elles réalisent que les hommes leur manquent, elles deviennent malheureuses. Alors, par magie, les garçons reviennent et les filles sont comblées. Pour célébrer le retour des hommes, elles ressortent de leur placard leurs robes et elles se maquillent. Ainsi, dans leur perception, les hommes leur sont nécessaires et le retour du masculin entraîne le retour du féminin<sup>351</sup>. Plusieurs éléments sont énoncés dans leur scénario. Tout d'abord, il y est explicite que les adolescentes ne se soumettent aux pressions d'apparence que lorsque des hommes sont présents. Ensuite, cette vidéo met en scène un processus d'apprentissage de leur part, il faut qu'elles comprennent à quel point les hommes sont essentiels afin qu'ils reviennent. Elles démontrent, en intégrant cela dans leur production, qu'elles ont assimilé plusieurs éléments importants de l'ordre genré de la société<sup>352</sup>.

L'organisation d'une danse chorégraphiée pour les garçons est aussi très courante<sup>353</sup>. Dans ces vidéos, les jeunes filles performant leur genre féminin pour plaire aux garçons et correspondre à ce qui est supposé être leurs désirs. Leur rôle de l'homme dans ces interactions est de les regarder. À leur tour, ils observent les performances de genre des filles. Cette réciprocité de l'observation de la performance d'une altérité de genre marque particulièrement la journée du 23 février. Certains spectacles et chorégraphies incorporent dans leur mise en scène des hommes passifs qui regardent seulement – mais qui sont distincts des spectateurs, plus en arrière. Cela a été observé dans une école de Moscou où une mise en abyme est intégrée au spectacle, des garçons jouant des hommes qui observent les filles danser. Le public se situe alors plusieurs mètres en arrière.

Ces vidéos montrent souvent des moments du quotidien des adolescentes, les coulisses et les préparatifs du spectacle sont parfois laissés au montage. Cela nous permet d'observer les différences vestimentaires des jeunes filles selon les moments : lorsqu'elles sont entre elles, en homosociabilité, elles ont des tenues bien plus décontractées, contrairement aux moments durant lesquels des garçons sont présents. Les éléments récurrents de la féminité sont les suivants : robes de soirées près du corps, importante quantité de maquillage, port de hauts talons. Ces éléments expriment une volonté de conformité aux stéréotypes de genre<sup>354</sup>. En miroir, ces rites portent aussi un message sur la masculinité : ce sont ces éléments qui doivent être appréciés par les hommes. Les danses mettent en scène des filles qui correspondent aux canons de

---

<sup>348</sup> Vidéo n°14.

<sup>349</sup> Vidéo n°15.

<sup>350</sup> Vidéo n°16.

<sup>351</sup> Vidéo n°17.

<sup>352</sup> *Ibid.*

<sup>353</sup> Vidéo n°13.

<sup>354</sup> Vidéo n°18.

beauté féminins russes contemporains. Les jeunes filles qui dansent en leur honneur sont, par exemple, toutes minces<sup>355</sup>. De plus, l'uniformité capillaire des filles est assez frappante, les cheveux longs et lisses sont aussi une norme qui s'impose aux jeunes femmes en Russie.

La performance de la féminité peut avoir recours à une exacerbation des éléments perçus comme féminins. Ainsi, dans l'un des collèges étudiés, certaines filles, après avoir préparé à manger aux garçons, vont rembourrer leurs soutiens-gorges, afin d'être plus « féminines » lors du spectacle comique offert aux garçons<sup>356</sup>. Encore une fois, cette scène a lieu en classe sous le regard de l'enseignante, qui accepte, et donc légitime, en tant qu'autorité, ces comportements.

La sexualisation du corps des adolescentes est un autre élément spécifique à ces « célébrations » des filles aux garçons. Dans l'objectif de leur plaire, elles adoptent un style vestimentaire et des attitudes spécifiques. Certaines danses reproduisent ainsi des schémas de séduction issus de la culture populaire contemporaine. Les filles performant alors des poses lascives, le plus souvent dans des tenues permettant à leur public d'observer leurs jambes.

Ainsi, des collégiennes peuvent accueillir les garçons de leur classe dans le hall de leur établissement par des danses sexualisées en ce jour dédié au défenseur de la patrie<sup>357</sup>. Elles peuvent aussi danser le *french cancan* pour eux, ou encore des danses du ventre en sous-vêtements<sup>358</sup>.

Ces comportements de séduction, perçus comme féminins, peuvent être accentués par des séquences chorégraphiques variées, où les filles peuvent par exemple passer la serpillière et nettoyer des vitres tout en restant « sexy »<sup>359</sup>. Les clichés liés à ce qui est vu comme excitant pour un adolescent sont utilisés et renforcés par les filles dans le but de plaire. Ainsi, en tenues très dénudées de policières, elles peuvent aller jusqu'à pratiquer des fessées les unes sur les autres, en s'assurant d'être en face des garçons pour qu'ils voient précisément la scène, puis menotter des adolescents, qu'elles choisissent dans le public, et les « fouiller » en touchant leur corps<sup>360</sup>.

L'accord des enseignantes concernant ces pratiques est parfois explicite. Au sein du collège de Tcheliabinsk précédemment cité, on voit plusieurs enseignantes encourager les collégiennes à danser. Des enseignantes jouent elles-mêmes régulièrement des rôles dans ces vidéos, comme c'est le cas dans de la vidéo n°23. Elles n'interviennent toutefois que dans les parties de scénarisation et jamais dans les parties de danse. Dans d'autres cas, on n'observe pas de soutien direct. Toutefois, la manière dont ces vidéos sont publiées, sur des réseaux publics, par les filles qui dansent, sans usage de pseudonyme, et en mentionnant fièrement le collège et la classe concernés, permet de conclure qu'à minima, le corps enseignant tolère ces réalisations.

Dans les vidéos des collégiennes et des lycéennes, l'imitation des garçons par les filles est un autre élément récurrent de ces vidéos. À travers cela, elles révèlent ce qu'elles perçoivent elles-mêmes comme la structure de genre masculine et les attitudes « normales » des garçons. Elles se déguisent, et jouent l'autre rôle. Ainsi, elles peuvent imiter des comportements guerriers, comme faire semblant de monter un fusil automatique en quelques secondes<sup>361</sup>. Ces performances de l'autre genre ont parfois un but comique. Dans l'un des collèges, lorsqu'elles imitent des soldats, elles parodent gauchement, prétendent faire des pompes, et jouent des personnages assez bêtes, qui se battent sans raison valable et font des remarques peu intelligentes qu'elles récitent en prenant des voix graves<sup>362</sup>. Dans un autre établissement, quand elles imitent leurs camarades, elles font – enfin – du sport, n'écoutent pas en cours, pratiquent la boxe, font des pompes, viennent en 4x4, adoptent des démarches « masculines » qui consistent à rouler des épaules le torse bombé, et jouent à des jeux vidéo<sup>363</sup>. Les tenues qu'elles empruntent pour ces jeux sont aussi celles qu'elles

---

<sup>355</sup> Vidéo n°19.

<sup>356</sup> Vidéo n°20.

<sup>357</sup> Vidéo n°21.

<sup>358</sup> Vidéo n°22.

<sup>359</sup> Vidéo n°23.

<sup>360</sup> Vidéo n°24.

<sup>361</sup> Vidéo n°26.

<sup>362</sup> Vidéo n°27.

<sup>363</sup> Vidéo n°28.

perçoivent comme masculines, les costumes d'homme – justement nommés – de couleur sombre sont souvent empruntés<sup>364</sup>. Elles peuvent aussi utiliser des accessoires, comme de fausses armes, afin de « faire les vrais hommes » en « jouant aux durs »<sup>365</sup>. Dans certains cas, elles portent des masques en papier représentant les garçons de leur classe, et incarnent un camarade précis<sup>366</sup>. Elles imitent aussi les garçons en rembourrant leurs T-shirt au niveau des bras et se transforment en athlètes musclés. La fausse pilosité – des barbes dessinées voire des toisons de torse factices – fait aussi partie de leur panoplie de la masculinité<sup>367</sup>.



Performance du masculin par les élèves russes dans une vidéo de remerciement aux garçons à Novgorod.  
Captures d'écran de la Vidéo n°30.

Ces vidéos d'imitation permettent de réaliser que ces adolescentes ne sont pas en mesure de « faire comme les garçons », leurs compétences sont déjà genrées. Ainsi, elles ne savent pas monter un fusil, elles se contentent de faire semblant à partir d'une arme déjà montée. Elles ne semblent pas non plus savoir jouer aux jeux-vidéos « masculins », car elles ont recours à des vidéos de ces jeux qu'elles lancent en plein écran tout en faisant semblant de les contrôler en pianotant au hasard sur le clavier<sup>368</sup>. Les attitudes des adolescent.es en fonction de leur genre sont déjà, de fait, suffisamment éloignées les unes des autres pour que cette performance d'imitation soit reconnaissable en tant qu'imitation. Les filles peuvent alors faire semblant de fumer pour faire comme les garçons, car elles-mêmes ne fument pas<sup>369</sup>.

Les attitudes précédemment observées chez les filles ressemblent en plusieurs points aux attitudes de leurs mères ou de femmes plus âgées. Ainsi, leur genre les unit au-delà de la différence d'âge. Les attitudes de passivité sont aussi importantes auprès des mères qui viennent assister aux journées dédiées au 23 février dans les écoles par exemple. Au sein des établissements scolaires, notamment ceux accueillant les plus jeunes, les parents sont invités à participer aux célébrations du Jour du défenseur de la patrie. Bien que l'invitation concerne spécifiquement les hommes pour cette fête, des mères sont parfois présentes dans les salles de jeux. Elles ne sont jamais invitées à participer, mais peuvent être explicitement assignées au rôle de « fans », comme dans l'école étudiée du Tatarstan. Elles encouragent alors les garçons depuis le bord du terrain de sport ou le fond de la salle de classe. Dans une école d'Omsk, elles font office de jury, comme les jeunes filles, pendant que les pères et les garçons jouent. Même lorsque les mères sont bien plus nombreuses à être venues que les pères, comme dans un établissement scolaire de Sotchi, elles restent passives, assises, et ne sont jamais intégrées aux jeux.

De même, les danses et les vidéos envoyées par les jeunes filles aux hommes de leur classes sont tout à fait similaires aux pratiques des femmes adultes observées dans plusieurs entreprises, comme nous le verrons dans le quatrième chapitre.

<sup>364</sup> Vidéo n°29.

<sup>365</sup> *Ibid.*

<sup>366</sup> *Ibid.*

<sup>367</sup> Vidéo n°30.

<sup>368</sup> Vidéo n°28.

<sup>369</sup> Vidéo n°31.

Les jeunes filles offrent donc aux hommes de leur entourage un cadeau très similaire à celui que les femmes offrent à leurs collègues. Le fait que ces attitudes soient aussi performées dans le monde adulte les rend légitimes. Durant le Jour du défenseur de la patrie, les attitudes de genre sont largement unifiées, et dépassent les barrières d'âge.

Cette similarité n'est évidemment pas par le fait d'une « nature » féminine ou masculine, mais le résultat d'un enseignement au genre conduit par les individus adultes auprès des enfants. Comme nous allons le voir, cette formation est elle-même genrée, femmes et hommes offrant aux enfants des éléments distincts nécessaires à leurs cristallisations de genre.

## **B) Caractère genré de l'éducation au genre**

### *1) Les professeures, l'éducation à la masculinité par des femmes*

Tout d'abord, il faut préciser que le métier d'enseignant.e<sup>370</sup> en Russie est majoritairement féminin. Au cours des recherches menées, toutes les classes étudiées étaient encadrées par des femmes. Seules les activités physiques des plus âgées nécessitent parfois l'intervention d'hommes, des professeurs d'éducation physique. Mais leur rôle dans le cadre des célébrations est toujours subordonné à l'encadrement d'une professeure. Ces femmes sont maîtresses des activités de la Journée du défenseur de la patrie, elles ont un rôle essentiel dans le caractère genré des jeux et des interactions, tant par ce qu'elles-mêmes mettent en place que par ce qu'elles acceptent, valorisent voire incitent, dans les attitudes des élèves.

Tout d'abord, elles choisissent un thème pour la journée, dont le nom indique les objectifs envisagés pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie. L'objectif le plus courant est de faire comprendre aux garçons leur obligation masculine de service militaire. Ainsi, à Balakovo, une enseignante nomme son programme de la journée « Nous servirons dans l'armée », et elle accueille les enfants par un discours solennel où l'on peut lire « Les garçons veulent vraiment être de courageux et agiles soldats ». À Oktiabrsk, dans le cas d'étude de 2017, la journée s'intitule « Grandissez les gars et devenez des soldats ». Dans la même école en 2020, l'enseignante A.V. Ermolinskaïa explique aux élèves que le 23 février « est la fête des vrais hommes, braves, courageux, agiles et fiables, ainsi que la fête des garçons qui grandiront et deviendront des défenseurs de la patrie ».

Les enseignantes proposent régulièrement, et particulièrement pour les plus jeunes, des sessions de dessin, de coloriage ou de modelage. Le choix des modèles est révélateur, le tank est le modèle le plus courant, mais les variantes militaires sont nombreuses, incluant tous les corps de l'armée et leurs équipements. Cette acclimatation au monde militaire est un outil permettant de normaliser ce dernier.

Durant cette journée, des affiches sont régulièrement présentes en classe. On y voit des militaires, toujours des hommes. Ils permettent à la fois d'instruire quant aux différents corps et rôles de l'armée russe et d'illustrer et de renforcer l'idée que la fonction est masculine. Ce travail d'affiches est en partie remplacé par des diapositives par les enseignantes plus jeunes, ce qui permet une multiplication des images. Le ratio hommes-femmes représentés reste cependant identique, soit 100-0.

Ensuite, les chansons et poèmes sont exploités par les enseignantes. Qu'elles les récitent elles-mêmes, ou que les élèves aient à les apprendre, réciter ou chanter, des messages genrés sont perpétués. Le plus souvent cette tâche artistique est réservée aux filles. Ces messages sont rarement subtils ou masqués, leur simplicité permet de promouvoir un ordre genré auprès d'un public très jeune. Les élèves peuvent alors entendre des paroles aussi limpides que « les garçons rêvent de grandir rapidement, devenir des adultes, puis aller au service »<sup>371</sup>. Dans une classe préscolaire étudiée à Magnitogorsk, l'activité choisie, faire des collages avec des cartons de couleurs afin de représenter des navires de guerre russes, que tout le monde fait, ne semble

---

<sup>370</sup> On englobe sous le terme « enseignante » aussi bien le rôle d'éducatrice des enfants de primaire et de secondaire que le « métier d'éducatrice », qui concerne spécifiquement le milieu préscolaire.

<sup>371</sup> École maternelle, « Золотой ключик », dans le village de Kolichleï, dans l'oblast de Penza. « Мечтают мальчишки скорей подрасти И взрослыми стать, И на службу пойти ».

de prime abord pas marquée par une répartition genrée. Mais le choix du poème qui sera lu par l'enseignante pour la journée est le suivant :

« Je grandirai, et après mon frère,  
Je serai aussi un soldat,  
Je vais l'aider,  
Protéger le Pays ».

L'idée d'une communauté d'hommes est exprimée, la progression – grandir et devenir un soldat – va de soi, elle est naturalisée, et le service militaire est présenté par deux concepts positifs, l'aide et la protection. Des questions posées aux enfants lors de cette même journée viennent répéter et renforcer cette transmission de la masculinité. L'interaction est ainsi prévue par l'enseignante :

«- À qui cette fête est-elle dédiée ?

- Aux militaires : marins, gardes-frontières, conducteurs de tanks, pilotes !

- Que faut-il faire pour devenir comme eux ?

- Servir dans l'armée, s'entraîner beaucoup, être courageux, fort, rapide, précis, intrépide ! ».

De plus, la fin de la journée se conclut par ces mots : « Bravo les gars, aujourd'hui, vous avez montré vos capacités, j'espère que nos garçons, devenus adultes, iront également servir dans l'armée et deviendront de vrais défenseurs de la patrie ».

L'enseignante associe donc à la masculinité des éléments précis et rappelle, en le répétant, l'injonction pour les garçons à remplir leurs obligations militaires. Les réponses attendues des enfants sont celles qui seront considérées comme bonnes, la place de professeure, qui est l'adulte détentrice de la connaissance, sanctionne ce discours comme étant la vérité. On apprend au sein du même programme à ces mêmes enfants qu'il ne faut pas se mettre de la colle dans les yeux, et qu'il faut toujours être assis quand on utilise des ciseaux, ce qui rappelle leur niveau d'éducation et la précocité de l'enseignement des normes de genre.

Dans une école étudiée dans le village d'Essaoulovo, l'enseignante énonce durant la journée qu'« un vrai homme doit être fort » puis qu'« un vrai homme est capable de tout ». Très tôt, les enfants assimilent donc qu'il existe plusieurs types d'hommes, les « vrais » et les « faux », et que seuls les premiers sont valorisés. Les seconds sont définis en creux, plus par leurs lacunes que par des caractéristiques propres. De surcroît, la notion de vrai, et de faux par opposition, est particulièrement forte dans le milieu scolaire : le « vrai » est l'objectif, le juste, alors que le faux est associé à l'erreur. L'emploi de cette terminologie accentue particulièrement la hiérarchie entre les masculinités auprès de ce public.

L'objectif d'inculquer « le désir de devenir un défenseur de la patrie » aux garçons est explicitement cité dans certains documents pédagogiques<sup>372</sup>. Cela s'exprime par des prises de parole devant les enfants, telles que « L'armée est le devoir honorifique de chaque homme russe » ou encore « Quand vous serez grands, vous servirez aussi dans l'armée. Vous serez de bons défenseurs de notre patrie »<sup>373</sup>.

Les termes de ces objectifs varient quelque peu selon les écoles, mais ils sont omniprésents dans les scénarios les plus détaillés. Ainsi, à Serpoukhov<sup>374</sup>, une enseignante inscrit dans ses documents pédagogiques les deux objectifs suivants :

« 1. Élargir les connaissances des enfants sur l'armée, continuer à donner une idée de la formation des troupes, des défenseurs de la patrie et familiariser les enfants avec le matériel militaire.

2. Cultiver l'amour de la Patrie, des sentiments de fierté pour l'armée. Cultiver le désir d'être comme de puissants guerriers russes ».

---

<sup>372</sup> Programme éducatif de Khanty-Mansiïsk publié en 2014.

<sup>373</sup> *Ibid.*

<sup>374</sup> Établissement de Serpoukhov dans l'oblast de Moscou.

Par ailleurs, un large nombre des interactions durant cette journée se font sous forme de questions et réponses. Il peut s'agir de questions générales auxquelles la classe doit répondre, ou bien de concours pour les plus âgés, mobilisant et gratifiant les connaissances de l'appareil militaire. Ce choix dans les questions et réponses comporte une normativité de genre. On peut évoquer un programme qui a été mené dans une école proche de Krasnodar<sup>375</sup>, où la journée se termine par un « test pour les vrais hommes », et la bonne réponse à la question « les garçons vont-ils à l'armée ? » est « oui ». Ou bien, à Omsk<sup>376</sup>, où une professeure demande à une classe de préscolaire : « dites-moi, qui dans votre famille est le plus fort et le plus courageux ? ». Dans le scénario qu'elle partage, sa réponse est la suivante : « Bien sûr, c'est papa. Vos pères sont forts, courageux pour vous protéger, vous et votre famille. Ils sont aussi des défenseurs. Et nos garçons, quand ils seront grands, deviendront forts et courageux. C'est pourquoi, pendant la Journée du défenseur de la patrie, nous félicitons tous les hommes – les papas, les grands-pères et les garçons ». Ici, on retrouve des attributs classiques de la masculinité : la force et le courage.

D'autres jeux permettent de perpétuer d'autres normes de genres. Ainsi, la confection de cravates en papier, très courante comme nous l'avons vu, permet d'inculquer aux plus jeunes la prédominance masculine sur le monde professionnel. Tout d'abord, l'activité qui consiste à colorier, découper, dessiner une cravate n'est pas faite dans le seul but de créer l'objet, mais aussi dans celui de l'offrir. Les enseignantes précisent toujours dans cet exercice qu'il s'agit de l'offrir « à papa », rattachant cet accessoire à la masculinité. De plus, les discours et poèmes qui entourent l'atelier de confection de cravates accentue ce lien masculinité-travail. Ainsi, en 2018, à Koursk, les enfants récitent un poème dédié aux pères après l'exercice d'un découpage de cravate. Elles et ils y énoncent que « l'apparence est la clé du succès », et leur souhaitent une « croissance dans la carrière ». Dans la banlieue nord de Moscou, on confectionne aussi cet objet pour les pères, accompagné de ces mots :

« Tu es un beau papa, intelligent,  
Je te donne la cravate  
Pour qu'il n'y ait pas de barrière  
Pour une brillante carrière ».

On y apprend donc qu'il faut souhaiter aux hommes un succès de carrière, et les petits garçons comprennent par le même biais ce qu'ils auront à rechercher pour être épanouis. Cette évocation du masculin par la cravate peut être accentuée par l'enseignante. Dans un programme d'une journée d'activité, à Moscou<sup>377</sup>, les enfants collent par-dessus la cravate des éléments perçus comme masculins, prédécoupés par la professeure, pour rendre l'objet plus masculin et en faire ainsi un « bon cadeau pour papa ». L'enseignante propose aux enfants d'ajouter à leur cravate de papier ces images : une grosse montre, des flacons de parfum ou des produits de beauté estampillés « *men* », de couleurs sombres et bleues.

Concernant le lien entre masculinité et travail, un programme observé dans une école proche de Krasnodar est sans équivoque. En cette journée du Jour du défenseur de la patrie, la professeure souhaite aux hommes de ne jamais « s'épuiser au travail ». La chanson qu'elle fait chanter aux filles contient ces paroles :

« Et mon père est plus cool que tout le monde  
Les affaires sont florissantes.  
Et c'est pourquoi à maman et moi  
Il nous donne des cadeaux ».

Ainsi, la chanson rappelle le caractère de *provider* du père, son succès nécessaire dans le monde du travail, et désigne les femmes du foyer, « maman et moi », comme passives et réceptrices des cadeaux achetés par le père. Durant cette journée, cette même enseignante vante un autre élément typique du masculin : le contrôle de ses sentiments. Elle appelle à « vanter les mérites de ceux qui ne pleurent pas leur douleur, mais ne cachent pas leurs larmes sur la tombe de leurs amis ». Le stéréotype de l'homme qui ne pleure pas est donc verbalisé. Cependant, pleurer un homme mort n'est pas contraire à la masculinité en Russie, l'évocation de

---

<sup>375</sup> Établissement proche de la ville de Krasnodar.

<sup>376</sup> Jardin d'enfants n°219 de la ville d'Omsk, activités organisées en 2020.

<sup>377</sup> Établissement de Moscou, dans le district administratif sud-ouest.

la mort d'hommes, dans un cadre patriotique, peut émouvoir aux larmes. On peut ici mentionner la cérémonie télévisée du 23 février précédemment étudiée, où des gros plans de visages d'hommes très touchés apparaissent régulièrement à l'écran, des hommes émus aux larmes par les chants patriotiques d'enfants ou les récits des vétérans. De surcroît, les larmes de victoire de Vladimir Poutine lors de l'élection présidentielle de 2012 montrent qu'un homme peut pleurer pour les « grands événements »<sup>378</sup>.

Les normes concernant les garçons ne sont pas les seules à être martelées par les enseignantes. Une éducatrice indique ainsi à ses élèves : « je veux que toutes les filles sourient en ce jour »<sup>379</sup>. Elle rappelle de cette manière leur assignation à paraître enjouées dans le but de plaire aux garçons. Le masculin se construisant toujours par opposition au féminin, dans le village de Jerdevka l'enseignante intègre dans son programme trois questions ainsi que leurs réponses attendues :

« Est-ce que les garçons vont rejoindre l'armée ? (Oui)  
Est-ce que les filles iront à l'armée ? (Non)  
Est-ce que la fête célèbre les mamans et les filles ? (Non) ».

Puis une fille chante dans la classe. La chanson explique la tristesse de son père de ne pas avoir eu un garçon, mais une fille. Elle explique que son père lui a toujours acheté des jouets considérés comme masculins car il rêvait d'avoir un garçon : un ballon de foot, un pistolet, un petit camion. Mais, dans la chanson, tout cela ennueie la fille. Elle espère que son père comprendra et que, demain, il viendra avec l'objet dont elle rêve : une poupée. La répartition des cadeaux par genre est frappante, et elle assigne, au-delà du jouet, des activités à chacun et à chacune. Sur la scène apparaît alors une autre fille qui récite :

« Les garçons aiment rêver,  
ils veulent devenir des hommes dès que possible,  
conduire des bateaux, des avions et des voitures,  
et construire des maisons comme des grands hommes ».

Concernant le rôle des jouets dans la projection des garçons dans leur futur, on peut aussi citer un poème conseillé par le site pédagogique *Разумники.ru* pour les programmes scolaires de la Journée du défenseur de la patrie, *l'Homme du futur* [*Будущий мужчина*], de V. Kossovitski :

« Pour l'instant, j'ai des jouets, tanks, fusils et pistolets, soldats de plombs et trains armés, mitraillettes, et ainsi quand l'heure viendra, je pourrai servir calmement, je suis dans le jeu avec les gars, je m'entraîne dans la cour »<sup>380</sup>.

Dans la majorité des programmes préparés par les enseignantes, il n'est pas écrit que la mission consiste à renforcer les assignations genrées. Effectivement, si la perception du genre comme une construction sociale n'est pas répandue hors des cadres universitaires et militants occidentaux, elle est encore plus rare en Russie. En revanche, l'idée que cette journée sert à construire le patriotisme est assumée. Ainsi, à Mochkino, une professeure associe la volonté d'éviter le service militaire à une « déviation qui devient la norme ». Sur le forum *Maam*, elle explique que le programme qu'elle a élaboré pour la journée est motivé par l'ambition d'inculquer le patriotisme à ses élèves, bien que « [la culture] d'un esprit de patriotisme chez les enfants

---

<sup>378</sup> Vladimir Poutine déclarera dans la soirée que les larmes « étaient vraies, mais à cause du vent ». Mais les images diffusées en direct avaient déjà marqué les esprits et c'est d'ailleurs ce moment qui sera largement utilisé dans la presse afin d'illustrer cette victoire dès le premier tour.

<sup>379</sup> Vidéo n°16.

<sup>380</sup> У меня пока игрушки:

Танки, пистолеты, пушки,

Оловянные солдаты,

Бронепоезд, автоматы.

Когда настанет срок,

Что бы служить спокойно мог,

Я с ребятами в игре

Тренируюсь во дворе.

d'âge préscolaire [soit] un processus complexe et long »<sup>381</sup>. L'usage du terme « culture » est révélateur de la perception du caractère construit du patriotisme. De même, dans le journal de l'école de Mokchan, dans l'oblast de Penza, en 2018<sup>382</sup>, une élève écrit, dans un style qui évoquerait presque la fameuse phrase de Simone de Beauvoir « On ne naît pas femme, on le devient » : « Mais les patriotes ne naissent pas, ils le deviennent »<sup>383</sup>.

Les enseignantes transmettent un autre élément de la nouvelle masculinité dominante en Russie : la bonne santé de l'homme. En effet, durant cette journée, certaines enseignantes tiennent un discours promouvant une forme d'hygiénisme. L'objectif de « promotion de la santé » est parfois explicitement évoqué par les programmes éducatifs<sup>384</sup>. Il peut se traduire par la mise en place d'activités manuelles telles que la création d'affiches anti-tabac. En outre, les discours des enseignantes, adressés en premier lieu aux garçons, comprennent des rappels de cet impératif : « Renforcez votre santé »<sup>385</sup>, « Lavez-vous les mains »<sup>386</sup>, « Faites du sport »<sup>387</sup>. Certes, parfois, ces activités et discours sont adressés à tous les enfants, mais le fait que cela soit organisé pour la Journée des hommes n'est pas anodin : cela permet implicitement de lier plus spécifiquement ces problématiques aux garçons.

Les enseignantes ne sont pas les seules adultes présentes afin d'encadrer les enfants lors de cette journée. En effet, des hommes sont mobilisés à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie et servent de modèles masculins.

## 2) *L'intervention directe de figures patriarcales*

Durant ces journées, des hommes interviennent aussi dans les programmes scolaires. Il peut s'agir de membres de la famille des enfants, leurs pères le plus souvent, parfois leurs grands-pères, ou bien d'autres hommes : militaires, vétérans, ou garçons plus âgés.

Tout d'abord, les pères des enfants sont très présents au cours de cette journée, particulièrement auprès des plus jeunes – préscolaires et primaires. Ils sont invités par les enseignantes à participer aux célébrations et à venir dans la classe faire des activités avec leurs enfants. Quand ils ne sont pas présents directement, ils le sont par l'évocation, l'enseignante rappelant constamment aux enfants à qui est destinée cette fête : aux hommes et aux pères. Comme nous l'avons vu, les enfants confectionnent des cadeaux pour leurs pères, le plus souvent des cravates en papier, ou rassemblent sur des grandes feuilles des photos de leurs pères pour les célébrer.

Le rôle du père est expressément perçu comme différent selon le genre de l'enfant. Ainsi, dans un documentaire réalisé à l'occasion du 23 février 2020 par la chaîne télévisée *Russie 24* [Россия 24], une enseignante interrogée déclare : « Les pères donnent toujours un sentiment de sécurité et de masculinité aux garçons »<sup>388</sup>. Quant aux filles, ils leur apporteraient « la confiance en leur unicité »<sup>389</sup>.

Parfois, les activités auxquelles participent les pères sont partagées avec les filles et les garçons<sup>390</sup>, mais le plus souvent elles sont différenciées selon le genre de l'enfant. Les activités communes entre pères et fils

---

<sup>381</sup> Journal de l'école n°1 de Mokchan, dans l'oblast de Penza, février 2018, n°6(68), article signé par Anastasia Lobanova, élève de 7e année.

<sup>382</sup> *Ibid.*

<sup>383</sup> *Ibid.* Но патриотами не рождаются, ими становятся.

<sup>384</sup> Programme éducatif de Khanty-Mansiïsk publiée en 2014.

<sup>385</sup> Établissement de Tcheremkhovo, dans la région d'Irkoutsk.

<sup>386</sup> Un programme en ligne pour enseignant.es en école primaire, <https://rosuchebnik.ru/material/konkursno-razvlekatelnaya-programma-posvyashchennaya-dnyu-zashchitnika/>.

<sup>387</sup> Vidéo n°16.

<sup>388</sup> *Russie 24*, 23.02.2020. « В чебоксарских детских садах успешно реализуется проект 'Папины уроки' ». URL : <https://chgrk.ru/novosti/obrazovanie/v-cheboksarskih-detskih-sadah-uspeshno-realizuetsya-proekt-papiny-uroki/>. [consulté en ligne le 24.02.2020].

<sup>389</sup> « Папы всегда дают ощущение защищенности и мужественности у мальчиков и уверенности в уникальности своей у девочек ».

<sup>390</sup> Établissement de Balakovo dans la région de Saratov.

sont souvent des courses, où les pères peuvent porter les enfants. C'est par exemple le cas du programme organisé en 2020 à Oktiabrsk. Les pères y affrontent ensuite les garçons en faisant des bras de fer. Comme ils trichent durant le jeu afin que les enfants gagnent, les garçons peuvent consolider leur confiance en leur force. Ensuite, ils travaillent leur complicité masculine par une course où chaque père tient un garçon dans ses bras. Un ballon de baudruche est placé entre leurs têtes proches, et s'ils bougent trop et font tomber le ballon, ils perdent.

Concernant les jeux avec les filles, ils ressemblent rarement aux activités sportives des garçons. Il peut s'agir de danses, où les pères sont les partenaires de leurs filles. Ils sont très passifs, les filles font une chorégraphie plutôt autour d'eux. Elles sont en tenues de princesses, et dansent lentement sur une chanson d'amour. À Essaoulovo, les pères doivent coiffer leurs filles afin de prouver « qu'un vrai homme est capable de tout », selon l'enseignante. Leur présence est donc une constante démonstration de force et d'habileté. Ensuite, tout juste coiffées, les filles se pavant dans un défilé de mode, ce qui renforce encore la distinction entre les deux genres. Les pères coiffant leurs filles sont observés dans d'autres écoles, comme à Oktiabrsk en 2017. D'ordinaire banal et routinier, le fait de coiffer son enfant change de statut dans ce cadre : réalisé devant un public féminin, l'activité peut être considérée comme masculine dès lors qu'il s'agit d'une compétition entre hommes, où la vitesse et l'agilité permettent de classer les pères. Il faut ici rappeler que la paternité reste un élément positif de la masculinité. Bien qu'avoir et éduquer ses enfants ne relève pas d'une injonction sociale telle qu'elle existe auprès des femmes, être un père permet aussi de mettre en avant un certain aspect de la masculinité.

Les pères peuvent aussi jouer entre adultes, devant les enfants. À Sotchi, ils dessinent des tanks les yeux bandés devant la classe. Ils participent aussi régulièrement à des quiz portant sur l'armée. Dans une école, ils répondent devant les enfants à des énigmes telle que : « Mourir pour elle n'est point terrible : qui est-elle ? » (réponse : la patrie)<sup>391</sup>. Pour l'occasion, les pères redeviennent des enfants<sup>392</sup>. Les pères font aussi appel aux compétences associées au service militaire. Le concours de rapidité dans « l'épluchage de patates » évoque cette période<sup>393</sup>, et permet encore aux pères de se comparer par le truchement d'une activité qui n'est pas tant liée à la cuisine qu'au souvenir du service militaire.

Le caractère exemplaire du père pour les garçons est accentué par les poèmes récités durant la journée. Le site *Razumniki.ru* propose une liste de douze poèmes pour l'occasion, parmi lesquels *l'Homme de la maison* [*Мужчина в доме*] de I. Akim. Il narre l'histoire d'un père qui, avant de partir en voyage, indique à son jeune fils qu'il doit prendre sa place et devenir « l'homme de la maison ». Ce dernier se met alors à donner des ordres à toutes les femmes de sa famille, sa mère, sa sœur, et même sa grand-mère. On y trouve aussi le poème intitulé *La fête de tous les pères* [*Праздник всех отцов*] de I. Grocheva, qui se retrouve dans plusieurs scénarios étudiés :

« Je n'envie pas mon père,  
car je suis comme lui,  
et si c'est nécessaire,  
je sauverais la patrie<sup>394</sup> ».

Dans le même esprit, un garçon s'exprime ainsi à travers le poème *23 février, le Jour de la gloire de l'Armée !* [*23 февраля - День Армейской славы !*] de Tatiana Bokova :

« Mon grand-père a servi dans l'armée, mon père a des médailles,  
donc j'ai décidé depuis longtemps que je deviendrai un soldat<sup>395</sup> ».

---

<sup>391</sup> Établissement étudié à Essaoulovo.

<sup>392</sup> Il serait pertinent d'étudier si ces retours à l'enfance existent pour les mères dans d'autres occasions.

<sup>393</sup> Établissement étudié à Oktiabrsk en 2019.

<sup>394</sup> Я не завидую отцу.

ведь я, как он, и я спасу

Отчизну, если будет надо.

<sup>395</sup> Дед мой в армии служил. У отца - награды.

Вот и я давно решил, что пойду в солдаты !

La figure du grand-père peut aussi servir d'exemple, comme dans le poème *Petit officier* [Маленький офицерик] de Kirill Advenko. Un homme y conseille à son petit-fils de s'engager dans l'armée ; ce dernier l'écoute, sa famille est fière de lui et « toutes les filles [lui] sourient ». De plus, l'évocation des grands-pères permet faire peser une lourde responsabilité sur les épaules des enfants concernant l'obligation des garçons à s'assurer de leurs obligations militaires. Le poème *Les Défenseurs de la Patrie* [Защитники Отечества], dont on ne connaît pas l'auteur, en constitue un bon exemple, les enfants récitent alors : « Ils ont donné leur vie pour nous, pour que nous puissions défendre notre patrie ».

Le monde militaire est directement représenté auprès des enfants lors des journées d'hommage au défenseur de la patrie. Militaires en service et vétérans des conflits soviétiques sont mobilisés afin de servir de modèles aux garçons. Les pères, lorsqu'ils sont policiers ou militaires, peuvent venir en habits de service dans l'école de leurs enfants. À Mochkino, on aperçoit un homme poser au milieu de la classe en uniforme ; à Kovrighino, un père arrive dans la classe de son enfant en tenue militaire.

Ici encore, l'évocation de la figure du soldat dans les discours des enseignantes permet de renforcer cette présence militaire. Elle est observée dans la quasi-totalité des programmes étudiés, et n'est absente que dans les programmes les moins documentés. Au-delà des félicitations d'usage envers les soldats, certains établissements relient aussi les enfants aux troupes militaires par d'autres activités. Dans une école moscovite, une collecte de dons aux soldats, constituée essentiellement de friandises, est organisée par les enseignantes. D'autres établissements organisent la création de « valise de soldat ». Les enseignantes demandent aux élèves d'y rassembler des objets du quotidien militaire, récoltés auprès de leurs pères et grands-pères. Une fois remplie, cette valise permet de faire découvrir aux enfants des éléments de la vie militaire. Une autre version consiste à laisser un militaire venir lui-même avec une valise qu'il aura préalablement remplie de photos et d'objets militaires, comme c'est le cas à Barnaoul.

Les vétérans de l'Armée soviétique sont régulièrement présents lors de ces festivités. Ils interviennent dans les classes pour évoquer leurs souvenirs de guerre, ou servent de juges lors de certaines compétitions masculines. Ce contact entre les enfants et les vétérans peut se faire très tôt. À Krasnogorsk, un vétéran s'adresse à des enfants âgés d'environ cinq ans. Le vétéran peut prendre une part active dans la transmission de codes masculins. L'un d'entre eux explique ainsi à des garçons comment enfoncer un clou avec un marteau. Quand ils réussissent, les filles, à l'écart de l'activité, applaudissent<sup>396</sup>.

Les vétérans, toujours des hommes, jouent le rôle d'ambassadeurs de l'institution militaire. Ils incarnent des référents rassurants pour les enfants, en leur racontant des histoires. Leurs récits sont édulcorés, adaptés au public scolaire, et participent à une certaine romantisation de leurs missions passées. Ils rendent ainsi l'univers militaire attrayant auprès d'un public jeune, malléable. Ces rencontres marquent les élèves : on peut lire, à propos de l'intervention d'un capitaine de l'armée à Novokouznetsk : « Les élèves ont écouté en retenant leur souffle les histoires dans lesquelles l'officier a partagé ses mémoires de service militaire. Jamais les élèves n'oublieront ces leçons »<sup>397</sup>.

Ces individus peuvent aussi intervenir durant des soirées ou spectacles organisés par les écoles, toujours pour évoquer des souvenirs de guerre, comme à Petouchki. Ils peuvent aussi prendre une place active dans les spectacles : à Savasleiska, quatre policiers en uniformes viennent chanter sur scène. En Russie, le chant peut être intégré à la masculinité. Les Chœurs de l'Armée rouge sont appréciés, ils participent chaque année aux soirées télévisées du 23 février. Les thèmes privilégiés sont alors la guerre ou les femmes, souvent les deux.

D'autres hommes, modèles de masculinité, peuvent encore être félicités au cours de cette journée. Par exemple, le journal des élèves de l'école de Mokchan dédié au Jour du défenseur de la patrie, remercie un membre des équipes éducatives. Il s'agit du « mentor de remplacement des gars, le professeur de sécurité des personnes et des affaires militaires, Missiakov Vladimir Alexandrovitch, qui depuis de nombreuses

---

<sup>396</sup> Vidéo n°32.

<sup>397</sup> École n°61 de la ville Novokouznetsk, communication de l'école sur le réseau V/K. Version originale « Ученики, затанув дыхание, слушали рассказы, в которых офицер поделился своими воспоминаниями о военной службе. Эти уроки ребята запомнят на всю жизнь ».

décennies travaille activement à l'éducation patriotique des jeunes dans notre école »<sup>398</sup>. Le modèle masculin peut donc s'incarner au-delà des liens de filiation.

En outre, les adultes ne sont pas les seuls à servir de modèles. Dans l'une des écoles étudiées, les « grands », des élèves plus âgés, sont aussi mobilisés. Dans un établissement de Tcheremkhovo, des lycéens viennent jouer avec des garçons plus jeunes pour les activités scolaires du 23 février. Ils les incluent dans leur « bande » pour la journée ; cela permet de renforcer le sentiment d'appartenance au groupe masculin. Les filles, quant à elles, restent sur le bord du terrain.

D'une manière générale, la célébration de cette journée est donc l'occasion de rappeler qu'une structure, la masculinité, lie les hommes et fonde une communauté spécifique. Dans une école de Ekaterinbourg, les enfants n'offrent pas seulement des cravates de papier à leurs pères, mais aussi à leurs oncles et frères. De même, à Essaoulovo, l'enseignante indique qu'« il y a des défenseurs dans chaque famille : les grands-parents, les frères aînés et, bien sûr, vos papas préférés ».

Mais les rites du Jour du défenseur de la patrie n'ont pas lieu exclusivement dans le cadre scolaire. L'ensemble de la population russe voit son quotidien quelque peu modifié. Au sein des entreprises et autres structures du travail, la fête se traduit aussi par des rites spécifiques. De cette manière, les lieux de sociabilisation adultes constituent aussi un espace d'enseignement des normes genrés, ou du moins de réaffirmation de ces dernières.

---

<sup>398</sup> Journal de l'école de Mokchan du 23 février 2018.

## Chapitre IV

### Célébrations des masculinités dans le monde professionnel

Les célébrations du « Jour des hommes » ne s'arrêtent pas à l'âge adulte. L'étude des comportements au sein d'entreprises russes permet d'analyser dans quelle mesure cette journée exacerbe les rôles de genre chez les adultes. Au sein des entreprises, les femmes s'organisent en amont, créent des cagnottes et préparent les festivités. De cette manière, durant la journée dédiée au Jour du défenseur de la patrie, plusieurs heures sont dédiées à des moments conviviaux entre collègues qui impliquent des repas et parfois même des jeux et des cadeaux. C'est au travers de ces activités que la performance de genre se concrétise.

Enfin, certains groupes de la société russe entretiennent des rapports spécifiques avec ces célébrations, soit par des discours différents concernant la masculinité, soit par une exclusion de fait des célébrations, comme c'est le cas pour les républiques de Tchétchénie et d'Ingouchie.

#### **A) Offrir une femme : performance hétéronormée**

##### *1) Offrandes symboliques des corps féminins*

*Du fait de leur caractère violent, sexiste, raciste ou dégradant, certaines images de cette sous-partie ne sont pas accessibles dans le corps du texte. Elles se trouvent dans l'Annexe n°1.*

Durant les célébrations du défenseur de la patrie, les représentations des corps des femmes sont omniprésentes. Les supports de ces représentations sont multiples : dessins, pancartes, mannequins, ballons de baudruche, assortiments de nourriture, etc. Ces représentations ont en commun leur conformité à des archétypes de beauté féminine, qui se traduisent par des silhouettes minces, des poitrines démesurées, une peau claire, un aspect jeune voire juvénile, des lèvres maquillées de rouge, des cheveux longs. Pour célébrer la fête des hommes, un cadeau courant consiste donc à offrir une femme sous une forme symbolique. Cette représentation de femme sera observée, regardée, ou bien consommée par les hommes lorsqu'elle se présente sous forme comestible.

Tout d'abord, ces objets-femmes prennent la forme de ballons de baudruche. Ces objets sont exposés, le plus souvent à l'entrée des entreprises, et servent à l'accueil des hommes de l'entreprise.

Des dizaines de ballons, de formes, de tailles et de couleurs différentes, composent un corps de femme. Le plus souvent, il s'agit d'une représentation de femme en tenue militaire, du moins de couleur kaki. Une variante où l'objet représente une infirmière est aussi courante. Le corps féminin est alors scindé, chaque élément est une partie, dissociable et discernable<sup>399</sup>.

Il s'agit ici d'une objectification totale, l'objet est la femme. Cette représentation met en exergue ce qui est socialement perçu comme attirant pour un homme. On note en premier lieu l'hétéronormativité de ces célébrations : pour faire plaisir aux hommes, on « offre » des femmes. Mais toutes les femmes ne sont pas représentées, l'on peut donc établir un profil type de la femme désirable. Leur poitrine est toujours visible, les ballons représentant les seins sont toujours de couleur chair claire, montrant des seins nus. On remarque une néoténie importante chez ces modèles, les yeux sont agrandis et très éloignés, les bouches petites mais pulpeuses, les nez minuscules et les têtes disproportionnées par rapport au corps. Cela permet d'accentuer les éléments physiques relatifs à la tendre enfance, permettant de donner un ressenti « mignon » à la représentation. Ces modifications sont courantes, particulièrement sur les réseaux sociaux comme *Instagram*,

---

<sup>399</sup> Pour une analyse plus approfondie du regard masculin qui « découpe » le corps des femmes en parties, voir Mona CHOLLET, *Beauté fatale*, Paris, La découverte, 2018.

où elles s'opèrent par le biais de filtres agrandissant les yeux par exemple ; ici elles sont incarnées dans ces mannequins de baudruche.

Par ailleurs, la manière dont posent certaines femmes auprès des figures de baudruche indique un effacement de la distinction personne-objet. Comme le montre la première photographie<sup>400</sup>, postée sur *Instagram*, une femme pose avec l'une de ces effigies en réalisant un selfie à ses côtés. L'effet de la photographie apparente l'objet à la femme réelle, elles semblent poser ensemble. La similitude entre leurs attributs est marquante. Ces photos de groupes, d'une ou plusieurs femmes en compagnie des objets-femmes, permettent à la fois de personnifier les objets et d'objectifier les femmes. La posture des femmes qui posent à côté des poupées évoque un rapport d'égalité, et rend l'objet, pourtant caricatural, symboliquement vivant. Dans une autre photographie, une femme tient la femme-baudruche par la taille, tel qu'elle le ferait avec une vraie collègue<sup>401</sup>. Ces créations de ballons sont répandues en Russie, elles sont confectionnées ou achetées lors de nombreuses fêtes du calendrier ainsi que pour les anniversaires par exemple. À chaque fête sa « forme » de ballon, pères Noël et bonhommes de neiges à Noël ou écoliers lors du 1<sup>er</sup> septembre. De nombreuses entreprises proposent la réalisation de ces femmes-baudruches pour le 23 février. La technique sert à d'autres compositions, comme la représentation de tanks ou de soldats. Ces derniers sont toutefois des sujets plus marginaux que les femmes.

Dans une moindre mesure, les femmes sont représentées par des pancartes. Ainsi, les employés de la société *NPM* à Novossibirsk sont accueillis pour les célébrations de 2018 par une pancarte de l'actrice Angelina Jolie en taille réelle. Il ne s'agit donc pas seulement de représenter une femme quelconque, mais une femme qui est supposée correspondre aux goûts masculins<sup>402</sup>.

D'autres représentations de femmes sont offertes lors de la Journée du défenseur de la patrie. Ainsi, les cartes de vœux afin de souhaiter une « bonne fête » sont très courantes. Offertes aux proches, conjoints, amis, ou aux collègues, elles sont généralement accompagnées d'une image, qui représente souvent une femme. Qu'importe le format – cartes en papier ou numériques – les mêmes schémas semblent répétés<sup>403</sup>.

La série de dessins *Army Pin-Up* d'Andrew Tarusov sert par exemple d'illustrations de carte de vœux. Chacune des femmes représentées dans la première image est déclinée sur une carte spécifique où elle apparaît seule. Ces représentations sont assez typiques de ce que l'on peut trouver sur les réseaux sociaux : il s'agit de femmes blanches, minces, jeunes, dénudées ou en sous-vêtements, dans des positions suggestives voire explicitement sexuelles, qui portent quelques accessoires militaires tout en ne laissant aucun doute sur leur fonction première de séduction. Des versions moins professionnelles sont aussi largement partagées<sup>404</sup>. Bien que leur qualité graphique soit moindre, les éléments de représentation caricaturaux du féminin sont présents.

Enfin, cette journée est agrémentée de repas de fêtes. La composition particulière de ces repas, étudiée plus loin, est caractéristique de la masculinité dominante. Les mets sélectionnés ont une autre particularité notable : ils peuvent représenter des femmes ou des parties de leurs corps. Il peut s'agir d'ensemble d'aliments hétéroclites qui composent une forme féminine – le plus souvent une sirène – ou de gâteaux et autres sucreries aux formes féminines, le plus souvent reprenant des attributs sexuels, seins ou fesses. Les

---

<sup>400</sup> Voir Annexe n°1.

<sup>401</sup> Voir Annexe n°1.

<sup>402</sup> L'actrice Angelina Jolie est particulièrement un modèle de beauté féminine. En Russie, il existe une opération chirurgicale dont le but est de ressembler à cette actrice. Le « profil Jolie » (профиль Джоли) consiste en une opération du visage ayant pour objectif de reproduire les traits de la célébrité. Cette opération est d'autant plus courue qu'elle est relativement accessible financièrement.

<sup>403</sup> Les cartes de vœux ont été peu étudiées au cours de ce travail, particulièrement celles en format papier. Les cartes de vœux sont très nombreuses et une étude détaillée permettrait d'en analyser plus finement le sens et l'impact. Toutefois, on remarque aisément des éléments récurrents sur les cartes étudiées, comme la représentation de femmes. Une question reste en suspens : quel est le rapport des individus à cet objet ? Quel est le recul critique des personnes vis-à-vis de ces images, en quelle mesure ces représentations sont-elles perçues comme sérieuses, réalistes, agréables ou au contraire grotesques, exagérées, ridicules, offensantes ?

<sup>404</sup> Voir Annexe n°1.

grands ensembles de nourriture sont le fait des collègues femmes, qui organisent pour leurs collègues hommes un repas pour célébrer la Journée du défenseur de la patrie.

Tous ces éléments comestibles ont des caractéristiques communes. Tout d'abord, ils représentent toujours, et exclusivement, des femmes. Aucun équivalent à partir du corps masculin n'a été observé. La représentation du corps féminin se fait encore par agrégat de parts distinctes.

Dans ces banquets, des éléments plus atypiques sont parfois observés. Il s'agit de la « féminisation » de morceaux de viande, notamment de volailles. Cette féminisation consiste le plus souvent en l'ajout d'une poitrine humaine féminine à un cadavre d'animal. Ces éléments classent les femmes dans la catégorie des animaux, elles rejoignent symboliquement les êtres que la société russe contemporaine<sup>405</sup>, spéciste, considère comme comestibles parce qu'inférieurs. Ce cas illustre de façon originale les mécanismes communs et complémentaires des structures spécistes et sexistes<sup>406</sup>.

Les gâteaux et autres pâtisseries permettent d'autres représentations, en quelque sorte plus réalistes, du corps des femmes. Ici, ce réalisme permet une érotisation du corps féminin ainsi qu'une affirmation de l'hétérosexualité des participants. Manger symboliquement le corps de la femme, ses seins et ses fesses particulièrement, permet aux hommes de performer un acte qui peut être assimilé à une revendication d'hétérosexualité. Ils consomment le corps de femmes.

Ces représentations peuvent aussi se révéler très réalistes. Les gâteaux en forme de poitrines de femmes nues<sup>407</sup> sont les plus courants dans cette catégorie<sup>408</sup>. Comme on peut l'observer sur les photos en annexe, la découpe de ces gâteaux est un moment important, une mise en scène où il peut s'agir de poignarder le gâteau, et ainsi symboliquement de poignarder une femme. Ces gâteaux-poitrines sont, selon un site de recette, le *Journal internet des Femmes* [*Женский интернет-журнал*], de plus en plus courants, la multitude de photos qui illustrent la recette et les différentes formes de poitrines prouvent qu'il ne s'agit pas d'actes isolés<sup>409</sup>.

Enfin, les représentations de femmes peuvent aussi servir de tables en l'honneur du Jour du défenseur de la patrie, comme à Kiev où un évènement festif utilise un mannequin de femme sans habits comme table<sup>410</sup>. Cela est bien plus marginal mais s'inscrit dans le même spectre d'offrandes symboliques de femmes au festin des hommes<sup>411</sup>. Certaines de ces pratiques de « femmes tables » impliquent des femmes vivantes. Il existe en Russie un service qui consiste en des prestations de tables « jouées » par des femmes lors d'évènements. Les appellations de ces femmes sont diverses : « Lady Fourchette [*Леди Фурчегте*] », « Femme table [*Девушка стол*] », ou « Tables vivantes [*Живые столы*] ». Habillées de crinolines, des robes à structures métalliques, elles servent aux convives les plats et cocktails posés sur elles. Il s'agit d'un acte de réification intégrale, la femme devient littéralement un meuble. Cette journée de l'homme semble être un évènement qui peut justifier de recourir à ces services, bien que cela reste plutôt rare.

---

<sup>405</sup> Et la majorité des sociétés contemporaines, à de rares exceptions près.

<sup>406</sup> Christiane BAILEY et Axelle PLAYOUST-BRAURE, « Féminisme et cause animale », in *Ballast*, 2016, n°5. URL : <https://www.revue-ballast.fr/feminisme-et-cause-animale/>

<sup>407</sup> Торт в виде груди.

<sup>408</sup> Aucun gâteau aux « formes masculines » n'a été trouvé, quelques gâteaux comprenant plusieurs petits personnages peuvent représenter un homme. Il ne s'agit alors plus d'un gâteau ayant la forme d'un corps, mais représentant une petite scène dans laquelle on aperçoit un homme. De surcroît, jamais ces corps masculins ne sont dévêtus.

<sup>409</sup> Différentes recettes pour de telles créations sont partagées sur le site omj.ru, voir : <https://omj.ru/cookery/tort-v-vide-grudi-retsept-sovety-po-ukrasheniyu-tort-dlya-lyubimogo-na-23-fevralya>.

<sup>410</sup> Влагов, Дмитрий. 23.02.2019. « 23 февраля в херсоне уже не праздник но еще традиция ». *Monitor.ua* URL : <https://monitor-ua.com/751-23-fevralya-v-hersone-uzhe-ne-prazdnik-no-esche-tradiciya.html>. [consulté en ligne le 21.02.2020].

<sup>411</sup> Ces pratiques de « femmes tables » peuvent être rapprochées des actes de Nyotaimori. Un témoignage recueilli par un site d'information local de Iaroslavl aborde directement cette pratique : l'une des femmes interrogées annonce que son cadeau à son mari pour le 23 février consiste à le laisser manger des sushis sur son corps nu. *Прогород76*. 20.02.2015. « Советы ярославн: как необычно поздравить своего мужчину с 23 февраля ». URL : <https://progorod76.ru/news/15133>. [consulté en ligne le 21.02.2020].

Qu'il s'agisse de représentations de femmes en boudruches, sur des cartes, en aliments, ou de femmes-stables, ces éléments sont achetés, confectionnés ou cuisinés par des femmes dans le but de satisfaire des hommes. La reproduction du schéma genré et l'objectification des femmes est ici le fruit de l'agentivité des femmes dans l'entreprise, en charge de ces célébrations. De plus, ce sont elles qui publient et postent les photos de ces événements, félicitent leurs collègues et amies pour ces célébrations, se conseillent sur des forums en ligne quant aux meilleurs moyens de satisfaire les hommes de leur entourage. Elles sont donc des actrices essentielles à la perpétuation des identités masculines.

Au-delà des cadeaux symbolisant le corps femmes, les rites du Jour du défenseur de la patrie sont l'occasion pour les femmes de performer une féminité exacerbée.

## 2) Disponibilité sexuelle des femmes en entreprise

*Du fait de leur caractère violent, sexiste, raciste, ou dégradant, certaines images de cette sous-partie ne sont pas accessibles dans le corps du texte. Elles se trouvent dans l'Annexe n°1.*

En ce « Jour des hommes », certains des cadeaux faits aux hommes constituent une performance accentuée des rapports de genre. Afin de célébrer leur masculinité, les femmes de leur entourage leur offrent des relations sociales qui placent les hommes dans une situation où ils vont se sentir désirés, appréciés, soignés.

Tout d'abord, au sein des entreprises étudiées, les collègues femmes organisent des activités qui permettent aux hommes de performer un élément important de la masculinité dominante : l'hétérosexualité triomphante. On peut citer la mise en scène de l'entreprise *Ferroum* à Novossibirsk en 2018. Les hommes de l'entreprise sont enjoins à prendre une photo encadrés d'une pancarte en carton, qui transforme l'image en une représentation de publication *Instagram* d'un compte factice, « Le meilleur des hommes [Лучший мужчина] ». La photo reçoit « 1 357 000 likes from the girls ». De surcroît, le panneau est tenu par deux femmes, qui permettent à ce cliché d'être une mise en scène glorifiante. Cette posture permet l'incarnation pour le collègue de l'idéal masculin de « l'homme à femmes » où sa proximité avec de nombreuses femmes, alors qu'il est le seul représentant masculin, sous-entend une attractivité de ce dernier. Dans cette même idée, un centre commercial de Saratov a embauché deux femmes à l'occasion du 23 février<sup>412</sup>. Ces dernières, habillées en infirmières et soldates, dans les versions de ces déguisements les rapprochant des imaginaires pornographiques, proposent aux clients de prendre des photos à leurs côtés. Au sein du groupe *Obou Rossii*, à Novossibirsk, trois des collègues femmes ont pour rôle de poser auprès d'un panneau passe-tête. Ce panneau permet à n'importe quel homme d'incarner un pilote d'avion aux larges épaules et en uniforme, entouré de trois femmes bien réelles.

Ensuite, le Jour du défenseur de la patrie est une occasion pour les femmes travaillant en entreprise de se déguiser. Quel que soit leur domaine professionnel, la tenue d'infirmière est très sollicitée pour cette journée. Ce costume permet de performer la fonction de *care* dévouée aux femmes dans les systèmes patriarcaux. De plus, l'infirmière constitue le seul rôle que les femmes sont supposées occuper en temps de guerre, selon le schéma sexiste en vigueur, rappelant ainsi en creux que les hommes, eux, vont se battre et risquer leur vie puis qu'il faudra les soigner. On retrouve donc cette différenciation des rôles en temps de guerre de l'école à l'entreprise. Enfin, dans des versions moins réalistes, cette tenue permet de performer l'un des archétypes de la désirabilité féminine selon les normes médiatiques et pornographiques<sup>413</sup>.

Un autre déguisement est observé dans certaines entreprises : celui de soubrette<sup>414</sup>. Là encore, il s'agit d'une performance de genre forte. La soubrette est une servante, soumise au maître de maison. En choisissant ce costume, et en l'accompagnant d'actes de services comme dans l'entreprise *Ascania* en février 2018, les collègues femmes deviennent les serveuses de leurs collègues masculins pour la journée. De plus, et comme

---

<sup>412</sup> Cet événement est détaillé par l'entreprise qui l'a organisé, « Fiesta Saratov ». URL : <http://fiesta-saratov.ru/prazdnichnaya-promo-akciya-v-mediarnak-na-23-fevralya/>.

<sup>413</sup> Terry FERNS and Irena CHOJNACKA, « Angels and swingers, matrons and sinners: nursing stereotypes », in *British Journal of Nursing*, 2005, n°14(19), pp. 1028-1032.

<sup>414</sup> Déguisement observé par exemple dans les entreprises : *Advertising Online* à Novossibirsk, *Absolut Bank* et *A-engineering* en 2017, puis *NPM* à Novossibirsk en 2019.

pour le costume d'infirmière, certains de ces costumes correspondent à une version fantasmée hétérosexuelle masculine largement répandue dans la culture érotique et pornographique<sup>415</sup>. D'autres déguisements de ce type (« sexy ») sont observés. Ainsi, des employés de bureau sont accueillis par leur collègues femmes dans des déguisements de « lapines », ou *Bunny*, l'uniforme des serveuses des clubs gérés par le magazine pornographique *Playboy*<sup>416</sup>, ou bien par leurs collègues déguisées en « policières sexy », comme au sein de l'entreprise *Advertising Online*.

Au-delà des costumes, le sous-entendu d'une disponibilité sexuelle pour leurs collègues peut se faire par certains actes<sup>417</sup>. On peut évoquer une entreprise étudiée via *Instagram*, où le 23 février 2016, les hommes reçoivent des enveloppes qui contiennent un cadeau. La particularité de ces enveloppes est qu'une femme de l'entreprise a laissé la trace de sa bouche maquillée sur chacune d'entre elles. L'objet est alors symboliquement transformé en une lettre d'amour qu'ils recevraient d'une femme aimante.

Si les femmes d'une entreprise n'offrent pas elles-mêmes ce rapport de désirabilité, elles peuvent s'organiser afin de payer une autre femme qui le fait à leur place. Ainsi, dans une autre entreprise publiant des photos de sa journée du défenseur de la patrie en 2015, une actrice déguisée en Marilyn Monroe est embauchée pour la journée. Elle vient littéralement performer l'une des icônes de la féminité occidentale, et va jusqu'à rejouer la célèbre scène du film *Sept ans de réflexion*, où sa jupe s'envole. Les hommes de l'entreprise peuvent prendre des photos avec l'actrice. Cette représentation de la féminité leur permet de mettre en avant un autre idéal de réussite masculin : ils posent à ses côtés, leur main sur sa taille, la « possèdent ».

Dans certaines entreprises, la prestation offerte aux hommes consiste à avoir recours à une danseuse ou une *strip-teaseuse*<sup>418</sup>. Ces femmes viennent réaliser leur performance dans l'entreprise, sous les regards de l'intégralité du service. Ainsi, l'entreprise *Etaji* à Tioumen offre le spectacle d'une performeuse dénudée se contorsionnant sur un cerceau, qui consiste essentiellement à permettre à l'assemblée (masculine) de scruter un corps féminin<sup>419</sup>. Certaines entreprises offrent quant à elles des spectacles explicitement sexuels. Ainsi, en 2018, l'entreprise de cosmétiques *SkinCare* organise une démonstration de *pole dance* pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie<sup>420</sup>. Dans une autre entreprise, on retrouve un spectacle encore plus dénudé et impliquant un contact physique entre la danseuse et les employés, qu'elle effleure à plusieurs reprises<sup>421</sup>. Le contact peut être encore plus important, il peut aller jusqu'au fait de frotter sa poitrine contre le visage d'un des collègues présents lors d'un *strip-tease*<sup>422</sup>. Ces spectacles impliquent parfois plusieurs danseuses à la fois pour les entreprises de plus grande taille<sup>423</sup>.

---

<sup>415</sup> Dans cet imaginaire, la soubrette est accessible sexuellement à son maître, toujours un homme, du fait de sa proximité (elle travaille chez lui) et de sa soumission à l'autorité. Le « troussage de soubrette » ou « troussage de domestique », c'est-à-dire le viol d'une domestique par son maître, s'était encore vu brièvement défendu lors de l'« affaire DSK » par le journaliste J.-F. Kahn. En Russie, ce déguisement est toutefois moins relié à une connotation sexuelle que dans d'autres États. Les uniformes de service (robe noire et petit tablier blanc) sont encore très répandus, et ce métier reste très féminin. Ce costume n'est donc pas autant relié à une culture érotique que cela pourrait l'être en Suisse par exemple.

<sup>416</sup> Il faut ici rappeler qui sont les *bunnies*. Il s'agit du rôle que prennent les serveuses des bars de la filiale *Playboy*, reconnaissable par son costume spécifique. Cette représentation est très codifiée, comme l'a démontré Gloria Steinem dans son enquête publiée sous le titre *A Bunny's Tale*, dans le magazine *Show* en 1963. Il s'agit de femmes qui sont recrutées afin de satisfaire une clientèle masculine à laquelle elles doivent servir de l'alcool. Elles doivent correspondre aux critères de beauté états-uniens et subissent un contrôle de leur corps important (contrôle médical, apprentissage de postures, surveillance de leur relations intimes).

<sup>417</sup> Il ne s'agit pas ici de nier la potentialité de relations dépassant le cadre professionnel sur le lieu de travail. Une grande distinction est à faire entre une relation entre deux individus consentant.es et des rites où toutes les femmes sous-entendent leur disponibilité sexuelle, avec en creux la désirabilité masculine de tous les hommes d'une entreprise.

<sup>418</sup> Ces pratiques sont aussi observées dans des clubs et autres lieux nocturnes, où elles ont plus couramment lieu, mais seule une étude plus exhaustive de ces danses permettrait de distinguer les pratiques usuelles de danses et de nudité des pratiques spécifiques concernant le 23 février.

<sup>419</sup> Vidéo n°33.

<sup>420</sup> Vidéo n°34.

<sup>421</sup> Vidéo n°35.

<sup>422</sup> Vidéo n°36.

<sup>423</sup> Vidéo n°37.

La nudité féminine offerte le 23 février peut aussi passer par le biais d'images. Ainsi, l'entreprise *Protok* à Krasnoïarsk, en 2018, publie sur le réseau *Instagram* des clichés d'un shooting « sexy » d'une mannequin achetée pour l'occasion. Cette dernière ne porte pour vêtements qu'un ruban bleu, qui symbolise son statut de cadeau et son lien à l'entreprise, le logo de la structure étant du même bleu. En outre, toutes les représentations évoquées plus haut impliquent des prises d'images, les collègues présentes ayant toujours leurs portables braqués sur le corps de la femme nue. Lors de cette journée, les hommes n'ont donc pas seulement le loisir de voir une femme nue, on leur offre aussi le droit de conserver l'image de ce corps dans la mémoire de leurs appareils.

Toutefois, le rapport social à ces représentations dépend du type d'entreprises où elles ont lieu. En effet, certains de ces *strip-teases* ont défrayé la chronique ces dernières années. Tout d'abord, les structures publiques sont critiquées lorsqu'elles ont recours à ces spectacles. Il s'agit à la fois d'une critique des dépenses d'argent public<sup>424</sup>, et d'une exigence d'exemplarité morale attendue du domaine public. Ainsi, un scandale local a eu lieu lorsqu'une vidéo de *strip-tease*, effectué par une danseuse rémunérée pour le compte du ministère des Affaires intérieures de Bouriatie, fut diffusée<sup>425</sup>. Le ministère, pour donner suite aux débats qui ont eu lieu en ligne, a annoncé l'ouverture d'une enquête et a limogé le directeur de l'établissement. De même, en février 2020, les équipes d'une morgue de Saint-Petersbourg ont aussi eu recours à ce type de spectacle<sup>426</sup>. Là encore, une fois la nouvelle ébruitée, le directeur de la morgue a été limogé, et deux autres personnes ont démissionné.

Cette pratique de cadeau sexuel des femmes pour les hommes à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie ne s'exerce pas que dans un cadre public. En effet, la pratique du *strip-tease* est souvent recommandée comme cadeau aux femmes pour leurs compagnons<sup>427</sup>. Dans un contexte intime, ces cadeaux dépassent les seules danses. De nombreux journaux conseillent aux femmes d'offrir du sexe à leur partenaire pour cette occasion. Ainsi, dans la presse locale de Iaroslavl, des paroles de passantes sont rapportées<sup>428</sup> : on y lit que l'une des personnes interrogées a accepté pour le 23 février de faire un « plan à trois » avec son mari et une autre femme. Elle avoue : « au début j'ai résisté », mais finit par céder car, selon ses mots, « le plus important, c'est que mon chéri sera très content ». Une autre femme interrogée annonce qu'elle a pour projet de faire un *strip-tease* à son compagnon. Dans le magazine féminin *7sisters*, le conseil donné aux femmes pour faire plaisir à leur moitié, toujours masculine, est aussi simple : avoir une relation sexuelle<sup>429</sup>. Dans le détail, fellations et « *lap dances* » sont particulièrement recommandées, toujours dans l'idée de faire plaisir à l'homme. Les prises de position de personnalités proches du milieu de l'érotisme valorisent le fait de s'offrir sexuellement (par les femmes et pour les hommes). Ainsi, Maria Liman, modèle pour *Playboy* russe, a posté en l'honneur du 23 février une vidéo sans scénario où chaque plan a pour seul but de montrer le corps de l'actrice progressivement nue<sup>430</sup>. À la fin de la vidéo, cette dernière attend, nue et allongée sur un lit, son corps entouré d'un ruban rouge noué sur le ventre. Son corps est offert, et sa disponibilité sexuelle est induite par sa nudité et sa posture.

Le fait « d'offrir du sexe » perpétue et renforce deux éléments de la structure genrée. Tout d'abord, la sexualité n'est reliée au plaisir que lorsqu'il s'agit des hommes. Du côté féminin, l'acte sexuel est « offert »,

---

<sup>424</sup> Les frais peuvent être à la charge, partielle, des structures. Et ces festivités ont lieu sur le temps de travail des employés.

<sup>425</sup> Vidéo n°38.

<sup>426</sup> *Meduza*, 21.02.2020, « В Петербурге сотрудников морга поздравили с 23 Февраля стриптизом ». URL : <https://meduza.io/news/2020/02/21/v-peterburge-sotrudnikov-morga-pozdravili-s-23-fevralya-striptizom-gorodskie-vlasti-provedut-razbiratelstvo>. [consulté en ligne le 28.02.2020].

<sup>427</sup> Покровская, Алия. 21.02.2017. « На заметку к 23 февраля », *Витебский курьер*. URL : <https://vkurier.by/87134>. [consulté en ligne le 23.01.2020].

<sup>428</sup> *Прогород76*. 20.02.2015. « Советы ярославн: как необычно поздравить своего мужчину с 23 февраля ». URL : <https://progorod76.ru/news/15133>. [consulté en ligne le 21.02.2020].

Les propos rapportés dans l'article peuvent être exagérés : aucune donnée n'existe concernant la méthodologie employée pour réunir ces paroles anonymes. Toutefois, les éléments cités correspondent à d'autres sources, et le fait que l'article soit publié témoigne de ce qui doit être désiré dans le cadre du 23 février.

<sup>429</sup> *7sisters*, 20.02.2016, « Чём занять мужчину 23 февраля ? ». URL : <https://7sisters.ru/lifestyle/1167-chem-zanyat-muzhchinu-23-fevralya.html>. [consulté en ligne le 25.02.2020].

<sup>430</sup> Vidéo n°39.

cédé, aucune mention n'est faite des potentiels désirs ou plaisir féminins, ni du fait que la sexualité pourrait être un moment de partage. Selon l'autrice Noémie Renard, le fait de pouvoir considérer les rapports sexuels comme un cadeau des femmes aux hommes est l'un des éléments de la culture du viol<sup>431</sup>. Ensuite, cette « offrande » définit la masculinité comme étant sexuée. Les hommes désirent, forcément, et seront naturellement ravis et consentants quant à ce rapport du 23 février. De plus, ils aiment certains corps et certaines pratiques. L'homogénéité corporelle des danseuses en entreprise est importante. Jeunes, blanches, minces, elles ont toutes de grandes jambes et des poitrines rebondies<sup>432</sup>. Concernant les actes, les hommes seraient plus sensibles à la vision du corps féminin, ce qui se traduit par l'idée récurrente de leur offrir un spectacle visuel : *strip-tease* ou danses dénudées. Ces éléments vont dans le sens des stéréotypes attribuant aux hommes une sexualité nourrie par le visuel, là où les femmes seraient par nature « plutôt auditives », avec une sexualité « enclenchée par des paroles d'amour [...] »<sup>433</sup>. Enfin, l'ensemble de ces rites renforce l'hétéronormativité : jamais la potentialité d'une relation autre qu'hétérosexuelle n'est envisagée. Jamais un homme ne vient danser, jamais une représentation d'homme dénudé n'est offerte. Inversement, les danses sont offertes à tous les hommes, ils sont supposés tous aimer cela.

Mais la disponibilité de leur corps, sous entendue ou offerte par les femmes en Russie à leurs compagnons ne s'arrête pas à leurs propres corps. Afin de permettre aux hommes de performer leur masculinité, les femmes russes ont recours à des performances exotiques.

### 3) Exotisme : offrir aux hommes russes des femmes d'Ailleurs

*Du fait de leur caractère violent, sexiste, raciste, ou dégradant, certaines images de cette sous-partie ne sont pas accessibles dans le corps du texte. Elles se trouvent dans l'Annexe n°1.*

Durant les célébrations du Jour du défenseur de la patrie, les femmes qui cherchent à satisfaire leurs amis, collègues masculins ou conjoints, ne vont pas uniquement avoir recours à des représentations ou à des offrandes symboliques de femmes russes. En effet, certaines célébrations du Jour du défenseur de la patrie impliquent des sujets perçus comme exotiques.

Le processus d'exotisation est ici considéré à partir des travaux du géographe Jean-François Staszak en tant que « changement de contexte, par lequel l'objet exotisé est mis à disposition (de lointain il devient proche) et qui construit son étrangeté »<sup>434</sup>. Dans le cadre de ces événements, il s'agit d'une exportation des représentations d'êtres humains « en tant que produits exotiques (l'Occident, l'Europe), où ils sont consommés ou contemplés en lieu et place de l'Ailleurs dont ils sont le substitut »<sup>435</sup>.

Pour le « Jour des hommes », des spectacles de femmes blanches déguisées en femmes d'autres groupes ethniques sont observés<sup>436</sup>. Ces événements ont lieu devant des assemblées d'hommes blancs et plus rarement d'hommes et de femmes blanches. De cette manière, deux sujets exotiques sont mobilisés par les femmes blanches russes<sup>437</sup> : la femme « africaine », et la femme « orientale », ou danseuse du ventre<sup>438</sup>.

---

<sup>431</sup>Noémie RENARD, *En finir avec la culture du viol*, Paris, Les petits matins, 2018.

<sup>432</sup> Qui ne sont ni trop petites, ni trop importantes.

<sup>433</sup> Sur ces notions, deux articles, sans aucune ironie, de magazine de santé en ligne sont assez révélateurs de cette vision du « réflexe archaïque » de l'homme quant à sa préférence sexuelle des éléments visuels : <https://www.e-sante.fr/excitation-hommes-regardent-femmes-ecoutent/actualite/772> d'où sont extraites les citations ou encore <https://www.topsante.com/tous-les-avis-d-expert/pourquoi-les-hommes-regardent-ils-sans-cesse-les-femmes-30918>.

<sup>434</sup> Jean-François STASZAK, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe*, 2008, n°148, p. 13.

<sup>435</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>436</sup> La terminologie « Blackface » n'est volontairement pas employée. Le phénomène américain, né dans un contexte d'esclavagisme et de ségrégation des populations afro-américaines, semble trop éloigné de l'histoire russe pour permettre une transposition terminologique pertinente. Bien que le racisme soit un phénomène important en Russie, examiner les rapports raciaux par les mêmes outils constituerait un biais occidental.

<sup>437</sup> Ici considéré dans son sens ethnique.

<sup>438</sup> De surcroit, une occurrence de déguisement en Tziganes est observée, mais elle semble très marginale parmi les données exploitées.

Ces performances comprennent des vêtements spécifiques et des attitudes particulières qui s'expriment le plus souvent dans le cadre de la danse. Elles peuvent avoir lieu dans un contexte professionnel, festif ou privé. Seuls les deux premiers cas sont étudiés dans le cadre de ce travail<sup>439</sup>.

Les caractéristiques performées correspondent à une vision stéréotypée. Ainsi, les « femmes noires » sont représentées avec des lèvres de taille très importante, parfois avec des cheveux crépus, les déguisements complets accentuent la taille de la poitrine et des hanches, la peau est alors totalement noire, leurs performances sont toujours rattachées à des danses, et ces dernières sont le plus souvent sexualisées, impliquant des déshabillages ou des poses suggestives. Pour ces performances, des costumes intégraux sont parfois mobilisés. On observe sur ces derniers une certaine néoténie, les yeux sont immenses et bleus.

Quant aux femmes orientales, leur représentation découle d'une perception orientaliste : elles sont rattachées à des habits spécifiques, foulards et vêtements faits de fins tissus colorés, à la religion musulmane par le port du voile<sup>440</sup> et à des danses du ventre appelées « danses orientales » en Occident, qui sont très populaires en Russie<sup>441</sup>.

Dans le cadre professionnel, les collègues femmes organisent de tels spectacles sur leur lieu de travail. Elles vont alors offrir un objet exotique en ce sens qu'il « attise l'intérêt et le désir : on souhaite le posséder »<sup>442</sup>. C'est le cas de l'entreprise *Milastva Office*, où les employées se déguisent en « aborigènes », selon leurs propres termes, pour ensuite faire un spectacle devant leurs collègues masculins.

On peut noter que les mises en scène sont plus complexes concernant les femmes orientales, les costumes sont plus variés et sophistiqués. Ici, l'on peut supposer que l'histoire de l'Empire russe et de l'URSS ont contribué à l'édition d'un certain imaginaire concernant ces régions. Tout d'abord, les avancées coloniales de l'Empire en Asie centrale et dans le Caucase fondent une histoire commune. Ensuite, l'implication soviétique plus récente dans ces régions, telle la Guerre d'Afghanistan (1979-1989), a aussi nourri, par les images du front diffusées en URSS, et par le récit des soldats déployés, cet imaginaire, qui aboutit finalement à des stéréotypes plus variés. Ainsi, dans certains bureaux, c'est toute une ambiance cherchant à évoquer l'Orient qui est mise en scène, impliquant plusieurs types de costumes, de la danseuse du ventre peu vêtue aux femmes voilées intégralement, et différents objets, comme le narguilé et les bijoux. Les vidéos de ces danses indiquent aussi que ces représentations ont lieu sur des musiques chantées en arabe<sup>443</sup>.

Dans le cadre de ces performances de femmes exotiques, le recours à des femmes extérieures à l'entreprise est fréquent. Des danseuses professionnelles sont embauchées par des femmes de l'entreprise afin de faire un spectacle devant toute l'équipe. Il s'agit de danses, qui peuvent comporter des éléments de déshabillage. C'est à ce titre qu'elles sont offertes aux regards des hommes russes, du fait de la « dimension érotique supplémentaire »<sup>444</sup> qu'implique la danse exotique selon quatre critères, énoncés par Jean-François Staszak qui s'appuie sur les travaux de Roland Barthes :

---

<sup>439</sup> Le contexte privé, particulièrement lorsqu'il est potentiellement sexuel, nécessite la mise en place de méthodes spécifiques afin d'obtenir des données, cela n'a pas été fait au sein de cette étude préliminaire.

<sup>440</sup> Cet accessoire existe aussi dans la religion chrétienne orthodoxe mais la pratique est ici différenciée par le lieu d'usage, en dehors de l'Église, ainsi que par la manière de porter le tissu, en recouvrant parfois plus le visage par exemple. L'ensemble du « costume » permet de conclure qu'il ne s'agit pas d'un usage orthodoxe du voile mais bien d'une volonté de jouer les femmes « orientales ».

<sup>441</sup> Il semble d'ailleurs qu'il existe un phénomène particulier à la Russie concernant ces danses. En effet, certaines des grandes stars du domaine sont russes, telle Johara, de son vrai nom Ekaterina Andreeva. La perception négative et les restrictions légales autour de la danse des femmes en Égypte, où vit et travaille désormais Ekaterina Andreeva, ainsi que la grande popularité de ces pratiques en Russie, semblent favoriser une russification de cette pratique, une réappropriation ou appropriation si l'on considère que ces danses dans leurs formes modernes sont des constructions occidentales.

<sup>442</sup> Jean-François STASZAK, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *op. cit.*, p. 14.

<sup>443</sup> Vidéo n°40.

<sup>444</sup> Jean-François STASZAK, « Danse exotique, danse érotique. Perspectives géographiques sur la mise en scène du corps de l'Autre (XVIIIe-XXIe siècles) », in *Annales de géographie*, 2008, vol. 660-661, n°2, pp. 129-158.

« Premièrement, le corps de l'Autre serait plus légitime à être nu, sa gestuelle à être sensuelle, du fait des coutumes et des climats qui prévaudraient dans les pays exotiques. Deuxièmement, il serait plus excitant, car plus sensuel, animal, instinctif. L'altérité de l'indigène s'ajouterait à celle de la femme pour composer une double hétérosexualité qui articulerait le genre et la "race" pour mieux attiser le désir de l'homme blanc. Troisièmement, le corps de l'Autre, du fait de son inscription dans des rapports coloniaux, serait sexuellement disponible et présenté dans une soumission (voire une position) propre à satisfaire les phantasmes de domination et de violence masculins. Quatrièmement, si le *strip-tease* réclame que "toute une série de couvertures [soient] apposées sur le corps de la femme" pour ensuite les enlever, "l'exotisme est la première de ces distances, car il s'agit toujours d'un exotisme figé qui éloigne le corps dans le fabuleux et le romanesque" (Barthes, 1970 : 147). Il rendrait le corps plus désirable en le mettant à distance et en l'objectivant<sup>445</sup> ».

Dans notre étude, il peut s'agir de danses dites orientales, effectuées dans des tenues laissant largement apparent le corps de la danseuse<sup>446</sup>. Ces exemples sont assez nombreux sur les réseaux sociaux, où des performances en entreprises sont filmées à l'occasion du 23 février<sup>447</sup>. En outre, la plupart de ces danses mettent en exergue le caractère genré de l'espace. Lors des représentations, il est courant que les femmes n'occupent que les coins de la pièce, debout les unes contre les autres, tandis que les hommes ont chacun une chaise au centre, leur permettant de contempler au mieux la danseuse. La représentation qui a eu lieu au sein du groupe *Pilot* est assez représentative de ces mécanismes<sup>448</sup>. Les coins sont féminins, la seule femme disposant d'espace est la danseuse, qui est observée par tous les hommes.

Au-delà des offrandes des corps des femmes par divers performances, le Jour du défenseur de la patrie est l'occasion dans les entreprises russes de féliciter les hommes pour tout ce qui fait d'eux des « vrais hommes ».

## **B) Exacerbation de chaque pan de la masculinité**

### *1) Le modèle de l'homme guerrier, objets militarisés et activités de combat*

Lors du Jour du défenseur de la patrie, les rites observés lors des célébrations sont très souvent le moyen de lier masculinité et monde militaire, de renouveler leur connexion chaque année afin d'en affirmer une synonymie. La plupart des pratiques de cette journée vont donc avoir pour effet de rappeler à chaque homme son statut de « défenseur », ce statut étant interprété comme majoritairement lié à l'institution militaire russe. Rappeler ce lien peut se faire de nombreuses manières.

Tout d'abord, les hommes peuvent pratiquer des activités militaires ou associées à la pratique des armes. Au sein des entreprises, les activités de tirs peuvent être proposées aux employés mâles. Il peut s'agir de tirs à la carabine, de *paintball* ou d'*airsoft*. Pour la seule ville de Novossibirsk, les entreprises *Pure Water*, *Sigar Garment factory* ou *1GT* ont offert des exercices de tirs à la carabine aux hommes exclusivement. De véritables munitions sont parfois utilisées. Ainsi, en l'honneur de la Journée de l'homme, le maire de Novossibirsk, Anatoli Lokot, se met en scène dans un clip promotionnel en tirant avec une mitrailleuse sur des cibles<sup>449</sup>. Le maniement des armes peut aussi se pratiquer par le rite de montage-démontage d'un fusil automatique. Déjà étudié dans le cadre scolaire, ce rite est aussi présent en entreprise dans le cadre de concours entre hommes adultes.

Rappeler le lien entre la masculinité et le monde militaire se fait aussi par le caractère « militarisé » des multiples cadeaux faits aux hommes. Qu'importe l'objet offert, et c'est ce qui est le plus marquant, une version « militaire » sera privilégiée lors du 23 février. Ce caractère peut consister en une peinture de type camouflage, ou en la modification de formes classiques de l'objet afin qu'il ressemble à une arme ou à un

---

<sup>445</sup> Jean-François STASZAK, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *op. cit.*, p. 9.

<sup>446</sup> Publication de la danseuse disponible sur son profil public : <https://www.instagram.com/p/BQ0LVD0jq2m/>.

<sup>447</sup> Vidéo n°41.

<sup>448</sup> Vidéo n°42.

<sup>449</sup> *Нгс-Новости*, 23.02.2019, « Пострелял из пулемёта: Анатолий Локоть поздравил новосибирцев с 23 Февраля ». URL : <https://ngs.ru/text/gorod/2019/02/23/65986651/>. [consulté en ligne le 20.02.2020].

objet militaire<sup>450</sup>. Ainsi, afin de célébrer cette journée, l'on peut offrir des gâteaux aux couleurs kaki, ornés de fausses grenades à fragmentation, des chaussons en forme de tanks, des bières et des chips en forme de chars eux aussi. La variété de ces éléments est remarquable. Il devient simple, par ce biais, de se conformer aux normes du genre, ce qui s'avère socialement bénéfique pour les hommes. Si l'adéquation aux canons des féminités s'acquiert par la conformité à des injonctions lourdes, concernant les masculinités, il semblerait qu'elles puissent se revendiquer avec peu, tant que l'individu se tient éloigné de ce qui est perçu comme féminin.

Le tank est l'objet le plus utilisé dans cette symbolique militaire, très certainement pour son aspect masculin et national. En effet, l'image du tank permet d'exprimer à la fois sa masculinité grâce à son rapport à l'armée perçue comme exclusivement masculine, et une certaine identité russe, car les chars sont un domaine d'excellence de l'armée russe, depuis la tradition soviétique.



Cadeaux militarisés proposés à la vente en ligne pour l'occasion du 23 février, dans l'ordre : gâteaux, souris d'ordinateur, bouteilles<sup>451</sup>, brosses<sup>452</sup>, chaussons<sup>453</sup> et chocolats<sup>454</sup>.

De plus, ce lien entre masculinité et potentiel engagement militaire est rendu omniprésent dans la société russe par le cinéma. Ainsi, *MosKino*, chaîne de cinémas moscovites, organise un événement en lien avec le Jour du défenseur de la patrie du 2 au 23 février 2020. Ces cinémas mettent à l'honneur sept films de guerre soviétiques ou russes<sup>455</sup>. Dans ces films, la guerre, principalement la Grande Guerre patriotique, y est toujours une affaire d'homme. Aucune femme soldate n'est mentionnée (à l'exception d'une femme officière, mais agissant dans le camp nazi), et les rares rôles des actrices se cantonnent aux fonctions de soin (infirmière et docteur). Ces dernières sont définies par leur lien avec un homme (femme de, petite fille de, sœur de), et les deux dernières femmes qui n'entrent pas dans les précédentes catégories sont créditées au générique en tant que « maitresse de maison » et « une fille à l'usine ». Le pourcentage de rôles crédités à des femmes ne dépasse jamais les 20%, et elles n'ont jamais le rôle principal. Ainsi, le cinéma sexiste est largement diffusé et permet une omniprésence de cette vision genrée de la société. La télévision diffuse aussi à cette occasion de nombreux films de guerre où l'action est menée par des groupes de militaires,

<sup>450</sup> Les objets militaires sont ici définis comme tous les objets dont l'usage relève exclusivement des militaires.

<sup>451</sup> Новикова, Ольга. 28.01.2020, « Оригинальные подарки к 23 февраля », *ArgumentiNedeli*.

URL : <https://argumenti.ru/society/2020/01/647610>. [consulté en ligne le 27.02.2020].

<sup>452</sup> Accessible sur le site de vente en ligne livemaster.ru : <https://www.livemaster.ru/item/13578296-suveriry-i-podarki-utrem-krizis-schetka-dlya-obuvi-podarok-na?zoom=true>.

<sup>453</sup> *Woman-Klab*, 26.02.2020, « Что подарить на 23 февраля своему мужчине? ».

URL : <https://woman-klab.online/interesnoe/chto-podarit-na-23-fevralya-svoemu-muzhchine-idei-podarkov-na-23-fevralya.html>. [consulté en ligne le 11.02.2020].

<sup>454</sup> Accessible sur le site de vente en ligne livemaster.ru.

<sup>455</sup> Planning de l'évènement disponible en ligne : [https://mos-kino.ru/event\\_791.html](https://mos-kino.ru/event_791.html).

toujours des hommes, et où les rares rôles féminins sont très souvent dans le domaine médical, comme le film *Trois jours avant le printemps* [Три дня до весны] diffusé le 23 février 2019 sur la chaîne *Premier canal* [Первый канал]<sup>456</sup>.

Titre en russe <i>Titre pour la sortie francophone.</i>	Année de sortie	Femmes créditées / Total d'acteur.trice crédité.es	- Nom : rôles interprétés <sup>(457)</sup>
Солдаты <i>Les Soldats</i>	1956	2/11	- Tamara Loginova : Lucy, docteure militaire. - Lioudmila Markelia : Maroussia (infirmière).
Белый тигр <i>Le tigre blanc</i>	2012	1/14	- Maria Chachlova : docteure militaire dans un hôpital de campagne.
Офицеры <i>Officers</i>	1971	2/10	- Alina Pokrovskaja : Lioubov Andrevna Trofimova, femme d'Alexis. - Natalia Richagova : Maria Belkina, femme de Yegor.
На войне, как на войне. <i>À la guerre comme à la guerre</i>	1968	1/14	- Irina Zamotina : maitresse de maison Antonina Vasilievna.
Сашка <i>Sacha</i>	1981	2/11	- Lioubov Sokolova : infirmière. - Marina Yakovleva : Zina (infirmière).
В зоне особого внимания. <i>(pas de sortie francophone)</i>	1977	3/23	- Irena Leonavichioute-Bratkaussène : opératrice téléphone. - Elena Tsiplakova : petite-fille du forestier. - Nastia Elena Kouzmina : vendeuse d'un magasin volé.
Чистое небо <i>Ciel clair</i>	1961	2/14	- Natalia Kouzmina : Lucy, grande sœur de Sacha (Sacha est le héros). - Tamara Nosova : une fille à l'usine.

Tableau d'analyse de la place des femmes au sein des films proposés par *Moskino* en février 2020, effectué par l'auteur.

Enfin, la militarisation des masculinités et son opposition aux féminités est aussi le fait de la publicité. En effet, dans le cadre de campagnes publicitaires exploitant les diverses célébrations, certaines marques vont utiliser la caractéristique des célébrations du 23 février et du 8 mars afin de diffuser des images de leurs produits. On peut ici prendre l'exemple de la marque *Belorusneft*, compagnie pétrolière biélorusse, qui met en scène une pompe d'essence démontée afin qu'elle ressemble à un fusil d'assaut démonté. On notera le caractère phallique du tube, qui part vers le haut contrairement à l'objet réel. La comparaison avec la pompe à essence présentée pour le 8 mars dans une autre publicité est simple à mener. Le vert militaire laisse place au rose dit féminin, le caractère d'arme s'efface et l'objet devient une sorte de bijou, orné de petits diamants, à l'embouchure dorée, agrémenté d'un motif léopard. La Journée du défenseur de la patrie est donc le moment privilégié pour des messages genrés explicites, certaines entreprises utilisent cette période et ces stéréotypes afin d'inclure leurs produits et services dans les célébrations et les promouvoir. De cette

<sup>456</sup> Une étude plus exhaustive serait nécessaire afin d'étudier cette conformité qu'une simple lecture des programmes télévisés du 23 février sur plusieurs années des principales chaînes indique déjà. Le programme cité : <https://teleprograms.ru/tv/2019/20190223.html>.

<sup>457</sup> Est noté entre parenthèses le métier ou le rôle du personnage lorsqu'il n'est pas mentionné au casting.

manière, ces entreprises ne sont pas créatrices des normes, mais elles usent des schémas communément diffusés dans une société et les stabilisent et renforcent par leur multiplication.



Publicité genrée, fête des hommes et fête des femmes par *Belorusneft*.

## 2) Nourrir son homme, la pratique du « bouquet d'homme »

*Du fait de leur caractère violent, sexiste, raciste, ou dégradant, certaines images de cette sous-partie ne sont pas accessibles dans le corps du texte.*

Pour la fête du Défenseur de la patrie, un des rites consiste à offrir des mets comestibles. Au-delà de leur présentation qui peut prendre des formes symboliquement féminines, la composition de ces cadeaux culinaires permet d'identifier les stéréotypes de genre masculin reliés à la nourriture, et de répondre à la question suivante : Que mange un « vrai homme » ?

Le premier élément concernant ce que mange un homme est la provenance des mets. En effet, lors de cette journée, un homme mange ce que lui prépare une femme. Tous les rites liés à la nourriture sont le fait de femmes dans le but de satisfaire un homme. Les collègues femmes vont endosser le rôle de serveuses lors de cette journée, elles apportent les plats, organisent les tables ou tiennent un stand. Le plus souvent un accueil culinaire est organisé, les collègues hommes trouveront dès leur arrivée au travail une boisson chaude ou un plat offert pour l'occasion, comme on l'observe dans l'entreprise *Your Investor* à Novossibirsk en 2019<sup>458</sup>.

Les seules, et très rares, exceptions à cette règle ne se produisent que lorsqu'il n'y a aucune femme dans le lieu de travail. Ainsi, certains groupes d'ouvriers, dans des métiers presque exclusivement masculins, vont donc faire seuls leur repas. Ces moments semblent bien moins ritualisés, et on ne remarque pas de véritable service dans ces occasions. Dans une des publications *Instagram* composant l'étude, des collègues masculins organisent un barbecue. Ce choix n'est pas anodin, la pratique du barbecue est un des rares moments où préparer la nourriture devient un rite masculin, comme l'évoque le sociologue Jeffery Sobal à propos de la culture occidentale<sup>459</sup>.

Un autre caractère de ce que mangent les hommes est visible dès lors que l'on se penche sur les différents aliments offerts à ces derniers. L'étude des « bouquets d'homme » permet de distinguer les principaux ingrédients de ce cadeau. En effet, l'un des rites liés au Jour du défenseur de la patrie est d'offrir, quand on est une femme<sup>460</sup>, un « bouquet d'homme »<sup>461</sup> aux hommes de son entourage. Contrairement à la version dite féminine, qui est composée de fleurs, le bouquet offert aux hommes est composé d'éléments

<sup>458</sup> Annexe n°1.

<sup>459</sup> Jeffery SOBAL, « Men, meat and marriage, models of masculinity », in *Food and Foodways: Explorations in the History and Culture of Human Nourishment*, 2005, 13:1-2, pp. 135-158.

<sup>460</sup> L'intégralité des vidéos exploitées présentaient des femmes préparant ce cadeau.

<sup>461</sup> Offrir ce type de bouquet comestible n'est pas un rite exclusif de la Journée du défenseur de la patrie, d'autres occasions (des anniversaires principalement) peuvent justifier un tel cadeau. Dans tous les cas, ce cadeau est généralement offert aux hommes par des femmes.

comestibles. Ils indiquent ce qui est perçu comme de la nourriture masculine en Russie. L'aspect de ce cadeau est recherché, c'est son emballage et sa présentation qui font de cet assortiment d'aliments un « bouquet ». Il s'agit de recopier les compositions florales avec des éléments comestibles, puis de les présenter de telle sorte que la forme de l'objet soit identique à celle d'un véritable bouquet de fleur, un cône que l'on peut tenir d'une main.



Bouquet d'homme offert pour le Jour du défenseur de la patrie, capture d'écran de la vidéo n°48.

Quant aux ingrédients, la première composante de ces cadeaux comestibles est la présence de viande, le plus souvent de la viande rouge séchée comme de la charcuterie, des saucisses sèches et des saucissons. Parmi les 42 bouquets étudiés<sup>462</sup>, 37 contiennent de la chair animale, très majoritairement de la viande rouge, et plus rarement du poisson séché. Cette tendance est largement confirmée par l'étude des photos liées à cette pratique sur le réseau *Instagram*. Le poisson séché est un produit de consommation très courant en Russie, il est généralement mangé comme hors-d'œuvre, accompagné d'alcool<sup>463</sup>.

Le deuxième ingrédient souvent présent dans ces cadeaux comestibles est l'alcool. Parmi les 42 bouquets étudiés, 31 en contiennent. On retrouve cette célébration de la masculinité par l'alcool dans les autres données exploitées. Ainsi en 2016, l'une des filiales du groupe *Vivo* en Russie offrait des bières à ses employés hommes en l'honneur de cette fête<sup>464</sup>. En Russie, l'alcool est un élément des masculinités dominantes, comme nous l'avons abordé dans le chapitre II (partie A, sous-partie 1). Les boissons alcoolisées ne sont pas toutes égales quand il s'agit de permettre l'affirmation d'une identité de genre. En effet, si l'alcool d'une manière générale est une prérogative masculine, certaines boissons sont réservées aux femmes, ou du moins perçues comme moins masculines. La composition des bouquets d'homme indique que la bière est largement perçue comme masculine, elle forme la majorité des boissons offertes (28/31). Dans certains cas plus rares (3/31), des alcools forts sont aussi donnés. Il peut s'agir de whisky ou de cognac dans les bouquets étudiés, et une vue d'ensemble des publications concernant les bouquets d'homme suggère aussi que la vodka peut s'offrir dans ce cadre. Certaines boissons alcoolisées ne sont jamais offertes bien que présentes sur le marché russe. Aucun exemple comportant du vin n'a été trouvé. Or, les écarts de prix ne permettent pas à eux seuls de justifier la répartition des achats. En effet, des boissons de différentes gammes de prix sont offertes, de la bière la plus commune en Russie<sup>465</sup> au whisky importé, bien moins accessible. L'absence de vins peut s'expliquer au moins en partie par une perception de cette boisson comme féminine. Concernant le whisky, les publications *Instagram* semblent indiquer que la marque *Jack Daniel's*

<sup>462</sup> Voir la partie Méthodologie, p. 7.

<sup>463</sup> Il s'agit d'une habitude alimentaire ancienne, déjà très populaire en période soviétique dans les kiosques. Cette coutume est aussi perceptible dans l'usage du papier journal – ou de papier cadeau au motif papier journal – utilisé afin d'entourer le bouquet. En effet, les journaux étaient utilisés afin de transporter ces poissons à une époque où les sacs en plastique n'étaient pas disponibles sur le marché soviétique, et la publication de journaux papiers très importante.

<sup>464</sup> Vidéo n°43.

<sup>465</sup> Жигули Барное.

jouit d'un quasi-monopole sur le marché des whiskies de la fête des hommes. Il n'est pas anodin de remarquer que cette marque définit son identité par des éléments rattachés à la masculinité<sup>466</sup>.

Enfin, la composition générale du bouquet évoque l'apéritif. La présence d'amuse-bouches (chips, cacahuètes, pistaches, tomates cerises) permet de comprendre ce cadeau comme une invitation à la pratique de l'apéritif. Ainsi, ce moment de convivialité, de détente autour de l'alcool avant un repas, est rattaché aux hommes. On peut considérer ce moment comme le privilège de la personne qui ne s'occupe pas de cuisiner.

Ces ensembles – alcools, aliments très salés et/ou gras – indiquent aussi que les considérations de prise de poids ou de santé ne sont pas présentes lors de la composition de ces bouquets. Ce ne sont pas des considérations qui s'imposent dans le cadre de la masculinité dominante en Russie. De surcroît, une variante sucrée du bouquet d'homme existe (2/42). Cette dernière se compose alors exclusivement de barres chocolatées et autres aliments très sucrés incompatibles, étant donné leur quantité et si elles ne sont pas stockées et consommées sur un temps plus long, avec la notion de contrôle du poids.

Quelques bouquets non comestibles (3/42) sont aussi observés. Les chaussettes restent le principal cadeau fait aux hommes à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie, et cette pratique peut être combinée avec la pratique du bouquet d'homme en offrant un bouquet de chaussettes.



Un bouquet de chaussettes offert pour le Jour du défenseur de la patrie, capture d'écran de la vidéo n°47 publiée le 23 février 2020.

La pratique des bouquets indique donc que la consommation de chair animale, principalement de viande rouge, d'alcool, principalement de bière, et l'absence de considération concernant le poids, sont des éléments de la masculinité en Russie.

### 3) *Infantilisation et maternalisme*

Lors des célébrations de la fête du défenseur de la patrie, la société russe autorise, voire organise un retour à l'enfance pour les hommes adultes. Les jouets et les activités infantiles sont courants le 23 février.

Tout d'abord les activités au travail peuvent être tout à fait infantilisantes. Ainsi, les collègues femmes organisent des jeux dignes d'une cour de récréation à l'attention de leurs collègues hommes. Dans la compagnie *VHI*, des *Legó* ont été amenés sur le lieu de travail afin de laisser les hommes jouer, puis un concours d'avions en papier est organisé. Pour les entreprises avec plus de moyens, des activités à l'extérieur peuvent être offertes aux hommes, comme du tir à l'arc. Le tir perd ici une grande partie de son caractère guerrier, les armes utilisées n'étant plus des fusils. Dans l'entreprise *InfoSoft IT2*, les arcs sont même en plastique multicolore. Des quiz ludiques sont organisés, qui rappellent tout à fait les questionnaires que les enseignantes utilisent auprès des enfants afin de célébrer cette journée à l'école. Dans une autre entreprise

---

<sup>466</sup> Douglas B HOLT, « Jack Daniel's America: Iconic brands as ideological parasites and proselytizers », in *Journal of Consumer Culture*, 2006, n°6.3, pp. 355-377. Même si l'étude de Douglas Holt évoque le marché américain, le caractère de parasite de la marque utilisant des marqueurs de la masculinité afin de promouvoir ses produits peut être considéré comme global du fait du caractère international de l'entreprise et de sa communication.

de Novossibirsk, une course de petites voitures électriques est proposée. Dans la même entreprise, des costumes de chevaliers sont portés par les hommes, ils sont plus élaborés que ceux utilisés par les enfants, mais les stéréotypes sont tout autant marqués que ceux étudiés dans le troisième chapitre.

Au-delà de l'enfance, le stéréotype masculin de l'homme comme un éternel adolescent est aussi perceptible. L'usage de jeux vidéo sur le lieu de travail en l'occasion du 23 février est courant, organisé encore une fois par les femmes qui se chargent d'apporter le matériel et d'en faire la surprise aux hommes<sup>467</sup>. Il s'agit, dans les cas étudiés, de jeux vidéo qui eux-mêmes sont genrés, comme des jeux de combats<sup>468</sup>.



Infantilisation des hommes lors du Jour du défenseur de la patrie dans diverses entreprises russes, images publiées par le journal *NGS* de Novossibirsk les 22 février 2017, 2018 et 2019.

Dans l'entreprise *Giprougol CJJS*, les femmes organisent une journée « cirque ». Ainsi, différents stands sont mis en place avec des activités ludiques. Les collègues femmes sont déguisées et offrent une journée entière de jeux à leurs collègues hommes, qui se déroule sur leur temps de travail. À Novossibirsk en 2017, dans l'entreprise *Magora Systems*, un parcours est organisé. Il comprend des séances de maquillage sous la tente pour se déguiser en soldat. Le côté enfantin semble prendre le dessus sur la caractéristique militaire. Dans cette même idée de jeux et de déguisements, les femmes de *Gradient Distribution* proposent une journée *far west* pour divertir l'équipe<sup>469</sup>. Quant aux hommes des équipes du magasin *Adidas* à Balkanovika, ils participent en 2016 à une chasse au trésor, qui débute par la résolution d'un puzzle constituant une carte d'île où une immense croix indique leur objectif. Là encore, les jeux sont ceux d'enfants.

Les sites de conseils de cadeaux ainsi que les nombreuses discussions que l'on retrouve à ce sujet sur des blogs font consensus : pour faire plaisir à un homme, n'oubliez pas « qu'un garçon réside dans l'âme de chaque homme »<sup>470</sup>, et offrez-lui donc un jouet. Ainsi, comme les garçons sont aussi enjoins à célébrer

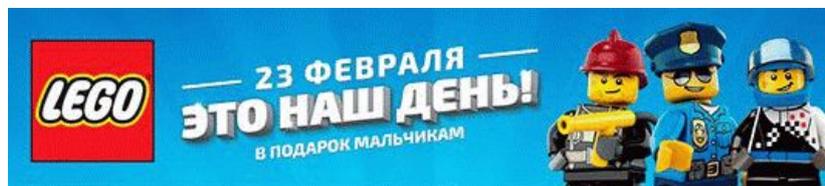
<sup>467</sup> L'usage des jeux vidéo n'est certes pas restreint aux enfants, mais reste très majoritairement adressé à un public jeune et perçu comme tel.

<sup>468</sup> Jeux de type « *street fighter* » comprenant des hommes forts et des femmes fluettes et hyper sexualisées, ou bien des jeux de football masculin.

<sup>469</sup> Cette activité pourrait être aussi analysée à l'aune de l'« exotisme » des femmes des peuples indigènes d'Amérique mais l'ensemble de l'activité semble plus relever du jeu d'enfant que de la sexualisation du corps des femmes.

<sup>470</sup> Покровская, Алия, *op. cit.*

cette fête en tant que futurs défenseurs de la patrie, garçons et hommes forment une communauté masculine homogène lors du 23 février. L'appartenance à la masculinité permet d'unifier des générations très éloignées. Les publicités pour les enfants sont elles-mêmes genrées, la marque *Lego* met par exemple en avant trois personnages lors de sa campagne pour faire connaître ses promotions du 23 février : un pompier, un policier et un pilote de voiture de course, des métiers perçus comme masculins.



**АКЦИЯ с 01.02 по 23.02.2017**

Annnonce promotionnelle pour la marque *Lego* « 23 février, c'est notre journée ! »<sup>471</sup>.

Le retour à l'enfance est aussi perceptible dans le rapport à l'organisation de la journée. Les hommes n'ont aucune prise sur le déroulé des activités, sur le contenu des repas, sur les jeux et costumes qui marqueront leur journée. La charge mentale de cette journée est entièrement féminine. Les collègues femmes endossent le rôle de mères conformément aux structures de genre contemporaines. Elles cuisinent pour leurs collègues masculins, les divertissent, les occupent, leur offrent des cadeaux.

Dans ce même registre d'infantilisation et de maternalisme, le cadeau principal de la fête que les femmes offrent à leurs proches est révélateur. En effet, selon des études de marché largement partagées dans la presse<sup>472</sup>, les chaussettes restent les premiers objets offerts aux hommes à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie. De même, les produits d'hygiène, comme les savons, les gels douche et les mousses à raser, sont toujours très présents dans les listes des cadeaux offerts<sup>473</sup>. Si ces objets semblent de prime abord moins révélateurs d'une masculinité, le fait que la charge mentale du renouvellement des chaussettes et des produits d'hygiène de base soit à la charge des femmes dans les foyers hétérosexuels s'inscrit dans une répartition genrée des rôles. La tâche de gérer les stocks de biens de la maison, et particulièrement du linge comme les chaussettes<sup>474</sup>, est considérée comme une charge mentale ménagère typique des femmes au sein des rapports de domination patriarcaux<sup>475</sup>. Ce rapport qui est performé à l'accoutumée dans le foyer s'exprime dans toute la société à l'occasion du « Jour des hommes ».

Comme nous l'avons vu à propos de l'étude des bouquets, ces cadeaux peuvent être mis en scène, mais cela ne remet pas en question leur caractère basique. Ainsi, ce qui est perçu comme les « besoins des hommes » est généralement d'ordre pratique. Il n'existe aucun cadeau typique de cette journée dont le seul but est l'aspect esthétique, contrairement au fait d'offrir des fleurs, parfums, bijoux, maquillage, habits décoratifs aux femmes<sup>476</sup>. En effet, même les habits offerts sont ceux que l'on ne voit pas, les chaussettes.

<sup>471</sup> Campagne de promotion des centres commerciaux de Saint-Petersbourg à l'occasion du 23 février disponible en ligne. URL : [http://www.a-piter.ru/shopping\\_news/skidki\\_i\\_akcii\\_k\\_23\\_fevralja.html](http://www.a-piter.ru/shopping_news/skidki_i_akcii_k_23_fevralja.html).

<sup>472</sup> Сидоренко, Елена, и Ясакова, Екатерина, и Костенко, Ярослава. 21.02.2020. « Носки, трусы и танки: что получают мужчины на 23 февраля ». *Известия*. URL : <https://iz.ru/978665/elena-sidorenko-ekaterina-iasakova-yaroslava-kostenko/noski-trusy-i-tanki-chto-poluchat-muzhchiny-na-23-fevralia>. [consulté en ligne le 25.02.2020].

<sup>473</sup> *Ibid.*

<sup>474</sup> La gestion relève à la fois du domaine de la propreté, comme le soulignait le slogan féministe des années 1970 « Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? », et du nécessaire renouvellement des stocks.

<sup>475</sup> Monique HAICAULT, *La charge mentale : Histoire d'une notion charnière (1976-2020)*, Hal-02881589, 2020.

<sup>476</sup> En Russie, ces rites sont particulièrement importants : offrir des fleurs aux femmes de son entourage le 8 mars par exemple est une pratique courante.

L'infantilisation des hommes à l'œuvre durant cette journée permet de conclure encore une fois que le Jour du défenseur de la patrie est une journée de célébration de la masculinité, et de tous ses aspects. Ainsi, bien que nous ayons abordé l'aspect militaire de cette construction sociale, cette dernière n'est pas suffisante afin de comprendre toutes les nuances des masculinités dominantes. Il faut toutefois rappeler que l'infantilisation a des points communs avec le processus de militarisation, de par la création d'un sujet caractérisé par l'absence de toute autonomie ou de responsabilité, ainsi que par l'obéissance attendue des enfants comme des soldats, tous deux soumis dans un rapport hiérarchique à de potentielles punitions.

### C) Exclusions et réappropriations des rites du 23 février

Les différents rites et structures sociales ne peuvent être considérés que par les faisceaux d'indices obtenus par l'étude de ces célébrations. Leur sens réside aussi dans la perception de ces célébrations par les différents groupes de la société russe. Plusieurs groupes ont des rapports spécifiques à cette journée et portent un discours particulier quant aux rites courants en Russie contemporaine. On peut ici citer trois groupes entretenant un rapport particulier avec ces célébrations : les féministes et les associations LGBT, certains habitant.es du Caucase du Nord, et les groupes masculinistes.

#### 1) Critiques féministes et LGBT, intégration ou opposition à la masculinité dominante

Les groupes féministes et LGBT<sup>477</sup> sont ici considérés dans la même partie en tant que groupes politiques se rattachant à des idéaux communs en Russie, se positionnant dans une même lutte d'obtention de droits politiques pour les groupes marginalisés et de lutte contre les violences faites à ces personnes. De surcroît, on remarque une certaine similarité entre les actions féministes et celles issues des groupes LGBT, bien que ces dernières soient très peu nombreuses.

Nous aborderons tout d'abord les actions féministes pour ensuite étudier le militantisme LGBT lors du 23 février. Les groupes considérés comme féministes dans ce cadre sont des groupes russes qui se revendiquent comme féministes et sont perçus comme tels en Fédération de Russie<sup>478</sup>. Il peut être complexe d'attribuer précisément un événement à un groupe précis : les rares journaux qui évoquent ces actions utilisent le terme « féministes » qu'importe le groupe, tandis que les groupes eux-mêmes ne communiquent pas toujours directement à ce propos. En effet, ces événements, souvent critiques de la politique du gouvernement russe, ne sont certainement pas légaux, en ce sens qu'il y a de très faibles chances que des autorisations publiques aient été accordées à ces groupes militants. Ainsi, si les événements sont assimilés à des manifestations politiques non déclarées – ce qui est relativement simple dès que plus d'une personne est présente et que le groupe porte un message politique, elles sont illégales. De ce fait, beaucoup de ces actions ne sont pas précisément revendiquées, elles se déroulent sans signes distinctifs – logo ou symboles – et les groupes ne communiquent qu'indirectement à ce propos<sup>479</sup>. Enfin, les journalistes qui s'affirment proches de ces groupes subissent eux aussi des pressions, comme c'est le cas de David Frenkel dont plusieurs photographies sont utilisées plus loin<sup>480</sup>, ce qui ne favorise pas une large couverture médiatique. Malgré ces difficultés, des groupes féministes vont exploiter le « Jour des hommes » comme un moment propice à leur lutte politique. Plusieurs attitudes sont observées.

---

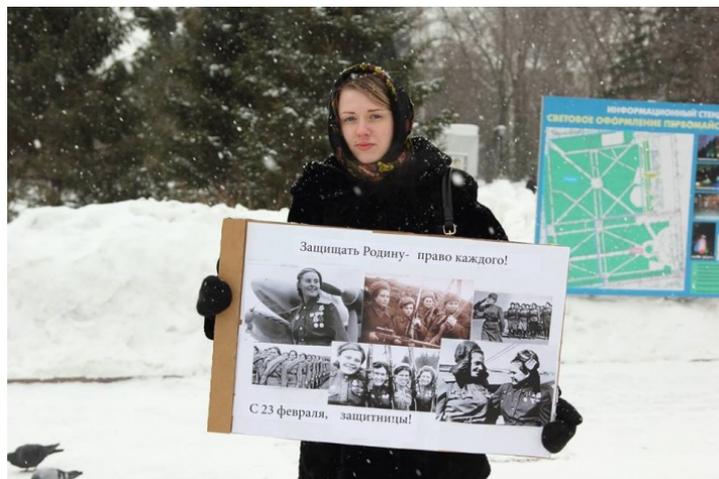
<sup>477</sup> Le terme LGBT (qui désigne les lesbiennes, gays, bisexuel.les, et transgenres) est ici privilégié car il s'agit de la terminologie la plus courante au sein des groupes militants pour les droits des minorités sexuelles en Russie, les terminologies telle LGBTQI+ sont plus rarement utilisées.

<sup>478</sup> Bien que les groupes féministes soient assez marginaux en Russie, ils sont formés de différents courants. Leurs positions sont variées et vont d'un féminisme libéral comme celui revendiqué par le festival *FemFest*, à des groupes féministes anarchistes radicaux comme le groupe *FemBand*.

<sup>479</sup> Par exemple par la publication des images des manifestations et des revendications auprès de journaux sympathisants, sans citer le nom des groupes ou des personnes impliquées.

<sup>480</sup> David Frenkel est un journaliste connu pour son travail critique des autorités russes. Il a récemment été au cœur d'une affaire du fait de son travail. Alors qu'il cherchait à faire un reportage sur le déroulé du référendum populaire concernant la réforme constitutionnelle de 2020, un policier qui cherchait à l'empêcher d'entrer dans l'un des sites de vote lui a fracturé le bras. Actuellement David Frenkel est poursuivi dans cette affaire aux titres d'interférence avec le travail du comité des élections, de refus d'obtempérer à un policier, et de violation des règles sanitaires relatives au Covid-19. <https://www.hrw.org/news/2020/07/23/russian-journalist-facing-charges-after-police-broke-his-arm>.

Tout d'abord, certains groupes féministes vont utiliser le Jour du défenseur de la patrie afin de réclamer une égalité de traitement avec les hommes. Ainsi, et selon ces groupes, cette fête devrait pleinement intégrer les femmes qui ont servi dans l'armée et donc ne pas être considérée comme le « Jour des hommes ». C'est le cas d'une action menée par des représentant.es du Parti démocratique russe unifié (connu sous le nom de « la Pomme [Яблоко] ») lors du 23 février 2015 à Novossibirsk<sup>481</sup>. Ces activistes ont interpellé les passant.es dans la rue à l'aide de pancartes et de photos rappelant que des femmes avaient aussi participé aux différents conflits, et particulièrement à la Grande Guerre patriotique<sup>482</sup>.



Activiste lors de l'action du 23 février 2015 à Novossibirsk, montrant aux passant.es des visages de femmes soldates, photographie de Stanislav Shevchenko.

D'autres groupes s'inscrivent dans cette revendication et utilisent le 23 février pour rappeler la participation des femmes aux guerres. Ainsi, le site *Pro feminism*<sup>483</sup> a publié un texte lors de cette journée afin de contester « le monopole du titre de défenseurs de la patrie »<sup>484</sup>, et dans le but de dénoncer le stigmate social qui touche les femmes ayant participé à la guerre, considérées comme des « putains [распутницы] ».

Certains groupes plus radicaux ne revendiquent pas du tout une égalité avec la figure du défenseur, mais remettent en question ce statut de protecteur dans un pays où les études récentes, bien que parcellaires, démontrent qu'au moins une femme sur cinq a déjà été victime de violence conjugale<sup>485</sup>. Ainsi, le groupe *FemBand*, qui se réclame du féminisme radical et de l'anarchisme, a organisé un évènement lors du 23 février 2018 intitulé « Jour de l'autodéfense ». Les militantes ont proposé un entraînement de boxe à toutes les femmes qui le souhaitaient, dans le parc Gorki de Moscou<sup>486</sup>. Sur leur page *Facebook*, elles expliquent leur action en ces termes : « Les féministes savent bien que, souvent, les autoproclamés « Défenseurs » ne défendent pas, mais plutôt attaquent »<sup>487</sup>. Elles souhaitent donc promouvoir l'autodéfense féminine.

<sup>481</sup> *Иск-Новости*. 24.02.2015. « 12 женщин напомнили о защитницах Отечества на акции в Первомайском сквере ». URL : <https://ngs.ru/text/gorod/2015/02/24/2076462/>. [consulté en ligne le 21.02.2020].

<sup>482</sup> Cette réhabilitation mémorielle est aussi menée par la société civile dans l'espace soviétique puis postsoviétique, en témoignent les travaux de Svetlana Alexievitch réunis dans son ouvrage *La guerre n'a pas un visage de femme* publié en 1985 en russe, qui, justement, aborde les expériences de femmes durant la Grande Guerre patriotique.

<sup>483</sup> Ce site est accessible à l'adresse : <http://feminism.pro/o-gruppe-za-feminizm/23-fevralya-%E2%80%93-nezhenskii-den.html>.

<sup>484</sup> « С какой стати мужчины установили монополию на звание защитников Родины? ».

<sup>485</sup> Rapport de l'agence fédérale Rosstat : « L'état de la santé reproductive de la population en Russie 2011 ». URL : [https://rosstat.gov.ru/free\\_doc/new\\_site/population/zdrav/zdravo-2011.pdf](https://rosstat.gov.ru/free_doc/new_site/population/zdrav/zdravo-2011.pdf).

<sup>486</sup> La temporalité de cette action, en février, et le fait qu'elle est supposée avoir eu lieu en extérieur, tend à démontrer qu'il s'agit surtout d'une action de communication. En effet, ces conditions semblent quelque peu extrêmes pour vraiment permettre à des personnes débutantes de profiter d'un cours d'autodéfense.

<sup>487</sup> « Феминисткам хорошо известно, что так называемые "защитники" обычно не защищают, наоборот, нападают на нас ».



Les féministes du groupe *FemBand* lors de leur action du 23 février 2018, photo publiée le 8 mars 2018 sur leur groupe *Facebook*.

Dans le même ordre d'idée de lutte contre les violences des hommes faites aux femmes, une action d'un groupe non identifié a eu lieu à Saint-Petersbourg en 2016, lors du 23 février<sup>488</sup>. Ces militant.es critiquent le projet de loi alors en discussion en Russie qui visait à dépenaliser les actes de violence de « sévérité mineure » et à diminuer les peines pour les actes de violences conjugales, particulièrement lors de la première plainte, qui ne peut constituer qu'un délit et n'est donc passible que d'une amende<sup>489</sup>. Les activistes se sont réunies sur un des ponts du centre-ville qui mène à la cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé. Le lieu est politique, l'action dénonce l'implication de l'Église orthodoxe dans le processus d'adoption de cette loi. Les militantes organisent un happening où elles posent inertes, comme mortes, et sont disposées par deux hommes, leurs complices, qui les portent sur le pont pour former un barrage. Sur leur visage, leur maquillage simule des marques de violence, marques rouges de coupures, sang et hématomes. Après cette première action, elles s'emparent de pancartes sur lesquelles on peut lire : « Qui nous défend des défenseurs de la patrie ? », « J'ai dit non, il m'a cassé la main », ou encore « Une femme toutes les 40 minutes »<sup>490</sup>.

---

<sup>488</sup> XTC. 24.02.2016. « Акция петербургских феминисток: Защити отечество защитников! ».

URL : <http://www.ixtc.org/2016/02/aktsiya-piterskih-feministok-zaschisnite-ot-zaschitnikov-otchestva/>. [consulté en ligne le 11.02.2020].

<sup>489</sup> Ce projet aboutira en février 2017 et a effectivement comme conséquences de dépenaliser les violences domestiques non mortelles. Même si la victime arrive à prouver matériellement qu'elle a été victime de violence, le seul risque encouru, pour une personne étant violente à l'encontre d'une personne de son foyer, est d'avoir à payer une amende (de 75 à 440 euros), ou dans de rares cas, d'être détenue en centre de détention moins de quinze jours. La peine peut être alourdie si les conséquences physiques sont lourdes, comme c'est le cas si un membre est cassé, ou si une deuxième plainte, avec de nouvelles preuves, a lieu dans les douze mois qui suivent.

<sup>490</sup> Vidéo n°44. Traductions personnelles.



Action féministe à Saint-Petersbourg le 23 février 2016, en opposition au projet de loi sur les violences conjugales, photographe inconnue.

D'autres actions féministes se réapproprient le Jour du défenseur de la patrie afin de partager des positions antimilitaristes. C'est le cas du groupe *FemBand* qui, en février 2017, a appelé à mener un « Jour du déserteur »<sup>491</sup>. Dans leur message diffusé sur les réseaux sociaux, elles appelaient à ne pas glorifier la guerre, rappelaient l'usage du viol comme arme de guerre et retraçaient l'histoire du lien entre pacifisme et mouvement féministe au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. On retrouve cette même dénonciation le même jour à Saint-Petersbourg. Un groupe féministe a organisé une manifestation politique en plein centre de la ville<sup>492</sup>. L'action a lieu sur la place du champ de Mars, lieu mémoriel de la ville de Saint-Petersbourg où brûle la « flamme éternelle » dédiée aux morts de la Grande Guerre patriotique. Une femme drapée de rouge tient une pancarte sur laquelle on peut lire « Dites-moi quand ça suffit [Скажите когда хватит] ». À ses pieds, des hommes en tenues militaires miment leur mort. Leurs propos ont été retranscrits dans plusieurs articles de presse et l'action constitue une critique du militarisme :

« Nous sommes contre le caractère obligatoire du service militaire. Depuis l'enfance, un homme grandit avec l'idée qu'il doit protéger. Mais en fait, on lui apprend seulement des comportements agressifs et la suppression complète de son émotion. Cela devient l'une des dents du mécanisme utilisé par ceux qui concentrent le pouvoir entre leurs mains, un chien qui n'a appris que l'ordre "attaque" ».

<sup>491</sup> Publication sur la page du groupe militant : <https://www.facebook.com/fembandru/posts/1358839947510898>.

<sup>492</sup> Le groupe n'est pas spécifié, mais il s'agit très certainement de *Les Côtes d'Ève* [Рёбра Евы] à nouveau, c'est le seul groupe qui a publié une des photos de l'action, sans la revendiquer certes. Et ces méthodes ressemblent à d'autres de leurs événements.



Action féministe sur le Champ de Mars de Saint Pétersbourg lors du 23 février 2017, photographie de David Frenkel.

En 2019, à Saint-Pétersbourg, une action féministe a eu lieu le 23 février dans plusieurs endroits de la ville. Le groupe *Les Côtes d'Eve* [Рёбра Евы] a organisé une série d'événement afin de s'emparer de ces célébrations dans un but politique<sup>493</sup>. Sur leurs réseaux sociaux, les membres du groupe publient des images d'une « course du héros » qui est organisée dans plusieurs endroits de la ville et des alentours<sup>494</sup>. Les participant.es doivent par exemple sauter au travers d'une structure en forme de vagin afin d'atterrir dans un trou qui ressemble à une fosse commune. Une pancarte où l'on peut lire « les bonnes femmes en engendrent de nouveaux »<sup>495</sup> est tenue par deux militant.es. D'autres activités du même type sont organisées<sup>496</sup>.

---

<sup>493</sup> Ce nom est une référence à la mythologie chrétienne dans laquelle Eve, la première femme, est créée à partir d'une des côtes d'Adam, le premier homme. Ce nom renverse donc le primat de l'homme sur la femme.

<sup>494</sup> Publications en question : <https://www.facebook.com/everibs/posts/2677442765658568>.

<sup>495</sup> *Ibid.* « бабы новых нарожают ».

<sup>496</sup> Par exemple, une « course de cercueils » a lieu, c'est-à-dire une course de kayak où les embarcations sont peintes de telle sorte qu'elles ressemblent à des cercueils. Cette activité est d'autant plus absurde qu'elle se déroule sur une rivière gelée, les participant.es font donc du surplace. En outre, une « leçon patriotique » pour les enfants a été organisée. Il s'agissait alors de réunir des morceaux de soldats afin d'en constituer un entier. Des mannequins découpés ont été utilisés. Dans le descriptif de la journée, l'organisation ironise par ailleurs quant au rôle laissé aux filles dans les journées dédiées à cette fête à l'école, en attribuant ces propos à une enfant : « C'est formidable que nous puissions imaginer une vraie guerre. Je pensais que ce serait très intéressant d'assembler une mitrailleuse, mais se sentir comme une infirmière sur le champ de bataille s'est avéré beaucoup plus excitant ». Version originale : « Здорово, что мы можем представить себе настоящую войну. Я думала, что интересней всего будет собирать автомат, но почувствовать себя санитаркой на поле боя оказалось куда увлекательнее ».



Le « saut du héros » : à gauche des tissus rouges représentent un vagin, et l'homme saute directement dans une tombe. Capture d'écran de la vidéo publiée le 24 février 2020 par le groupe *Les Côtes d'Ève* [Рёбра Евы] sur leur page *Youtube*<sup>497</sup>.

En outre, un happening a lieu devant le Commissariat militaire de la région de Leningrad, un bâtiment administratif militaire<sup>498</sup>. Ce lieu n'est pas anodin car c'est à cet endroit que doivent se rendre les jeunes appelés au service militaire de la région. Les activistes, des femmes, ont alors des tenues militaires et deux d'entre elles sont torsos nus, elles portent des masques à gaz et leurs habits sont tous de couleur kaki, au motif camouflage. Plusieurs d'entre elles tiennent, à la manière d'un nourrisson, des morceaux de viande, et deux d'entre elles tiennent une toile sur laquelle on peut lire le slogan « Donne naissance à de la viande »<sup>499</sup>. Elles ont déposé ces enfants de viande sur le seuil du bâtiment, l'un bardé du ruban de Saint-Georges, qui a une connotation patriotique et militaire. Cette action était accompagnée d'un texte dont la conclusion est la suivante :

« Les femmes sont obligées de donner naissance à de la viande, que l'État mange avec plaisir. Aujourd'hui, nous disons "Non" à la pression exercée sur les femmes. "Non" à la violence contre les hommes qui ne veulent pas servir dans l'armée. "Non" à la guerre »<sup>500</sup>.

<sup>497</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=RJpzQQA8Pk>

<sup>498</sup> Галкина, Юлия. 23.02.2019. « Феминистки принесли сырое мясо к военкомату », *The Village*, <https://www.the-village.ru/city/news-city/342279-myaso>. [consulté en ligne le 07.02.2020].

<sup>499</sup> Рожай мясо.

<sup>500</sup> Галкина, Юлия, *op. cit.*, « Женщин заставляют рожать мясо, которое государство с удовольствием ест. Сегодня мы говорим "Нет" давлению на женщин. "Нет" насилию над мужчинами, которые не желают служить в армии. "Нет" войне ».



Action féministe devant le Commissariat militaire de la région de Léningrad le 23 février 2019, photographie de David Frenkel.

D'autres groupes profitent de la Journée du défenseur de la patrie afin d'aborder directement le sujet de la masculinité. C'est le cas de deux féministes, Sophie Sno et Daria Serenko<sup>501</sup>, qui évoquent la masculinité dans un article publié en ligne sur le site *Lenta*<sup>502</sup>, titré « Les mythes sur les vrais hommes blessent les Russes »<sup>503</sup>. Leur conclusion est un appel au dépassement de certaines attitudes genrées, adressé directement aux hommes :

« C'est pourquoi, chers hommes, en cette journée de défense de la patrie, nous, féministes, vous souhaitons que votre masculinité ne soit plus menacée par des plaisirs humains aussi simples que les étreintes amicales, les vêtements de couleurs délicates ou les expériences sur votre propre apparence. N'ayez pas peur que, lorsque vous quitterez votre masculinité hégémonique, vous perdiez votre sexualité - peut-être, au contraire, la redécouvrirez-vous. Nous souhaitons que vous n'ayez pas honte des manifestations de douceur et de vulnérabilité - larmes lors d'une projection de film, conversations confidentielles et demandes d'aide. Traitez les femmes comme des égales, mettez fin à la violence, prenez soin les uns des autres. Et votre santé, si vous écoutez le reste de nos vœux, votre santé s'améliorera considérablement »<sup>504</sup>.

Un autre groupe féministe, *RosGenderNadzor*, utilise aussi cette fête afin de critiquer les canons de la masculinité<sup>505</sup>. Sur leur site, ces activistes proposent certes de célébrer le Jour du défenseur de la patrie, mais à leur manière. En effet, elles se réapproprient le rite des cartes de vœux et sanctionnent d'autres qualités non reliées à la masculinité dominante. Par exemple, une des cartes a pour titre « Il ne s'est pas battu »<sup>506</sup> et contient ce message :

<sup>501</sup> Daria Serenko est la militante féministe à l'origine du mouvement de la « Manifestation Silencieuse [Тихий Пикет] », consistant à porter sur soi un message politique, souvent féministe, lors de ses déplacements quotidiens, comme un texte sur son sac écrit en grand, afin d'interroger les personnes croisées sur des questions spécifiques.

<sup>502</sup> Sno, Софья, и Серенко, Дарья. 23.02.2020 « Становясь мужчиной и умирая от переутомления ». *Lenta*. URL : <https://lenta.ru/articles/2020/02/23/realmen/?>. [consulté en ligne le 07.02.2020].

<sup>503</sup> « Как мифы о настоящих мужчинах вредят россиянам ».

<sup>504</sup> « Поэтому, дорогие мужчины, в День защитника Отечества мы, феминистки, желаем вам, чтобы вашей мужественности перестали угрожать такие простые человеческие радости, как дружеские объятия, одежда нежных цветов или эксперименты с собственной внешностью. Не бойтесь, что, расставшись с гегемонной маскулинностью, вы потеряете свою сексуальность — возможно, наоборот, вы ее откроете заново. Мы желаем вам не стыдиться проявлений мягкости и уязвимости — слез во время кинопросмотра, доверительных разговоров и просьб о помощи. Относитесь к женщинам как к равным, завязывайте с насилием, берегите друг друга. А здоровье, если вы прислушаетесь к остальным нашим пожеланиям, у вас и так значительно улучшится ».

<sup>505</sup> L'intégralité des cartes est disponible sur leur site : <https://genderwatch.ru/cards/2019/manly-men-day/>

<sup>506</sup> « Не полез в драку ».

« Dès l'enfance, on apprend aux hommes à résoudre les conflits par la violence. Il n'a pas rendu la pareille, ce n'est pas un homme. Il n'a pas défendu une fille, c'est un faible. Mais les hommes sont différents physiquement, et tout le monde ne devrait pas être capable de se battre. D'ailleurs, la violence est destructrice et génère plus de violence. Et si nous parlons d'autodéfense, l'entraînement physique sera utile tant pour les hommes que pour les femmes »<sup>507</sup>.

Ce groupe propose donc d'envisager les hommes en dehors des cadres de la masculinité, et rassure quant aux conséquences de ces changements : « Rien ne sombrera si les hommes prennent des congés paternité, pleurent, ou peignent leurs ongles »<sup>508</sup>.

On ne peut évoquer ces actions sans parler des conséquences qu'elles ont eues. Certains de ces événements sont relayés par la presse locale. Ils servent à faire connaître ces positions, mais il faut rappeler que ces événements sont groupusculaires<sup>509</sup>. Les groupes mentionnés ne sont suivis que par quelques centaines de personnes, et les actions n'impliquent que quelques dizaines d'individus. De plus, ces actions provoquent aussi des réactions très hostiles aux causes défendues. Ainsi, le happening de 2017 sur le champ de Mars de Saint Pétersbourg a été vivement critiqué par Vitali Milonov<sup>510</sup>. Ce député de la majorité « Russie Unie » considère que l'évènement constitue une atteinte à la dignité, du fait qu'il a lieu dans un lieu de mémoire aux soldats. Il a publiquement demandé au procureur de s'emparer de l'affaire afin de juger les participants à cette action<sup>511</sup>. Ce même évènement a par exemple été commenté par une bloggeuse, Alona Pougatcheva, qui accuse les féministes de gâcher la fête des hommes, et critique leur position politique antimilitariste : « apparemment, les féministes attendent seulement de se rendre aux envahisseurs »<sup>512</sup>. De plus, Alona Pougatcheva considère que « L'exercice d'un contrôle, que ce soit au travail ou dans la famille, est la fonction naturelle d'un homme »<sup>513</sup>.

Quant aux groupes LGBT, leur visibilité publique est encore plus réduite du fait de l'homophobie importante de la population et des structures étatiques. Malgré les risques qu'ils encourent lors de leurs actions politiques, certaines d'entre elles sont menées lors du 23 février, afin de se réapproprier cette fête et de contester en partie le discours sur la masculinité et l'institution militaire.

Ainsi, on retrouve en premier lieu des actions ayant pour but de rappeler le caractère mixte de la figure du défenseur de la patrie. À Iaroslavl, deux militant.es du mouvement *Callisto* [Каллисто] ont organisé une action dans les rues de la ville lors du 23 février<sup>514</sup>. Une des pancartes avait pour slogan « Le 23 février, félicitez les défenseurs de la Patrie » et était ornée d'un symbole classique du genre féminin, le miroir de Venus. Sur la seconde pancarte était représentée Ekaterina Zelenko, une aviatrice soviétique qui a participé à la Grande Guerre patriotique et a reçu le titre de « Héros de l'Union soviétique » (*si*) afin de rappeler aux

---

<sup>507</sup> « Мужчин с детства учат разрешать конфликты насилием. не дал сдачи - не мужик, не заступлся за девочку – слабак. но мужчины разные физически, и не все должны уметь драться. К таму же, насилие разрушительно и порождает ещо больше насилия. А если речь про самооборону, то физическая подготовка пригодится как мужчинам, так и женщинам ».

<sup>508</sup> « От того, что они возьмут отпуск по уходу за ребенком, пустят слезу или покрасят ногти, у них ничего не отвалится ».

<sup>509</sup> Par exemple, l'action de Novossibirsk en 2015 est menée par douze personnes, celle de *FemBand* par moins de cinq femmes, et même les groupes de Saint-Pétersbourg ne réunissent pas plus de quelques dizaines d'activistes.

<sup>510</sup> Ce député est reconnu pour ses positions d'extrême droite, il a par exemple été à l'origine de la loi du 7 mars 2012 n°108-18 de la ville de Saint-Pétersbourg, interdisant la « promotion de l'homosexualité et de la pédophilie auprès des mineurs », qui vise dans les faits à criminaliser toute représentation publique favorable à l'intégration des minorités LGBT. Résumé des positions : *Известия*. 16.11.2011. « Питерские депутаты хотят штрафовать за пропаганду гомосексуализма ». URL : <https://iz.ru/news/506976>. [consulté en ligne le 01.03.2020].

<sup>511</sup> *Gazeta.Spb.* 27.02.2017. « Милонов требует наказать феминисток, устроивших антивоенную акцию на Марсовом поле ». URL : <https://gazeta.spb.ru/1999506-0/>. [consulté en ligne le 07.02.2020].

<sup>512</sup> Пугачёва, Алёна. 24.02.2017. « Феминизм и День Защитника Отечества ». *Kont*. URL : <https://cont.ws/@ernstafan/535807>. [consulté en ligne le 21.12.2019].

« Судя по всему, феминистки только и ждут, чтобы сдать в плен завоевателям ».

<sup>513</sup> « Осуществление контроля, будь то на работе или в семье – это естественная функция мужчины ».

<sup>514</sup> Яшаркина, Александра, 24.02.2020. « Ярославские ЛГБТ-активисты провели одиночные пикеты в поддержку женщин-военнослужащих ». *7x7-journal.ru*

passant.es l'implication des femmes dans ce conflit. Cette action ne conteste ni le Jour du défenseur de la patrie ni l'institution militaire, mais cherche à impliquer les femmes dans ces célébrations.



Action menée par le mouvement *Callisto* [КАЛЛИСТО] le 23 février 2020 à Yaroslavl, photographies de Nikolai Riabov.

Ce même message est aussi perceptible dans le numéro de février 2013 de *Best For-BF*, « le seul magazine gay gratuit en Russie » selon leur communication, qui reproduisait les clichés de personnels militaires lesbiens et gays réalisés par Tatiana Pitt<sup>515</sup>. Bien que les couples photographiés soient états-unis, il s'agit là encore de revendiquer pour les minorités LGBT un égal accès à l'institution militaire.

Dans le numéro de février 2005 du même magazine *Best For-BF*<sup>516</sup>, le journaliste Andreï Danoliv aborde les célébrations dans son article « L'ombre du défenseur de la patrie ». L'auteur revendique la place des homosexuels au sein de l'armée : « Les gays ont servi, servent, et serviront »<sup>517</sup>, rappelant que les pratiques homosexuelles sont très courantes dans le milieu militaire. De plus, il évoque une certaine fascination envers la figure du soldat, et une érotisation de l'uniforme militaire dont le thème est réapproprié par le milieu de la mode. Il termine son article en remerciant chaleureusement tous ceux « qui essaient encore de défendre la patrie ». Dans ce même ordre d'idées d'érotisation, le journal *Queer* [Квир] partage à l'occasion du 23 février des dessins érotiques de soldats et enjoint ses lecteurs à des rencontres dans les bains qui sont des lieux de rencontre importants dans la culture gay russe. Les hommes représentés sont des archétypes de mâles à la musculature imposante, ce qui va dans le sens d'une construction fantasmée autour de la figure du militaire. Il s'agit alors d'une réappropriation des rites du 23 février pour célébrer un autre type de masculinité, homosexuelle.

Par ailleurs, la communauté LGBT, tout comme les groupes féministes évoqués plus haut, organise des *happenings* lors du Jour du défenseur de la patrie. Une manifestation à Saint-Petersbourg en 2017 illustre cette réappropriation des célébrations comme une tribune politique. Il s'agissait de réagir aux propos tenus par Zaksa Viatcheslav Makarov, un élu local, qui sous-entendait que les groupes LGBT en Russie constituaient des « forces spéciales [Спецназ] », entretenant le mythe d'une cinquième colonne ennemie. Ainsi, de manière humoristique, en paradant dans la ville au son d'un tambourin et affublé de l'étiquette « Forces spéciales-LGBT [ЛГБТ-Спецназ] », les activistes du groupe Alliance hétérosexuelle et LGBT pour l'égalité [Альянс гетеросексуалов и ЛГБТ за равноправие] dénoncent les attaques homophobes dont ils et elles sont victimes. La lecture de leur « serment » renforçait cette dénonciation par le ridicule, en se terminant par ces mots : « Je jure de remplir mon devoir envers la communauté LGBT avec dignité et de suivre strictement les ordres du lobby gay mondial »<sup>518</sup>. L'action avait une dimension théâtrale : après

<sup>515</sup> *BestFor-BF*. 14.02.2013, n°3 (204). URL : <http://www.bfmg.ru/>. [consulté en ligne le 04.04.2020].

<sup>516</sup> Данилов, Андрей. 2005. « Тень защитника Отечества ». *BF-BestFor*. URL : <http://www.bfmg.ru/online/s1/s11/a141/>. [consulté en ligne le 04.04.2020].

<sup>517</sup> « Ген служил, служат и будут служить ».

<sup>518</sup> « Я клянусь достойно выполнять свой долг перед ЛГБТ-сообществом, строго выполнять приказы мирового гей-лобби ».

une levée de drapeau arc-en-ciel, un participant déguisé en militaire a « tué » tous les militant.es, en mimant une exécution. Les participant.es se sont alors effondré.es au sol. Au-delà du message de lutte contre l'homophobie, un antimilitarisme marque le discours de ce groupe politique : « Notre action est amusante, mais dans la vie, la guerre et la violence se sont pas du tout amusantes. [...] Nous avons besoin de paix »<sup>519</sup>.



Les « Forces spéciales-LGBT [ЛГБТ-Спецназ] » paraden, puis s'écroulent après une exécution factice, action menée à Saint-Petersbourg le 23 février 2017. Photographies de David Frenkel.

L'association *LGBT-Russia*, l'une des plus grandes associations LGBT en Russie, se positionne pour un abandon du 23 février comme fête de l'homme. En 2014, ce groupe appelle à célébrer le 19 novembre, « journée internationale des hommes »<sup>520</sup>, plutôt que le 23 février<sup>521</sup>. Le Jour du défenseur de la patrie est, selon leur message, une célébration qui essentialise les hommes et qu'il faudrait donc abandonner. Le 19 novembre 2018, ce même groupe célèbre donc la journée internationale des hommes, en critiquant les stéréotypes qui pèsent sur les hommes. Étonnamment, la revendication de changement de date rejoint un agenda masculiniste que nous aborderons plus loin<sup>522</sup>.

En conclusion, la quasi-absence d'articles à ce propos au sein de la presse LGBT indique un certain désintérêt de la communauté pour les célébrations du 23 février. On peut par exemple noter que le journal *gay.ru* n'a publié qu'un article spécifiquement relié au 23 février, malgré le fait que leurs archives en ligne permettent de consulter leurs publications depuis 2001.

## 2) Exclusion des Tchétchènes et Ingouches des célébrations du 23 février

Le rapport aux célébrations du Jour du défenseur de la patrie dépend parfois de spécificités historiques locales. C'est le cas pour les populations tchétchènes et ingouches, qui habitent majoritairement dans le Caucase du Nord. En Tchétchénie et en Ingouchie, le 23 février 1944 a eu lieu l'opération de déportation nommée *Lentilles* [Чемчешуца] sous les ordres de Staline. La population a été rassemblée au prétexte des célébrations du Jour de l'Armée soviétique<sup>523</sup>. Au lieu des rites de célébration, une sentence est lue à la population. Au prétexte fallacieux de collaboration avec l'ennemi nazi, environ 500 000 habitant.es tchétchènes ou ingouches sont déporté.es en Asie centrale. C'est la mémoire de ce nettoyage ethnique qui

<sup>519</sup> « Наша акция веселая, но в жизни война, насилие - это совсем не смешно. Люди могут уходить на войну как на праздник, но часто это оканчивается трагедией. Это страшно. Нам нужен мир ».

<sup>520</sup> Concernant les origines de cette fête et ses liens avec les réseaux masculinistes, voir partie 3.

<sup>521</sup> Voir leur page sur le réseau social VK : <https://vk.com/lgbtrussia>.

<sup>522</sup> D'autres parallèles avec les positionnements politiques masculinistes sont observés, comme dans le journal *Queer [Квир]*, qui relaie un article traduit de la conservatrice et antiféministe française Eugénie Bastié attestant d'une « crise de la masculinité » : <http://www.kvir.ru/articles/krizis-muzhestvennosti.html>. Les commentaires révèlent un débat entre une frange féministe qui est choquée de ce partage, et d'autres personnes tout à fait antiféministes et misogynes.

<sup>523</sup> Brian Glyn WILLIAMS, « Commemorating 'The Deportation' in Post-Soviet Chechnya: The Role of Memorialization and Collective Memory in the 1994-1996 and 1999-2000 Russo-Chechen Wars », in *History and Memory*, 2000, vol. 12, n°1, p. 108.

est aujourd'hui commémorée le 23 février<sup>524</sup>. Une scission mémorielle s'opère en février 1944 : la date a désormais un sens commun russe, et un sens minoritaire tchétchène et ingouche. Toutefois, les pratiques observées sont tout à fait dissociées entre la République de Tchétchène et la République d'Ingouchie.

Tout d'abord, en Ingouchie, le Jour du défenseur de la patrie n'est pas célébré et ne l'a jamais été. Il s'agit selon les autorités d'une journée de deuil en hommage aux victimes des déportations<sup>525</sup>. Le caractère spécifique de cette date semble être très important aux yeux de la population. En effet, en 2010, le ministère de l'Éducation d'Ingouchie avait envoyé des instructions à différents établissements scolaires afin que des événements festifs soient organisés le 23 février comme partout en Russie. Dès que la nouvelle fut diffusée, des personnalités locales, principalement en lien avec la défense des droits humains, ont protesté contre cette mesure et les autorités ingouches ont dû rapidement annuler le projet de célébration du Jour du défenseur de la patrie<sup>526</sup>.

Quant à la situation en Tchétchénie, elle est plus complexe. Tout d'abord, les deux conflits meurtriers en Tchétchénie postsoviétique éloignent la population d'une célébration en l'honneur de l'institution militaire russe. À ce titre, et du fait de la mémoire de la déportation, la journée n'a pas été célébrée durant les années 1990 puis les années 2000. En 2010, le dirigeant Ramzan Kadyrov a fait publier un décret faisant du 23 février une date mémorielle des déportations, officiellement reconnue. Mais en 2011, Ramzan Kadyrov a effectué un revirement de position important. La journée mémorielle n'a plus lieu le 23 février, mais le 10 mai<sup>527</sup>. La nouvelle date place la famille Kadyrov au cœur des célébrations. Même s'il s'agit officiellement de commémorer la déportation, la date coïncide avec l'enterrement d'Akhmat Kadyrov, père de l'actuel dirigeant, assassiné le 9 mai 2004 et enterré le lendemain<sup>528</sup>. Le deuil entre alors dans un processus de culte de la personnalité et se détache de l'histoire de la déportation de 1944. Depuis, le 23 février est célébré en tant que Jour du défenseur de la patrie par les institutions tchétchènes comme partout dans le reste de la Russie.

Ainsi, les récents discours à l'occasion du 23 février marquent un alignement sur la mémoire russe. Par exemple, en 2019, Ramzan Kadyrov célèbre le Jour du défenseur de la patrie et explique que les Tchétchènes ont été « des héros soviétiques ». Il mentionne tout juste la déportation<sup>529</sup>. Ce revirement mémoriel a été questionné en Tchétchénie, mais ces critiques ont été réprimées. En effet, Ruslan Koutaev, un opposant à Ramzan Kadyrov, a ouvertement dénoncé cette volonté d'effacer la mémoire de la déportation<sup>530</sup>. Il a été arrêté quelques jours après sa prise de position publique et condamné à quatre années de détention sur un motif de possession de drogues assez douteux. L'association *Human Rights Watch* estime que cette arrestation est directement liée aux positions politiques de Ruslan Koutaev et dénonce la torture qu'il a subie afin d'obtenir des aveux<sup>531</sup>. Des témoignages recueillis par la chercheuse russe Naïma Nefliacheva attestent aussi d'une volonté d'empêcher toute mention aux événements de 1944<sup>532</sup>. Un témoin, Israpil Chovkhalov,

---

<sup>524</sup> Nicolas WERTH, « La société et la guerre dans les espaces russe et soviétique, 1914-1946 », in *Histoire, économie & société*, 2004, vol. 23, n°2, pp. 191-214 ; et Aude MERLIN, « Remembering and forgetting in Chechnya today. Using the Great Patriotic War to create a new historical narrative », in Anne LE HUÉROU (et al.) (ed.), *Chechnya at war and beyond*, London, Routledge, 2014, pp. 162-175.

<sup>525</sup> *Кавказский узел*, 23.02.2010. « В Ингушетии день траура по жертвам депортации 1944 года ». URL : <https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/165764/>. [consulté en ligne le 21.07.2020].

<sup>526</sup> *Ibid.*

<sup>527</sup> Cornelia KLOCKER, « Suppressing Collective Memory: Chechnya's 'Day of Memory and Grief' and the rehabilitation of Stalinism in today's Russia », in *London Journal of Critical Thought*, 2016, n°2, pp. 38-49.

<sup>528</sup> *Caucasian Knot*, 10.05.2015, « In Chechnya, Memory and Mourning Day replaced by mourning day for Akhmat Kadyrov ». <https://www.eng.kavkaz-uzel.eu/articles/31687/>. [consulté en ligne le 16.06.2020].

<sup>529</sup> *Грозный-информ*, 22.02.2019. « Ramzan Kadyrov принял участие в торжественном мероприятии ко Дню защитника Отечества ». URL : <https://www.grozny-inform.ru/news/society/106000/>. [consulté en ligne le 08.02.2020].

<sup>530</sup> *Caucasian Knot*, 22.02.2019, « How Ramzan Kadyrov turns February 23 into a feast instead of commemoration day ». URL : <https://www.eng.kavkaz-uzel.eu/articles/46295/>. [consulté en ligne le 16.06.2020].

<sup>531</sup> Communiqué de presse de l'association HRW, 08.06.2014, « Russia: Chechen Activist Leader Arrested, Beaten ». URL : <https://www.hrw.org/news/2014/07/08/russia-chechen-activist-leader-arrested-beaten>. [consulté en ligne le 28.04.2020].

<sup>532</sup> Невляшева, Наима. 21.02.2016. « 23 февраля - день депортации вайнахов ». *Кавказ-узел*. URL : <https://www.kavkaz-uzel.eu/blogs/1927/posts/23892>. [consulté en ligne le 04.03.2020].

raconte que son école organisait des célébrations en l'honneur du Jour du défenseur de la patrie, célébrations tout à fait conformes à celles observées précédemment dans le reste de la Russie. Il mentionne que « le sujet [de la déportation] était interdit, pas seulement à l'école, mais aussi dans la famille. Les parents, craignant des pressions, essayaient d'éviter d'aborder le sujet »<sup>533</sup>. Toutefois, il raconte s'être opposé à cet oubli avec ses camarades de classe une fois au lycée. La population refuse donc, au moins en partie, les célébrations du Jour du défenseur de la patrie.

Ainsi, en Ingouchie, le « Jour des hommes » n'est pas célébré. Quant à la Tchétchénie, le Jour du défenseur de la patrie y est célébré depuis 2011, mais la pratique ne semble pas encore répandue, et elle est même contestée par certains acteurs locaux. Peut-on en conclure à une exclusion de ces populations des normes de genres hégémoniques en Russie ? Dans le reste de la Russie, le 23 février a été l'occasion d'alimenter une méfiance envers les populations tchétchènes, du fait de cette particularité historique locale. Ainsi, dans le numéro du 23 février 2005, les *Izvestia* publiaient sur la première page des images des « forces spéciales [Спецназ] », en compagnie de Vladimir Poutine. On y apprenait que les forces de sécurité se préparaient pour le 23 février, car la commémoration du génocide laissait présager un risque d'attentat terroriste tchétchène plus important. On peut conclure à une véritable exclusion des hommes tchétchènes de la promotion de la masculinité dominante en Russie. Si les travaux abordant les masculinités russes sont peu nombreux, les spécificités russes, comme le cas des minorités ethniques et religieuses, sont encore peu étudiées. On peut toutefois évoquer l'article du doctorant Erik Vlaeminck, publié en 2019, qui aborde cette question<sup>534</sup>. Selon son analyse fondée sur la culture visuelle en Russie, une « masculinité fondamentaliste islamique »<sup>535</sup> émergerait depuis la seconde guerre de Tchétchénie. L'une des spécificités de ces groupes, ingouche et tchétchène, est effectivement leur foi, très majoritairement musulmane. Existe-t-il une exclusion plus large de toutes les populations musulmanes des rites du 23 février au sein de la société russe ? De prime abord, le rapport à ces célébrations, cette défiance, ne semble pas liée à une identité musulmane. En effet, les principales autorités religieuses musulmanes de Russie célèbrent le Jour du défenseur de la patrie et n'évoquent pas les événements de déportation soviétique de populations musulmanes à cette occasion. Le Conseil spirituel central des musulmans de Russie [ЦДУМ] est représenté à plusieurs événements en lien avec le Jour du défenseur de la patrie<sup>536</sup>, comme la grande soirée organisée au Kremlin de Moscou<sup>537</sup>. De plus, dans un communiqué officiel du Conseil du 23 février 2013, aucune nuance concernant l'histoire particulière d'une part de la communauté musulmane russe vis-à-vis de l'Armée rouge n'est faite. Il y est au contraire énoncé une interprétation de l'histoire soviétique atypique présentant les musulmans dans un rapport de loyauté ancienne aux autorités soviétiques puis russes :

« Bien que dans les années d'avant-guerre, 14,5 milliers de nos mosquées aient été détruites, dans les moments difficiles, les musulmans n'en voulaient pas au gouvernement et à leur patrie, ils se sont portés à sa défense. De plus, ils ont collecté des dons pour l'achat de chars et d'avions, sur lesquels les meilleurs des musulmans et des autres peuples de Russie ont combattu l'ennemi. Les musulmans n'ont jamais trahi leur patrie »<sup>538</sup>.

Quant au Conseil des Mouftis de la Russie [Совет муфтиев России], deuxième grande organisation musulmane en Russie, ses représentants participent aux dépôts des fleurs au Kremlin en l'honneur des vétérans de l'Armée soviétique et russe en 2020<sup>539</sup>. De plus, l'association organise des repas festifs pour

---

<sup>533</sup> *Ibid.*

<sup>534</sup> Erik VLAEMINCK, « Islamic masculinities in action: the construction of masculinity in Russian visual culture about the Chechen wars, Religion », in *State & Society*, 2019, n°47, pp. 248-264.

<sup>535</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>536</sup> ЦДУМ. 19.02.2016. « Руководство ЦДУМ России посетило праздничный концерт, посвященный Дню защитника Отечества ».

URL : [http://www.cdum.ru/news/44/6820/?sphrase\\_id=42557](http://www.cdum.ru/news/44/6820/?sphrase_id=42557). [consulté en ligne le 05.02.2020].

<sup>537</sup> *Ibid.*

<sup>538</sup> « Несмотря на то, что в довоенные годы было уничтожено 14,5 тыс. наших мечетей, в лихолетье мусульмане не держали обиду на правительство и свою Родину, встали на ее защиту. Более того, собирали салака (пожертвования) на покупку танков и самолетов, на которых воевали с врагом лучшие сыновья мусульманских и других народов России. Мусульмане никогда не предавали свое Отечество ».

<sup>539</sup> *Пресс-служба ДУММО*. 23.02.2020. « Пресс-релиз от 23 февраля ».

URL : [https://www.muslim.ru/articles/287/26551/?sphrase\\_id=21358](https://www.muslim.ru/articles/287/26551/?sphrase_id=21358). [consulté en ligne le 11.06.2020].

célébrer cette journée en invitant des vétérans de la Grande Guerre patriotique, sans faire aucune mention du sens du 23 février pour une des principales communautés musulmanes de la Russie<sup>540</sup>.

Toutefois, un autre type de distinction semble détacher les populations tchéchènes du reste des nationalités de la Russie : le racisme. En effet, Marlène Laruelle considère qu'il existe une hiérarchie ethnique au sein de la société russe contemporaine. Cette structure serait dominée par les Russes, au sens ethnique, qui excluraient les populations juives, ukrainiennes, tchéchènes, et plus généralement du Caucase du Nord, en les considérant comme « des nationalités à problèmes »<sup>541</sup>. De plus, l'historienne Meredith L. Roman décrit le processus de racialisation postsoviétique des habitants du Caucase comme la perception de ces populations comme « prédatrices et criminelles (moralement faibles) ». Les Tchéchènes sont alors racialisés en tant que « noirs [Чёрные] » par les Russes<sup>542</sup>. Il y a, dans le processus de racialisation, un discours porté sur les postures masculines, qui pourrait faire penser aux constructions coloniales françaises où les masculinités des hommes perçus comme noirs sont considérés comme « trop » viriles<sup>543</sup> en comparaison du reste des hommes non racisés. L'homophobie meurtrière du régime Kadyrov pourrait alimenter cette perception<sup>544</sup>.

Toutefois, la seule étude à partir des postures de ces populations vis-à-vis du Jour du défenseur de la patrie ne peut permettre de conclure quant au statut d'une masculinité tchéchène différenciée des masculinités russes. Mais elle permet de percevoir l'exclusion de certaines populations d'une institution de perpétuation et de construction des structures de genre.

### 3) Critique masculiniste, quand les rites du 23 février ne suffisent pas

*Du fait de leur caractère violent, sexiste, raciste, ou dégradant, certaines images de cette sous-partie ne sont pas accessibles dans le corps du texte.*

L'étude des courants masculinistes et de leur rapport au Jour du défenseur de la patrie en Russie est menée à partir de la définition de ces courants issus des travaux de la sociologue Melissa Blais et du politologue Francis Dupuis-Déri :

« Masculinism focuses primarily on masculinity and the place of white heterosexual men in North American and European societies. Yet, it is concerned as well with the supposed ramifications of feminism and the alleged domination of women in both the public and private spheres. Indeed, a basic assumption of the spokesmen for masculinism is that women, women's values in general and feminists in particular, dominate men and contemporary society at large »<sup>545</sup>.

En Russie, plusieurs groupes correspondent à cette définition. Bien qu'une partie du discours masculiniste soit repris par d'autres groupes de la scène politique russe, il s'agit ici d'étudier les groupements qui se réclament de ce mouvement politique. L'ensemble de ces groupes forme un réseau que l'on peut définir comme malosphère, ou *manosphere*, selon la définition des chercheuses Alice Marwick et Robyn Caplan :

---

<sup>540</sup> *Ibid.*

<sup>541</sup> Marlène LARUELLE, « Race et culture : les nouvelles formes du racisme en Russie », in Sarga MOUSSA et Serge ZENKINE (dir.), *L'imaginaire raciologique en France et en Russie, XIXe-XXe siècle*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2019, p. 26.

<sup>542</sup> Maya EICHLER, « Russia's Post-Communist Transformation », in *International Feminist Journal of Politics*, 2006, 8:4, p. 489.

<sup>543</sup> Delphine PEIRETTI-COURTIS, « Corps noirs, virilité et pouvoir dans la littérature médicale à l'époque coloniale », in *Itinéraires* [En ligne], 2019, URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/6605>.

<sup>544</sup> *Le Monde*, 16.05.2017, « La Tchétchénie accusée de génocide envers les homosexuels ». URL : [https://www.lemonde.fr/international/article/2017/05/16/des-associations-lgbt-accusent-la-tchetchenie-de-genocide-devant-la-cpi\\_5128402\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2017/05/16/des-associations-lgbt-accusent-la-tchetchenie-de-genocide-devant-la-cpi_5128402_3210.html). [consulté en ligne le 10.04.2020].

<sup>545</sup> Melissa BLAIS and Francis DUPUIS-DÉRI, « Masculinism and the Antifeminist Countermovement », in *Social Movement Studies*, 2012, n°11:1, pp. 21-39.

« The manosphere is an aggregate of diverse communities brought together by a common language that orients them in opposition to the discourse and rhetoric of feminism »<sup>546</sup>.

Que disent ces groupes du 23 février, Jour de l'homme ? Tout d'abord, et de manière assez contre-intuitive, l'attitude majoritaire vis-à-vis du Jour du défenseur de la patrie est le rejet. Un premier groupe, structuré autour de la page du réseau VK : « Masculinists, the rights of men », propose aux hommes du groupe de changer leur photo de profil sur les réseaux sociaux lors du 23 février 2020 pour manifester leur position vis-à-vis des festivités.



Reprise d'un poster soviétique de lutte contre l'alcoolisme publiée dans le groupe VKontakte « Masculinists, the rights of men ». Ici l'homme refuse un tube de mousse à raser, cadeau typique du 23 février. Il est inscrit : « Je n'en ai pas besoin, je ne suis pas un soldat. Le Jour des hommes c'était le 19 novembre »<sup>547</sup>.

Ce groupe refuse l'obligation du service militaire qui pèse sur les hommes, considérant qu'il s'agit d'une discrimination genrée. La critique du régime politique russe est assez courante dans ces groupes. En effet, servir les intérêts d'un « politicien qui ne m'a jamais vu de ses propres yeux et qui est profondément indifférent à mon destin »<sup>548</sup>, selon les propos d'un des administrateurs de la page, est à éviter, dans un idéal d'indépendance. Il n'y a donc pas de revendication de l'aspect militaire de leur masculinité. Les membres sont fiers d'être des hommes, mais souhaitent rattacher cela au 19 novembre, Journée Internationale des hommes. Cette Journée Internationale des hommes est une revendication des réseaux masculinistes. Il s'agit d'instaurer une journée égale à celle du 8 mars pour les femmes afin de faire avancer la « cause des hommes ». En 2020, la Journée mondiale des hommes est une journée reconnue par très peu d'États. Il semblerait que dans l'écrasante majorité des cas, elle ne soit célébrée que par des associations masculinistes. Selon Jason Thompson, pionnier de cette célébration et auteur du seul ouvrage retraçant, très partialement, l'histoire de cette journée, elle a été créée aux États-Unis dans les années 1990, en tant que réponse à la question « Pourquoi les femmes ont-elles une journée internationale et pas les hommes ? »<sup>549</sup>. Il évoque d'ailleurs les origines de cette idée : ce serait en observant les célébrations du 23 février soviétique que des journalistes américains ont évoqué l'idée d'avoir aussi une journée dédiée aux hommes<sup>550</sup>. Désormais, il s'agit d'une revendication commune à la plupart des courants masculinistes à travers le monde. Cette revendication permet en creux une négation de la structure patriarcale, car elle suppose l'idée qu'hommes et femmes sont de manière égale victimes des normes de genres. Un des objectifs principaux de la

<sup>546</sup> Robynn CAPLAN and Alice MARWICK, « Drinking male tears: language, the manosphere, and networked harassment », in *Feminist Media Studies*, 2018, n°18:4, pp. 543-559.

<sup>547</sup> Voir la page VK, « Masculinists, the rights of men » ; [https://vk.com/wall-171912762\\_2575](https://vk.com/wall-171912762_2575).

<sup>548</sup> *Ibid.* « Я не служил и не собираюсь идти в армию и рисковать своим здоровьем ради интереса какого-то политика, который меня в глаза не видел и которому глубоко безразлична моя судьба ».

<sup>549</sup> Jason THOMPSON, *International Men's Day: The Birth of a Movement*. Soul Books, 2010.

<sup>550</sup> *Ibid.*, p. 8.

promotion de cette journée était de lutter contre le « *men bashing* »<sup>551</sup> dont souffriraient les hommes, selon Thomas Oaster, le fondateur de cette « célébration ».

Un autre groupe masculiniste russe, dont le site se nomme simplement *masculinist.ru*, s'exprime à l'occasion du 23 février<sup>552</sup>. Ses membres considèrent que la Constitution russe et son article 19 interdisent toute discrimination entre les citoyen.nes devant la loi, et rend donc illégal le service obligatoire masculin. De surcroît, ils expriment des doutes quant au but de leur potentiel sacrifice au front, puisque, selon eux, « les enfants des politiciens, officiels et oligarques n'iront sûrement pas à la guerre en cas de menace »<sup>553</sup>, et que tout cela ne sert qu'à défendre des « dizaines de millions de femmes parasites »<sup>554</sup>. Le même article est partagé sur un autre réseau nommé *True man*<sup>555</sup>.

Le principale groupe masculiniste russe, qui se nomme *l'État Mâle* [Мужское государство], souvent abrégé *MG*, aborde aussi la question des célébrations du Jour du défenseur de la patrie. Ce groupe diffuse un discours haineux, parfois même proche de discours néo-nazis<sup>556</sup>. Il a été fondé par Vladislav Pozdniakov, qui a regroupé autour de lui une communauté afin de mener du cyberharcèlement de femmes. Il s'est fait connaître lors de la coupe du monde de football de 2018 en Russie, en harcelant et en appelant à empoisonner les femmes russes qui sympathisaient trop à son goût avec les supporters étrangers venus pour assister aux matchs<sup>557</sup>. De nombreux réseaux sociaux ont supprimé les pages relatives à ce groupe, du fait des incitations à la violence qui y sont partagées<sup>558</sup>. Toutefois, ce réseau reste actif, particulièrement sur la plateforme de communication cryptée *Telegram*. Sur le groupe *Telegram* de Vladislav Pozdniakov, qui compte 77 000 membres<sup>559</sup>, un rejet de cette célébration est prôné dans un message du 18 février 2018 vu par 10 000 membres :

« La Journée de l'esclave serviteur, à savoir le 23 février, approche déjà, et c'est le moment même où les foules de serfs commenceront à admirer le design des chaussettes présentées, et les marchands, prenant la vague de cette vile avidité féminine, dérouleront des campagnes publicitaires du type « Cadeaux pour un homme à moins de 500 roubles ». [...] L'âme généreuse des Russes ne fonctionne que dans un sens : les hommes ne reçoivent que de la merde bon marché et, selon une règle tacite, ils sont obligés de dépenser presque tout leur salaire pour gâter cette putain de femme. Ce « servage » en notre 21<sup>ème</sup> siècle semble bizarre et absurde, mais les mécènes du monde entier veulent plaire à la « maîtresse ». Bien sûr, je comprends que des siècles d'esclavage ont marqué la mentalité russe, et la patience est notre vertu, mais il est temps de regarder le monde avec les yeux ouverts et de comprendre qu'ici et maintenant, vous ne devez rien à personne. Et si vous êtes entouré de personnes qui vous parasitent, vous poussent dans des conditions d'esclavage néfastes, débarrassez-vous-en »<sup>560</sup>.

---

<sup>551</sup> Propos de Thomas Oaster lors de la célébration de 1993, rapportés dans le journal *The Kansas City Star*, le 6 février 1993, disponible ici : <https://sites.google.com/site/imdhistoryarchive/home/kansas-stream-1993-94>.

<sup>552</sup> Voir le blog de ce groupe : <https://www.masculist.ru/blogs/post-5818.html>.

<sup>553</sup> « А пойдут ли на войну, если она случится, дети наших политиков, чиновников и олигархов ? ».

<sup>554</sup> « Десятки миллионов паразитирующих на мужчинах баб ».

<sup>555</sup> Voir le site de ce groupe :

<https://true-man.ru/?s=23+%D1%84%D0%B5%D0%B2%D1%80%D0%B0%D0%BB%D1%8F>.

<sup>556</sup> Certains groupes néo-nazis font d'ailleurs leur promotion sur les pages *Telegram* de ce groupe.

<sup>557</sup> *Lenta*, 01.06.2020, « 'Мужское Государство' забанили в популярной соцсети ». [https://lenta.ru/news/2020/07/01/mg\\_ban/](https://lenta.ru/news/2020/07/01/mg_ban/). [consulté en ligne le 07.02.2020].

<sup>558</sup> *Meduza*, 01.06.2020, « Паблик 'Мужское государство' заблокировали за 'призывы к насильственным действиям' ». URL : <https://meduza.io/news/2020/07/01/pablik-muzhskoe-gosudarstvo-zablokirovali-za-prizyvuy-k-nasilstvennym-deystviyam>. [consulté en ligne le 07.02.2020].

<sup>559</sup> Adresse du groupe : <https://t.me/s/doktorvladi>.

<sup>560</sup> Message du 19 février 2018 sur le groupe *Telegram* : « День служивого раба, а именно 23 февраля уже скоро, и это то самое время, когда толпы оленей начнут восторгаться дизайном подаренных носков, а маркетологи, подхватывая волну этой паскудной бабской алчности, закатыят рекламные кампании по типу «подарки мужчине до 500 рублей». Я считаю правильной традицию дарить людям подарки примерно той же стоимости, что было подарено ими, однако не вижу, чтобы подобная система работала у нас. Щедрая русская душа работает только в одну сторону - мужчины получают сплошную дешевку, а сами, по негласному правилу, обязаны спускать чуть ли не всю свою зарплату, лишь бы побаловать изрядно охувшую самку. Эта «кабала» в нашем 21-ом выглядит странно и нелепо, однако обиженные жизнью терпила продолжают тянуть ляжку за двоих, лишь бы угодить «хозяйке». Конечно, я понимаю, что многовековое рабство отложило свой след на русском

Il aborde à nouveau ce thème lors du 23 février de la même année dans un message vu par 11 000 personnes :

« Le 23 février est une fête bâtarde, créée exclusivement par l'État comme moyen de manipulation, et qui est aussi devenue un jour rouge [sous-entendu soviétique]. C'est une fête bâtarde car elle ne peut être célébrée que par les militaires et non par tous les hommes, comme c'est le cas du 8 mars, où il suffit de naître avec une chatte et de recevoir des salutations. Pour moi, il y a un jour à fêter, le 19 novembre, une journée mondiale de l'homme que presque personne ne connaît [en Russie], personne ne lui donne jamais de signification, encore moins un jour de congé. (...) Putain d'État matriarcal »<sup>561</sup>.

On retrouve plusieurs éléments caractéristiques de la pensée masculiniste, une critique des femmes qui seraient « avides », l'idée que la société actuelle est matriarcale, et que les hommes, victimes de cette société, devraient renverser cet ordre. Encore une fois, le 19 novembre est promu comme une alternative aux célébrations du 23 février.

Les groupes politiques ne sont pas les seuls à partager des messages antiféministes à l'occasion de cette célébration. Ainsi, la marque d'équipements informatiques *DNS* s'est fait remarquer par une campagne publicitaire diffusée à la télévision avant le 23 février 2018<sup>562</sup>. La publicité consiste en un court métrage fictionnel racontant un enlèvement. Un homme conduit un 4x4 noir et transporte dans son coffre une femme bâillonnée, ligotée et effrayée. Arrivée au milieu d'une forêt, il la fait sortir du véhicule et lui lance une pelle afin qu'elle creuse un trou qui pourrait être sa tombe. En pleurs, elle s'exécute. Là intervient un retournement de situation, l'homme lui lance des chaussettes neuves. On comprend alors qu'il s'agit de son mari ou compagnon, et que par ce geste, il exprime son refus du cadeau classique offert aux hommes : ce sont ces chaussettes qui doivent être enterrées. Un nouveau retournement de situation a lieu, on aperçoit un autre homme plus loin dans la forêt, lui aussi en train de faire creuser un trou à sa compagne terrifiée qui enterre de la mousse à raser. Les deux hommes se saluent en souriant : ils sont voisins. Enfin, la femme ligotée se réveille, tout cela n'était qu'un rêve, mais elle décide donc de jeter les chaussettes et d'acheter un cadeau plus onéreux. Lors de ce choix, une voix-off lui rappelle « DNS, des cadeaux pour hommes sans risquer votre vie ». L'objectif de cette publicité est d'enjoindre les femmes à faire d'autres cadeaux aux hommes, comme du matériel informatique. Pour ce faire, une véritable menace – sous couvert d'« humour » – est exprimée. Dans un contexte russe où les violences conjugales sont très courantes<sup>563</sup>, la publicité a été vivement critiquée et la marque a dû arrêter sa diffusion<sup>564</sup>. La critique des cadeaux reçus lors du 23 février par les hommes est aussi un sujet abordé par ces réseaux masculinistes. Ainsi, sur le groupe *Telegram* « Antiféminisme et LGBT [Антифеминизм и ЛГБТ] », qui compte 4100 membres, on peut lire à propos du 23 février : « Elles ne font pas de putain de cadeau. [...] Avez-vous déjà eu quelque chose de plus original que du shampoing, des rasoirs et des chaussettes ? »<sup>565</sup>. Au sein de l'un des sous-groupes de discussions du réseau *MG*, qui regroupe 18 000 membres, un article traite des « différences entre les prostituées

---

менталитете, и терпение у нас за благодетель, но пора уже посмотреть на мир открытыми глазами и понять, что здесь и сейчас ты - никому ничего не должен. И если тебя окружают люди, которые паразитируют на тебе, загоняют в невыгодные рабские условия, ты не просто должен, а обязан избавляться от паразитов в своей жизни ».

<sup>561</sup> Version originale : « 23 февраля ублюдочный праздник, исключительно созданный государством как средство манипулирования, ещё и сделанный красным днём. Ублюдочный потому что отмечать его могут только служивые, а не все мужчины как в случае с 8 марта, где достаточно просто родиться с пиздой и получать поздравления. Для меня есть праздник 19 ноября - всемирный день мужчины, о котором в рашке почти никто не знает и никогда ему не придают какого-либо значения, не говоря уже о том, чтобы его сделать выходным днём. А вот 8 марта в кукольно-матриархальной стране это пожалуйста.... Ублюдочное матриархальное государство! Тьфу блять! Мрази! ».

<sup>562</sup> Vidéo n°45.

<sup>563</sup> Rosstat, *op. cit.*

<sup>564</sup> Сулейманов, Султан. 07.03.2018 « Магазин электроники DNS снял « идиотскую » рекламу к 23 Февраля ». *Медуза*. URL : <https://meduza.io/shapito/2018/03/07/magazin-elektroniki-dns-snyal-idiotskuyu-reklamu-k-23-fevralya-na-8-marta-kompaniya-reshila-ispravitsya-no-poluchilos-ne-ochen>. [consulté en ligne le 28.04.2020].

<sup>565</sup> Message du 29 octobre 2020 sur le groupe *Telegram* : « Блять вот и нихуя не дарят. Максимум поздравления, которые заставят сказать: 'ну и хуй с ним'. У вас было хоть раз что-то оригинальнее шампуня, бритвы и носок? Вот и я думаю, что нет. » URL : <https://t.me/s/asertwczx>

domestiques et les femmes bien ». L'un des critères de distinction est alors le fait que les « femmes bien » n'offrent pas de chaussettes pour le 23 février en attendant un *iPhone* lors du 8 mars, mais offrent quelque chose de plus précieux. Ici, ce n'est pas la fête elle-même qui est critiquée, mais seulement la faible valeur des cadeaux reçus. Ces remarques pourraient s'avérer anecdotiques si elles ne s'inscrivaient pas dans un discours antiféministe violent, où chaque élément s'incorpore dans un mythe de l'État matriarcal et d'une soumission des hommes qu'il faudrait faire cesser par tous les moyens.

Au sein de réseaux a priori éloignés de la sphère masculiniste, on retrouve ces mêmes critiques des femmes en tant que groupe homogène, dont les membres ne seraient pas assez généreuses. Sur des sites et blogs à prétention humoristique, en particulier *demotivarium.ru*, on peut retrouver des images illustrant cette pensée. Certaines illustrent une vengeance masculine du fait des cadeaux trop peu généreux du 23 février, où un homme s'apprête à frapper une femme avec une batte de baseball, avec pour légende « 23 février, notre réponse »<sup>566</sup>. D'autres images sont partagées sur ces réseaux, dont certaines à caractère pornographique, qui sous entendent que le corps d'une femme (ligotée et bâillonnée, dont le ventre sert de table pour y poser des bières et la tête de meuble pour y installer une télévision) est un bon cadeau pour le 23 février<sup>567</sup>.

Le Jour du défenseur de la patrie est ainsi l'occasion pour les groupes masculinistes de propager leurs discours misogynes. Toutefois, ils se distinguent des célébrations officielles et les critiquent. La masculinité prônée lors du 23 février est perçue par ces groupes comme négative, car elle nécessite de se soumettre à une injonction étatique : effectuer son service militaire. Or ces groupes louent une masculinité dominante sans aucune obligation envers un État, cherchent les bénéfices de la domination masculine en rejetant les rares couts de cette dernière.

---

<sup>566</sup> Image partagée sur de multiples réseaux à l'approche du 23 février, tels que : <http://anek-worlds.ru/archives/8406>, [http://jokesland.net.ru/demotivatory\\_734.html](http://jokesland.net.ru/demotivatory_734.html).

<sup>567</sup> Photo publiée par exemple le 19 février 2015, dans la catégorie « подарок на 23 февраля » sur le forum *demotivarium* : <https://demotivarium.ru/demotivators/d/71888/>.

## Limites générales

De nombreux éléments limitent la portée des résultats de ce travail. Tout d'abord, l'absence d'étude de terrain et particulièrement de travail d'interview, ainsi que le caractère public de la majorité des données exploitées ne permettent aucune perspective concernant l'intimité liée à cette journée. Pourtant, les rapports de genre ne s'arrêtent pas aux frontières de l'intimité, et il aurait pu être révélateur de ces structures d'étudier les changements de comportements dans ce contexte aussi. Par exemple, aucune étude sur les violences conjugales (sont-elles plus importantes lors de cette journée ?) n'a pas pu être menée du fait des difficultés d'accès à des données fiables.

Le rapport critique des individus vis-à-vis des rites n'est pas étudié, en dehors des critiques spécifiques des groupes abordés. Par exemple, comment les représentations des corps de femmes observées dans le quatrième chapitre sont-elles perçues par la société russe d'une façon plus générale ? Attirantes, grotesques, choquantes, ridicules ? Que disent les spectateurs et spectatrices face à leur écran de télévision diffusant le grand spectacle du Jour du défenseur de la patrie ? La réception générale n'a pas pu être étudiée dans le cadre de ce mémoire. Différentes données manquent à ce jour dans le but d'approfondir cet angle de recherche. Par exemple, des entretiens qualitatifs afin de déterminer l'adhésion des individus aux célébrations du 23 février, ainsi que des questionnaires quantitatifs sur des échantillons larges de la population russe concernant ces rites seraient nécessaires à la compréhension de l'impact du « Jour de l'homme ».

Certaines pistes n'ont pas été approfondies car il ne s'agissait pas du cœur de ce travail, c'est particulièrement le cas dans le troisième chapitre concernant l'école. Par exemple, l'influence des différents types d'enseignantes concernant le caractère genré de ces programmes. Il peut exister une disparité concernant la formation initiale reçue par les futures enseignantes, ainsi que différentes perceptions de l'enseignement parmi elles. Les enseignantes plus âgées ont été formées en URSS, et la fête a changé quelque peu de signification depuis vingt ans, tandis que les enseignantes plus jeunes ont grandi avec le Jour du défenseur de la patrie et ses rites actuels. Mais les données précises concernant les enseignantes qui publient le déroulé de leurs activités pédagogiques du 23 février sont rares sur les plateformes étudiées. À partir des données récoltées, on ne peut que conclure à la surreprésentation des femmes au sein de cette profession. Ces personnes indiquent rarement leur âge sur ce type de plateforme, et les photos qui illustrent leur profil sont souvent assez voire très anciennes. On peut donc difficilement s'en servir afin de déterminer l'âge actuel des enseignantes dont les programmes ont été étudiés.

D'autres pistes ont été abandonnées faute de données. Les différences entre les écoles selon le groupe ethnique majoritaire parmi les enfants, afin d'observer de potentielles mises à l'écart des garçons racisés, n'ont pas pu être observées, tout comme les différences selon le tissu social dans lequel s'insère chaque établissement. Pourtant, les milieux aisés moscovites n'ont pas les mêmes outils d'affirmation de leur masculinité que les populations rurales de Sibérie par exemple. La question du handicap dans la construction des masculinités à l'école est un autre angle mort : les jeunes garçons non valides sont-ils soumis aux mêmes programmes d'éducation genrée que les valides ? Un seul établissement spécialisé pour enfants handicapés mentaux a été étudié, celui d'Avtozavodski. Les programmes mis en place respectaient les structures genrées observées ailleurs. Les filles portaient des déguisements d'infirmières et les garçons des déguisements de soldats. Ces derniers se faisaient soigner à l'aide de bandages par les premières.

Ensuite, les masculinités russes des années 1990 sont encore méconnues. Or, une « culture de la criminalité » s'est installée publiquement en Russie durant cette décennie et une production culturelle existe à propos des figures de mafieux. Ces personnages représentent aussi un modèle de masculinité laissé de côté dans le cadre de ce mémoire.

Le caractère centré sur la journée spécifique du 23 février constitue le cœur du sujet de ce mémoire ; pourtant, ce choix s'avère aussi être une limite intrinsèque à une étude des masculinités russes. Si les résultats indiquent qu'il s'agit effectivement d'une journée d'apprentissage et de reproduction des normes de genres particulièrement intense, il ne s'agit pas du seul moment de ce type. Une étude comparative des rites du 8 mars, Journée internationale des femmes largement célébrée en Russie, et du 23 février permettrait d'aborder la construction du genre masculin et du genre féminin dans leurs rapports d'interdépendance, de

situer les rites du 23 février par rapport à d'autres célébrations, ou encore d'approfondir la compréhension des mécanismes de reproduction des structures de genre. Le 14 février, jour de la Saint-Valentin, et la fête du 8 juillet, jour de la famille et de la fidélité, semblent aussi faire partie des célébrations instigatrices d'hétéronormativité et d'une certaine norme genrée<sup>568</sup>.

Si l'étude de phénomènes sociaux par le biais de rites largement partagés au sein de la population permet de percevoir le caractère autonome de reproduction des normes par de nombreux groupes trop souvent envisagés par leur seule passivité (tels les enfants), une étude plus détaillée des modèles de reproduction institutionnelle de ces rites permettrait une meilleure compréhension de leur perpétuation par des entités politiques conscientes de ces effets. Par exemple, obtenir des données sur l'apprentissage des futures enseignantes concernant les programmes qu'elles auront à mettre en place permettrait d'étudier le caractère organisé de ces journées si formatées. De même, étudier les méthodes d'incitation à l'achat de certains cadeaux types, tels les bouquets d'hommes ou les produits de soin estampillés « homme », permettrait d'analyser l'influence des entreprises dans la perpétuation des normes de genre.

Ensuite, les rites spécifiques des personnes âgées sont assez invisibilisés par les outils numériques utilisés. Une version antérieure, plus soviétique et militaire, des célébrations du 23 février semble être perpétuée par les générations les plus âgées de la population russe. Toutefois, leurs célébrations ne semblent pas contradictoires avec la reproduction d'un modèle de masculinité dominant.

Enfin, l'appréhension de la réalité étant dépendante de notre propre positionnement, plusieurs limites à cette étude sont à déduire d'éléments qui conditionnent notre place dans la société contemporaine. Les éléments suivants sont donc déclarés afin de permettre une critique de cette étude à partir de potentiels biais de ma propre perception. Je suis perçu comme étant homme, ce qui impacte en retour ma perception des structures de genre. Je suis de nationalité française, mon rapport à la Russie est relativement distant. De plus, mon niveau de maîtrise de la langue russe m'a parfois contraint à l'usage de logiciels de traduction.

---

<sup>568</sup> De manière bien moins répandue, une « journée du bonheur de la femme [день женского счастья] » semble aussi exister en Russie, célébrée le 21 février ou le 18 octobre.

## Conclusion

Le Jour du défenseur de la patrie peut être perçu comme une véritable institution de reproduction et de définition des masculinités en Russie. Cette journée permet de cristalliser et de promouvoir une certaine structure genrée. Bien que le genre soit une performance quotidienne des individus, il est aussi une structure. Si cette journée fonctionne effectivement en tant qu'institution de création et de stabilisation de modèles de masculinités, on peut en déduire que le genre n'est en rien naturel. Au contraire, la mobilisation de multiples lieux de socialisation – école, travail, famille – permet d'envisager une certaine fragilité de cette structure, dont les codes sont martelés dans l'ensemble d'une société afin d'être perçus comme naturels.

Dans le premier chapitre, l'historique de cette célébration a été étudié et a permis de conclure que la persistance du doute quant aux origines du choix de la date – victoire glorieuse des bolchéviques en 1918 ou fruit du hasard, ainsi que la double signification de la fête qui célèbre à la fois les « défenseurs de la patrie » et les hommes, servent à légitimer le lien important entre la masculinité et les attributs du guerrier. Si les célébrations du 23 février ne sont pas récentes – les premières occurrences datent de 1919 – le caractère normatif en termes de masculinité est quant à lui sûrement plus contemporain. On peut supposer un objectif politique concernant le retour en force de ces célébrations au cours du premier mandat de Vladimir Poutine, au début des années 2000. À la suite d'une décennie marquée par une instabilité importante en Russie postsoviétique, la remise en question de l'institution militaire, école des hommes, par la société civile russe et la montée d'un discours de « crise de la masculinité » appuyé sur une interprétation de la crise démographique, permettent au pouvoir exécutif d'incarner une nouvelle masculinité dominante. Cette dernière comporte un pan patriotique, qui sert à réhabiliter le service militaire auprès des jeunes hommes. Les célébrations contemporaines sont plus importantes au sein de la société russe que les rites soviétiques autour de cette journée ne l'étaient en URSS. L'étude des rites au sein de l'institution scolaire permet d'observer l'instauration de certains idéaux genrés auprès des enfants ainsi que leurs performances précoces de genre. Chez les plus jeunes, jusqu'à leur adolescence, ce sont les propositions d'activités et le discours d'enseignantes qui font de cette journée un moment particulièrement fort de distinction des individus entre garçons et filles. Cette distinction se fait à la fois de manière immédiate, les élèves ne font pas les mêmes activités, que dans le futur qui leur est promis, qui dépend de leur genre. L'apprentissage du genre apparaît comme un processus intergénérationnel lui-même genré. Les hommes adultes – les pères majoritairement – interviennent en tant que modèles à suivre pour les garçons ou à aimer pour les filles. Les femmes adultes, les enseignantes majoritairement, servent quant à elles d'exemples pour les jeunes filles. Elles représentent en outre une autorité institutionnelle, qui leur permet de légitimer un discours promouvant certains rapports de genre. L'appropriation de la performance de genre et la reproduction active de ses normes par des groupes jeunes est importante, particulièrement chez les adolescentes. Les travestissements observés permettent de juger de la compréhension des jeunes filles des qualités qui forment la masculinité et traduisent la différenciation déjà importante entre filles et garçons. En effet, si elles peuvent se travestir, et cela au-delà de l'accoutrement, c'est que la masculinité forme déjà pour elles une altérité.

Qu'il s'agisse de l'étude des adolescentes, des enseignantes, des collègues féminines, des femmes dans le choix et la préparation des cadeaux, l'agentivité des femmes au service de la reproduction de la norme de genre est particulièrement marquée lors du Jour du défenseur de la patrie. L'étude du monde du travail permet d'appréhender la reproduction des normes de genre en tant que processus continu au cours de la vie d'un individu. L'éducation au genre est un phénomène qu'il faut sans cesse actualiser. Des piqûres de rappel sont dispensées à toutes et tous au cours de leur vie, ce qui permet de stabiliser la structure genrée. Les cadeaux offerts aux hommes sont des témoins de l'habitus masculin. Ils permettent par exemple de déterminer ce qui nourrit l'homme. Bien que la viande rouge et l'alcool soient partagés avec les modèles de masculinité occidentaux, la présence de poisson séché témoigne de nuances locales.

Les différents discours critiques des rites du 23 février sont à ce jour minoritaires. Les groupes prônant d'autres approches du genre, en particulier les féministes, proposent des alternatives mais leur influence reste marginale. De plus, cette influence est contrée par l'avancée de propositions masculinistes émanant de structures ouvertement misogynes et violentes, plus nombreuses. Quant aux groupes tchéchènes et ingouches, ils sont exclus des rites du 23 février du fait de la mémoire de la déportation de février 1944.

Toutefois, le processus d'alignement du régime de Kadyrov sur les rites russes permet depuis 2011 une réintégration de la République tchétchène dans cette institution du genre.

En conclusion, les normes de genre dans le cas de cette étude ne sont pas que le produit d'une performance individuelle. Elles sont aussi issues d'institutions sociales qui les fabriquent et les reproduisent. Militaires, scolaires, professionnelles, familiales, toutes ces institutions sont aujourd'hui mobilisées afin de promouvoir des modèles de masculinités dominants en Russie, et le Jour du défenseur de la patrie est une mise en exergue, une répétition générale, des normes de genre. Ces normes sont très semblables à celles observées dans d'autres États occidentaux, bien qu'elles conservent certaines spécificités liées à l'histoire de la Russie. Les particularités des normes de genre sont corrélées à l'importance de la référence à la Grande Guerre patriotique et à un passé soviétique, à la centralisation du pouvoir, à l'incarnation d'une masculinité dominante par le président Vladimir Poutine lui-même, au poids de l'Église orthodoxe ou encore au statut très minoritaire des groupes qui contestent les normes de genre. L'élément le plus distinctif des masculinités russes réside peut-être dans la tendance à la réaffirmation d'un modèle de masculinité dite traditionnelle, patriarcale, fondée sur une forte dichotomie sociale entre hommes et femmes, et sur une hiérarchisation des genres au sein d'un modèle familial hétérosexuel. L'instauration du Jour du défenseur de la patrie en 2001 en tant que jour férié, la pénalisation de la « propagande homosexuelle auprès des mineurs » en 2013, la dépénalisation des violences conjugales en 2017, et plus récemment la réaffirmation du caractère hétérosexuel du mariage par la réforme constitutionnelle de 2020, forment une tendance législative à l'édiction et au renforcement d'une structure patriarcale omniprésente en Russie.

# Bibliographie

## A) Sources primaires

Journaux :

Concernant les journaux, le numéro du 23 février est le seul étudié par année sauf mention contraire. Lorsqu'il n'y a pas de publication en date du 23 février, par exemple s'il s'agit d'un dimanche, jour sans numéro pour plusieurs journaux, ou du fait d'autres aléas, la publication antérieure est alors étudiée.

*Izvestia* : 1922-2020<sup>569</sup>.

*Pravda* : 1933 (05.03), 1935, 1937, 1941, 1943-1944, 1946-1950.

*La Vérité du Komsozol* [*Комсомольская правда*] : 1943, 1948 (22.02).

*La Flotte Rouge* [*Красный флот*] : 1948.

*Le Bolchévik de Moscou* [*Московский большевик*] » : 1945.

*La Petite Flamme* [*Огонёк*] » : 1926 (21.02).

*Pour la défense de la patrie* [*На страже родины*] : 2019-2020.

*Le Bulletin militaire* [*Военный вестник*] : 1933, 1936.

*Le Soir de Moscou* [*Вечерняя Москва*] : 1940.

Documents d'archives<sup>570</sup>:

Archives militaires de l'État russe :

РГВА, ф.2, оп.1, л.63, л.23.

РГВА, ф.9, оп.29, л.304, л.345.

ЦГАСА, ф.1, оп.2, л.143, л. 113-115.

Archives d'État russes des documents phonographiques :

РГАФД, ф.1, изд.уч. 3881.

РГАФД, ф.1, изд.уч. 5262.

Archives de Pskov :

ГАНИПО. ф.9837. оп.1. л.93. л.5.

ГАНИПО. ф.9837. оп.1. л.93. л.1-4.

ГАНИПО. ф.7150, оп.1, л.3, л.10-11.

ГАНИПО. ф.7150. оп.1. л.29. л.3.

Sitographie :

Usages de *Maam.ru*, et des réseaux sociaux ouverts à partir d'un profil d'utilisateur neutre, créé pour l'occasion : *Vkontakte*, *Facebook*, *Instagram*, *Youtube*, *Rutube*, *Telegram*.

---

<sup>569</sup> Hors 23 février pour les années : 1925, 1953, 1948, 1953, 1959, 1960, 1968, 1997, 1998, 2004, 2018, 2020.

<sup>570</sup> L'accès à ces documents numérisés a pu être possible par le biais du site des Archives militaires d'État russes, <http://rgvarchive.ru/>, du portail en ligne des Archives d'État russes des documents phonographiques, <http://rgakfd.ru/>, et des archives de Pskov en ligne, <http://www.archive.pskov.ru>.

Vidéos et descriptions :

Chapitre I :

Vidéo n°1 :

Publicité pour la marque de bière le Gros [Толстяк] en 2001. Scénario : un homme, en surpoids, transpirant, répare sa vieille voiture rouillée et aime passer du temps à boire des bières avec ses amis ; d'autres hommes le rejoignent et ils boivent ensemble. Durée : 30 secondes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=DSexl\\_EUON4](https://www.youtube.com/watch?v=DSexl_EUON4)

Vidéo n°2 :

Publicité pour la marque de vodka Beluga, en 2013. Scénario : des hommes en costume, minces, assurément riches, font diverses activités-types de la bourgeoisie, et vantent un produit « noble » à la pointe de la technologie. Durée : 13 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=d5RW2ASeO7o>

Vidéo n°3 :

Concert au Kremlin le 23 février 2020, intégralité de la soirée festive. Durée : 2h19.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=5bTczh5KKZ0> ou

[https://www.youtube.com/watch?v=5bTczh5KKZ0&ab\\_channel=%D0%A0%D0%BE%D1%81%D1%81%D0%B8%D1%8F1](https://www.youtube.com/watch?v=5bTczh5KKZ0&ab_channel=%D0%A0%D0%BE%D1%81%D1%81%D0%B8%D1%8F1)

Vidéo n°4 :

Concert au Kremlin le 23 février 2015, intégralité de la soirée festive. Durée : 1h44.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=3Zd4ZoOmU-g>

Vidéo n°5 :

Concert au Kremlin le 23 février 2014, intégralité de la soirée festive. Durée 1h23.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=cGv6DrLjMJo>

Vidéo n°6 :

Célébration du Jour du défenseur de la patrie à Tiraspol, en Transnistrie, le 23 février 2018. Démonstrations de maniement d'armements et de combats par des militaires dans le stade de la capitale sous les yeux du Président et d'un public. Durée : 2h21.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=RRmu2cIYpC8>

Vidéo n°7 :

Discours du Premier ministre de la République populaire de Donetsk, Alexander Zakhartchenko, lors du 23 février 2016. Durée : 5 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=x\\_TOGsTqzF8](https://www.youtube.com/watch?v=x_TOGsTqzF8)

Vidéo n°8 :

Groupe militant nationaliste ukrainien *Granit*, vidéo de dénigrement de la fête du défenseur de la patrie en tant que fête soviétique et russe. Durée : 6 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=ukjxVZLAcqY&feature=player\\_embedded](https://www.youtube.com/watch?v=ukjxVZLAcqY&feature=player_embedded)

Chapitre II :

Aucune vidéo.

### Chapitre III :

#### Vidéo n°9 :

Célébration du Jour du défenseur de la patrie dans la ville de Saransk, jardin d'enfants n°80, 2018. Lors d'un spectacle d'enfants, plusieurs groupes viennent faire des marches militaires ou des jeux. Durée : 20 minutes.  
URL : [https://www.youtube.com/watch?v=zqTz7nxZI\\_M](https://www.youtube.com/watch?v=zqTz7nxZI_M)

#### Vidéo n°10 :

Jeu de la « chaise masculine musicale » (description dans le corps du texte), dans une école primaire. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=00jy0d1YUkI>

#### Vidéo n°11 :

Célébration à l'école n°69 de Samara, par les élèves de la classe 11A. Les lycéennes imitent leurs camarades masculins par des habits, attitudes, fausses musculatures, voix plus graves. Elles redeviennent « féminines » à la fin de la vidéo pour déclarer leur amour (« nous vous aimons ») aux garçons de leur classe, et forment des cœurs avec leurs mains. Durée : 4 minutes.  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=SeZzbZB0e3s>

#### Vidéo n°12 :

Des lycéennes de classe 11 dans la ville de Kanash en 2019 se filment pour célébrer le 23 février. Danses, playback et photomontages à partir de photos des garçons. Une des scènes implique une enseignante. Durée : 6 minutes.  
URL : [https://www.youtube.com/watch?v=tQGHNIz7a6k&ab\\_channel=%D0%9B%D0%B8%D0%B4%D0%B8%D1%8F%D0%9A%D0%BD%D1%8F%D0%B7%D1%8C](https://www.youtube.com/watch?v=tQGHNIz7a6k&ab_channel=%D0%9B%D0%B8%D0%B4%D0%B8%D1%8F%D0%9A%D0%BD%D1%8F%D0%B7%D1%8C)

#### Vidéo n°13 :

Des collégiennes d'une classe de 7ème (ville inconnue) remercient les garçons de leur classe pour le 23 février, elles dansent et imitent les garçons en portant des cravates, des chemises blanches et des lunettes de soleil. On perçoit une véritable homosociabilité, les deux groupes ne se rencontrent que peu, organisent des choses entre eux ou elles, pour l'autre groupe. Durée : 11 minutes.  
URL : [https://www.youtube.com/watch?v=cMO2b\\_VUcx4](https://www.youtube.com/watch?v=cMO2b_VUcx4)  
Et <https://www.youtube.com/watch?v=z2siq-tCeTQ>

#### Vidéo n°14 :

Vidéo de collégiennes, classe 7A du collège n°4 de la ville de Kamychine, faite pour le 23 février 2018. Elles imitent les garçons de leurs classes puis leurs disent de nombreux compliments, photomontage avec les visages des camarades masculins à la fin. Durée : 5 minutes.  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=h24K3poKQi0>

#### Vidéo n°15 :

Des lycéennes des classes 9, 10 et 11 du lycée n°5 de Iekaterinbourg s'organisent pour faire une vidéo pour le Jour du défenseur de la patrie en 2017. Le scénario est le suivant : les garçons disparaissent par magie, les filles se demandent ce qu'elles vont pouvoir faire sans eux et ainsi font de nombreux compliments à leurs camarades masculins. Elles terminent par une chorégraphie. Durée : 3 minutes.  
URL : [https://www.youtube.com/watch?v=z2siq-tCeTQ&ab\\_channel=%D0%93%D0%B8%D0%BC%D0%BD%D0%B0%D0%B7%D0%B8%D1%8F5%D0%AE%D0%B1%D0%B8%D0%BB%D0%B5%D0%B9%D0%BD%D1%8B%D0%B9](https://www.youtube.com/watch?v=z2siq-tCeTQ&ab_channel=%D0%93%D0%B8%D0%BC%D0%BD%D0%B0%D0%B7%D0%B8%D1%8F5%D0%AE%D0%B1%D0%B8%D0%BB%D0%B5%D0%B9%D0%BD%D1%8B%D0%B9)

#### Vidéo n°16 :

Lycée n°5, Korolev, région de Moscou. Des lycéennes font une vidéo où elles jouent un scénario catastrophe : les garçons disparaissent. Elles sont désespérées, que faire sans eux ? Elle se mettent à pleurer, à genoux, et imploront le ciel de leur retour : sans les hommes elles ne sont rien. Heureusement, ils reviennent.  
URL : [https://www.youtube.com/watch?v=oRBQ\\_tIE2cM](https://www.youtube.com/watch?v=oRBQ_tIE2cM)

#### Vidéo n°17 :

Dans un collège de la ville de Khabarovsk, des adolescentes de la 8ème classe mettent en scène un scénario. Ce dernier peut se résumer ainsi : les filles sont fatiguées des garçons. Par « miracle » selon la description, ils disparaissent soudainement (dans le scénario ils sont tous tombés malades d'un coup). Elles sont donc heureuses, car elles n'ont plus à se faire belles pour eux. Elles en profitent même pour venir en pyjama à l'école. Mais petit à petit, après deux journées, elles réalisent que les hommes leur manquent, elles deviennent malheureuses. Alors, par magie, les garçons reviennent et les filles sont comblées. Pour célébrer le retour des hommes, elles ressortent de leur placard leurs robes et elles se maquillent. Ainsi, dans leur perception, les hommes leur sont nécessaires et le retour du masculin entraîne le retour du féminin. Durée : 7 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=eMLEfswXUCs>

#### Vidéo n°18 :

Dans la ville de Barabinsk, dans l'école n°3, classe n°11, des lycéennes dansent pour féliciter leurs camarades masculins, puis organisent un défilé de mode où chacune des filles joue à être une mannequin, en répliquant la gestuelle des défilés de mode (mains sur les hanches, regard droit, pose une fois arrivée au bout de la scène, puis retour en coulisse).

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=mGgI2P54Hc8>

#### Vidéo n°19 :

Ville inconnue, école n°11, classe 7B, cinq collégiennes présentent sur scène une chorégraphie de danse lors du spectacle dédié au 23 février. Durée : 3 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=g6W3MS0f5lQ>

#### Vidéo n°20 :

Un repas de fête (des pizzas) est offert aux garçons d'une classe de lycée. Les garçons sont tous installés au centre de la pièce sur une grande table avec la nourriture. Les filles, à l'exception de deux qui sont à la table des garçons, et de celles qui font le spectacle, sont sur des tables sans nourriture, autour de la table principale. Deux filles jouent en même temps un spectacle comique puis dansent. L'une est déguisée en tzigane, l'autre a une tenue argentée de soirée, et a ostensiblement rembourré son soutien-gorge. L'enseignante est présente. Durée : 11 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=TUSgipK5UMU>

#### Vidéo n°21 :

Ville de Tcheliabinsk, Collège technique d'état de l'Oural du Sud, quatre collégiennes accueillent les autres élèves à 8h20 avec une chorégraphie réalisée sur des musiques de rap et de K-pop, les poses sont lascives, en particulier pour la meneuse du groupe, qui par exemple se lèche les doigts en regardant le public, pendant que son équipe se déhanche en se touchant les cuisses. Plusieurs enseignantes passent derrière les collégiennes, l'une d'entre elles les encourage d'un pouce en l'air. Duré : 3 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=LvB23l9JTRU>

#### Vidéo n° 22 :

Dans la ville de Marioupol, région de Donetsk, école n°15, des lycéennes dansent en groupes pour les garçons, elles dansent volontairement très lentement pour créer une atmosphère de « séduction », elles sont toutes habillées en robe noire près du corps, elles terminent leurs danses en envoyant toutes un baiser à la salle. Puis trois garçons viennent ensuite faire un rapide numéro humoristique. Ensuite une lycéenne fait une « danse orientale » de type danse du ventre, en étant partiellement dévêtue. Les regards intéressés des garçons sur son corps sont filmés. Une autre performance de danse est organisée par les filles, du boogie-woogie. Durée : 3 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=kAUO4IE0K6A>

#### Vidéo n°23 :

Lieu inconnu, Russie. Chorégraphie de lycéennes sur un remix de *Satisfaction* de Benny Benassi. Chaque fille a quelques secondes seule à l'écran, fait quelques pas de danses et la caméra dévie ensuite sur la suivante. Elles dansent en passant le balai, en nettoyant un tableau de classe ou des vitres, en se servant un verre d'eau, etc. Tout est prétexte à quelques secondes de danses lascives. La vidéo comptabilise 1,9 million de

vues, et a créé une certaine mode ensuite recopiée (d'autres filles utiliseront la même musique, ainsi que des chorégraphies similaires). Durée : 7 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_98ad6pVbXM](https://www.youtube.com/watch?v=_98ad6pVbXM)

Vidéo n°24 :

École de danse « Insight » à Saint-Petersbourg, de jeunes femmes organisent pour leur camarades (majoritairement masculins) un spectacle de danse. Elles sont déguisées en « policières sexy », avec des casquettes de policières et des lunettes de type *aviator*, vêtues de noire, en mini shorts et hauts talons. Dans leur chorégraphie, elles simulent des fessées les unes sur les autres en s'assurant d'être en face des garçons pour qu'ils voient précisément la scène, puis menotent des adolescents, qu'elles choisissent dans le public, et les « fouillent » en touchant leurs corps. Durée : 3 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Ivf4yxiBsZI>

Vidéo n°25 :

Novossibirsk, dans un club de danse, une chorégraphie organisée par les femmes est présentée, elles sont habillées de rouge et de noir. L'objectif de « séduction » de la danse est particulièrement prononcé lorsque les danseuses se passent les mains dans les cheveux (un des mouvements de la chorégraphie), les hommes de l'audience s'agitent alors et les encouragent. La même réaction est observée un peu après, lorsqu'elles se penchent dos au public mettant en avant leurs fesses. Durée : 2 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=jR1FRdARTTw>

Vidéo n°26 :

Kamenskaya, collège n°2, classe 11, des collégiennes imitent leurs camarades masculins. Avec des pancartes qu'elles tiennent, elles forment le prénom de chacun des garçons de leur classe, puis le « remercient » individuellement en dansant quelques secondes ou en l'imitant. Par exemple, elles font semblant de monter une arme automatique les yeux bandés, de boire de la vodka, ou encore de rapper. Durée : 4 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=UIAUFfDLIZs&ab\\_channel=ViktoriaSatonina](https://www.youtube.com/watch?v=UIAUFfDLIZs&ab_channel=ViktoriaSatonina)

Vidéo n°27 :

Lieu inconnu, des collégiennes font un spectacle dans une salle de leur établissement, elles imitent des soldats, elles parodent gauchement, prétendent faire des pompes, et jouent des personnages assez bêtes, qui se battent sans raison valable et font des remarques peu intelligentes qu'elles récitent en prenant des voix graves. Durée : 4 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=D9R97iFXJHo&ab\\_channel=DJAndrei2](https://www.youtube.com/watch?v=D9R97iFXJHo&ab_channel=DJAndrei2)

Vidéo n°28 :

Pereslavl-Zalesski, École n°1, classe 11, en 2017. Des lycéennes se filment pour célébrer le 23 février, elles imitent les garçons dans de nombreuses situations. Durée : 25 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=eTmZJgcOMM0>

Vidéo n°29 :

Les lycéennes de la classe 11B, lycée n°1 de la ville de Sovietskaïa Gavan, imitent les garçons pour leur souhaiter une bonne fête des hommes en 2016. Elles empruntent leurs tenues et imitent leurs gestes, certaines portent de fausses moustaches ou des masques en papier à l'effigie d'un camarade en particulier. Durée : 7 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vWVHIRv2baM>

Vidéo n°30 :

Vidéos de lycéennes de la classe 10B, dans l'école n°13 de Veliki Novgorod, en 2014. Elles imitent leurs camarades masculins pour le 23 février. Fausses barbes, faux muscles, et tenues « masculines » recherchées. De nombreuses chorégraphies. Durée : 17 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=Yh5-VjgxHAA&ab\\_channel=KseniaSave](https://www.youtube.com/watch?v=Yh5-VjgxHAA&ab_channel=KseniaSave)

#### Vidéo n°31 :

Des lycéennes de classe 11 souhaitent aux garçons une bonne journée du défenseur de la patrie à l'occasion du 23 février 2017. Elles les imitent dans le cadre de leur vidéo. Ainsi, elles portent des « costumes d'hommes », des fausses barbes, font semblant de fumer. Elles arrêtent de jouer à la fin de la vidéo, et, face caméra, font des compliments aux garçons de la classe. Durée 11 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=xwac4ndi9y0&ab\\_channel=A.SKY](https://www.youtube.com/watch?v=xwac4ndi9y0&ab_channel=A.SKY)

#### Vidéo n°32 :

Dans une école primaire, en 2019, une enseignante organise une journée dédiée à la fête du défenseur de la patrie. Les filles dansent. Les garçons font des jeux. Lorsqu'il s'agit de lancer des balles de papier dans un seau pour les garçons, les filles ont pour rôle de ramasser chaque balle et de les rapporter aux garçons. Les garçons sont au centre de l'attention, les tables les plus en avant sont occupées par des garçons, alors que les filles sont souvent debout dans les coins.

Durée : 8 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=vB2WZeCNHsg&ab\\_channel=MashaSTAR](https://www.youtube.com/watch?v=vB2WZeCNHsg&ab_channel=MashaSTAR)

#### Chapitre IV :

#### Vidéo n°33 :

L'entreprise *Etaji* à Tioumen offre un spectacle d'une performeuse sur un cerceau, qui bien que n'étant pas un *strip-tease* « classique », consiste essentiellement à permettre à l'assemblée (masculine) de scruter un corps féminin partiellement dénudé.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=QVnCC4eXtd8&ab\\_channel=vr](https://www.youtube.com/watch?v=QVnCC4eXtd8&ab_channel=vr)

#### Vidéo n°34 :

En 2018, l'entreprise de cosmétique *SkinCare*, organise une démonstration de *pole dance* pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie. Toute la journée est filmée, le karaoké, les danses, le repas, l'alcool. Concernant cette entreprise, c'est par le biais des outils de communication officiels que cette vidéo est partagée, ce qui implique que l'acte est totalement assumé par la direction.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=5N0ErsTk4IA&ab\\_channel=Skincare](https://www.youtube.com/watch?v=5N0ErsTk4IA&ab_channel=Skincare)

#### Vidéo n°35 :

Vidéo en entreprise de *strip-tease*. Une femme a été engagée pour le 23 février, et vient danser quasiment nue devant l'équipe. Elle touche certains des hommes qui la regardent.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=475vm3r9osU&ab\\_channel=%D0%95%D0%B2%D0%B3%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B9%D0%A2%D1%80%D0%BE%D0%BD%D0%B7%D0%B0](https://www.youtube.com/watch?v=475vm3r9osU&ab_channel=%D0%95%D0%B2%D0%B3%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B9%D0%A2%D1%80%D0%BE%D0%BD%D0%B7%D0%B0)

#### Vidéo n°36 :

Vidéo de *strip-tease*, en entreprise. Une femme a été engagée pour le 23 février, et vient danser quasiment nue devant l'équipe. Elle entoure de ses seins le visage d'un des hommes présents.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=byMgd-FoK38&ab\\_channel=%D0%9A%D0%BE%D1%80%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D0%A2%D1%80%D0%B5%D1%84](https://www.youtube.com/watch?v=byMgd-FoK38&ab_channel=%D0%9A%D0%BE%D1%80%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D0%A2%D1%80%D0%B5%D1%84)

#### Vidéo n°37 :

Vidéo de *strip-tease*, en entreprise. Trois femmes ont été engagées pour le 23 février, et viennent danser presque nues devant l'équipe. Tout le monde est rassemblé dans le hall d'une entreprise, qui a l'air de grande taille. Pas de contact physique.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=RMhnZxsR2Xg&ab\\_channel=%D0%92%D0%B8%D0%BA%D1%82%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%8F%D0%A1%D0%B8%D0%BD%D1%8C%D0%BA%D0%B5%D0%B2%D0%B8%D1%87](https://www.youtube.com/watch?v=RMhnZxsR2Xg&ab_channel=%D0%92%D0%B8%D0%BA%D1%82%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%8F%D0%A1%D0%B8%D0%BD%D1%8C%D0%BA%D0%B5%D0%B2%D0%B8%D1%87)

#### Vidéo n°38 :

Vidéo de *strip-tease*, en entreprise. Une femme a été engagée pour le 23 février 2019, et vient danser presque nue devant l'équipe. Il s'agit de la morgue de Saint-Petersbourg. Toute l'équipe est rassemblée. Durée : 3 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=FcvZdQkVB7Y>

Vidéo n°39 :

Vidéo érotique de Maria Liman, publiée pour le 23 février. Description dans le corps du texte.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=vIUW4JuijKc&ab\\_channel=FedorShmidt](https://www.youtube.com/watch?v=vIUW4JuijKc&ab_channel=FedorShmidt)

Vidéo n°40 :

Pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie en 2016, une entreprise offre un spectacle « oriental » à ses employé.es. Une danseuse est embauchée et performe une « danse du ventre ». Les employées portent aussi des habits qui évoquent l'exotisme. Durée : 3 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=d1OIUy8Cs&ab\\_channel=%D0%90%D0%BB%D0%B5%D0%BA%D1%81%D0%B5%D0%B9%D0%A1%D0%BE%D1%81%D0%BD%D0%BE%D0%B2%D1%86%D0%B5%D0%B2](https://www.youtube.com/watch?v=d1OIUy8Cs&ab_channel=%D0%90%D0%BB%D0%B5%D0%BA%D1%81%D0%B5%D0%B9%D0%A1%D0%BE%D1%81%D0%BD%D0%BE%D0%B2%D1%86%D0%B5%D0%B2)

Vidéo n°41 :

Pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie en 2013, une entreprise offre un spectacle « oriental » à ses employé.es. Une danseuse est embauchée et performe une « danse du ventre ». Ses habits et la chanson utilisées évoquent eux aussi un « Orient ». Durée : 2 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=u2PLw-k1TjA&ab\\_channel=%D0%94%D0%BC%D0%B8%D1%82%D1%80%D0%B8%D0%B9%D0%9F%D0%B5%D1%80%D0%B5%D1%81%D0%B2%D0%B5%D1%82%D0%BE%D0%B2](https://www.youtube.com/watch?v=u2PLw-k1TjA&ab_channel=%D0%94%D0%BC%D0%B8%D1%82%D1%80%D0%B8%D0%B9%D0%9F%D0%B5%D1%80%D0%B5%D1%81%D0%B2%D0%B5%D1%82%D0%BE%D0%B2)

Vidéo n°42 :

Pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie en 2015, l'entreprise *Pilot* offre un spectacle « oriental » à ses employé.es. Une danseuse est embauchée et performe une « danse du ventre ». Un tirage au sort est organisé afin de donner des cadeaux aux hommes. Un banquet est offert aux hommes assis, les femmes restent debout dans les coins de la pièce. Le caractère genré de l'espace est marqué pendant la représentation de danse. Durée : 2 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_XOuWssrRzo&ab\\_channel=%D0%93%D1%80%D1%83%D0%BF%D0%BF%D0%B0%D0%BA%D0%BE%D0%BC%D0%BF%D0%B0%D0%BD%D0%B8%D0%B9%D0%9F%D0%98%D0%9B%D0%9E%D0%A2](https://www.youtube.com/watch?v=_XOuWssrRzo&ab_channel=%D0%93%D1%80%D1%83%D0%BF%D0%BF%D0%B0%D0%BA%D0%BE%D0%BC%D0%BF%D0%B0%D0%BD%D0%B8%D0%B9%D0%9F%D0%98%D0%9B%D0%9E%D0%A2)

Vidéo n°43 :

En 2016, l'une des filiales du groupe *Vico* en Russie offre des bières et d'autres objets (notamment des chaussettes) à ses employés hommes, en l'honneur de cette fête. Un discours de félicitation est déclamé par une femme, toutes les autres femmes sont derrière elle. Ainsi, les genres ne se mélangent pas dans l'espace de la pièce. Les sacs de papier qui contiennent les cadeaux évoquent l'armée par leur couleur, kaki et marron. Durée : 3 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=h19eG55zQDc&ab\\_channel=%D0%92%D1%81%D1%91%D0%B4%D0%BB%D1%8F%D0%BF%D0%BE%D0%B1%D0%B5%D0%B4%D1%8B%D0%B2%D1%82%D0%B5%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0%D1%85%21](https://www.youtube.com/watch?v=h19eG55zQDc&ab_channel=%D0%92%D1%81%D1%91%D0%B4%D0%BB%D1%8F%D0%BF%D0%BE%D0%B1%D0%B5%D0%B4%D1%8B%D0%B2%D1%82%D0%B5%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0%D1%85%21)

Vidéo n°44 :

Manifestation féministe à Saint-Petersbourg, proche de cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé, en 2016. Description dans le corps du texte. Durée : 2 minutes.

URL : [https://youtu.be/cc7lcjE\\_z-4](https://youtu.be/cc7lcjE_z-4)

Vidéo n°45 :

Publicité de la marque d'équipements informatique *DNS*, 2018. Scénario : Description dans le corps du texte. Durée : 2 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=iNINwnBr-po&ab\\_channel=blackwolf-](https://www.youtube.com/watch?v=iNINwnBr-po&ab_channel=blackwolf-)

Vidéo n°47 :

Conseils de fabrication d'un « bouquet d'hommes » pour le Jour du défenseur de la patrie. Le bouquet est constitué de chaussettes neuves pliées. Durée : 6 minutes.

URL : [https://www.youtube.com/watch?v=FWiBp\\_fC3gA&ab\\_channel=%D0%A0%D0%B0%D0%B4%D0%BE%D1%81%D1%82%D0%B8-%D0%A1%D0%BB%D0%B0%D0%B4%D0%BE%D1%81%D1%82%D0%B8](https://www.youtube.com/watch?v=FWiBp_fC3gA&ab_channel=%D0%A0%D0%B0%D0%B4%D0%BE%D1%81%D1%82%D0%B8-%D0%A1%D0%BB%D0%B0%D0%B4%D0%BE%D1%81%D1%82%D0%B8)

Vidéo n°48 :

Vidéo DIY, conseils à la fabrication d'un cadeau pour les hommes en prévision du 23 février 2019. Une femme confectionne un « bouquet d'homme » en détaillant chaque ingrédient. Durée : 6 minutes.

[https://www.youtube.com/watch?v=KqjcsRux0J0&ab\\_channel=KaterynaBay](https://www.youtube.com/watch?v=KqjcsRux0J0&ab_channel=KaterynaBay)

Autre vidéo :

Vidéo n°46 : AFP, interview de Natalia loguinova, directrice adjointe de l'école des cadettes de Moscou qui évoque les débouchés de ses élèves filles. Plusieurs plans montrent des activités des cadettes (montage de fusil). Durée 2 minutes.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=YPa3sZY6v7U>

## **B) Sources secondaires (en français et en anglais)**

### *1) Ouvrages*

ALEXIEVITCH, Svetlana, *La guerre n'a pas un visage de femme*, Paris, Éditions J'ai lu, 2005.

ALEXIEVITCH, Svetlana, *La fin de l'homme rouge ou le Temps du désenchantement*, Arles, Lettres russes, 2013.

ATTWOOD, Lynne, *The new Soviet man and woman*, London, Palgrave Macmillan, 1990.

ASHWIN, Sarah, *Gender, State, and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, London, Routledge, 2000.

BANERJI, Arup, *Writing History in the Soviet Union*, Oxford, Berghahn Books, 2008.

BEGUE, Laurent, *Drogues, alcool et agression, L'équation chimique et sociale de la violence*, Paris, Dunod, 2014.

BELLAVITIS, Anna et EDELMAN, Nicole, *Genre, femmes, histoire en Europe. France, Italie, Espagne, Autriche*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2011.

BERELOWITCH, Alexis et WIEVIORKA, Michael, *Les Russes d'en bas. Enquête sur la Russie postcommuniste*, Paris, Seuil, 1996.

BROD, Harry and KAUFMAN, Michael, *Research on men and Masculinities Series : Theorizing masculinities*, Thousand Oaks, CA, SAGE Publications, 1994.

CAIAZZA, Amy, *Mothers and Soldiers. Gender, Citizenship, and Civil Society in Contemporary Russia*, New York, Routledge, 2002.

CHOLLET, Mona, *Beauté fatale*, Paris, La découverte, 2018.

CONNELL, Raewyn, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press, 1995.

CYBRIWSKY, Roman Adrian, *Kyiv, Ukraine: the city of domes and demons from the collapse of socialism to the mass uprising of 2013-2014*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2014.

DAUCÉ, Françoise, *La Russie postsoviétique*, Paris, La découverte, 2019.

- DELVAUX, Martine, *Le boys club*, Montréal, Remue-Ménage, 2019.
- ELSTINE, Boris, *Midnight Diaries*, London, Phoenix, 2000.
- ENDEREIN, Evelyne, *Les femmes en Russie soviétique, 1945-1975, Perspectives 1975-1999*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- EICHLER, Maya, *Militarizing Men, Gender, Conscription, and War in Post-Soviet Russia*, Stanford, Stanford University Press, 2012.
- FISHER, Ruth, *Stalin and German Communism: A Study in the Origins of the State Party*, New-York, Routledge, 2017.
- HAICAULT, Monique, *La charge mentale : Histoire d'une notion charnière (1976-2020)*, Hal-02881589, 2020.
- JAROSZ, Maria, *Suicides*, Traduit du Polonais par Wanda Gaibnebet, Paris, L'Harmattan, 2005.
- JOHNSON, Janet Elise, *Gender Violence in Russia: The Politics of Feminist Intervention*, Bloomington, IN : Indiana University Press, 2009.
- JONES, Ellen, *Red Army and Society A sociology of the Soviet Military*, Boston, Allen and Unwin, 1985.
- KAY, Rebecca, *Men in contemporary Russia*, Aldershot, England, Ashgate, 2006.
- KNOX, Zoe, *Russian Society and the Orthodox Church: Religion in Russia After Communism*, New York, Routledge, 2005.
- LENIN, Vladimir Illitch, *Collected Works, Volume 27*, Moscow, Progress Publishers, 1972.
- LOUNGINA Lila, *Les saisons de Moscou 1933-1990*, Paris, Plon, 1990.
- LUDENDORFF, Erich, *My War Memories 1914-1918*, London, Hutchinson & Co', 1919.
- MARIE, Jean-Jacques, *Histoire de la guerre civile russe : 1917-1922*, Paris, Tallandier, 2015.
- MARIE, Jean-Jacques, *La Russie sous Poutine*, Paris, Payot, 2016.
- MARIE, Jean-Jacques, *Les femmes dans la Révolution russe*, Paris, Seuil, 2017.
- MAWDSLEY, Evan, *The Russian Civil War*, New York, Pegasus Books, 2009.
- McCALLUM, Claire, *The Fate of the New Man: Representing and Reconstructing Masculinity in Soviet Visual Culture, 1945-1965*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 2018.
- ODOM, William, *The Collapse of the Soviet Military*, New Haven, CT, Yale University Press, 1998.
- PILKINGTON, Hilary, *Gender, generation and identity in contemporary Russia*, London, Routledge, 1996.
- RENARD, Noémie, *En finir avec la culture du viol*, Paris, Les petits matins, 2018.
- RIORDAN, James and Bridger, Susan, *Dear Comrade Editor: Readers' Letters to the Soviet Press under Perestroika*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1992.
- SADOUL, Jacques, *Notes sur la révolution bolchévique, octobre 1917-janvier 1919*, Paris, Éditions de la sirène, 1919.

- SALMENNIEMI, Suvi, *Democratization and Gender in Contemporary Russia*, London, Routledge, 2008.
- SOHN, Anne-Marie, *Sois un homme, la construction de la masculinité au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2009.
- STOLTEBERG, John, *Refuser d'être un homme ; pour en finir avec la virilité*, Paris, Syllepse, 2013.
- SUMPF, Alexandre, *La Grande Guerre oubliée. Russie 1914-1918*, Paris, Perrin, 2014.
- THÉBAUD, Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, Paris, ENS Editions, 1998.
- WERTH, Nicolas, *Histoire de l'Union Soviétique*, Paris, PUF, 1990.

## 2) Thèses et mémoires

- CLARO, Mona, *Ni hasard ni projet, genre, sexualité et procréation pendant la jeunesse en Russie (années 1970-années 2010)*, Diss, Paris, Sciences et Lettres, 2018.
- DELALOYE, Magali, *Des moustaches et des jupes : rapports de genre au sein du cercle du Kremlin sous Staline (1928-1953)*, Diss, Paris, EHESS, 2012.
- DERGACHEVA, Elena, *Analysis of Maxpark and LiveJournal Russia: How is the evaluation of modern femininity and masculinity discussed in Russian blogs*, Diss., Edmonton, University of Alberta, 2014.
- HARTZOK, Justus Grant, *Children of Chapaev, the Russian Civil War cult and the creation of soviet identity, 1918-1941*, Diss, Iowa City, University of Iowa, 2009.
- KUOSMANEN, Hanna, « *I don't owe anyone anything* » *Draft-avoidance in contemporary Russia*, Master's Diss, Tromsø, University of Tromsø, 2013.
- McVEY, David Charles, *Man Enough, Multiple masculinities in the Films Of Pavel Lungin*, Diss, Columbus, Ohio State University, 2013.
- MIHAELY, Gil, *L'émergence du modèle militaro-viril. Représentations masculines en France au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Diss, Paris, EHESS, 2004.
- NOWAKOWSKI, Arianna, *Rewriting the Future: The Construction of Masculine Subjectivity Within Articulations of Russia's Post-Soviet National Idea*, Diss, Denver, University of Denver, 2012.
- ROTKIRCH, Anne, *The man question: Loves and lives in late 20<sup>th</sup> century Russia*, Diss, Helsinki, University of Helsinki, 2000.
- SCHIESS, Christian, *La construction sociale du masculin*, Master's diss, Genève, Université de Genève, 2005.

## 3) Articles scientifiques

- AIMAR, Ventsel, « Blurring masculinities in the Republic of Sakha », in *Polar Geography*, 2018, n°41:3, pp. 198-216.
- ANDERSON, Barbara, « Russia Faces Depopulation? Dynamics of Population Decline », in *Population and Environment*, 2002, n°23, pp. 437-464.
- ASHWIN, Sarah, and LYTKINA, Tatyana, « Men in Crisis in Russia: The Role of Domestic Marginalization », in *Gender & Society*, 2004, n°18(2), pp. 189-206.

- AUNOBLE, Éric, « Ukraine : Les intellectuels d'ici et la guerre de là-bas », in *Comité de vigilance sur les usages publics de l'histoire (CVUH)*, 2015.
- AVRICH, Paul H., « The Short Course and Soviet Historiography », in *Political Science Quarterly*, 1960, vol. 75, n°4, pp. 539–553.
- BEUMERS, Birgit, « Soviet and Russian Blockbusters: A Question of Genre? », in *Slavic Review*, 2003, vol. 62, n°3, pp. 441–454.
- BLAIS, Melissa and DUPUIS-DÉRI, Francis, « Masculinism and the Antifeminist Countermovement », in *Social Movement Studies*, 2012, n°11:1, pp. 21-39.
- BLUM, Douglas, « Official Patriotism in Russia. Its Essence and Implications », in *PONARS Policy Memo*, 2006, n°420.
- BONNARD, Pascal and JOUHANNEAU, Cécile, « Governing the memories of communism in Central and Eastern Europe: policy instruments and social practices », in *European Politics and Society*, 2017, n°18:1, pp. 1-9.
- BORESTEIN, Eliot, « Selling Russia: Prostitution, Masculinity, and Metaphors of Nationalism After Perestroika », in GOSCILO, Helena and LANOUX, Andrea (ed.), *Gender and National Identity in Twentieth-Century Russian Culture*, 2006, pp. 175-195.
- CAPLAN, Robynn and MARWICK, Alice, « Drinking male tears: language, the manosphere, and networked harassment », in *Feminist Media Studies*, 2018, n°18:4, pp. 543-559.
- CHA, Yougjoo and THÉBAUD, Sarah, « Labor market, breadwinning and beliefs. How economic context Shapes Men's Gender Ideology », in *Gender and Society*, 2009, vol. 23, n°2, pp. 215-243.
- CONNELL, R.W. and MESSERSCHMIDT, James, « Hegemonic masculinity: Rethinking the concept », in *Gender & society*, 2005, n°19, pp. 829-859.
- COURTENAY, Will, « Constructions of masculinity and their influence on men's well-being: a theory of gender and health », in *Social Science & Medicine*, 2000, vol. 50, n°10, pp. 1385-1401.
- DAUTANCOURT, Vincent, « Les minorités russes en Estonie : unité et diversification », in *Hérodote*, 2008, n°1, pp. 73-85.
- DAUCÉ, Françoise, « Les mouvements de mères de soldats à la recherche d'une place dans la société russe », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 1997, vol. 28, n°2, pp. 121-154.
- DAUCÉ, Françoise, « L'armée dans l'histoire de l'État russe contemporain », in *Hérodote*, 2002, vol. 104, n°1, pp. 119-143.
- DAUCÉ, Françoise (et al.), « Les usages pratiques du patriotisme en Russie », in *Questions de Recherche*, 2010, n°32, pp. 1-31.
- DAUCÉ, Françoise et REGAMEY, Amandine, « Les violences contre les femmes en Russie : des difficultés du chiffrage à la singularité de la prise en charge », in *Cultures & Conflits*, 2012, n°85-86, pp. 163-165.
- DEMETRIOU, Demetrakis, « Connell's Concept of Hegemonic Masculinity: A Critique », in *Theory and Society*, 2001, vol. 30, n°3, pp. 337–361.

- DENISSENKO, Mikhail, ZUANNA, Gianpiero Dalla and GUERRA, David, « Sexual Behaviour and Attitudes of Students in the Moscow State University », in *European Journal of Population / Revue Européenne de Démographie*, 1999, 15.3, pp. 279–304.
- DUPUIS-DÉRI, Francis, « Le discours de la 'crise de la masculinité' comme refus de l'égalité entre les sexes, histoire d'une rhétorique antiféministe », in *Recherches féministes*, 2012, vol. 25, n°1, pp. 89–109.
- ELKNER, Julie, « Dedovshchina and the Committee of Soldiers' Mothers under Gorbachev », in *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*, 2004, n°1. URL : <http://journals.openedition.org/pipss/243>.
- ENGEL, Alpern, « Marriage and masculinity in the Late Imperial Russia, The hard cases », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 113-130.
- ENTEEN, George; « Writing Party History in the USSR: The Case of E. M. Iaroslavskii », in *Journal of Contemporary History*, 1986, vol. 21, n°2, pp. 321-339.
- EICHLER, Maya, « Russia's Post-Communist Transformation », in *International Feminist Journal of Politics*, 2006, 8:4, pp. 486-511.
- FERNS, Terry and CHOJNACKA, Irena, « Angels and swingers, matrons and sinners: nursing stereotypes », in *British Journal of Nursing*, 2005, n°14(19), pp. 1028–1032.
- FERRO, Marc, « La politique des nationalités du gouvernement provisoire (février-octobre) 1917 », in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1961, vol. 2, n°2, pp. 131-165.
- FRIEDMAN, Rebecca, « From Boys to men, Manhood in the Nicholaevan University », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 33-50.
- GRAHAM, Roberts, « La publicité dans la nouvelle Russie : vers une mythologie du désir », in *Chroniques slaves*, 2006, numéro spécial, n°2, pp. 85-94.
- GLINSKAYA, Elena and MROZ, Thomas, « The Gender Gap in Wages in Russia from 1992 to 1995 », in *Journal of Population Economics*, 2000, vol. 13, n°2, pp. 353–386.
- GOURARIER, Mélanie, REBUCINI, Gianfranco et VÖRÖS, Florian, « Penser l'hégémonie », in *Genre, sexualité & société* [En ligne], 2015, n°13. URL: <https://doi.org/10.4000/gss.3530>.
- GILMOUR, Julie, and CLEMENTS, Barbara Evans, « 'If You Want to Be Like Me, Train!': The Contradictions of Soviet Masculinity », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 210-222.
- HALEY, Dan, « The disappearance of the Russia Queen, or How the Soviet Closet Was Born », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 152-171.
- HEARN, Jeff and KIMMEL, Micheal, « Changing studies on men and masculinities », in DAVIS, Kathy, EVANS, Mary and LORBER, Judith (ed.), *Handbook on Gender and Women's Studies*, Thousand Oaks, CA, Sage, 2006, pp. 53-70.
- HERSPIRNG, Dale, « Dedovshchina in the Russian Army: The Problem That Won't Go Away », in *The Journal of Slavic Military Studies*, 2005, 18:4, pp. 607-629.
- HOLMAN, Mirya R. et SHAYKHUTDINOV, Renat, « The Chechen War and an Emerging Gender Gap in Russia », in *Canadian Slavonic Papers/Revue Canadienne Des Slavistes*, 2012, vol. 54, n°1/2, pp. 87-112.

HOLT, Douglas B, « Jack Daniel's America: Iconic brands as ideological parasites and proselytizers », in *Journal of Consumer Culture*, 2006, n°6.3, pp. 355-377.

IVANOVA, Natalia, « Petrograd pendant la Première Guerre mondiale », in *Cahiers Bruxellois*, 2014, vol. 46, n°1, pp. 167-179.

KAY, Rebecca and KOSTENKO, Maxim, « Men in crisis or in critical need of support? insights from Russia and the UK », in *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, 2006, n°22:1, pp. 90-114.

KELLY, Catriona, « The Educational of the Will: Advice Literature, Zakal, and Manliness in Early Twentieth Century Russia », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 131-151.

KHOTKINA, Zoia, « Ten Years of Gender Studies in Russia », in *Russian Social Science Review*, 2002, n°43:4, pp. 4-12.

KIBLITSKY, Marina, « 'Once we were kings' Male experiences of loss of status », in ASHWIN, Sarah (ed.), *Gender, State, and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, New York, Routledge, 2002, pp. 90-104.

KLOCKER, Cornelia, « Suppressing Collective Memory: Chechnya's 'Day of Memory and Grief' and the rehabilitation of Stalinism in today's Russia », in *London Journal of Critical Thought*, 2016, n°2, pp. 38-49.

KON, Igor, et PATTE, Véronique, « Le nu masculin dans les arts plastiques russes », in *Cahiers slaves*, 2008, n°9(1), pp. 263-291.

KRUTTSCHNITT, Candace, « Gender and crime », in *Annual Review of Sociology*, 2013, n°39, pp. 291-308.

LARUELLE, Marlène, « Race et culture : les nouvelles formes du racisme en Russie », in MOUSSA, Sarga et ZENKINE, Serge (dir.) *L'imaginaire racologique en France et en Russie, XIXe-XXe siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2019, pp. 21-28.

LEBEDEV, Anna, « L'épreuve du réel », in *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies* [Online], 2004, n°1. URL : <http://journals.openedition.org/pipss/103>.

LEFÈVRE, Cécile, « Enfance, famille et institutions en Russie au cours des années 1990 : un aperçu des évolutions récentes », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2003, vol. 34, n°2, pp. 83-108.

LOGVINOVA, Natalia, « Que savons-nous du chômage en Russie ? », in *Connexions*, 2004, vol. 1, pp. 139-144.

LOWRY, Anna, « Saving Private Sychev: Russian Masculinities, Army Hazing, and Social Norms », in *Berkeley Journal of Sociology*, 2008, vol. 52, pp. 73-100.

LUNZE, Karsten and MIGLIORINI, Luigi, « Tobacco control in the Russian Federation- a policy analysis », in *BMC Public Health*, 2013, n°13-64, pp. 1-2.

MAKSUDO, Sergeï, traduit par Dominique Négrel, « La composition nationale de l'Armée Rouge d'après le recensement de 1920 », in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1983, vol. 24, n°4, pp. 483-492.

MERLIN, Aude, « Remembering and forgetting in Chechnya today. Using the Great Patriotic War to create a new historical narrative », in LE HUÉROU, Anne (et al.) (ed.), *Chechnya at war and beyond*, London, Routledge, 2014, pp. 162-175.

MESHCHERKINA, Elena, « New Russian Men: Masculinity Regained? », in ASHWIN, Sarah (ed.), *Gender, State, and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, New York, Routledge, 2006, pp. 105-118.

- OSTRIITCHOUK, Olha, « Le conflit identitaire à travers les rhétoriques concurrentes en Ukraine post-soviétique », in *Autrepart*, 2008, n° 48, pp. 59-72.
- OSTRIITCHOUK, Olha, « Des victimes du stalinisme à la nation victime : De la commémoration en Ukraine (1989-2007) », in *Le Débat*, 2009, n° 155, pp. 141-151.
- OSTROWSKI, Donald, « Alexander Nevskii's Battle on the Ice' The creation of a Legend », in *Histoire Russe*, 2006, 33, n°2-3-4, pp. 289-312.
- PALENGA-MÖLLENBECK, Ewa and LUTZ, Helma, « Fatherhood and Masculinities in Post-socialist Europe: The Challenges of Transnational Migration », in KILKEY, Majella and PALENGA-MÖLLENBECK, Ewa (ed.), *Family Life in an Age of Migration and Mobility*, London, Palgrave Macmillan, 2016, pp. 213-236.
- PARIZOT, Isabelle, « L'enquête par questionnaire », in PAUGAM, Serge (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2012, pp. 93-113.
- PEIRETTI-COURTIS, Delphine, « Corps noirs, virilité et pouvoir dans la littérature médicale à l'époque coloniale », in *Itinéraires* [En ligne], 2019, URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/6605>.
- PETRONE, Karen, « Masculinity and Heroism in Imperial and Soviet Military-Patriotic Cultures », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 172-193.
- PETÖ, Andrae, traduit de l'anglais par Irina Girounov et Olivier Ouzilou, « Viandes et questionnaires : de nouvelles sources pour une nouvelle écriture de l'histoire », in COMBE, Sonia (dir.), *Archives et histoire dans les sociétés post-communistes*, Paris, La découverte, 2013, pp. 199-202.
- POZNER, Valérie, « Le cinéma : quelle industrie pour quelles images depuis la fin du siècle soviétique », in FAVAREL-GARRIGUES, Gilles et ROUSSELET, Kathy (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, pp. 419-431.
- PIETILÄINEN, Jukka, « Media Use in Putin's Russia », in *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, 2008, n°24:3, pp. 365-385.
- PIKE, David, « Aide morale et matérielle de l'URSS à l'Allemagne Nazie, les conséquences pour la France et la Grande-Bretagne du pacte Molotov-Ribbentrop », in *Guerres Mondiales Et Conflits Contemporains*, 1990, n°160, pp. 113-122.
- PYKE, Karen, « Class-based masculinities: The interdependence of gender, class, and interpersonal power », in *Gender & Society*, 1996, n°10, pp. 527-549.
- RANDALL, Amy, « Soviet Masculinities », in *Russian Studies in History*, 2012, n°51(2), pp. 3-12.
- RAULT, Françoise, « L'identité masculine, permanences et mutations », in *Problèmes politiques et sociaux*, 2003, n°894, pp. 4-12.
- RIMMEL, Lesley, « Pornography: a Russian Growth Industry », in *Off Our Backs*, 1993, vol. 23, n°3, pp. 1-29.
- RIABOV, Oleg and RIABOVA, Tatiana, « The Remasculinization of Russia? », in *Problems of Post-Communism*, 2014, 61:2, 2014, pp. 23-35.
- RIABOV, Oleg and RIABOVA Tatiana, « The Real Man of Politics in Russia (On Gender Discourse As a Resource for the Authority) », in *Social Sciences*, 2011, n°42(3), pp. 58-71.

- RIABOV, Oleg and RIABOVA, Tatiana, « The 'Rape of Europe': 2016 New Year's Eve sexual assaults in Cologne in hegemonic discourse of Russian media », in *Communist and Post-Communist Studies*, 2019, n°52.2, pp. 145-154.
- RICE, Simon (et al.), « Development and preliminary validation of the male depression risk scale: Furthering the assessment of depression in men », in *Journal of affective disorders*, 2013, n°151.3, pp. 950-958.
- RIVOAL, Haude, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », in *Travailler*, 2017, vol 38, n°2, pp. 141-159.
- SALMENNIEMI, Suvi, « Feminine Activity? Gender, Civil Society and Citizenship in Post-Soviet Russia », in *Sociology*, 2005, vol 39-4, pp. 735-753.
- SCOTT, Joan, « Gender: A useful category of historical analysis », in *The American Historical Review*, 1986, vol 91, n°5, pp. 1053-1075.
- SHRAND, Thomas G., « Socialism in One Gender, Masculine Values in the Stalin Revolution », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 194-209.
- SHILOVA, Irina, « Building the Bolshevik Calendar Through Pravda and Izvestia », in *Toronto Slavic Quarterly*, 2007, n°19. URL: <http://sites.utoronto.ca/tsq/19/shilova19.shtml>.
- SIECA-KOZLOWSKI, Elisabeth, « Russian military patriotic education: A control tool against the arbitrariness of veterans », in *Nationalities Papers*, 2010, n°38(1), pp. 73-85.
- SMITH, Steve, « Masculinity in transition: Peasant migrants to late imperial St Petersburg », in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), *Russian masculinities in history and culture*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 94-109.
- SOBAL, Jeffery, « Men, meat and marriage, models of masculinity », in *Food and Foodways: Explorations in the History and Culture of Human Nourishment*, 2005, 13:1-2, pp. 135-158.
- SPERLING, Valerie, « The gender gap in Russian Politics and Elections », in *PONARS Policy Memo*, 2002, n°259, pp. 1-4. URL: [https://www.csis.org/files/media/csis/pubs/pm\\_0259.pdf](https://www.csis.org/files/media/csis/pubs/pm_0259.pdf).
- STASZAK, Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe*, 2008, n°148, pp. 7-30.
- STASZAK, Jean-François, « Danse exotique, danse érotique. Perspectives géographiques sur la mise en scène du corps de l'Autre (XVIIIe-XXIe siècles) », in *Annales de géographie*, 2008, vol. 660-661, n°2, pp. 129-158.
- TARTAKOVSKAĀ, Irina, « Genre et marché du travail en Russie », in MARUANI, Margaret (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013, pp. 194-203.
- LE TALEC, Jean-Yves, « Des Men's Studies aux Masculinity Studies : du patriarcat à la pluralité des masculinités », in *SociologieS* [En ligne], 2016, URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/5234#article-5234>.
- TEMKINA, Anna and ZDRAVOMYSLOVA, Elena, « Gender Studies in Post-Soviet Society: Western Frames and Cultural Differences », in *Studies in East European Thought*, 2003, vol. 55, pp. 51-61.
- THIESSE, Anne-Marie, « Des fictions créatrices : les identités nationales », in *Romantisme*, 2000, n°110, pp. 51-62.

VLAEMINCK, Erik, « Islamic masculinities in action: the construction of masculinity in Russian visual culture about the Chechen wars, Religion », in *State & Society*, 2019, n°47, pp. 248-264.

WERTH, Nicolas, « La société et la guerre dans les espaces russe et soviétique, 1914-1946 », in *Histoire, économie & société*, 2004, vol. 23, n°2, pp. 191-214.

WILLIAMS, Brian Glyn, « Commemorating ‘The Deportation’ in Post-Soviet Chechnya: The Role of Memorialization and Collective Memory in the 1994-1996 and 1999-2000 Russo-Chechen Wars », in *History and Memory*, 2000, vol. 12, n°1, pp. 101-134.

WOROBEC, Christine, « Masculinity in Late-Imperial Russian Peasant Society », in *Russian masculinities in history and culture*, in CLEMENTS, Barbara, FRIEDMAN, Rebecca and HEALEY, Dan (ed.), Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 76-93.

ZAKIROVA, Venera, « Gender Inequality in Russia: The Perspective of Participatory Gender Budgeting » in *Reproductive Health Matters*, 2014, vol. 22, n°44, p. 202-212.

ZAYTSEVA, Anna, « Les musiques populaires entre underground et logiques commerciales », in FAVAREL-GARRIGUES, Gilles et ROUSSELET, Kathy (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, pp. 441-452.

ZEYTOUNIAN-BELOÛS, Christine, « Diversité et quête identitaire des arts plastiques », in FAVAREL-GARRIGUES, Gilles et ROUSSELET, Kathy (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, pp. 433-440.

#### 4) Articles de presses et communiqués

112Ukraine. 23.02.2019. « Poroshenko supports those who forgot what day Ukraine earlier marked on February 23 ». URL : <https://112.international/ukraine-top-news/president-supports-those-who-already-forgot-what-day-ukraine-earlier-marked-on-february-23-37277.html>. [Consulté en ligne le 23.10.2020].

AVRIL, Pierre, 05.02.2002, « Russie : les premiers fruits d’une opposition têtue ». *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/international/2012/02/05/01003-20120205ARTFIG00256-russie-les-premiers-fruits-d-une-opposition-tetue.php>. [consulté en ligne le 10.02.2020].

BAILEY, Christiane et PLAYOUST-BRAURE, Axelle, 2016, « *Féminisme et cause animale* ». *Ballast*, n°5. URL : <https://www.revue-ballast.fr/feminisme-et-cause-animale/>. [consulté en ligne le 10.02.2020].

*Caucasian Knot*, 22.02.2019, « How Ramzan Kadyrov turns February 23 into a feast instead of commemoration day ». URL : <https://www.eng.kavkaz-uzel.eu/articles/46295/>. [consulté en ligne le 16.06.2020].

*Caucasian Knot*, 10.05.2015, « In Chechnya, Memory and Mourning Day replaced by mourning day for Akhmat Kadyrov ». <https://www.eng.kavkaz-uzel.eu/articles/31687/>. [consulté en ligne le 16.06.2020].

CŒURÉ, Sophie, 17.07.2017, « Octobre 17, Alexandra Kollontai l’émancipation des femmes expliquée à Lénine ». *Médiapart*. <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/170717/octobre-17-alexandra-kollontai-l-emancipation-des-femmes-expliquee-lenine?onglet=full>. [consulté en ligne le 29.05.2020].

Communiqué de presse de l’association HRW, 08.06.2014, « Russia: Chechen Activist Leader Arrested, Beaten ». URL : <https://www.hrw.org/news/2014/07/08/russia-chechen-activist-leader-arrested-beaten> [consulté en ligne le 28.04.2020].

GATINOIS, Claire, 14.10.2019, « À Kiev, une marche contre la 'capitulation' de l'Ukraine face à Moscou ». *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/international/article/2019/10/14/a-kiev-une-marche-contre-la-capitulation-de-l-ukraine-face-a-moscou\\_6015505\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/10/14/a-kiev-une-marche-contre-la-capitulation-de-l-ukraine-face-a-moscou_6015505_3210.html). [consulté en ligne le 15.12.2019].

*Le Figaro*, 12.04.2013, « Le patriarche russe Kirill juge le féminisme 'très dangereux' ». URL : <https://www.lefigaro.fr/international/2013/04/10/01003-20130410ARTFIG00737-le-patriarche-russe-kirill-juge-le-feminisme-tres-dangereux.php>. [consulté en ligne le 20.01.2020].

*Le Monde*, 16.05.2017, « La Tchétchénie accusée de génocide envers les homosexuels ». URL : [https://www.lemonde.fr/international/article/2017/05/16/des-associations-lgbt-accusent-la-tchetchenie-de-genocide-devant-la-cpi\\_5128402\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2017/05/16/des-associations-lgbt-accusent-la-tchetchenie-de-genocide-devant-la-cpi_5128402_3210.html). [consulté en ligne le 10.04.2020].

MALTSEVA, Anastassia et CHIPOVA, Evguenia, 18.11.2014. « Le pouvoir ne change pas de sexe », *Russia Beyond*. URL : [https://fr.rbth.com/ps/2014/11/18/le\\_pouvoir\\_ne\\_change\\_pas\\_de\\_sexe\\_31603](https://fr.rbth.com/ps/2014/11/18/le_pouvoir_ne_change_pas_de_sexe_31603). [consulté en ligne le 07.02.2020].

*The Telegraph*, 21.09.2011, « Russian family alleges 'suicide' conscript tortured to death ». URL : <https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/russia/8779624/Russian-family-alleges-suicide-conscript-tortured-to-death.html>. [consulté en ligne le 06.05.2020].

THIBAUDAT, Jean-Pierre, 05.06.1997, « L'armée russe, enfer des appelés ». *Libération*. URL : [https://www.liberation.fr/planete/1997/06/05/l-armee-russe-enfer-des-appelles-le-comite-des-meres-de-soldats-lutte-contre-les-exactions-a-la-caser\\_206954](https://www.liberation.fr/planete/1997/06/05/l-armee-russe-enfer-des-appelles-le-comite-des-meres-de-soldats-lutte-contre-les-exactions-a-la-caser_206954). [consulté en ligne le 05.05.2020].

*Ukraine Crisis Media Center*, 14.10.2019, « Pourquoi le défilé du 14 octobre n'a pas seulement été nationaliste ». URL : <https://uacrisis.org/fr/73638-october-14-march-not-just-nationalist>. [Consulté en ligne le 20.10.2020].

### C) Sources secondaires (en russe)

#### 1) Documents légaux

*Декреты Советской власти, Том 1*, Москва, Государственное издательство политической литературы, 1957.

*Распоряжения командования фронтом Красной Армии, 1917-1922 гг.*, Том 1. Москва, Воениздат, 1971.

*Приказы Народного комиссара обороны СССР в Великой Отечественной войне*, Том 13, Москва, Терра, 1997.

#### 2) Ouvrages

БАННИКОВ, Константин Леонардович, *Антропология экстремальных групп. Доминантные отношения среди военнослужащих срочной Российской Армии*, Москва, Институт этнологии и антропологии РАН, 2002.

БОНЧ-БРУЕВИЧ, Михаил, *Вся власть Советам!*, Москва, Воениздат, 1957.

БУЙКО, Петр, *Записки челиоскинца*. Ленинград, Молодая гвардия, Ленинградское отделение, 1934.

ГРИШЕЧКИНА, Наталья Васильевна, *Большая книга праздников для малышей*, Москва, Бол-Книга, 2008.

КОН, Игорь Семёнович, *Мужчина в меняющемся мире: научно-популярное издание*, Москва, Время, 2010.

КОРНАТОВСКИЙ, Николай Арсеньевич, *Крушение немецкой оккупации в Пскове 1918 г.*. Лениздат, 1941.

НАЙДА, Сергей Фёдорович, и др. (ред.), *История гражданской войны в СССР, Том 3*, Москва, Политиздат, 1958.

НИКОЛАЕВ, Петр Архипович, «*В защиту Петрограда!*», Санкт-Петербург, Лениздат, 1986.

ОРЛЯНСКИЙ, Сергей Александрович, *Трансформация образа мужчины в современной культуре*, Изобильный, Ставропольский Государственный Университет, 2004.

Под редакцией Комиссии ЦК ВКП (б), *История Всесоюзной коммунистической партии (большевиков) : Краткий курс*, Москва, Госполитиздат, 1938.

САВЧЕНКО, Виктор Анатольевич, *Авантюристы гражданской войны: Историческое расследование*, Харьков, Фолио, 2000.

СВЕТЛЫЙ, Алекс, *Мужской альманах*, Самоизданный, 2008.

УШАКИН, Сергей, (ред.), *О муже(N)ственности. Сборник статей*, Москва, Новое литературное обозрение, 2002.

ФИЛИМОНОВ, Анатолий Васильевич, *Источники и историография Псковской области (после Октября)*, Псков, Псковско-Кировский государственный педагогический институт, 2005.

ЧЕРЕПАНОВ, Александр Иванович, *Под Псковом и Нарвой, февраль 1918 г.*, Москва, Воениздат, 1963.

ШЕШКО, Наталья Брониславовна, *Сценарии праздников в начальной и средней школе*, Москва, Современная школа, 2007.

ЯРОСЛАВСКИЙ, Емельян Михайлович, *История ВКП (б)*. Москва, Партиздат. 1934.

### 3) *Articles scientifiques*

ВОЙТИКОВ, Сергей Сергеевич, «С чего начинала Красная Армия», *Отечественная история*, 2006, n°6, с.126-133.

ГАНИН, Андрей Владиславович, «Первый красный боевой генерал: Дмитрий Павлович Парский», *Российский фонд гуманитарных наук*, 2014, проект n°14-31-01258a2 «Российский офицерский корпус. на рубеже веков (1914-1922)», с.205-294.

ЗАТЕПИНА, Мария Борисовна, «День защитника Отечества», *Современное дошкольное образование*, 2008, n°1. URL : <https://cyberleninka.ru/article/n/den-zaschitnika-otechestva>.

ЗДРАВОМЫСЛОВА, Елена, и ТЕМКИНА, Анна, «Кризис маскулинности в позднесоветском дискурсе», в *О муже(N)ственности. Сборник статей*, Ушакин, Сергей, (ред.), Москва : Новое литературное обозрение, 2002, с.432-451.

КАРДИН, Эмиль Владимирович, «Интервенция на Северо-Западе России 1917-1920 гг.», *Новый Мир*, 1966, n°2, с.237-250.

КУРАМШЕВ, Александр Васильевич, «Гендерная социализация», *Вестник Нижегородского университета им. Н.И. Лобачевского. Серия: Социальные науки*, 2004, n°1, с. 107-111.

ЛУНИН, Александр Андреевич, «Кризисы маскулинности и причины трансформации образа мужчины», *Молодой ученый*, 2016, n°12 (116), с. 772-776.

МИРОНОВ, Борис Николаевич, « история фальсификации », *Новый Часовой, Русский военно-исторический газета*, 1994, n°1, с. 39-42.

НАЙДА, Сергей Фёдорович, « Почему День Советской Армии и Флота отмечается 23 февраля? », *Военно-исторический журнал*, 1964, n°5, с. 115-117.

НИКОЛАЕВ, Петр Алексеевич, « О боях Красной армии и отрядов Красной гвардии под Псковом в феврале-марте 1918 года », *Вопросы истории*, 1968, n°2, с. 127-133.

ПЛУЖНИКОВ, Сергей Владимирович, « Журнал 'Новый Мир': читатели и авторитет », *Теория и практика общественного развития*, 2014, n°1. URL: <https://cyberleninka.ru/article/n/zhurnal-novyy-mir-chitateli-i-vlast>

РЯБОВ, Олег Вячеславович, « Медвежья метафора России как фактор международных отношений », *Лингвокультурология*, 2016, n°10, с. 315-333.

РЯБОВА, Татьяна Борисовна, « Мужественность и женственность в политическом дискурсе современного российского общества. », *Гендерные исследования*, 2004, n°10, с. 207-225.

РЯБОВА, Татьяна Борисовна, и Олег, Вячеславович, РЯБОВ, « Настоящий мужчина российской политики? (К вопросу о гендерном дискурсе как ресурсе власти) », *Полит. Политические исследования*, 2010, n°5, с. 48-63.

#### 4) *Articles de presse et communiqués*

*AKIPress*. 23.02.2016. « 23 февраля – День защитника Отечества ». URL : <https://kg.akipress.org/news:631091>. [consulté en ligne le 24.02.2020]

*База*. 06.11.2019. « Рамиль Шамсутдинов рассказал, за что убил 8 человек в воинской части ». URL : <https://baza.io/posts/ac206670-cbfa-4d39-8c29-730aeb949e86>. [consulté en ligne le 05.05.2020]

*Бизнес Online*, 25.11.2018. « Любовь Мумладзе: 'Россия – страна импотентов, и это грустно' ». URL : <https://www.business-gazeta.ru/article/403740>. [consulté en ligne le 01.04.2020]

Влагоев, Дмитрий. 23.02.2019 « 23 февраля в херсоне уже не праздник но еще традиция ». *Monitor.ua* URL : <https://monitor-ua.com/751-23-fevralya-v-hersone-uzhe-ne-prazdnik-no-esche-tradiciya.html>. [consulté en ligne le 21.02.2020]

Галкина, Юлия. 23.02.2019. « Феминистки принесли сырое мясо к военкомату », *The Village*, <https://www.the-village.ru/city/news-city/342279-myaso>. [consulté en ligne le 07.02.2020]

*Государственное информационное агентство, Res*. 23.02.2020. « Что думает молодежь Южной Осетии о празднике - 23 феврал ». URL : <http://cominf.org/node/1166521190>. [consulté en ligne le 27.02.2020]

*Грозный-информ*. 22.02.2019. « Рамзан Кадыров принял участие в торжественном мероприятии ко Дню защитника Отечества ». URL : <https://www.grozny-inform.ru/news/society/106000/>. [consulté en ligne le 08.02.2020]

Данилов, Андрей. 2005. « Тень защитника Отечества ». *BF-BestFor*. URL : <http://www.bfmng.ru/online/s1/s11/a141/>. [consulté en ligne le 04.04.2020]

Ефименко, Алина. 23.02.2018. « День защитника Отечества 2018 в Донецке ». *Комсомольская Правда в Донецке*. URL : <https://www.donetsk.kp.ru/daily/26798/3833482/>. [consulté en ligne le 07.02.2020]

*Звездаалтая.* 20.05.2020. « Убийство в День защитника Отечества ». URL: <https://www.zvezdaaltaya.ru/2020/05/ubijstvo-v-den-zashhitnika-otechestva-v-respublike-altaj-zakoncheno-rassledovanie-ugolovnogogo-dela-v-otnoshenii-selchanki-zarezavshej-muzha-deboshira/>. [consulté en ligne le 10.06.2020]

*Известия.* 16.11.2011. « Питерские депутаты хотят штрафовать за пропаганду гомосексуализма ». URL : <https://iz.ru/news/506976>. [consulté en ligne le 01.03.2020]

*Кавказский узел.* 23.02.2010. « В Ингушетии день траура по жертвам депортации 1944 года ». URL : <https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/165764/>. [consulté en ligne le 21.07.2020]

Климова, Мария. 18.05.2016. « Три экспертизы подполковника Гизатуллина ». *медиазона*. URL : <https://zona.media/article/2016/05/18/gizatullin>. [consulté en ligne le 13.07.2020]

*Коммерсантъ.* 05.11.2019. « Компьютерная реальность смешалась жизненной ». URL : [https://www.kommersant.ru/doc/4149179?utm\\_source=yxnews&utm\\_medium=desktop&utm\\_referrer=https%3A%2F%2Fyandex.ru%2Fnews](https://www.kommersant.ru/doc/4149179?utm_source=yxnews&utm_medium=desktop&utm_referrer=https%3A%2F%2Fyandex.ru%2Fnews). [consulté en ligne le 05.05.2020]

*МК.Псков.* 26.02.2019. « 23 февраля острович убил сожительницу и её мать ». URL : <https://www.mk-pskov.ru/incident/2019/02/26/23-fevralya-ostrovich-ubil-sozhitelnicu-i-eyo-mat.html>. [consulté en ligne le 13.07.2020]

*НГС-Новости.* 24.02.2015 « 12 женщин напомнили о защитницах Отечества на акции в Первомайском сквере ». URL : <https://ngs.ru/text/gorod/2015/02/24/2076462/>. [consulté en ligne le 21.02.2020]

*НГС-Новости.* 23.02.2019. « Пострелял из пулемёта: Анатолий Локоть поздравил новосибирцев с 23 Февраля ». URL : <https://ngs.ru/text/gorod/2019/02/23/65986651/>. [consulté en ligne le 20.02.2020]

Нефляшева, Наима. 21.02.2016. « 23 февраля - день депортации вайнахов ». *Кавказ-узел*. URL: <https://www.kavkaz-uzel.eu/blogs/1927/posts/23892>. [consulté en ligne le 04.03.2020]

Новикова, Ольга. 28.01.2020. « Оригинальные подарки к 23 февраля ». *ArgumentiNedeli*, URL : <https://argumenti.ru/society/2020/01/647610>. [consulté en ligne le 27.02.2020]

*НТВ.* 23.02.2018. « Двадцатичасовой выпуск новостей ». URL : <https://www.ntv.ru/novosti/1984783/>. [consulté en ligne le 09.02.2020]

*официальное представительство Республики Южная Осетия в Приднестровье.* 23.02.2013. « День защитника Отечества в Южной Осетии ». URL : <https://ryuo-pmr.org/important-and-significant-dates/8-den-zaschitnika-otechestva-v-yuzhnoy-osetii.html>. [consulté en ligne le 07.02.2020]

Покровская, Алия. 21.02.2017. « На заметку к 23 февраля », *Витебский курьер*. URL : <https://vkurier.by/87134>. [consulté en ligne le 23.01.2020]

*Портал русской общины Эстонии.* 23.02.2013. « 23 февраля: День защитника Отечества на Воинском кладбище в Таллине ». URL : <https://beta.baltija.eu/news/read/2979>. [consulté en ligne le 21.02.2020]

*Пресс-служба ДУММО.* 23.02.2020. « Пресс-релиз от 23 февраля ». URL : [https://www.muslim.ru/articles/287/26551/?sphrase\\_id=21358](https://www.muslim.ru/articles/287/26551/?sphrase_id=21358). [consulté en ligne le 11.06.2020]

Пугачёва, Алёна. 24.02.2017. « Феминизм и День Защитника Отечества ». *Kont*, URL : <https://cont.ws/@ernstafan/535807>. [consulté en ligne le 21.12.2019]

*РИА Новости.* 23.02.2012. « Путин собрал в Лужниках для битвы за Россию 130 тысяч сторонников ». URL : <https://ria.ru/20120223/573111856.html>. [consulté en ligne le 24.01.2020]

*РИА Новости*. 23.02.2012. « Собянин назвал Путина настоящим мужиком и настоящим лидером ». URL : <https://ria.ru/20120223/572968511.html>. [consulté en ligne le 10.01.2020]

*РИА Новости*, 18.02.2015. « Глава ДНР объявил 23 февраля выходным днем ». URL : <https://ria.ru/20150218/1048343126.html>. [consulté en ligne le 03.02.2020]

*Россия 24*. 23.02.2020. « В чебоксарских детских садах успешно реализуется проект 'Папины уроки' ». URL : <https://chgtrk.ru/novosti/obrazovanie/v-cheboksarskih-detskih-sadah-uspeshno-realizuetsya-proekt-papiny-uroki/>. [consulté en ligne le 24.02.2020]

*Право.ру*. 23.02.2018. « Александр Лукашенко принял участие в торжественном собрании, посвященном 100-летию Вооруженных Сил Беларуси ». URL : <https://pravo.by/novosti/obshchestvenno-politicheskie-i-v-oblasti-prava/2018/february/27814/>. [consulté en ligne le 07.04.2020]

*Прогород76*. 20.02.2015. « Советы ярославн: как необычно поздравить своего мужчину с 23 февраля ». URL : <https://progorod76.ru/news/15133>. [consulté en ligne le 21.02.2020]

Сидоренко, Елена, и Ясакова, Екатерина, и Костенко, Ярослава. 21.02.2020. « Носки, трусы и танки: что получают мужчины на 23 февраля ». *Известия*. URL : <https://iz.ru/978665/elena-sidorenko-ekaterina-iasakova-iaroslava-kostenko/noski-trusy-i-tanki-chto-poluchat-muzhchiny-na-23-fevralia>. [consulté en ligne le 25.02.2020]

Сно, Софья, и Серенко, Дарья. 23.02.2020 « Становясь мужчиной и умирая от переутомления ». *Lenta*. URL : <https://lenta.ru/articles/2020/02/23/realmen/>?. [consulté en ligne le 07.02.2020]

Сулейманов, Султан. 07.03.2018 « Магазин электроники DNS снял « идиотскую » рекламу к 23 Февраля ». *Meduza*. URL : <https://meduza.io/shapito/2018/03/07/magazin-elektroniki-dns-snyal-idiotskuyu-reklamu-k-23-fevralya-na-8-marta-kompaniya-reshila-ispravitsya-no-poluchilos-ne-ochen>. [consulté en ligne le 28.04.2020]

Фёдор, Петров Фёдорович, и др. 21.05.1966. « Легендарное не зачеркнуть ». *Красная Звезда*. *ХТС*. 24.02.2016. « Акция петербургских феминисток: Защити отечество защитников! ». URL : <http://www.ixtc.org/2016/02/aktsiya-piterskih-feministok-zaschischte-ot-zaschitnikov-otechestva/>. [consulté en ligne le 11.02.2020]

*ЦДУМ*. 19.02.2016. « Руководство ЦДУМ России посетило праздничный концерт, посвященный Дню защитника Отечества ». URL : [http://www.cdum.ru/news/44/6820/?sphrase\\_id=42557](http://www.cdum.ru/news/44/6820/?sphrase_id=42557). [consulté en ligne le 05.02.2020]

Яшаркина, Александра, 24.02.2020. « Ярославские ЛГБТ-активисты провели одиночные пикеты в поддержку женщин-военнослужащих ». *7x7-journal.ru*. *7sisters*. 20.02.2016. « Чём занять мужчину 23 февраля ? ». URL : <https://7sisters.ru/lifestyle/1167-chem-zanyat-muzhchinu-23-fevralya.html>. [consulté en ligne le 25.02.2020]

*Apsnypress*. 23.02.2019. « 23 февраля – День защитника Отечества ». URL : <http://www.apsnypress.info/news/23-fevralya-den-zashchitnika-otechestva/>. [consulté en ligne le 23.02.2020]

*Avtonomia.md*. 28.08.2020. « Муж ударил жену топором по голове и закопал ». URL : <https://avtonomia.md/2020/08/28/muzh-udaryl-zhenu-toporom-po-golove-i-zak/>. [consulté en ligne le 23.02.2020]

*Dailyshow.ru*. 12.11.2002. « Поющие вместе: "Они хотят такого, как Путин ». URL : [www.dailyshow.ru/articles/2002-12-11/poyouschie/230](http://www.dailyshow.ru/articles/2002-12-11/poyouschie/230). [consulté en ligne via <http://web.archive.org/> dans sa version du 05.06.2009]

*Gazeta.Spb.* 27.02.2017. « Милонов требует наказать феминисток, устроивших антивоенную акцию на Марсовом поле ». URL : <https://gazeta.spb.ru/1999506-0/>. [consulté en ligne le 07.02.2020]

*Lenta*, 01.06.2020. « Мужское Государство’ забанили в популярной соцсети », [https://lenta.ru/news/2020/07/01/mg\\_ban/](https://lenta.ru/news/2020/07/01/mg_ban/). [consulté en ligne le 07.02.2020]

*L.SM.lv.* 23.02.2018. « 23 февраля в Латвии: не ‘День защитника отечества’, но ‘Мужской день’ и для многих — праздник ». URL : <https://bit.ly/3ebNPet>. [consulté en ligne le 25.02.2020]

*Meduza.* 01.06.2020. « Паблик ‘Мужское государство’ заблокировали за ‘призывы к насильственным действиям’ ». URL : <https://meduza.io/news/2020/07/01/pablik-muzhskoe-gosudarstvo-zablokirovali-za-prizyvy-k-nasilstvennym-deystviyam>. [consulté en ligne le 07.02.2020]

*Meduza.* 21.02.2020. « В Петербурге сотрудников морга поздравили с 23 Февраля стриптизом ». URL: <https://meduza.io/news/2020/02/21/v-peterburge-sotrudnikov-morga-pozdravili-s-23-fevralya-striptizom-gorodskie-vlasti-provedut-razbiratelstvo>. [consulté en ligne le 28.02.2020]

*Stena.ee.* 25.02.2015. « В Таллине отметили День защитника Отечества ». URL: <https://www.stena.ee/blog/v-talline-otmetili-den-zaschitnika-otechestva-video>. [consulté en ligne le 07.03.2020]

*Woman-Klab.* 26.02.2020. « Что подарить на 23 февраля своему мужчине? ». URL : <https://woman-klab.online/interesnoe/chto-podarit-na-23-fevralya-svoemu-muzhchine-idei-podarkov-na-23-fevralya.html>. [consulté en ligne le 11.02.2020]

Bibliographie en ukrainien :

Дмитро Калинчук. 23.02.2013. « Таємниця 23 лютого 1918 року. Українцям є що святкувати ». *Історична правда*. URL : <http://www.istpravda.com.ua/articles/2013/02/23/113366/>. [consulté en ligne le 10.02.2020]

## Annexes

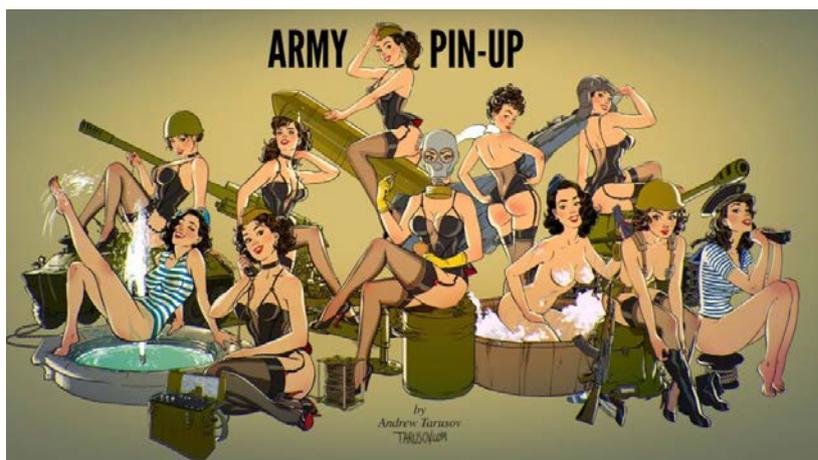
De nombreuses images n'ont pas été insérées dans ce travail, qu'il s'agisse du corps du texte ou des annexes du fait de leur caractère violent, sexiste, raciste, ou dégradant.

De surcroît, la majorité du corpus de photographie exploité par l'auteur n'a pas été intégré dans cette version du mémoire pour des questions relatives au droit à l'image. Seules les images publiées par d'autres médias, ainsi que celles publiées sur des plateformes où l'usage du *Fair Use* est mentionné explicitement dans les conditions d'utilisation, ont pu être reproduites. Pour toutes questions relatives à l'accessibilité des sources, veuillez contacter l'auteur de ce travail à l'adresse suivante : [vincent.exiga@unige.ch](mailto:vincent.exiga@unige.ch).

Annexe n°1 : Images non incorporées dans le corps du texte, restituées dans l'ordre de citation.

Chapitre IV :

- A) Offrir une femme : performance hétéronormée
- 1) Offrandes symboliques des corps féminins



Série *Army Pin-Up* d'Andrew Tarusov



Compositions comestibles en forme de sirènes offertes aux hommes pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie, photographies publiées par des particulier.e.s sur leurs profils *Instagram* avec le #23févrierautravail [23февралянаработe]<sup>571</sup>

<sup>571</sup> Plusieurs outils ont été utilisés pour collecter ces images, pour plus d'informations, se référer à la partie Méthodologie. Plus de détails concernant les sources précises de ces publications, veuillez contacter l'auteur.



Gâteaux et autres confiseries offerts dans l'entreprise *CSN Service Center* à Novossibirsk pour célébrer le Jour du défenseur de la patrie, photographies publiées par le site de presse locale *NGS.ru* le 22 février 2017.



Une Fourchette Lady « offerte par les collègues femmes » lors des célébrations du Jour du défenseur de la patrie organisées par la compagnie *Slavda* en 2017, capture d'écran de la publication *Instagram* de la prestataire *Malina Catering*

2) Disponibilité sexuelle des femmes en entreprise



Costumes sexualisés pour célébrer le 23 février : infirmière, policières, soubrettes et « lapines », photographies publiées par des particulier.e.s sur leurs profils *Instagram* avec le #23févrierautravail [23февралянаработe]



Prestation d'une actrice jouant Marilyn Monroe lors du Jour du défenseur de la patrie en 2015, photographies publiées par des particulier.e.s sur leurs profils *Instagram* avec le #23févrierautravail [23февралянаработe]

3) Exotisme : offrir aux hommes russes des femmes d'Ailleurs



Les collègues femmes se préparent au spectacle des « aborigènes » dans l'entreprise *Milastva Office* à Novossibirsk, photographies publiées par le site de presse locale *NGS.ru* le 22 février 2019.



# Table des matières

REMERCIEMENTS .....	2
FICHE TECHNIQUE .....	3
SOMMAIRE .....	4
INTRODUCTION .....	5
METHODOLOGIE.....	7

## CHAPITRE I : LES ORIGINES DISPUTEES DE LA JOURNEE

<b>DU DEFENSEUR DE LA PATRIE .....</b>	<b>13</b>
A) 1918-1938, LES ORIGINES HASARDEUSES DE LA NOUVELLE FETE SOVIETIQUE.....	13
1) <i>Contexte soviétique à l'aube de l'année 1918.....</i>	<i>13</i>
2) <i>De 1918 à 1938 : le 23 février, une date arbitraire.....</i>	<i>15</i>
B) 1938-1956 : INTERPRETATION STALINIENNE ET RENOUVEAU DES CELEBRATIONS.....	17
1) <i>La lutte contre l'impérialisme allemand comme origine de l'Armée rouge .....</i>	<i>17</i>
2) <i>L'incompatibilité de cette version avec les sources d'époque.....</i>	<i>20</i>
C) 1956-1992 : REINTERPRETATION ACADEMIQUE ET DEFENSE INSTITUTIONNELLE DES ORIGINES DE LA FETE.....	22
1) <i>Une nouvelle version militaire supportée par des « témoins surprises » .....</i>	<i>22</i>
2) <i>Lutte académique et déclin des célébrations.....</i>	<i>24</i>
D) CONCLUSION.....	27

## CHAPITRE II : LE JOUR DU DEFENSEUR DE LA PATRIE

<b>DANS LA RUSSIE POSTSOVIETIQUE .....</b>	<b>28</b>
A) CRISES DES ANNEES 1990 : CONTEXTE DES NOUVEAUX DISCOURS SUR LES MASCULINITES.....	28
1) <i>Étude du discours de la « crise de la masculinité » en Russie postsoviétique .....</i>	<i>28</i>
2) <i>La conscription au cœur des critiques.....</i>	<i>32</i>
B) LE JOUR DU DEFENSEUR DE LA PATRIE DURANT LES ANNEES 2000.....	36
1) <i>Nouvelle masculinité hégémonique au sein de la société russe : quels discours ?.....</i>	<i>36</i>
2) <i>Le retour en grâce des célébrations du Jour du défenseur de la patrie .....</i>	<i>39</i>
C) LA CHARGE POLITIQUE « PRO-RUSSE » DU 23 FEVRIER EN DEHORS DE LA RUSSIE .....	43
1) <i>Fidélité à l'allié russe et affirmation des minorités russophones .....</i>	<i>43</i>
2) <i>En Ukraine, une charge politique exacerbée dans un contexte de conflit ouvert .....</i>	<i>45</i>

## CHAPITRE III : QUAND L'ECOLE ENSEIGNE LE GENRE..... 48

A) JEUX ET DEGUISEMENTS : A CHAQUE GENRE SON ROLE .....	48
1) <i>Soldats et infirmières, des déguisements chargés de sens.....</i>	<i>48</i>
2) <i>La construction de la masculinité par l'exclusion des filles.....</i>	<i>51</i>
B) CARACTERE GENRE DE L'EDUCATION AU GENRE .....	57
1) <i>Les professeuses, l'éducation à la masculinité par des femmes .....</i>	<i>57</i>
2) <i>L'intervention directe de figures patriarcales.....</i>	<i>61</i>

## CHAPITRE IV : CELEBRATIONS DES MASCULINITES

<b>DANS LE MONDE PROFESSIONNEL.....</b>	<b>65</b>
A) OFFRIR UNE FEMME : PERFORMANCE HETERONORMEE .....	65
1) <i>Offrandes symboliques des corps féminins</i> .....	65
2) <i>Disponibilité sexuelle des femmes en entreprise</i> .....	68
3) <i>Exotisme : offrir aux hommes russes des femmes d'Ailleurs</i> .....	71
B) EXACERBATION DE CHAQUE PAN DE LA MASCULINITE.....	73
1) <i>Le modèle de l'homme guerrier, objets militarisés et activités de combat</i> .....	73
2) <i>Nourrir son homme, la pratique du « bouquet d'homme »</i> .....	76
3) <i>Infantilisation et maternalisme</i> .....	78
C) EXCLUSIONS ET REAPPROPRIATIONS DES RITES DU 23 FEVRIER.....	81
1) <i>Critiques féministes et LGBT, intégration ou opposition à la masculinité dominante</i> .....	81
2) <i>Exclusion des Tchétchènes et Ingouches des célébrations du 23 février</i> .....	90
3) <i>Critique masculiniste, quand les rites du 23 février ne suffisent pas</i> .....	93
<b>LIMITES GENERALES .....</b>	<b>98</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>100</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>102</b>
A) SOURCES PRIMAIRES .....	102
B) SOURCES SECONDAIRES (EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS) .....	109
1) <i>Ouvrages</i> .....	109
2) <i>Thèses et mémoires</i> .....	111
3) <i>Articles scientifiques</i> .....	111
4) <i>Articles de presses et communiqués</i> .....	117
C) SOURCES SECONDAIRES (EN RUSSE).....	118
1) <i>Documents légaux</i> .....	118
2) <i>Ouvrages</i> .....	118
3) <i>Articles scientifiques</i> .....	119
4) <i>Article de presse et communiqués</i> .....	120
<b>ANNEXES .....</b>	<b>124</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>130</b>